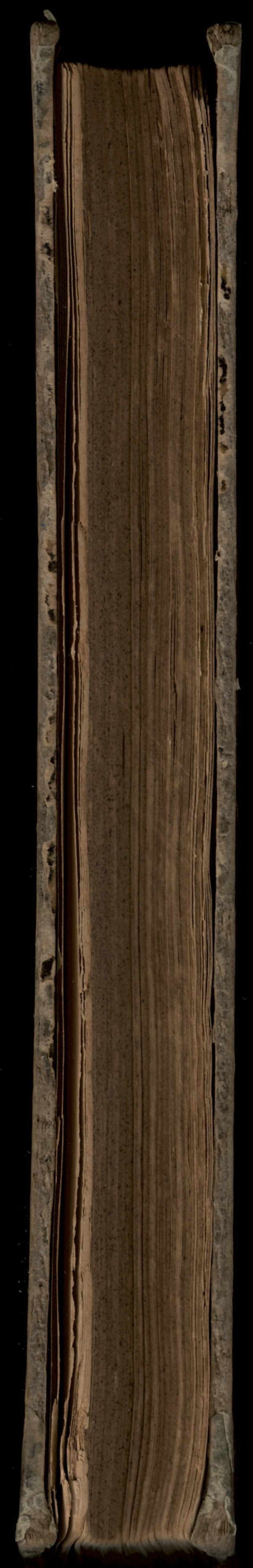
H.-P. BLAVATSKY

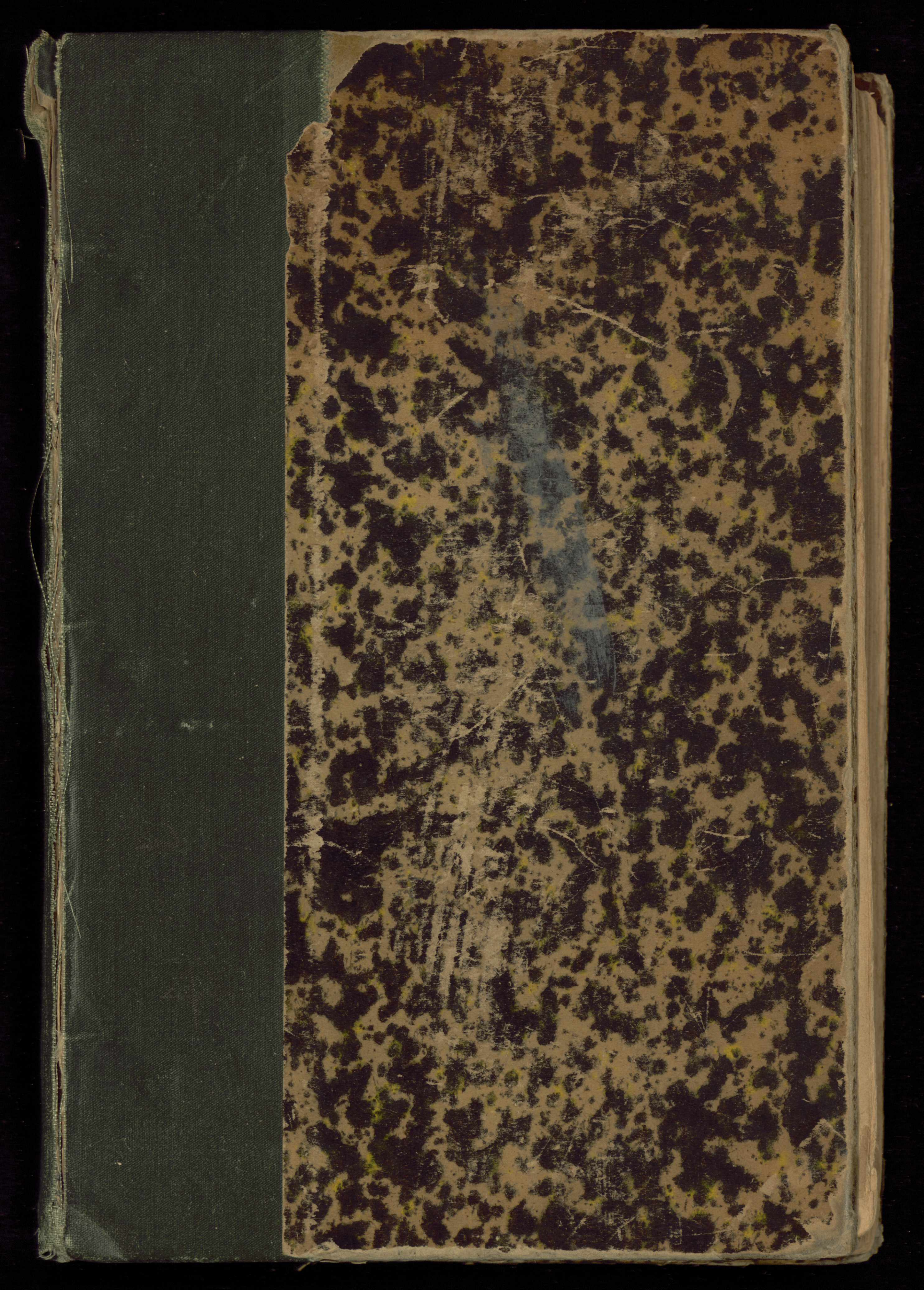
LA

DOCTRINE SECRÈTE

6

SG





LA
DOCTRINE SECRÈTE



TRADUCTION FRANÇAISE

6e VOLUME

LA

DOCTRINE SECRÈTE

SYNTHÈSE

DE LA SCIENCE

DE LA RELIGION & DE LA PHILOSOPHIE

PAR

H.-P. BLAVATSKY

Auteur d'*Isis dévoilée*

« *Il n'y a pas de Religion supérieure à la Vérité* »

MISCELLANÉES



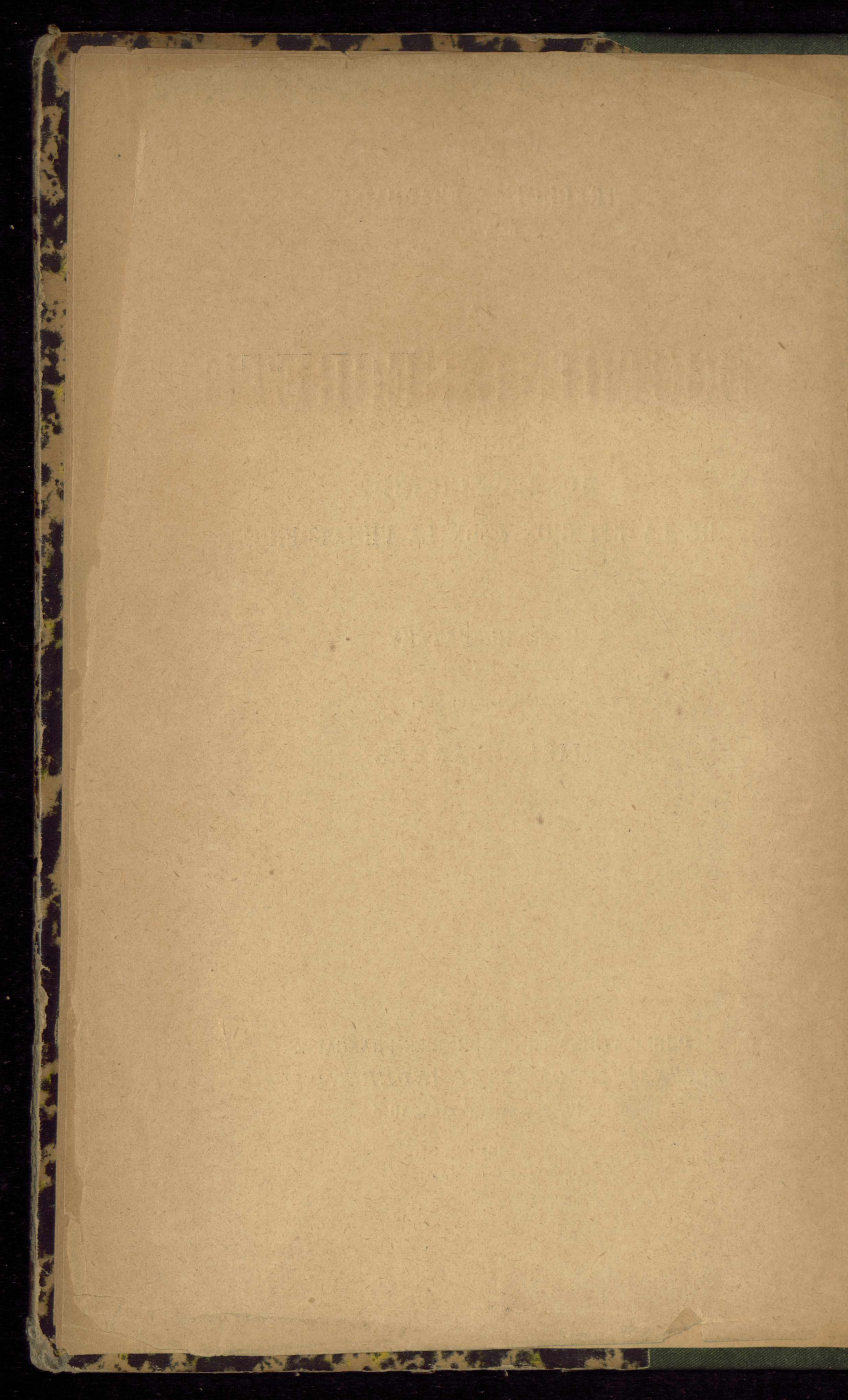
PARIS

PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES FRANÇAISES

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1910



TRADUCTION FRANÇAISE

6e VOLUME

MISCELLANÉES

(suite et fin)

MISCELLANÉES

(suite et fin)

SECTION XXXV

SYMBOLISME DU SOLEIL ET DES ETOILES

Et le Ciel était visible dans Sept Cercles et les planètes apparaissaient avec tous leurs signes, sous la forme d'étoiles et les étoiles étaient divisées et dénombrées avec les Chefs qui s'y trouvaient et le cours de leur révolution grâce à l'action de l'esprit divin (1).

Ici Esprit veut dire Pneuma, la Divinité collective, manifestée dans ses « Conducteurs » ou, suivant l'expression de l'Eglise, « les Sept Esprits de la Présence », les *mediantibus angelis* au sujet desquels saint Thomas d'Aquin dit que « Dieu n'œuvre jamais que par leur entremise ».

Ces sept « chefs » ou anges médiateurs étaient les Dieux Kabires des Anciens. C'était si évident que l'Eglise fut obligée, non seulement d'admettre le fait, mais d'en donner une explication et une théorie si maladroites et si évidemment sophistiquées, qu'elles devaient être incapables de produire une impression. On invite le monde à croire qu'alors que les Anges Planétaires de l'Eglise sont des Etres divins, sont de véritables « Séraphins » (2), ces mêmes anges, avec des noms et des planètes identiques, étaient et sont encore « faux » — en tant que Dieux des Anciens. Ce ne sont que des simu-

(1) *Hermès*, IV. 6.

(2) De *Saraph* שרף « flamboyant, brûlant », pluriel (voyez *Isaie*, VI, 2-6) Ils sont considérés comme les serviteurs personnels du Tout-Puissant, « ses messagers », anges ou métatrons. Dans l'*Apocalypse* ce sont les « sept lampes qui brûlent », placées devant le trône.

lateurs ; les savantes copies des véritables Anges, exécutées d'avance grâce à l'habileté et à la puissance de Lucifer et des Anges déchus. Que sont donc les Kabires ?

Kabires, en tant que nom, est dérivé de Kabir הכר, grand, et aussi de Vénus, cette déesse étant appelée jusqu'à présent Kabar, comme l'est aussi son étoile. Les Kabires étaient l'objet d'un culte à Hébron, la ville des Anakim ou anakas (rois, princes). Ce sont les plus hauts Esprits Planétaires, les « plus grands Dieux » et « les puissants ». Varron, suivant l'exemple d'Orphée, appelle ces Dieux εὐδυνατοί. « Puissances divines ». Le mot Kabirim, lorsqu'il s'applique à des hommes et les mots Héber, Ghéber (par rapport à Nemrod ou aux « géants » de la *Genèse*, VI) et Kabir, sont tous dérivés du « Mot mystérieux » — l'Ineffable et « l'Imprononçable », de sorte que ce sont eux qui représentent *tsaba* la « légion du ciel ». Cependant l'Eglise qui s'incline devant l'ange Anael (le régent de Vénus) (1), rattache la planète Vénus à Lucifer, le chef des rebelles sous Satan — que le prophète Isaïe apostrophe si poétiquement en ces termes : « ô Lucifer, fils du matin (2) ». Tous les Dieux-Mystérieux étaient des Kabires. Comme ces « sept licteurs » se rapportent directement à la Doctrine Secrète, leur réelle situation a la plus grande importance.

Suidas représente les Kabires comme étant les Dieux qui commandent à tous les autres daemons (Esprits), καβείρους δαίμονας, Macrobe les présente comme

Les Pénates et divinités tutélaires, par lesquelles nous vivons, nous apprenons et nous savons (*Saturne*, I, III, ch. IV).

Les Téraphims, à l'aide desquels les Hébreux consultaient les oracles des Urim et des Thummim, étaient les hiéroglyphes symboliques des Kabires. Néanmoins, les bons pères ont fait de Kibir le synonyme de diable et le daimon (esprit), un démon.

A Hébron, les Mystères des Kabires (Païens et Juifs) étaient présidés par les sept Dieux Planétaires, entre autres par Jupiter et Sa

(1) Vénus, pour les Chaldéens et les Egyptiens, était l'épouse de *Protée* et était considérée comme la mère des Kabires, fils de Phta ou Emepth — la lumière divine ou le Soleil. Les anges correspondent aux étoiles dans l'ordre suivant : le Soleil, la Lune, Mars, Vénus, Mercure, Jupiter et Saturne ; Michel, Gabriel, Samael, Anael, Raphaël, Zacharie et Orifiel ; ceci dans la religion et le kabalisme chrétien ; astrologiquement et ésotériquement, les places des « régents » sont différentes, de même que dans la *Kabale* juive ou plutôt la véritable Kabale Chaldéenne.

(2) *Loc. cit.* XIV, 12.

turne sous leurs noms mystérieux et ils sont désignés comme les ἀξιόχερσοσ et ἀξιόχερσα et par Euripide comme les ἀξιοχρεως ὁ Θεὸς. Creuzer démontre en outre que, tant en Phénicie qu'en Egypte, les Kabires furent toujours les sept planètes connues dans l'antiquité et qui, avec leur Père le Soleil — mentionné ailleurs comme leur « frère aîné » — composaient une puissance ogdoade (1) ; les huit puissances supérieures, en qualité de παρεδοὶ ou assesseurs solaires, exécutaient autour de lui la danse circulaire sacrée, symbole de la rotation des planètes autour du Soleil. De plus Jéhovah et Saturne ne font qu'un.

Il est donc tout naturel de voir un auteur français, d'Anselme, appliquer ces mêmes termes de ἀξιόχερσος et de ἀξιόχερσα à Jéhovah et à son verbe et cette application est correcte. En effet, si la « danse circulaire » prescrites par les Amazones pour les Mystères — et qui est la « danse circulaire » des planètes, caractérisée comme « le mouvement de l'Esprit divin porté sur les vagues du grand Abîme » — peut être qualifiée aujourd'hui « d'infernale » et de « lascive » lorsqu'elle est exécutée par les Païens, les mêmes épithètes devront alors être appliquées à la danse de David (2) et à la danse des filles de Shiloh (3), ainsi qu'aux sauts des prophètes de Baal (4) ; tout cela était identique et appartenait au culte Sabéen. La danse du roi David, durant laquelle il se découvrit sur une voie publique en présence des jeunes filles qui le servaient, en disant :

> Je *jouerai* (j'agirai lascivement) devant יהוה (Jéhovah) et je serai encore plus vil que cela,

était assurément plus répréhensible que toutes les « danses circulaires » des Mystères, ou même que la moderne Râsa Mandala des Indes (5), qui est la même chose. Ce fut David qui introduisit le Jéhovah en Judée, après un long séjour au milieu des Tyriens et des Philistins, chez qui ces rites étaient communs.

(1) Ceci prouve une fois de plus que les anciens connaissaient sept planètes, outre le soleil, car autrement quelle serait la huitième ? La septième, ainsi que deux autres, étaient comme nous l'avons dit, des planètes « mystérieuses » qu'il s'agisse d'Uranus ou de toute autre.

(2) *Sam.*, VI. 20-22.

(3) *Juges*, XXI. 21 *et seq.*

(4) *I. Rois*, XVIII. 26.

(5) Cette danse — la Rasa Mandala, exécutée par les Gopis ou bergères de Krishna, le Dieu Soleil, est exécutée juqu'à présent aux Indes dans le Râdjputâna et c'est incontestablement la même danse symbolique théo-astronomique des planètes et des signes du Zodiaque, qui était dansée des milliers d'années avant notre ère.

David ignorait Moïse et s'il introduisit le culte de Jéhovah, ce ne fut pas sous son caractère monothéiste, mais simplement comme le culte de l'un des nombreux Dieux (*Kabiriens*) des nations voisines, comme une divinité tutélaire qui lui était propre, יהוה et à laquelle il avait donné la préférence — qu'il avait choisie parmi « tous les autres dieux (Kabiri) (1) ».

Et qui était l'un des « associés », Chabir, du Soleil. Les Shakers exécutent la « danse circulaire » jusqu'à présent, lorsqu'ils tournoient pour que le Saint-Esprit les mette en mouvement. Aux Indes, c'est Nârâ-yana qui est « celui qui se meut sur les eaux » ; or Nârâyana, c'est Vishnou sous sa forme secondaire et Vishnou a pour Avatar, Krishna, en l'honneur duquel la « danse circulaire » est encore exécutée par les Nautch-girls (danseuses) des temples ; lui, représentant le Dieu-Soleil et elles les planètes symbolisées par les gopis.

Que le lecteur se reporte aux œuvres de de Mirville, un écrivain Catholique Romain, ou à *Monumental Christianity* du Dr. Lundy, un pasteur Protestant, s'il veut apprécier jusqu'à un certain point la subtilité et le caractère plein de casuistique de leurs raisonnements. Toute personne ignorant les versions occultes, ne peut manquer d'être impressionnée par les preuves mises en avant pour établir l'habileté et la persévérance avec lesquelles « Satan a travaillé durant de longs millénaires pour tenter une humanité » qui n'était pas bénie par une Eglise infaillible, afin d'arriver à se faire reconnaître, lui, comme « l'Unique Dieu Vivant » et ses démons comme des saints anges. Le lecteur doit faire preuve de patience et étudier avec attention ce que dit l'auteur en faveur de son Eglise. Afin de les mieux comparer à la version des Occultistes, il est bon de citer ici quelques points, textuellement.

Saint Pierre nous dit : « Puisse le divin Lucifer se lever dans nos cœurs (2) ». (Or le Soleil, c'est le Christ)... « J'enverrai mon Fils, du Soleil », dit l'Eternel par la voie des traditions prophétiques, et la prophétie étant devenue de l'histoire, les Evangélistes répétèrent à leur tour : « Le *Soleil se levant* en haut nous visite (3) ».

(1) *Isis Unveiled*, II. 45.

(2) *II. Epitre*, I. 19. Le texte anglais dit : « Jusqu'à ce que l'étoile du jour se lève dans votre cœur », légère altération qui n'a pas d'importance — car *Lucifer*, c'est le jour aussi bien que l'étoile du « matin » — et cela choque moins les oreilles pieuses. Il y a un certain nombre de ces altérations dans les Bibles Protestantes.

(3) La traduction anglaise change encore le mot « Soleil » en « jour naissant » Les Catholiques Romains sont décidément plus braves et plus sincères que les théologiens protestants. De Mirville, IV. 34, 38.

Or, Dieu dit, par l'entremise de Malachie, que le Soleil se lèvera pour ceux qui craignent son nom. Ce que voulait dire Malachie par « Soleil de Justice », les Kabalistes seuls peuvent le dire, mais le sens que les théologiens grecs et même protestants donnèrent à ce terme est naturellement celui de Christ, auquel il serait métaphoriquement fait allusion. Seulement comme la phrase : « J'enverrai mon Fils, du Soleil », est empruntée textuellement à un Livre Sibyllin, il devient très difficile de comprendre comment on pourrait l'attribuer à une prophétie ayant trait au Sauveur Chrétien, ou la classer avec des prophéties de ce genre, à moins toutefois d'identifier ce dernier avec Apollon. Virgile aussi dit : « Voici venir le règne de la Vierge et d'Apollon » et, jusqu'à présent, Apollon, ou Apollyon, est considéré comme une forme de Satan et comme signifiant l'Antichrist. Si la promesse Sibylline : « Il enverra son Fils, du Soleil » se rapporte au Christ, il s'en suit que le Christ et Apollon ne font qu'un — et dans ce cas pourquoi appeler ce dernier un démon ? — ou bien que la prophétie n'a aucun rapport avec le Sauveur Chrétien et dans ce cas, pourquoi se l'approprierait-on ?

Mais de Mirville va plus loin. Saint Denis l'Aréopagite nous affirmant que

Le Soleil est la signification spéciale et la statue de Dieu (1)... C'est par la porte Orientale que la gloire du Seigneur pénétra dans les temples (des Juifs et des Chrétiens, cette gloire divine étant la lumière du Soleil)... « Nous construisons nos églises face à l'Orient, dit à son tour saint Ambroise, car durant les Mystères nous commençons à renoncer à celui qui est à l'Occident ».

« Celui qui est à l'Occident », c'est Typhon, le dieu Egyptien des ténèbres — car ils considéraient l'Occident comme la « Porte Typhonique de la Mort ». Ayant ainsi emprunté Osiris aux Egyptiens, les Pères de l'Eglise se préoccupèrent fort peu de se servir de son frère Typhon. Puis :

Le prophète Baruch (2) parle des étoiles qui se réjouissent dans leurs *vaisseaux* et leurs *citadelles* (Chap. III) et l'*Ecclésiaste* applique les

(1) Ainsi parlaient, aux temps jadis, les Egyptiens et les Sabéens, chez lesquels le symbole de leurs dieux manifestés, Osiris et Bel, était le Soleil. Mais ils avaient une divinité supérieure.

(2) Exilé de la bible protestante, mais conservé dans les *Apocryphes* que d'après l'Article VI de l'Eglise d'Angleterre « elle lit pour en tirer des exemples de vie et des instructions sur les manières d'être » (?), mais non pas pour établir une doctrine.

mêmes termes au Soleil, qui est représenté comme « l'admirable vaisseau du Très-Haut » et la « citadelle du Seigneur » Φυλαχη (1).

En tous cas, la chose ne fait point de doute, car l'auteur sacré dit : « C'est un *Esprit* qui gouverne la course du Soleil. Ecoutez ce qu'il dit (dans l'*Ecclésiaste*, I. 6) : « Le Soleil se lève aussi — et son esprit éclairant tout sur sa route circulaire (gyrat gyrans) retourne suivant ses circuits (2) ».

De Mirville semble citer des textes repoussés par les Protestants ou inconnus d'eux, car dans leur bible il n'existe pas un quarante-troisième chapitre de l'*Ecclésiaste* ; en outre le Soleil ne s'y meut pas « en circuits » mais c'est le vent. C'est une question à régler entre l'Eglise Romaine et l'Eglise Protestante. Ce que nous signalons c'est le puissant élément de Sabéisme ou d'Héliolâtrie qui existe dans le Christianisme.

Un Concile Œcuménique ayant mis, d'autorité, un terme à l'Astrolâtrie Chrétienne en déclarant qu'il n'existait pas d'Ames sidérales dans le Soleil, la Lune ou les Planètes, Saint Thomas prit sur lui de trancher la question. Le « docteur angélique déclara que ces expressions ne voulaient pas dire une « âme », mais simplement une intelligence, non pas résidant dans le Soleil ou les étoiles, mais les assistant ; « une intelligence dirigeante » (3).

Là-dessus, l'auteur, réconforté par l'explication, cite Clément d'Alexandrie et rappelle au lecteur l'opinion de ce philosophe, le rapport qui existe « entre les sept branches du chandelier — les sept étoiles de l'*Apocalypse* » et le Soleil :

Les six branches fixées au chandelier central, dit Clément, ont des lampes, mais le Soleil, placé au milieu des errants (πλάνητῶν) déverse ses rayons sur eux tous ; ce chandelier d'or cache encore un autre mystère ; c'est le signe du Christ, non seulement par la forme, mais parce

(1) *Cornelius a Lapide*, V. 248.

(2) *Ecclésiaste*, XLIII. Les citations précédentes sont empruntées au chapitre de de Mirville intitulé : « De la théologie Solaire, Chrétienne et Juive » IV. 35-38.

(3) L'Eglise a néanmoins conservé les « rites des étoiles » des initiés païens dans ses rites les plus sacrés. Dans les Mystères Mithaïques pré-chrétiens, le candidat qui surmontait avec succès les « douze Tortures » qui précédaient l'Initiation finale, recevait un petit gâteau rond, ou biscuit, fait de pain sans levain, symbolisant, dans une de ses significations, le disque solaire et reconnu comme étant la manne (pain céleste)..... Un mouton, ou même un taureau, était égorgé et le candidat devait être aspergé avec son sang, comme dans le cas de l'initiation de l'Empereur Julien. Les sept règles ou Mystères qui sont représentés dans l'*Apocalypse* sous la forme de sept sceaux qui sont brisés successivement, étaient alors délivrés au nouveau-né.

qu'il répand sa lumière par l'entremise des sept esprits primitivement créés et qui sont les Sept Yeux du Seigneur. En conséquence, les principales planètes sont, par rapport aux sept esprits primordiaux, suivant saint Clément, ce que le chandelier-soleil est par rapport au Christ lui-même, savoir — leurs vaisseaux, leurs Φυλαχαὶ.

C'est assez clair assurément, bien que l'on ne parvienne pas à se rendre compte que cette explication aide à éclairer la situation. Le chandelier à sept branches des Israélites, de même que les « errants » des Grecs, avaient une signification bien plus naturelle et surtout un sens purement astrologique. En fait, depuis les Mages et les Chaldéens jusqu'aux Zadkiels dont on se moque tant, tous les ouvrages astrologiques diront à leurs lecteurs que le Soleil placé au milieu des planètes, avec Saturne, Jupiter et Mars d'un côté et Vénus, Mercure et la Lune de l'autre — la ligne des planètes traversant toute la Terre — a toujours signifié ce que nous dit Hermès, c'est-à-dire le fil de la destinée, ou la force dont l'action (l'influence) est appelée la destinée (1), mais, en fait de symbole, nous préférons le Soleil à un chandelier. On peut comprendre comment ce dernier en vint à représenter le Soleil et les planètes, mais personne ne saurait admirer le choix du symbole. Il y a de la poésie et de la grandeur dans le Soleil, lorsqu'on en fait le symbole de l'Œil d'Ormuzd », ou d'Osiris et qu'on le considère comme le Vâhan (véhicule) de la Divinité la plus haute, mais on n'arrivera jamais à comprendre qu'une gloire spéciale puisse être attribuée au Christ en lui affectant la partie centrale d'un chandelier (2) dans une synagogue juive, en guise de siège d'honneur.

Il y a donc positivement deux Soleils ; un Soleil qui est adoré et un Soleil qui adore. L'*Apocalypse* le prouve.

On découvre le Verbe au chapitre VII, dans l'ange qui s'élève au lever du Soleil, portant le sceau du Dieu vivant... Tandis que des commentateurs diffèrent d'avis au sujet de la personnalité de cet ange. Saint Ambroise et beaucoup d'autres théologiens voient en lui le Christ lui-même... Il est le *Soleil qui est adoré*. Mais au chapitre XIX nous

(1) S. T. Coleridge dit avec raison : « Instinctivement, la raison a toujours indiqué aux hommes le but final des diverses sciences..... Il est hors de doute qu'une astrologie d'un genre quelconque constituera la dernière conquête de l'astronomie ; il doit exister des rapports chimiques entre les planètes...,: la différence qui existe entre leurs tailles, comparée à celle qui existe entre leurs distances, ne saurait s'expliquer autrement. Nous pouvons ajouter ; entre les planètes et notre Terre, avec son humanité.

(2) « Le Christ est donc représenté, dit l'auteur (p. 40), par la partie centrale du chandelier. »

trouvons un ange qui se tient *dans* le Soleil, invitant toutes les nations à s'assembler pour le grand repas de l'Agneau. Cette fois, il s'agit, littéralement et simplement de l'Ange du Soleil — que l'on ne peut confondre avec le « Verbe », puisque les prophètes le distinguent du Verbe, du Roi des Rois et du Seigneur des Seigneurs... Il semble que l'ange qui se trouve *dans* le Soleil soit un ange qui adore. Quel peut être ce dernier? Que pourrait-il être si ce n'est l'Etoile du Matin, l'ange gardien du Verbe, son *férouer* ou *ange de la face*, de même que le Verbe est l'Ange de la Face (présence) de son Père, son principal attribut, sa principale force, comme l'implique son nom même (Michel), le puissant chef glorifié par l'Eglise, le *Rector potens* qui vaincra l'Antichrist, le vice-verbe en un mot qui représente son maître et semble *ne faire qu'un avec lui* (1).

Oui, Michel est le prétendu vainqueur d'Ormuzd, d'Osiris, d'Apollon, de Krishna, de Mithra, etc., bref de tous les Dieux Solaires connus et inconnus, que l'on traite aujourd'hui de démons, de « Satan ». Néanmoins le « Vainqueur » n'a pas dédaigné de revêtir les dépouilles des ennemis vaincus — leurs personnalités, leurs attributs et même leurs noms — pour devenir l'*alter ego* de ces démons.

Ainsi le Dieu Soleil est ici *Honover* ou l'Eternel. Le prince en est Ormuzd, puisqu'il est le premier des sept Amshapends (les copies diaboliques des sept anges originels) (*caput angelorum*); l'agneau (*hamal*), le Berger du Zodiaque et l'antagoniste du serpent. Mais le Soleil (l'Œil d'Ormuzd) a aussi son chef, Korshid ou le *Mitraton*, qui est le *Férouer* de la face d'Ormuzd, son Ized, ou l'étoile du matin. Les Mazdéens avaient un triple Soleil .. Pour nous ce *Korshid-Mitraton* est le premier des génies *psychopompes* et le guide du Soleil, l'immolateur du Taureau (ou agneau) terrestre, dont les blessures sont léchées par le serpent (sur le fameux monument mithraïque) (2).

Saint Paul, en parlant de ceux qui gouvernent ce monde, les Cosmocratores, n'a fait que répéter ce qui avait été dit par tous les philosophes primitifs des six siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, seulement il fut à peine compris et ses paroles furent souvent volontairement mal interprétées. Damascius répète les enseignements des auteurs païens, lorsqu'il explique

Qu'il y a sept séries de cosmocratores ou de forces cosmiques, qui sont doubles: les plus élevées chargées de soutenir et de gouverner le monde supérieur : les moins élevées chargées d'en faire autant pour le monde inférieur (le nôtre).

(1) De Mirville, IV. 41, 42.
(2) De Mirville, IV. 42.

et pourtant il se borne à dire ce que les anciens enseignaient. Jamblique mentionne ce dogme de la dualité de toutes les planètes et corps célestes, des dieux et des daimons (esprits). Il divise aussi les Archontes en deux classes — la plus spirituelle et la moins spirituelle ; cette dernière plus rattachée à la matière, plus enveloppée par elle, comme possédant une *forme*, tandis que les membres de la première sont sans corps (*aroûpa*). Mais qu'ont donc à faire avec ceci Satan et ses anges ? Simplement, peut-être, afin de pouvoir expliquer l'identité du dogme Zoroastrien et du dogme Chrétien, ainsi que de Mithra, Ormuzd et Ahriman, avec le Père, le Fils et le Démon de l'enseignement exotérique. Comment expliquer que les mêmes rapports existent entre Mithra et Ormuz et entre l'Archange Michel et le Christ ?

Ahura Mazda dit au saint Zaratoushta : « Lorsque j'ai *créé* (émané) Mithra... Je l'ai créé pour qu'il fût invoqué et adoré autant que moi ».

Dans l'intérêt de réformes nécessaires, les Zoroastriens Aryens transformèrent les Dévas, les brillants Dieux des Indes, en devs ou démons. Leur Karma voulut que les Chrétiens, à leur tour, vinssent venger les Hindous sur ce point. Aujourd'hui Ormuzd et Mithra sont devenus les devs du Christ et de Michel, la doublure et l'aspect sombre du Sauveur et de l'Ange. L'heure du Karma de la théologie chrétienne sonnera à son tour. Les protestants ont déjà commencé le premier chapitre de la religion qui cherchera à transformer les « Sept Esprits » et la légion des Catholiques Romains, en démons et en idoles. Chaque religion a son Karma comme l'a chaque individu. Ce qui est dû aux conceptions humaines et qui est basé sur l'abaissement de ceux de nos frères qui ne sont pas de notre avis, doit avoir son temps. « Il n'y a pas de religion plus élevée que la Vérité. »

Les Zoroastriens, les Mazdéens et les Perses empruntèrent à l'Inde leurs conceptions ; les Juifs empruntèrent à la Perse leur théorie des anges ; les Chrétiens empruntèrent aux Juifs.

De là vient la dernière interprétation de la Théologie Chrétienne — au grand dégoût de la Synagogue qui se trouve forcée de partager le chandelier à sept branches avec l'ennemi héréditaire — interprétation d'après laquelle le chandelier à sept branches représente les sept Eglises d'Asie et les sept planètes qui sont les anges de ces Eglises. De là découle aussi la conviction que les Juifs Mosaïques, inventeurs de ce symbole pour leurs tabernacles, étaient des sortes de Sabéens, qui mêlèrent ensemble leurs planètes et les esprits de celles-ci et les appelèrent — mais bien plus tard — Jéhovah. En

ceci nous avons le témoignage de Clément d'Alexandrie, de saint Jérôme et d'autres.

Et Clément en sa qualité d'Initié aux Mystères — auquel le Secret du système héliocentrique fut enseigné plusieurs milliers d'années avant Galilée et Copernic — le prouve en expliquant que

Par ces divers symboles, se rattachant aux phénomènes (sidéraux) la totalité de toutes les créatures qui relient le ciel à la terre est figurée... Le chandelier représente le mouvement des sept luminaires et décrit leur révolution astrale. A droite et à gauche du candélabre, étaient projetées les six branches, dont chacune avait sa lampe, parce que le Soleil, placé comme un candélabre au milieu des autres planètes, leur distribue la lumière (1)... Quant aux chérubins, qui ont douze ailes entre les deux, ils nous représentent le monde sensible dans les douze signes du zodiaque (2).

Et pourtant, en présence de toutes ces preuves, le Soleil, la Lune, les planètes, nous sont tous représentés comme diaboliques avant l'apparition du Christ et comme divins seulement après. Tout le monde connaît ce vers Orphique : « C'est Zeus, c'est Adas, c'est le Soleil, c'est Bacchus » ; ces noms ayant été tous synonymes pour les poètes et les auteurs classiques. Ainsi, pour Démocrite, « la Divinité n'est qu'une âme dans un feu sphérique » et ce feu, c'est le Soleil. Pour Jamblique, le Soleil était « l'image de l'intelligence divine » ; pour Platon, « un Etre vivant immortel ». De là l'oracle de Claros, auquel on demandait de dire qui était le Jéhovah des Juifs et qui répondit : « C'est le Soleil ». Nous pouvons ajouter à ceci ces mots du *Psaume* XIX. 4 :

Dans le Soleil il plaça un tabernacle pour lui-même (3)... sa sortie se fait en partant d'une extrémité du ciel et sa course s'achève à l'autre extrémité et rien ne se dérobe à sa chaleur.

Jéhovah est donc le Soleil et, par suite, le Christ de l'Eglise Romaine l'est aussi. On comprend maintenant la critique à laquelle se livre Dupuis à propos de ce verset, comme aussi le désespoir de

(1) En dépit de ceci, écrit durant la toute première période chrétienne par le Néo-platonicien renégat, l'Eglise persiste jusqu'à présent dans son erreur volontaire. Impuissante contre Galilée, elle cherche maintenant à mettre en dou e héliocentrique lui-même !

(2) *Stromates*, V, VI.

(3) On lit dans la bible anglaise : « En eux (les Cieux) il a établi un tabernacle pour le Soleil », ce qui est incorrect et n'a pas de sens, en raison du verset qui suit, car *il y a* des choees « dérobées à sa chaleur », si le dernier mot doit s'appliquer au Soleil.

l'abbé Foucher. « Rien, s'écrie-t-il, n'est plus favorable au Sabéisme que ce texte de la Vulgate ! » Et si défigurés que puissent être les mots et le sens, dans la bible anglaise autorisée, la vulgate et la Version des Septante donnent toutes deux le texte original correct et le traduisent par : « Dans le Soleil, il établit sa résidence », mais la Vulgate considère la « chaleur » comme provenant directement de Dieu et non du Soleil seul, puisque c'est Dieu qui jaillit du Soleil, qui y habite et qui accomplit le parcours circulaire : *in sole posuit... et ipse exultavit.* On constatera par là que les protestants avaient raison en accusant saint Justin d'avoir dit :

Dieu nous a permis d'adorer le Soleil.

Et ceci en dépit des faibles prétentions d'après lesquelles il aurait voulu dire, réellement, que

Dieu a permis qu'on l'adorât en, ou dans le Soleil,

ce qui revient au même.

On constatera par ce qui précède, que tandis que les Païens ne localisaient dans le Soleil que les puissances inférieures de la Nature, les représentants, pour ainsi dire, d'Apollon, Bacchus, Osiris et autres dieux solaires, les Chrétiens, dans leur haine de la philosophie, approprient les localités sidérales et les limitent aujourd'hui à l'usage de leur divinité anthropomorphe et de ses anges — nouvelles transformations des très anciens dieux. Il fallait faire quelque chose pour se débarrasser des antiques tenants et on les ravala au rang de « démons », de méchants diables.

SECTION XXXVI

CULTE SIDERAL PAIEN OU ASTROLOGIE

Un des Téraphim du père d'Abraham, *Térah*, le « faiseur d'images » et les Dieux Kabires, se rattachent directement à l'antique culte Sabéen, ou Astrolâtrie. Kyun, ou le Dieu Kyvan, adoré par les Juifs dans le désert, n'est autre que Saturne et Shiva, appelé plus tard Jéhovah. L'Astrologie existait avant l'Astronomie et le titre d'*Astronomus* était porté par le plus élevé des hiérophantes de l'Egypte (1). L'un des noms du Jéhovah juif « Sabaoth », ou le « Seigneur des Légions » (*stabaoth*), appartient aux Chaldéens Sabéens ou (*Tsabéens*) et a pour racine le mot *tsab*, signifiant un « chariot », un « vaisseau » et « une armée », de sorte que sabaoth veut littéralement dire l'*armée du vaisseau*, l'*équipage*, ou la *légion navale* ; le ciel étant métaphoriquement représenté dans la doctrine comme « l'océan supérieur ».

Dans son intéressant ouvrage, *The God of Moses*, Lacour explique ainsi tous ces différents termes :

Les armées célestes, ou légions du ciel, signifient non seulement la totalité des constellations célestes, mais aussi les Aléim dont elles dépendent ; les *aléitzbaout* sont les forces ou *âmes* des constellations, les puissances qui maintiennent et guident les planètes dans cet ordre et dans ce cortège... le Jaé-va-Tazbout signifie Lui, le chef suprême de ces corps célestes.

Dans sa collectivité, en sa qualité de principal « Ordre d'Esprits » et non pas comme l'Esprit en Chef.

Les Sabéens n'ayant adoré dans les images *gravées* que les légions célestes, les anges et les dieux auxquels les planètes servaient de de-

(1) Lorsque le hiérophante obtenait son dernier grade, il sortait de la retraite sacrée appelée *Mannéras* et recevait le *Tau* d'or, la Croix Egyptienne, qui était ensuite placée sur sa poitrine et enterrée avec lui.

meure, n'ont, en réalité, jamais adoré les étoiles. Platon nous apprend en effet que, parmi les étoiles et les constellations les planètes seules avaient droit au titre de *theoi* (Dieux), car ce nom dérivait du verbe θεῖν, courir ou circuler. Seldenus nous dit aussi qu'on les appelait également.

θεοὶ βουλαιοὶ (Dieux Conseillers) ῥαβδοφόροι (*licteurs*), attendu qu'elle (les planètes) assistaient au consistoire du Soleil, *solis consistoris ads tantes*.

Le savant Kircher dit :

Les sceptres dont étaient armés les sept anges qui présidaient, fournissent l'explication de ces noms de Rhabdophores et de licteurs qu'on leur donnait.

Ceci, réduit à sa plus simple expression et à son sens populaire, constitue bien entendu le culte des fétiches. Pourtant l'astrolâtrie ésotérique n'était pas du tout le culte des idoles, puisque, sous les noms de « Conseillers » et de « Licteurs », assistant au « consistoire du Soleil », on ne désignait pas les planètes dans leurs corps matériels, mais leurs Régents ou « Ames » (Esprits). Si les prières « Notre Père qui êtes aux Cieux » ou « Saint — un tel — qui êtes au Ciel » ne constituent pas des invocations idolâtres, il s'en suit que « Notre Père qui êtes en Mercure », ou « Notre Dame qui êtes en Vénus », « Reine des Cieux », etc., n'en sont pas davantage, car c'est absolument la même chose, le nom ne changeant rien au fait. Le mot « aux Cieux » employé dans les prières chrétiennes, ne peut signifier rien d'abstrait. Une demeure — que ce soit celle de Dieu, d'Anges ou de Saints (tous ceux-ci étant des individualités et des êtres antropomorphes) — doit nécessairement indiquer une localité, un point déterminé de ces « cieux » ; par conséquent, il importe fort peu, au point de vue du culte, que l'endroit soit considéré comme le « ciel » en général, c'est-à-dire nulle part en particulier, ou comme étant situé dans le Soleil, la Lune ou Jupiter.

C'est employer un argument futile que de déclarer qu'il y avait

Deux divinités et deux hiérarchies distinctes ou *tsabas* dans le ciel, pour le monde antique et pour notre époque moderne..., l'une, le Dieu vivant et sa légion et l'autre *Satan*, Lucifer avec ses conseillers et ses licteurs, ou les anges *déchus*.

Nos adversaires pretendent que c'est ce dernier que Platon et toute l'antiquité adoraient et que les deux tiers de l'humanité adorent jusqu'à présent. « Toute la question est de savoir comment distinguer les deux entre eux ».

Les Chrétiens Protestants n'arrivent pas à découvrir que les anges soient mentionnés dans le Pantateuque, nous pouvons donc les laisser de côté. Les Catholiques Romains et les Kabalistes découvrent cette mention ; les premiers parce qu'ils ont accepté la théorie juive des anges, sans se douter que les « Légions tsabéennes » étaient des colons et des résidents installés par les Gentils sur le territoire de la Judée ; les seconds parce qu'ils acceptaient l'ensemble de la Doctrine Secrète, dont ils conservaient le noyau pour eux en en laissant l'écorce aux étourdis.

Cornelius a Lapide signale et établit la signification du mot *tsaba* dans le premier verset du Chapitre II de la *Genèse* et il le fait correctement, guidé, comme il le fut probablement, par de savants Kabalistes. Les Protestants ont certainement tort dans leur discussion, car les anges *sont* mentionnés dans le Pentateuque sous le mot *tsaba*, qui veut dire « légions » d'anges. Dans la Vulgate, le mot est traduit par *ornatus*, qui signifie « l'armée sidérale » et aussi l'*ornement* du firmament kabalistiquement. Les érudits bibliques de l'Eglise Protestante et les *savants* matérialistes, qui n'arrivèrent pas à découvrir les « anges » mentionnés par Moïse, ont aussi commis une sérieuse erreur. Le verset dit, en effet :

Ainsi furent terminés le ciel et la terre et toute leur légion,

le mot « légion » signifiant « l'armée des étoiles et des anges » et il semble que les deux derniers mots soient des termes interchangeables dans la phraséologie de l'Eglise. A Lapide est cité comme une autorité à ce sujet : il dit que

Tsaba ne veut pas dire *l'un ou l'autre*, mais « *l'un et l'autre* », ou, à la fois, *siderum ac angelorum*.

Si les Catholiques Romains ont raison sur ce point, il en est de même des Occultistes lorsqu'ils déclarent que les anges auxquels l'Eglise de Rome voue un culte ne sont autres que leurs « Sept Planètes » les Dhyân Chohans de la Philosophie Esotérique Boudhiste, ou les Koumâras, « les fils-nés-du-mental de Brahma », connus sous le nom patronymique de Vaidhâtra. L'identité entre les Koumâras, les Constructeurs ou Dhyân Chohans cosmiques et les Sept Anges des Etoiles, sera constatée, sans la moindre différence, si l'on étudie leurs biographies respectives et, surtout, les caractéristiques de leurs chefs, Sanat-Koumâra (Sanat-Soujâta) et l'Archange Michel. Avec les Kabirim (Planètes), nom qu'on leur donnait en Chaldée, ils étaient tous des « Puissances *divines* » (Forces). Fuérot dit que le nom de Kabiri était employé pour désigner les *sept* fils de צדיק

voulant dire Père Sadic, Caïn ou Jupiter, ou encore pour désigner Jéhovah. Il y avait sept Koumâras — quatre exotériques et trois secrets — et les noms de ces derniers se trouvent dans le *Sânkya Bhâshya*, par Gaudapâdâchârya (1). Ce sont tous des « Dieux Vierges », qui demeurent éternellement purs et innocents et se refusent à procréer. Sous leur aspect primitif, ces sept « fils » Aryens « nés du mental » de Dieu ne sont pas les régents des planètes, mais résident bien au delà de la région planétaire. Mais le même mystérieux transfert d'un rôle à un autre, ou d'une dignité à une autre, se retrouve dans le thème Chrétien des Anges. Les « Sept Esprits de la Présence » servent perpétuellement Dieu et pourtant nous les retrouvons, sous les noms de Michel, Gabriel, Raphaël, etc., comme « Régents d'Etoiles » ou comme les divinités qui animent les sept planètes. Il suffit de dire que l'Archange Michel est appelé l'invincible combattant des vierges » parce qu'il refuse de procréer (2), ce qui le rattache en même temps à Sanat Soujâta et au Koumâra qui est le Dieu de la Guerre.

Ce qui précède a besoin d'être démontré à l'aide de quelques citations. Commentant les « Sept Chandeliers d'Or » de Saint Jean, Cornelius a Lapide dit :

Les sept lumières se rapportent aux sept branches du chandelier, par lesquelles étaient représentées les sept (principales) planètes, dans les temples de Moïse et de Salomon... ou, mieux encore, se rapportent aux sept principaux Esprits, chargés de veiller au salut des hommes et des églises.

Saint Jérôme s'exprime ainsi :

En vérité le chandelier aux sept branches était le type du monde et de ses planètes.

Saint Thomas d'Aquin, le grand docteur catholique Romain, écrit :

Je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré, dans les ouvrages des saints ou des philosophes, la négation du fait que les planètes sont guidées par des êtres spirituels... Il me semble que l'on peut démontrer que les corps célestes sont dirigés par une intelligence ; soit direc-

(1) Les trois noms secrets sont : « Sana, Sanat-Soujâta et Kapila », tandis que les quatre Dieux exotériques sont appelés : Sanat-Koumâra, Sananda, Sanaka, et Sanâtana.

(2) Un autre Koumâra, le « Dieu de la Guerre », est appelé, dans le système hindou, « l'éternel célibataire » — « le guerrier vierge ». C'est le Saint Michel Aryen.

tement par Dieu, soit par l'entremise des anges. Cependant cette dernière opinion me semble cadrer infiniment mieux avec l'affirmation de saint Denis, que toutes choses sur terre sont gouvernées par Dieu, au moyens d'intermédiaires (1).

Que le lecteur se remémore maintenant ce que les Païens disaient de cela. Tous les auteurs classiques et les philosophes qui ont traité cette question, ont répété avec Hermès Trismégiste que les sept Recteurs — les planètes, y compris le Soleil — étaient les associés et les collaborateurs du Tout Inconnu, représenté par le Demiurge — chargé de contenir le Cosmos — notre monde planétaire — dans ses sept cercles. Plutarque nous les montre comme représentant « le cercle des mondes célestes ». Enfin Denys de Thrace et le savant Clément d'Alexandrie nous décrivent tous deux les Recteurs comme représentés, dans les temples égyptiens, sous la forme de roues mystérieuses, ou de sphères, toujours en mouvement, ce qui faisait affirmer aux Initiés que le problème du mouvement perpétuel avait été résolu par les roues célestes, dans les Sanctuaires de l'Initiation (2). Cette doctrine d'Hermès était, avant lui, celle de Pythagore

(1) Nous donnons l'original : « Coelestia corpora moveri a spirituali creatura, a *nemine* Sanctorum vel philosophorum, negatum, legisse me nemini. (*Opusc.* X, art. III)... Mihi autem videtur, quod *Demonstrative* probari posset quod ab aliquo intellectu corpora coelestia moveantur, vel a Deo immediate, vel a mediantibus angelis. Sed quod mediantibus angelis ea moveat, congruit rerum ordine, quem Dyonisius infaillibilem asserit, ut inferioria a Deo per *Media* secundum cursum communem administrentur » (*Opusc.*, II, art. II), et s'il en est ainsi et si Dieu ne se mêle *jamais* des lois de la Nature, établies une fois pour toutes, les abandonnant à ses administrateurs, pourquoi estimerait-on idolâtre l'habitude qu'avaient les « païens » de les appeler des Dieux ?

(2) Dans un des ouvrages de des Mousseaux sur la Démonologie (*Mœurs des Démons*, si nous ne nous trompons pas ?) on retrouve la déclaration de l'abbé Huc et l'auteur certifie avoir entendu, à maintes reprises, le récit suivant de la bouche même de l'abbé. Dans une lamaserie du Thibet, le missionnaire découvrit ce qui suit. C'était une simple toile, à laquelle n'était pas adapté le moindre appareil mécanique, ainsi que le visiteur pouvait s'en assurer en l'examinant à loisir. Elle représentait un paysage éclairé par la lune, mais la lune n'était pas du tout immobile et morte ; bien au contraire, car, suivant l'abbé, on aurait cru que notre lune elle-même, ou du moins son double vivant, éclairait le tableau. Chaque phase, chaque aspect, chaque mouvement de notre satellite, était reproduit dans son fac-similé, dans les mouvements et les progrès de la lune sur le tableau sacré. « Vous voyez, dans le tableau, cette planète monter sous forme de croissant, ou, dans son plein, briller avec éclat, passer derrière les nuages, se montrer ou se coucher, d'une façon qui correspondait de la manière la plus extraordinaire avec le véritable astre. C'était, en un mot, une reproduction parfaite et resplendissante de la pâle reine des nuits, à laquelle tant de gens payaient un tribut d'adoration

et d'Orphée. Proclus l'appelle la doctrine « donnée par Dieu ». Jamblique en parle avec le plus grand respect. Philostrate dit à ses lecteurs que toute la cour sidérale du ciel babylonien était représentée dans les temples.

Par des globes de saphir portant, en or, les images de leurs dieux respectifs.

Les temples de la Perse étaient surtout fameux pour ces représentations. Si nous en croyons Cedrenus

L'Empereur Héraclius, lors de son entrée dans la ville de Bazaeum, fut frappée d'admiration par l'immense construction élevée pour le Roi Chosroës et qui représentait le firmament nocturne avec les planètes et toutes leurs révolutions, ainsi que les anges qui les présidaient (1).

C'est sur des « sphères » de ce genre que Pythagore étudia l'Astronomie dans les *adyta arcana* des temples dans lesquels il avait accès. Et c'est là, qu'au moment de l'Initiation, l'éternel mouvement de rotation de ces sphères — « les roues mystérieuses », comme elles sont appelées par Clément et Denys, tandis que Plutarque les appelle des « mondes-roues » — lui démontra le bien fondé de ce qui lui avait été divulgué, c'est-à-dire du système héliocentrique, le grand secret des Adyta. Toutes les découvertes de l'astronomie moderne, de même que tous les secrets qui pourront lui être révélés dans l'avenir, étaient renfermés dans les observatoires secrets et dans les Salles d'Initiation des temples des Indes et de l'Egypte antiques. C'est dans ces temples que le Chaldéen se livra à ses calculs et ne révéla au monde profane que juste ce qu'il était apte à recevoir.

On pourrait nous dire et on nous dira sans doute qu'Uranus était inconnu des anciens, qui étaient obligés de compter le Soleil parmi les planètes et d'en faire leur chef. Qu'en sait-on ? Uranus est un *nom* moderne, mais une chose est certaine, c'est que les anciens avaient une planète, « une planète mystérieuse », dont ils ne pro-

aux temps jadis ». Nous tenons de sources des plus sûres et de nombreux témoins oculaires, que des « machines » de ce genre — non pas des peintures sur toile — existent dans certains temples du Thibet, ainsi que des « roues sidérales » représentant les planètes et que l'on conserve dans le même but — astrologique et magique. Le récit de Huc, tiré du volume de des Mousseaux, a été reproduit dans *Isis Unveiled*.

(1) Cedrenus, [*La Byzantine*] p. 338. Qu'elles fussent mues par un *mouvement d'horlogerie* ou par une force *magique*, de telles machines — des sphères complètes avec les planètes en mouvement — se rencontrent dans les Sanctuaires et il en existe jusqu'à présent au Japon, dans un temple souterrain secret des anciens Mikados, ainsi que dans deux autres endroits.

nonçaient jamais le nom et avec laquelle le plus haut Astronome, le Hiérophante, pouvait seul « causer familièrement ». Cette septième planète n'était pas le Soleil, mais bien le divin Hiérophante caché, que l'on représentait comme ayant une couronne et comme embrassant dans sa roue « soixante-dix-sept roues plus petites ». Dans le système secret archaïque des Hindous, le Soleil est le Logos visible « Soûrya » ; au-dessus de lui il y en a un autre, l'Homme divin ou céleste qui, après avoir établi le système du monde de la matière sur l'archétype de l'Univers Invisible, ou Macrocosme, dirigeait, pendant les Mystères, la céleste Râsa Mandala, alors qu'on le représentait comme

donnant, avec son pied droit à *Tyam* ou Bhoûmi (la Terre), l'impulsion qui fait accomplir une double révolution.

Que dit encore Hermès ? Lorsqu'il explique la Cosmologie Egyptienne, il s'écrie :

Ecoute, ô mon fils... le Pouvoir a aussi formé sept agents qui renferment dans leurs cercles le monde matériel et dont l'action est appelée destinée... Quand tout fut soumis à l'homme, les Sept, désireux de favoriser l'intelligence humaine, lui communiquèrent leurs pouvoirs Mais dès que l'homme connut leur véritable essence et sa propre nature, il désira pénétrer dans les cercles et au delà des cercles et briser ainsi leur circonférence, en usurpant le pouvoir de celui qui domine le Feu (le Soleil) lui-même ; après quoi, ayant dérobé une des Roues du Soleil du feu sacré, il tomba en esclavage (1).

Ce n'est *pas* de Prométhée qu'il est ici question. Prométhée est un symbole et une personnification de toute l'humanité, par rapport à un événement qui se produisit durant son enfance, pour ainsi dire le « Baptême par le Feu » et qui est un mystère au milieu du grand Mystère de Prométhée, que l'on ne peut à présent mentionner que dans ses grandes lignes. En raison de l'extraordinaire développement de l'intellect humain et du développement, à notre époque, du cinquième principe (Manas) chez l'homme, ses rapides progrès paralysèrent ses perceptions spirituelles. C'est aux dépens de la sagesse que vit généralement l'intellect et, dans son état actuel, l'humanité n'est nullement préparée à comprendre le terrible drame de la désobéissance humaine aux lois de la Nature et la Chûte qui en résulte. On ne peut qu'y faire allusion, à sa place.

(1) *Egypte Moderne*, de Champollion, p. 42.

SECTION XXXVII

LES AMES DES ÉTOILES — HÉLIOLATRIE UNIVERSELLE

Afin d'établir que les anciens n'ont jamais « pris les étoiles pour des Dieux » ou pour des Anges et le Soleil pour le suprême Dieu des Dieux, mais n'ont voué de culte qu'à l'Esprit de toutes choses et ont vénéré les Dieux inférieurs, qui étaient supposés avoir leurs résidences dans le Soleil et les planètes — il nous faut mettre en évidence la différence qui sépare ces deux cultes. Saturne, « le Père des Dieux », ne doit pas être confondu avec son homonyme — la planète du même nom avec ses huit lunes et ses trois anneaux. Ces deux Saturnes — bien qu'identiques en un sens, comme le sont, par exemple, l'homme physique et son âme — doivent être séparés lorsqu'il s'agit de culte. On doit surtout le faire avec le plus grand soin lorsqu'il s'agit des sept planètes et de leurs Esprits, car toute la formation de l'univers leur est attribuée dans les Enseignements Secrets. Il faut encore signaler la même différence entre les Etoiles de la Grande Ourse, la Riksha et la Chitra Shikhandina, « à la brillante crête » et les Richis — les Sages mortels qui apparurent sur la Terre pendant le Satya Youga. S'ils ont tous été jusqu'à présent aussi étroitement réunis dans les visions des voyants de toutes les époques — y compris les voyants de la Bible — il faut qu'il y ait eu une raison pour cela. Il ne faudrait pas remonter jusqu'aux périodes de « superstition » et de « fantaisie anti-scientifiques » pour découvrir des grands hommes de notre époque qui les partagent. Il est bien connu que Kepler, l'éminent astronome, d'accord en cela avec beaucoup d'autres grands hommes qui croyaient que les corps célestes avaient une influence favorable ou néfaste sur la destinée des hommes et des nations — ajoutait, en outre, pleinement foi au fait que les corps célestes, même notre propre Terre, sont dotés d'âmes vivantes et pensantes.

A ce propos, l'opinion de Le Couturier mérite d'être citée :

Nous sommes trop portés à critiquer sans pitié tout ce qui concerne l'astrologie et ses idées ; pourtant notre critique, pour mériter ce nom, devrait, sous peine de manquer son but, savoir au moins ce que sont en réalité ces idées. Et lorsque parmi les noms des critiques nous relevons ceux de Regiomontanus, de Tycho-Brahe, de Kepler, etc., nous avons des raisons de nous montrer prudents. Kepler était un astrologue de profession et finit par devenir un astronome. Il gagnait sa vie en traçant des horoscopes qui indiquaient l'état des cieux au moment de la naissance des individus, comme le faisaient tous ceux qui traçaient des horoscopes. Ce grand homme croyait aux principes de l'astrologie, sans en accepter tous les résultats insensés (1).

On proclame cependant que l'astrologie est une science coupable et, de même que l'Occultisme, est condamnée par l'Eglise. Il est cependant douteux que le « culte mystique des étoiles » puisse être tourné, aussi facilement qu'on le croit, en dérision — au moins par les Chrétiens. Les légions des Anges, des Chérubins et des Archanges Planétaires, sont identiques aux Dieux inférieurs des Païens. Quant à leurs « grands Dieux » ; si l'on a prouvé que Mars — de l'aveu même des ennemis des astrologues païens — était considéré par eux comme personnifiant simplement la force de l'unique Divinité suprême impersonnelle, si Mercure personnifiait son omniscience, Jupiter son omnipotence et ainsi de suite, il s'en suit que la « superstition » des Païens est vraiment devenue la « religion » des masses des nations civilisées. En effet, pour ces dernières, Jéhovah est la synthèse des sept Elohim, l'éternel centre de tout ces attributs et de toutes ces forces que l'on appelle, l'Aléi des Aléim et l'Adonaï des Adonim. Et si, chez elles, Mars s'appelle aujourd'hui saint Michel, la « *force* de Dieu », si Mercure s'appelle Gabriel, « l'omniscience et le courage de Dieu » et Raphaël, « la bénédiction ou le pouvoir de guérir de Dieu », ce n'est qu'un changement de noms et les personnages qu'ils cachent restent les mêmes.

La mitre du Dalaï-Lama a sept arêtes en honneur des sept principaux Dhyâni Bouddhas. Dans le rituel funéraire des Egyptiens, on fait dire au défunt :

Salut à vous, ô Princes, qui vous tenez en présence d'Osiris... Envoyez-moi la grâce de voir mes péchés détruits, comme vous l'avez fait pour les sept esprits qui suivent leur Seigneur (2).

La tête de Brahmâ est ornée de sept rayons et il est suivi par les sept Richis dans les sept Svargas. La Chine a sept pagodes ; les

(1) *Musée des Sciences*, p. 230.

(2) Traduction du Vicomte de Rougemont. Voyez les *Annales de Philosophie Chrétienne*, 7e année, 1861.

Grecs avaient leurs sept Cyclopes, sept Démiurges et les Dieux Mystérieux, les sept Kabires, dont le chef était Jupiter-Saturne et, pour les Juifs, Jéhovah. Aujourd'hui, cette dernière Divinité est devenue le chef de toutes les autres, le Dieu suprême et unique et son ancienne place est occupée par Mikaël (Michel). Il est le « Chef de la Légion » (*tsaba*) ; l'Archistratège de l'armée du Seigneur » ; le « Vainqueur du Démon » — Victor diaboli — et « l'Archisatrape de la Milice Sacrée », celui qui tua le « Grand Dragon ». Malheureusement l'astrologie et le symbolisme, n'ayant aucune raison de voiler les choses anciennes sous de nouveaux masques, ont conservé le nom véritable de Mikaël — « c'était Jéhovah » — Mikaël était l'Ange de la face du Seigneur (1), « le gardien des planètes » et la vivante image de Dieu. Il représente la Divinité dans ses visites à la Terre ; en effet, ainsi que le fait est bien exprimé en Hébreu, c'est un מיכאל qui est comme Dieu, ou qui ressemble à Dieu. C'est lui qui chasse le serpent (2).

Mikaël étant le régent de la planète Saturne, n'est autre que *Saturne* (3). Son nom mystérieux est Sabbathiel, parce qu'il préside au Sabbat juif, ainsi qu'au Samedi astrologique. Une fois qu'on l'a identifié, la réputation du vainqueur Chrétien du démon est encore plus menacée par d'autres identifications. Les angee bibliques sont appelés des Malachim, les messagers entre Dieu (ou plutôt *les dieux*) et les hommes. En Hébreu מכאל Malach, veut dire aussi « un Roi » et Malach ou Melech c'était aussi Moloch, ou encore Saturne, le Seb de l'Egypte, à qui étaient dédiés les *Dies Saturni* ou le Sabbat. Les Sabéens établissaient, entre la planète Saturne et son Dieu, une distinction encore plus grande que celle que les Catholiques Romains conservent entre leurs anges et leurs étoiles, et les Kabalistes font de l'Archange Mikaël le patron de la septième œuvre de magie.

> Dans le symbolisme théologique... Jupiter (le Soleil) est le Sauveur élevé et glorieux et Saturne est Dieu le Père, ou le Jéhovah de Moïse (4).

nous dit Eliphas Lévi qui *devait* le savoir. Jéhovah et le Sauveur, Saturne et Jupiter, ne faisant qu'un et Mikaël étant appelé la vivante image de Dieu, il semble dangereux pour l'Eglise d'appeler Saturne, Satan — *le dieu mauvais*. Néanmoins Rome est forte en casuistique et

(1) *Isaïe*, LXIII, 9.

(2) Chapitre XII de l'*Apocalypse* : La guerre régnait au ciel, Mikaël et ses anges combattirent contre le Dragon » etc. (7), et le grand dragon fut chassé (9).

(3) C'est aussi l'Esprit qui anime le Soleil et Jupiter et même Vénus.

(4) *Dogme et Rituel*, II, 116.

se tirera de cela comme elle s'est tirée de toutes les autres identifications, à sa gloire et à sa complète satisfaction. Pourtant tous ses dogmes et ses rituels semblent être des pages arrachées à l'histoire de l'Occultisme, puis ensuite déformées. La très mince cloison qui sépare la Théogonie Kabalistique et la Théogonie Chaldéenne, de l'Angélologie et de la Théodicée des Catholiques Romains, est aujourd'hui avouée par au moins un auteur Catholique Romain. On a de la peine à en croire ses yeux, en découvrant ce qui suit (on devrait étudier avec soin les passages que nous avons mis en italiques) :

Une des caractéristiques les plus saillantes de nos Saintes Ecritures, réside dans *la discrétion calculée avec laquelle on y énonce les mystères moins directement utiles au salut*... Ainsi, au delà de ces « myriades de myriades » de créatures angéliques que nous venons de mentionner (1) et de toutes ces divisions prudemment élémentaires, il en existe certainement beaucoup d'autres, dont les noms mêmes ne sont pas encore parvenus jusqu'à nous (2). « En effet, comme le dit excellemment Saint Jean Chrysostôme, il y a sans aucun doute (*sine dubio*), beaucoup d'autres *Vertus* (êtres célestes), dont nous sommes encore loin de connaître les noms... Les neuf ordres ne constituent en aucune façon les seules populations du ciel où, au contraire, *se trouvent d'innombrables tribus* d'habitants infiniment variés et dont il serait impossible *de donner la moindre idée* en langage humain... Paul, qui *avait appris leurs noms*, nous révèle leur existence » (*De incomprehensibili Natura Dei*, Livre IV).

Ce serait donc *se tromper grossièrement de ne voir seulement des erreurs* dans l'Angélologie des Kabalistes et des Gnostiques, dont parle si sévèrement l'Apôtre des Gentils, car son imposante censure ne s'adressait *qu'à leur exagération et à leurs interprétations vicieuses* et surtout *à l'attribution de ces nobles* titres *aux misérables personnalités d'usurpateurs démoniaques* (3). Souvent rien ne se ressemble plus que *le langage des juges et celui des forçats* (des Saints et des Occultistes). On doit se plonger profondément dans cette *double* étude (celle de la foi et celle de sa profession), et, encore mieux, *accepter aveuglément l'autorité du tribunal* (l'Eglise de Rome, bien entendu) afin d'arriver à saisir exactement le point où se trouve l'erreur. La *Gnose* condamnée par saint Paul

(1) Si on les énumérait on constaterait que ce sont les « divisions » et les chœurs de Dévas des Hindous et les Dhyân Chohans du Bouddhisme Esotérique.

(2) Mais ce fait n'a pas empêché l'Eglise Romaine de les adopter quand même, en les recevant de Pères de l'Eglise ignorants, bien que peut-être sincères, qui les avaient empruntés aux Kabalistes — Juifs et Païens.

(3) Appeler « usurpateurs » ceux qui ont précédé les Etres Chrétiens, au bénéfice desquels ces mêmes titres furent empruntés, c'est pousser un peu trop loin l'anachronisme paradoxal.

reste néanmoins, pour lui comme pour Platon, la connaissance suprême de toutes les vérités et *l'Etre par excellence*, ὁ ὄντως ὤν (*Republ.* Livre VI). Les Idées, les *types*, ἀρχαὶ du philosophe grec, les *Intelligence* de Pythagore, les *aeons* ou *émanations*, causes de tant de reproches adressés aux premiers hérétiques, le Logos ou Verbe, Chef de ces Intelligences, le *Demiurgos*, l'architecte du monde sous la direction de son père (des Païens), le Dieu inconnu, l'*En-Soph*, ou *Celui de l'Infini* (des Kabalistes), les *périodes* (1) angéliques, les *sept* esprits, les Abîmes d'*Ahriman*, les *Recteurs* du monde, les *Archontes* de l'air, le *Dieu de ce monde*, le *plérôme* des intelligences, jusqu'à *Métatron* l'ange des Juifs, *tout cela se retrouve, mot pour mot, comme autant de vérités dans les œuvres de nos plus grands docteurs et dans saint Paul* (2).

Si un Occultiste, désireux d'accuser l'Eglise d'une série infinie de plagiats, venait à écrire ce qui précède, que pourrait-il écrire de plus ? Avons-nous ou n'avons-nous pas le droit, après une confession aussi complète, de renverser les rôles et de dire des Catholiques Romains et des autres, ce que l'on dit des Gnostiques et des Occultistes? « Ils employèrent nos expressions et repoussèrent nos doctrines ». En effet, ce ne sont pas les « promoteurs de la fausse Gnose » qui tenaient toutes ces expressions de leurs ancêtres archaïques — qui s'approprièrent les expressions chrétiennes, mais ce sont vraiment les Pères et les Théologiens Chrétiens qui s'emparèrent de notre nid et n'ont cessé depuis lors de chercher à le souiller.

Les lignes ci-dessus expliqueront bien des choses à ceux qui cherchent la vérité et rien que la vérité. Elles dévoileront l'origine de certains rites de l'Eglise, jusqu'à présent inexplicables pour les simples d'esprit et expliqueront la raison pour laquelle des expressions telles que « Notre Seigneur le Soleil » étaient employées par les Chrétiens dans leurs prières, jusqu'au ve et même jusqu'au vi^e^ siècle de notre ère et étaient incorporées dans la Liturgie, jusqu'au moment où on les changea en « Notre Seigneur Dieu ». N'oublions pas que les premiers Chrétiens représentaient le Christ sur les murs de leurs nécropoles souterraines, comme un berger ayant les dehors et tous les attributs d'Apollon et chassant le loup, Fenris, qui cherchait à dévorer le Soleil et ses Satellites.

(1) Ou les *âges divins*, les « jours et ans de Brahmâ ».

(2) De Mirville, II, 325, 326. C'est aussi ce que nous disons. Et cela prouve que c'est aux Kabalistes et aux *Magiciens* que l'Eglise est redevable de ses noms. Paul n'a jamais condamné la *vraie* Gnose, mais la *fausse*, qu'accepte aujourd'hui l'Eglise.

SECTION XXXVIII

ASTROLOGIE ET ASTROLATRIE

Les ouvrages d'Hermès Trismégiste renferment le sens exotérique, encore voilé pour tous, sauf pour les Occultistes, de l'Astrologie et de l'Astrolatrie des Khaldi. Les deux sujets ont d'étroits rapports entre eux. L'Astrolatrie, ou adoration de la légion céleste, est le résultat naturel de l'Astrologie qui n'est qu'à-demi révélée et dont les Adeptes ont soigneusement caché, aux masses non-initiées, les principes Occultes, ainsi que la sagesse qui leur avait été communiquée par les Régents des Planètes — les « Anges ». D'où, la divine Astrologie pour les Initiés; la superstitieuse Astrolatrie pour les profanes. Saint Justin l'affirme :

> Depuis l'invention des hiéroglyphes, ce ne fut pas le vulgaire, mais ce furent les hommes distingués et choisis qui furent initiés, dans le secret des temples, à la science de tous les genres d'Astrologie — même du genre le plus abject : cette astrologie qui fut plus tard prostituée en passant par le public.

Il y avait une énorme différence entre la Science Sacrée enseignée par Pétosiris et Nécepso — les premiers Astrologues que mentionnent les manuscrits égyptiens et que l'on croit contemporains du règne de Ramsès II (Sésostris) (1) — et la misérable charlatanerie des empiriques appelés Chaldéens, qui dégradèrent le Savoir Divin sous les derniers Empereurs de Rome. De fait on qualifierait à juste titre ces deux genres de « haute Astrologie cérémonielle » et d'Astrolâtrie astrologique ». La première était basée sur la connaissance qu'avaient les Initiés des Forces ou Entités Spirituelles (pour nous)

(1) Sésostris, ou le Pharaon Ramsès II, dont la momie fut découverte en 1886 par Maspéro, Directeur du Musée de Boulac; et qui est reconnu comme un des plus grands rois de l'Egypte et dont le petit-fils, Ramsès III, fut le dernier roi d'un antique royaume.

immatérielles qui affectent et dirigent la matière. Appelées par les anciens philosophes les Archontes et les Cosmocratorès, elles constituaient, sur les plans supérieurs, les types ou paradigmes des Etres plus matériels et moins élevés sur l'échelle de l'évolution, que nous appelons des Elémentals et des Esprits de la Nature, devant lesquels s'inclinaient les Sabéens et auxquels ils vouaient un culte, sans y soupçonner la différence essentielle. Quant à l'Astrolâtrie astrologique, lorsqu'elle n'était pas un simple prétexte, elle ne dégénérait que trop souvent en Magie noire. C'était la forme favorite de l'Astrologie populaire ou exotérique, entièrement ignorante des principes apotélesmatiques de la Science primitive, dont les doctrines n'étaient communiquées qu'à l'Initiation. Aussi, tandis que les véritables Hiérophantes s'élevaient comme des Demi-Dieux jusqu'au sommet même du savoir spirituel, les *hoi polloi*, parmi les sabéens, se vautraient, se plongeaient dans la superstition — il y a dix mille ans, comme aujourd'hui — dans l'ombre froide et léthargique des vallées de la matière. L'influence sidérale est double. Il y a l'influence physique et physiologique, celle de l'exotérisme, et l'influence hautement spirituelle, intellectuelle et morale que confère la connaissance des Dieux planétaires. Bailly, parlant avec une connaissance très imparfaite de la première influence, appelait, déjà au XVIIIe siècle, l'Astrologie « la très folle mère d'une fille sage » — l'Astronomie. D'autre part Arago, une des lumières du XIXe siècle, soutient la réalité de l'influence sidérale du Soleil, de la Lune et des Planètes. Il pose cette question :

Où trouverons-nous l'influence lunaire réfutée par des arguments que la science oserait avouer ?

Mais Bailly lui-même, après avoir cru confondre l'Astrologie telle qu'elle est publiquement pratiquée, n'ose pas en faire autant pour la véritable Astrologie. Il dit :

L'Astrologie judiciaire était, à ses débuts, le résultat d'un système profond, l'œuvre d'une nation éclairée, s'aventurant à vouloir trop pénétrer les mystères de Dieu et de la Nature.

Un savant d'une époque plus récente, membre de l'Institut de France et professeur d'Histoire, Ph. Lebas, découvre (inconsciemment) la source même de l'Astrologie, dans l'article plein d'érudition qu'il écrit sur ce sujet pour le *Dictionnaire Encyclopédique de France*. Il comprend bien, dit-il à ses lecteurs, que l'adhésion à cette Science de tant d'hommes d'intelligence élevée, constitue

par elle-même une raison suffisante pour admettre que l'Astrologie n'est pas tout entière une folie.

Alors que nous proclamons en politique la souveraineté du peuple et de l'opinion publique, pouvons-nous admettre, comme on le faisait jusqu'à présent, que l'humanité se laissa radicalement tromper sur ce seul point : qu'une absurdité grossière et absolue dominait les cerveaux de peuples entiers pendant tant de siècles, sans avoir d'autre base que — d'une part l'imbécillité humaine et de l'autre le charlatanisme ? Comment, durant cinquante siècles et plus, la plupart des hommes auraient-ils pû être des dupes ou des fripons ?... Même si nous nous trouvons dans l'impossibilité de reconnaître et de séparer les réalités de l'Astrologie, d'avec les éléments dus à l'invention et aux vaines rêveries... n'en répétons pas moins avec Bossuet et tous les philosophes modernes, que « rien de ce qui a dominé ne peut être absolument faux ». N'est-il pas vrai, en tous cas, qu'il existe une réaction physique des planètes entre elles ? N'est-il pas encore vrai, que les planètes exercent une influence sur l'atmosphère et, par suite, une action au moins intermédiaire sur la végétation et les animaux ? La science moderne n'a-t-elle pas démontré ces deux faits de façon à ne plus laisser subsister le moindre doute ?... Serait-il moins vrai que la liberté d'action des hommes n'est pas absolue : que tout, les planètes et le reste, enchaîne chaque volonté individuelle et pèse sur elle ; que la Providence (*ou Karma*) agit sur nous et dirige les hommes dans les rapports qu'elle a établis entre eux et les objets visibles, l'univers tout entier ?... L'Astrolâtrie, dans son essence, n'est pas autre chose que cela; nous sommes obligés de reconnaître qu'un instinct, supérieur à l'époque à laquelle ils vivaient, a dirigé les efforts des anciens Mages. Quant à l'accusation de matérialisme et d'annihilation de la liberté morale de l'homme que Bailly lance contre leur théorie (l'Astrologie), c'est un reproche qui n'a aucun sens. Tous les grands Astrologues, sans une seule exception, admettaient que l'homme pouvait réagir contre l'influence des étoiles. Ce principe est établi dans le *Tetrabiblos* de Ptolémée, véritables Ecritures Astrologiques, dans les chapitres II et III du premier volume (1).

Saint Thomas d'Aquin avait corroboré les dires de Lebas par anticipation ; il avait dit :

Les corps célestes sont *la cause de tout ce qui se produit dans ce monde sublunaire*, ils agissent indirectement sur les actions humaines, mais tous les effets qu'ils produisent ne sont pas inévitables (2).

Les Occultistes et les Théosophes sont les premiers à reconnaître qu'il y a une Astrologie blanche et une Astrologie noire. Néanmoins,

(1) *Op. cit.*, p. 422.
(2) *Somme*, Quest. XV, Art. V, sur les Astrologues et Vol. III, pp. 2-29.

l'Astrologie doit être étudiée sous ses deux aspects par ceux qui désirent la connaître à fond et les résultats, bons ou mauvais, que l'on obtient, ne dépendent pas des principes, qui sont les mêmes dans les deux genres, mais de l'Astrologue lui-même. Ainsi Pythagore, qui établit tout le système de Copernic, grâce aux Livres d'Hermès, 2.000 ans avant la naissance du prédécesseur de Galilée, découvrit et étudia dans ces livres toute la science de la Théogonie divine, des communications avec les Recteurs du monde — les Princes et les « Principautés » de Saint Paul — de leur évocation, de la nativité de chaque Planète et de l'Univers lui-même, des formules d'incantations et de la consécration de chaque partie du corps humain au signe zodiacal auquel elle correspond. Tout ceci ne peut être considéré comme enfantin et absurde — encore moins comme « diabolique » — sauf par ceux qui sont, et veulent demeurer, des apprentis en ce qui concerne la Philosophie des Sciences Occultes. Aucun véritable penseur — aucun de ceux qui reconnaissent la présence d'un lien commun entre l'homme et la Nature, tant visible qu'invisible — ne consentirait à voir dans les reliques de la Sagesse Archaïque — comme, par exemple, le *Papyrus de Petemenoph* — « un enfantillage dépourvu de sens et une absurdité », ainsi que l'ont fait tant d'Académiciens et de Savants. Au contraire, en découvrant dans d'aussi anciens documents l'application des règles et de lois hermétiques comme,

La consécration des cheveux de quelqu'un au Nil céleste ; celle de sa tempe gauche à l'Esprit vivant du Soleil et de sa tempe droite à l'esprit d'Ammon,

il s'efforcera d'étudier et de mieux comprendre les « lois de correspondances ». Il ne refusera pas non plus de croire à l'antiquité de l'Astrologie, sous prétexte que certains Orientalistes ont jugé à propos de déclarer que le Zodiaque n'était pas très ancien, car ce n'était qu'une invention des Grecs de la période macédonienne. En effet, cette affirmation, outre qu'un bon nombre d'autres raisons en ont établi le caractère erroné, peut être complétement réduite à néant par des faits qui se rattachent aux dernières découvertes opérées en Egypte et par une traduction plus exacte des hiéroglyphes et des inscriptions des premières dynasties. Les polémiques qui ont été publiées au sujet du contenu de ce que l'on appelle les Papyrus « Magiques » de la collection Anastasi, indiquent l'antiquité du Zodiaque. Comme le disent les *Lettres à Letronne*, les papyrus parlent longuement des quatre *bases* ou

Fondations du monde, sur l'identité desquelles, suivant Champollion,

il est impossible de se tromper, car on est forcé de reconnaître en elles les Piliers du Monde de saint Paul. Ce sont eux qui sont invoqués avec les dieux de toutes les zones célestes qui sont, encore une fois, tout à fait analogues aux *Spiritualia nequitiæ in cælestibus* du même Apôtre (1).

Cette invocation était faite dans les propres termes... de la formule reproduite bien trop fidèlement par Jamblique, pour qu'il soit possible de lui refuser plus longtemps le mérite d'avoir transmis à la postérité l'antique et primitif esprit des Astrologues égyptiens (2).

Comme Letronne s'était efforcé d'établir que les véritables Zodiaques égyptiens avaient été confectionnés pendant la période romaine, on met en avant la momie de Sensaos pour prouver que :

Tous les monuments zodiacaux de l'Egypte étaient principalement astronomiques. Les tombes royales et les rites funéraires sont autant de tables des constellations et de leurs influences sur toutes les heures de chaque mois.

Ainsi les tables généthliaques elles-mêmes prouvent qu'elles sont bien plus anciennes que l'époque à laquelle on fait remonter leur origine ; tous les Zodiaques des sarcophages des époques plus récentes,ne sont que de simples réminiscences de Zodiaques appartenant à la période mythologique (archaïque).

L'Astrologie primitive était aussi supérieure à ce que l'on appelle l'Astrologie judiciaire moderne, que les guides (les Planètes et les signes du Zodiaque) sont supérieurs aux lampes. Bérose établit la souveraineté sidérale de Bel et de Mylitta (le Soleil et la Lune) et seuls « les douze seigneurs des Dieux-Zodiacaux », les « trente-six Dieux Conseillers » et les « vingt-quatre Etoiles, juges de ce monde », qui supportent et guident l'Univers (notre système solaire), veillent sur les mortels et révèlent à l'humanité son destin et leurs propres décrets. L'Astronomie judiciaire, telle qu'elle est connue aujourd'hui, est appelée avec raison par l'Eglise Latine

(1) « Les principautés et les puissances (nées) dans des lieux célestes » (*Ephes.*, III, 10). Le verset : « Car s'il y a des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre — comme il y a, en effet, plusieurs dieux et plusieurs seigneurs ». (*Corinth.*, VIII. 5), prouve, au moins, que saint Paul reconnaissait une pluralité des « Dieux » qu'il appelle des « démons » (des « esprits » — jamais des diables). Principautés, Trônes, Recteurs, etc., ce sont tous les noms Juifs et Chrétiens donnés aux Dieux des anciens — leurs Archanges et leurs Anges sont en tous cas les Dévas et les Dhyân. Chohans des religions plus anciennes.

(2) Réponse de Reuvens à Letronne à propos de ses notions erronées au sujet du Zodiaque de Dendérah.

La prophétisation matérialiste et panthéiste de la planète objective elle-même, indépendamment de son Recteur (les Mlac des Juifs, les ministres de l'Eternel chargés par lui d'annoncer sa volonté aux mortels) ; l'ascension ou la conjonction de la planète au moment de la naissance d'un individu décidant sa fortune, ainsi que le moment et le genre de sa mort (1).

Tous les étudiants de l'Occultisme savent que les corps célestes ont des rapports très étroits, durant chaque Manvantara, avec l'humanité de ce cycle spécial et certaines personnes croient que chaque grand personnage qui nait durant cette période a — comme l'ont tous les mortels, mais avec beaucoup plus de netteté — sa destinée décrite dans la constellation ou l'étoile qui lui est propre, qu'elle y est tracée comme une auto-prophétie, comme une autobiographie anticipée, par l'Esprit qui demeure dans cette étoile. La Monade humaine, lors de ses premiers débuts, n'est autre que cet Esprit, ou que l'Ame même de cette étoile (Planète). De même que notre Soleil projette sa lumière et ses rayons sur tous les corps de l'espace, dans les limites de notre système, de même le Régent de chaque Planète-étoile, la Monade-Mère, fait jaillir de son sein la Monade de chaque Ame « pèlerine », née sous sa maison, dans son propre groupe. Les Régents sont, ésotériquement, au nombre de sept, que ce soit dans les Séphiroths, les « Anges de la Présence », les Richis ou les Amshaspends. « L'Un n'est pas un nombre », est-il dit dans tous les ouvrages ésotériques.

Des Kasdim et des Gazzim (Astrologues), la noble science primitive passa aux Khartumim Asaphim (ou Théologiens), ainsi qu'aux Hakamim (ou savants, les Magiciens de la classe inférieure) et, après ceux-ci, aux Juifs durant leur captivité. Les Livres de Moïse

(1) Saint Augustin (*De Gen.*, l. III) et Delrio (*Disquisit.*, Vol. IV, chap. III) sont cités par de Mirville, afin d'établir que « plus les astrologues disent la vérité, plus ils prophétisent avec exactitude et plus on doit se montrer méfiant, en constatant que leur accord avec le diable devient, par cela même, plus apparent ». La fameuse déclaration de Juvénal (*Satires*, VI) « que l'on ne pourrait trouver un seul astrologue qui n'eût pas payé cher l'assistance qu'il recevait de son génie » — ne prouve pas plus que ce dernier ait été un diable, que la mort de Socrate ne prouve que son démon ait été un natif du monde inférieur — s'il y en a un. Un pareil argument ne sert qu'à démontrer la stupidité et la méchanceté humaines, puisqu'on asservit la raison au fanatisme et aux préjugés de toutes sortes. « La plupart des grands auteurs de l'antiquité, entre autres Cicéron et Tacite, croyaient à l'Astrologie et à la réalisation de ses prophéties » et « la peine de mort, prononcée presque partout contre les mathématiciens (astrologues) à qui il arrivait de faire des prédictions fausses, ne diminua, ni leur nombre, ni leur tranquillité d'esprit ».

avaient été enfouis dans l'oubli pendant des siècles et lorsqu'ils furent découverts de nouveau par Hilkiah, ils avaient perdu leur véritable sens pour le peuple d'Israël. L'Astrologie Occulte primitive était à son déclin lorsque Daniel, le dernier des Initiés Juifs de l'ancienne école, devint le chef des Mages et des Astrologues de la Chaldée. A cette époque aussi l'Egypte, qui puisait sa sagesse à la même source que Babylone, avait perdu de sa grandeur passée et sa gloire avait commencé à pâlir. La science de jadis avait cependant marqué le monde de son éternelle empreinte et les sept grands Dieux Primitifs régnaient à jamais sur l'Astrologie et sur la division du temps de toutes les nations de la terre. Les noms des jours de notre semaine (Chrétienne) sont ceux des Dieux des Chaldéens, qui avaient eux-mêmes traduit ceux des Aryens ; l'uniformité de ces noms antédiluviens chez toutes les nations, en remontant depuis les Goths jusqu'aux Indiens, resterait inexplicable, comme le pensait Sir W. Jones, si l'énigme ne nous avait pas été expliquée par l'invitation des oracles Chaldéens, enregistrée par Porphyre et citée par Eusèbe :

De communiquer d'abord ces noms aux colonies égyptienne et phénicienne, puis aux Grecs, en recommandant expressément de n'invoquer chaque Dieu que durant la journée à laquelle avait été donné son nom...

Ainsi Apollon dit, dans ces oracles : « Je dois être invoqué le jour du *Soleil ;* Mercure suivant ses instructions, puis Cronos (Saturne), puis Vénus et ne manquez pas d'appeler sept fois chacun de ces dieux (1). »

Ceci est légèrement erroné. La Grèce n'a pas reçu son instruction astrologique de l'Egypte ou de la Chaldée, mais directement d'Orphée, comme nous le dit Lucien (2). Ce fut Orphée, dit-il, qui communiqua les Sciences Indiennes à presque tous les grands monarques de l'antiquité et ce furent eux, les anciens rois favorisés par les Dieux Planétaires, qui notèrent les principes de l'Astrologie — comme le fit Ptolémée, par exemple. Ainsi Lucien écrit :

Le Béotien Tirésias acquit la plus grande réputation dans l'art de prédire l'avenir... A cette époque, la divination n'était pas traitée aussi légèrement qu'elle l'est aujourd'hui et l'on n'entreprenait jamais rien sans avoir consulté, au préalable, les devins, dont tous les oracles étaient basés sur l'astrologie... A Delphes, la vierge chargée d'annoncer l'avenir, était le symbole de la Vierge Céleste... et de Notre-Dame.

(1) *Preparatio Evangelica*, I. XIV.
(2) *Ast.*, IV. 60.

Sur le sarcophage d'un Pharaon égyptien, la mère de Ra, Neith, la génisse qui enfante le Soleil, dont le corps est parsemé d'étoiles et qui porte les disques solaire et lunaire, est mentionnée comme étant la « Vierge Céleste » et « Notre-Dame de la Voûte-Etoilée »...

L'Astrologie judiciaire moderne, n'apparut sous sa forme actuelle qu'à l'époque de Diodore, ainsi que celui-ci l'apprend au monde (1). Mais l'Astrologie Chaldéenne était acceptée par les plus grands hommes de l'Histoire, tels que César, Pline, Cicéron — dont les meilleurs amis, Nigidius Figulus, et Lucius Tarrutius, étaient eux-mêmes des Astrologues et le premier fameux comme prophète. Marc Antoine ne voyageait jamais sans un Astrologue qui lui avait été recommandé par Cléopâtre. Auguste, lorsqu'il monta sur le trône, eut son horoscope établi par Théagènes. Tibère découvrit des prétendants à son trône au moyen de l'astrologie et de la divination. Vitellius n'osa pas exiler les Chaldéens, parce qu'ils avaient annoncé que le jour de leur bannissement serait celui de sa mort. Vespasien les consultait journellement ; Domitien n'aurait pas bougé sans avoir pris l'avis des prophètes ; Adrien était lui-même un savant Astrologue et tous, y compris Julien (appelé l'*Apostat* parce qu'il ne voulut pas en devenir un), croyaient aux « Dieux » Planétaires et leur adressaient leurs prières. De plus, l'Empereur Adrien « prédit, depuis les calendes de janvier jusqu'au 31 décembre, tout ce qui lui arriva journellement ». Sous les empereurs les plus sages, Rome possédait une Ecole d'Astrologie, où l'on enseignait secrètement les influences occultes du Soleil, de la Lune et de Saturne (2). L'Astrologie judiciaire est employée jusqu'à présent par les Kabalistes, et Eliphas Lévi, le Mage français moderne, en enseigne les rudiments dans son *Dogme et Rituel de la Haute-Magie*. Mais la clef de l'Astrologie cérémonielle ou rituelle, avec les téraphim, et les urim et thummim de la Magie, est perdue pour l'Europe. Aussi notre siècle de Matérialisme hausse-t-il les épaules et considère-t-il l'Astrologie comme — un faux semblant.

Cependant tous les savants ne s'en moquent pas et l'on peut se réjouir en lisant dans le *Musée des Sciences* (3), la remarque suggestive et loyale faite par Le Couturier, un savant de grand renom. Il trouve curieux de remarquer que tandis que les audacieuses spéculations de Démocrite sont justifiées par Dalton,

(1) *Hist.*, I. II.

(2) Tous ces détails peuvent être retrouvés, plus abondants et bien plus complets, dans l'*Egypte* de Champollion Figeac.

(3) *Op. cit.*, p. 230.

Les rêveries des alchimistes s'acheminent aussi vers une certaine réhabilitation. Les minutieuses investigations de leurs successeurs, les chimistes, leur infusent une vie nouvelle ; il est vraiment très remarquable de constater à quel point les découvertes modernes ont servi, récemment, à décharger les théories du Moyen Age de l'accusation d'absurdité lancée contre elles. Par exemple, si, comme l'a démontré le colonel Sabine, la direction d'un morceau d'acier suspendu à quelques pieds au-dessus du sol, peut être influencée par la position de la Lune, dont le corps se trouve à une distance de 240.000 milles de notre planète, qui donc oserait qualifier d'extravagante la croyance des anciens Astrologues (et des modernes aussi) à l'influence des étoiles sur la destinée humaine (1).

(1) *Op. cit.*, p. 230.

SECTION XXXIX

CYCLES ET AVATARS

Nous avons déjà attiré l'attention sur ce fait que le récit de la vie d'un Sauveur du Monde est emblêmatique et doit être pris dans son sens mystique et que le nombre 432 a une signification évolutionnaire cosmique. Nous constatons que ces deux faits éclairent l'origine de la religion Chrétienne exotérique et dissipent en grande partie l'obscurité qui en enveloppe les débuts. N'est-il pas clair, en effet, que les noms et les personnages des Evangiles Synoptiques et de celui de saint Jean, ne sont pas historiques ? N'est-il pas évident que les compilateurs de la vie du Christ, désireux d'établir que la naissance de leur Maître était un événement cosmique, astronomique et divinement préconçu, cherchèrent à le faire coïncider avec la fin du cycle secret, 4.320 ? Lorsque les faits sont comparés, ce cycle ne s'y adapte pas plus que l'autre cycle de « trente-trois années solaires, sept mois et sept jours », que l'on a aussi mis en avant comme répondant au même but, le cycle soli-lunaire durant lequel le Soleil gagne une année solaire sur la Lune. La combinaison des trois chiffres 4, 3, 2, avec des chiffres se rapportant au cycle et au Manvantara dont il s'agissait, était, et est encore, éminemment hindoue. Elle restera un secret, bien que plusieurs de ses caractéristiques les plus significatives soient révélées. Elle se rapporte, par exemple, au Pralaya des Races lors de leurs dissolutions périodiques, événements avant lesquels un Avatar spécial doit toujours descendre et s'incarner sur la terre. Ces chiffres étaient adoptés par toutes les nations antiques, comme celles de l'Egypte et de la Chaldée et, avant elles, avaient cours chez les Atlantéens. Il est évident que quelques-uns parmi les plus savants des premiers Pères de l'Eglise qui, lorsqu'ils étaient encore Païens, s'étaient occupés des secrets des temples, savaient qu'ils avaient trait au Mystère Avatarique ou Messianique et qu'ils cherchèrent à adapter ce cycle à la naissance de leur Messie ; ils échouèrent parce que les chiffres se rapportent à la fin des Races-

Mères respectives et non à un individu. Leurs efforts, mal dirigés, aboutirent en outre à une erreur de cinq ans. Eut-il été possible, si ce qu'ils affirmaient au sujet de l'importance et de l'universalité de l'événement avait été correct, qu'une erreur aussi vitale se fut glissée dans une computation chronologique organisée d'avance et inscrite dans les cieux par le doigt de Dieu ? En outre, que faisaient donc les Initiés Païens et Juifs, si cette affirmation au sujet de Jésus était correcte ? Pouvaient-ils, eux les gardiens de la clef des cycles secrets et des Avatars, eux les héritiers de toute la sagesse des Aryens, des Egyptiens et des Chaldéens, ne pas reconnaître leur grand « Dieu Incarné », ne faisant qu'un avec Jéhovah, (1) leur Sauveur des derniers jours, lui que toutes les nations de l'Asie attendent encore comme leur Kalki Avatar, Maitreya Bouddha, Sosiosh, Messie, etc. ?

Voici le simple secret : Il existe des cycles contenus dans des cycles plus grands, qui sont tous contenus dans l'unique Kalpa de 4.320.000 ans. C'est à la fin de ce cycle que l'on attend l'Avatar Kalki — l'Avatar dont le nom et les caractéritiques sont secrets, qui viendra de Shamballa, la « Cité des Dieux », qui se trouve à l'Ouest pour certaines nations, à l'Est pour d'autres et au Nord ou au Sud pour d'autres encore. C'est pour cette raison que depuis le Richi Indien jusqu'à Virgile et depuis Zoroastre jusqu'à la dernière Sibylle, tous, dès les débuts de la Cinquième Race, ont prophétisé, chanté et promis le retour cyclique de la Vierge — Virgo, la constellation — et la naissance d'un enfant divin qui ferait renaître l'Age d'Or sur notre Terre.

Aucun homme, quelque fanatique qu'il soit, n'aurait la hardiesse de soutenir que l'ère Chrétienne ait jamais constitué un retour à l'Age d'Or — Virgo étant réellement entrée dans la Balance depuis lors. Retraçons aussi brièvement que possible les traditions des Chrétiens depuis leur véritable origine.

Tout d'abord ils découvrent, dans quelques lignes de Virgile, une prophétie annonçant directement la naissance du Christ. Cependant, il est impossible de rencontrer dans cette prophétie aucune des carac-

(1) Dans les 1.326 endroits du *Nouveau Testament* où le mot « Dieu » est mentionné, rien n'indique qu'en Dieu soient inclus d'autres êtres que Dieu. Au contraire, dans 17 endroits, Dieu est appelé le Dieu unique. Les endroits où le Père est ainsi qualifié sont au nombre de 320. En 105 endroits, Dieu est invoqué sous des titres pompeux. En 90 endroits, toutes les prières et toutes les actions de grâce sont adressées au Père ; 300 fois dans le *Nouveau Testament*, le Fils est déclaré inférieur au Père ; 85 fois, Jésus est appelé le « Fils de l'Homme » ; 70 fois, il est appelé un homme. Dans aucun endroit de la Bible il n'est dit que Dieu renferme en lui trois différents Etres ou trois différentes Personnes et n'est pourtant qu'un seul Etre ou qu'une seule personne. [*Lectures in Sweden* du Dr. Karl von Bergen].

téristiques de l'époque actuelle. Cette prophétie se trouve dans la fameuse quatrième Eglogue, dans laquelle, un demi-siècle avant notre ère, Pollio est représenté comme demandant aux Muses de la Sicile de lui chanter les plus grands événements.

Il est venu ce dernier âge prédit par la sybille de Cumes ; le grand ordre de siècles épuisés recommence [cette série qui recommence sans cesse durant le cours de l'évolution de notre monde]. Déjà revient la Vierge Astrée et avec elle le règne de Saturne ; déjà du haut des cieux descend une race nouvelle. Cet enfant dont la naissance doit bannir le siècle de fer (1) et ramener l'âge d'or dans le monde entier, daigne, chaste Lucine, le protéger !... Cet enfant vivra de la vie des Dieux; il verra des héros mêlés parmi les immortels ; ils le verront lui-même partager leurs honneurs... dans l'univers pacifié.

...Les troupeaux ne craindront plus les lions terribles, les serpents dangereux et les plantes vénéneuses...

...Les temps approchent ; monte aux honneurs suprêmes, enfant chéri des Dieux, noble rejeton de Jupiter ! Vois, sur son axe ébranlé, se balancer le monde ; vois la terre, les mers dans leur immensité, le ciel et sa voûte profonde, la nature tout entière tressaillir à l'espérance du siècle à venir (2).

C'est dans ces quelques lignes, appelées la « prophétie sibylline au sujet de la venue du Christ », que ses disciples voient maintenant une prédiction directe de l'événement. Or, qui oserait soutenir que, soit à la naissance de Jésus, soit depuis l'établissement de la religion Chrétienne, l'on ait pû prouver qu'une partie quelconque des phrases citées plus haut ait eu un caractère prophétique ? La dernière époque » — l'Age de Fer ou Kali Youga — a-t-elle pris fin depuis lors ? Au contraire, puisque l'on démontre qu'il bat actuellement son plein, non seulement parce que les Hindous emploient ce nom, mais par l'universelle expérience personnelle. Où est cette « nouvelle race descendue des royaumes célestes » ? Etait-ce la race qui passa du Paganisme au Christianisme ? Ou bien est-ce notre race actuelle, composée de nations surchauffées par la lutte, jalouses et envieuses, prêtes à fondre l'une sur l'autre, étalant une haine mutuelle qui ferait honte à des chats et à des chiens, mentant et se trompant toujours entre elles ? Est-ce notre époque à nous, qui est « l'Age d'or » promis — durant lequel, ni le venin du serpent, ni le suc d'aucune plante, ne sont plus mortels et durant lequel nous sommes tous en sécurité sous le gouvernement plein de douceur de souverains choisis par Dieu ? Les fantaisies les plus folles d'un mangeur d'opium ne pourraient guère suggérer une description

(1) Le Kali Youg, l'Age Noir ou Age de Fer.
(2) Virgile, Eglogue IV.

moins appropriée, s'il fallait l'appliquer à notre époque, ou à n'importe quelle autre depuis l'an premier de notre ère. Que dire des massacres entre sectes, des Chrétiens par les Païens, et des Païens et des Hérétiques par les Chrétiens ; des horreurs du Moyen Age et de l'Inquisition ; de Napoléon et, depuis son époque, de la « paix armée » en prenant les choses au mieux — et en les prenant au pire, des torrents de sang répandus pour acquérir quelques acres de terrain et une poignée d'idolâtres : des milliers de soldats sous les armes, prêts à combattre ; un corps diplomatique jouant les Caïns et les Judas et, au lieu du « gouvernement plein de douceur d'un divin souverain », le règne universel, bien que non-reconnu, du Césarisme, de la « force » au lieu du « droit », ce qui donne naissance aux anarchistes, socialistes, pétroleuses et destructeurs de toutes sortes ?

La prophétie de la Sibylle et la poésie inspirée de Virgile, ne se sont accomplis sur aucun point, comme nous le voyons.

Les tendres épis de blé jaunissent les champs ;

Mais ils en faisaient autant avant notre ère !

Les raisins rougissants pendront aux rudes branches des ronces et le chêne rugueux distillera (ou pourra distiller) le miel humide de rosée ;

Mais il n'en a pas encore été ainsi. Il nous faut chercher une autre interprétation. Laquelle ? La Sibylle Prophétesse a parlé des milliers d'autres Prophètes et Voyants, bien que les rares prophéties qui aient survécu soient repoussées par les Chrétiens et les Infidèles et seuls les Initiés admettent et acceptent leurs interprétations. La Sibylle faisait allusion aux cycles en général et, particulièrement, au grand cycle. Rappelons nous comment ce qui précède est corroboré par les Pourânas et, entre autres, par le *Vishnou Pourâna* :

Lorsque les pratiques enseignées par les Védas et les Principes de la Loi seront sur le point de prendre fin et que le terme du Kali Youga (« l'Age de Fer » de Virgile) sera proche, un aspect de l'Etre divin qui existe en vertu de sa propre nature spirituelle dans la personne de Brahmâ et qui est même le commencement et la fin (*l'Apha et l'Oméga*)... descendra sur la terre : il naîtra dans la famille de Vishnouyashas, un éminent Brahmane de Shamballah... doué des huit pouvoirs superhumains. Par sa puissance irrésistible, il détruira... tous ceux dont le mental est voué à l'iniquité. Il rétablira alors la justice sur la Terre et le mental de ceux qui vivront à la fin de l'Age (Kali) s'éveillera et sera aussi transparent que le cristal (1). Les hommes, ainsi trans-

(1) A la fin de notre Race, dit-on, les gens, bien que souffrants et mécon-

formés par la vertu de cette époque particulière, constitueront en quelque sorte les semences d'êtres humains (les Shistha, les survivants du futur cataclysme) et donneront naissance à une race qui se conformera aux lois du Krita (Satya) Youga (l'âge de la pureté, ou « Age d'Or »). Il est dit, en effet : « Lorsque le Soleil, la Lune et les Tishya (les astérismes), ainsi que la planète Jupiter, se trouveront dans une même maison, l'Age Krita (d'Or) reparaîtra (1).

Les cycles astronomiques des Hindous — ceux que l'on enseigne publiquement — ont été suffisamment bien compris, mais leur signification ésotérique, dans son application à des sujets transcendants qui s'y rattachent, est toujours restée à l'état de lettre-morte. Le nombre des cycles était énorme ; il allait du cycle Mahâ Youga de 4.320.000 ans, jusqu'aux petits cycles septénaire et quinquennal, dont le dernier était composé de cinq années dénommées respectivement, Samvatsara, Parivatsara, Idvatsara, Anouvatsara et Vatsara, à chacune desquelles étaient attachés des attributs secrets ou des qualités secrètes. Vriddhagarga les mentionne dans un traité qui est aujourd'hui la propriété d'un Matham (un temple) Trans-Himalayen et décrit le rapport qui existe entre ce cycle quinquennal et le cycle de Brihaspati, basé sur la conjonction du Soleil et de la Lune tous les six ans : c'est un cycle qui est — pour les événements nationaux en général et particulièrement pour ceux de la nation Hindoue Aryenne — aussi *mystérieux qu'important.*

tents, deviendront plus spirituels. La Clairvoyance deviendra une faculté générale. Nous approcherons de l'état spirituel de la Troisième et de la Quatrième Race.

(1) *Vishnou Pourâna*, IV, xxiv, 220. Traduction de Wilson.

SECTION XL

CYCLES SECRETS

Ce cycle de cinq ans dont il vient d'être question comprend soixante mois solaires-sidéraux de 1800 jours, soixante et un mois solaires (ou 1830 jours), soixante-deux mois lunaires (ou 1860 lunes) et soixante-sept mois lunaires-astérismiques (ou 1809 jours de ce genre).

Dans son *Kâla Sankalita*, le colonel Warren considère, à juste titre, ces années comme des cycles ; ce sont en effet des cycles, car chaque année a sa propre importance spéciale, en raison de l'action qu'elle exerce sur certains événements spécifiés dans des horoscopes individuels et en raison des rapports qu'elle a avec eux. Il écrit que dans le cycle de soixante :

sont contenus cinq cycles de douze ans, qui sont supposés être égaux chacun à une année de la planète (Brihaspati, ou Jupiter)... Je parle de ce cycle parce que j'ai constaté qu'il en était fait mention dans certains livres, mais je ne connais aucune nation ou tribu qui calcule le temps de cette façon (1).

Cette ignorance est toute naturelle, puisque le colonel Warren ne pouvait rien connaître des cycles secrets et de leurs significations. Il ajoute :

Les noms des cinq cycles ou Yougas sont :... [1] Samvatsara, [2] Parivatsara, [3] Idvatsara, [4] Anouvatsara, [5] Oudravatsara.

Le savant colonel aurait pourtant pu s'assurer qu'il y avait « d'autres nations » possédant le même cycle secret, s'il s'était seulement souvenu que les Romains aussi avaient leur *lustrum* de cinq ans (indéniablement emprunté aux Hindous), qui représentait la

(1) *Op. cit.*, p. 212.

même période si on le multipliait par 12 (1). Près de Bénarès se trouvent encore les reliques de tous ces enregistrements de cycles, et celles d'instruments astronomiques taillés dans le roc, éternels souvenirs de l'Initiation Archaïque, appelés par Sir W. Jones, comme le lui suggérèrent les prudents Brahmanes qui l'entouraient, les antiques « souvenirs du passé » ou les calculs. A Stonehenge, ils existent jusqu'à présent. Higgins dit que Waltire découvrit que les rangées de tumuli qui entourent ce temple géant représentaient exactement la situation et la dimension des étoiles fixes et formaient un champ planétaire complet, ou planisphère. Ainsi que le découvrit Colebrooke, c'est le cycle des *Védas*, noté dans le *Jyotisha*, un des Védângas, traité d'Astronomie qui sert de base au calcul de tous les autres cycles, grands ou petits (2) et les *Védas* furent écrits, si archaïques qu'en fussent les caractères, bien longtemps après les observations naturelles, faites à l'aide de leurs gigantesques instruments mathématiques et astronomiques, eussent été notées par les hommes de la Troisième Race qui avaient reçu leur instruction des Dhyân Chohans. Maurice est dans le vrai, lorsqu'il fait observer que tous

> Les monuments circulaires en pierres étaient destinés à jouer le rôle de symboles durables des cycles astronomiques, par une race qui ne possédant pas l'usage des lettres, ou l'interdisant pour des raisons politiques, ne disposait d'aucune autre méthode permanente pour instruire ses disciples, ou pour transmettre son savoir à la postérité.

Il ne se trompe que dans la dernière idée. C'était pour cacher leur savoir à la postérité profane, en n'en faisant hériter que les Initiés, qu'ils exécutaient ces monuments qui constituaient à la fois des observatoires rocheux et des traités d'Astronomie.

On sait déjà que si les Hindous divisaient la Terre en sept zones, il en était de même des peuples plus occidentaux — les Chaldéens, les Phéniciens et même les Juifs, qui empruntèrent, directement ou indirectement, leur savoir aux Brahmanes — qui basaient tous leurs calculs secrets et sacrés sur 6 et 12, tout en employant le 7 toutes les fois que ce nombre se prêtait au maniement. Ainsi l'on employait comme base numérique le 6, chiffre exotérique donné par l'Arya Bhatta. Depuis le premier cycle secret de 600 — le Naros, transformé successivement en 60.000, en 60, en 6 et ajouté à d'autres cycles secrets avec d'autres zéros — jusqu'au plus petit cycle, un Archéologue et un Mathématicien peuvent facilement constater

(1) Tout au moins, la signification secrète du temple était la même.
(2) *Asiat. Res.*, vol. VIII. p. 470 *et seq.*

qu'il est reproduit dans tous les pays, qu'il est connu par toutes les nations. De là la division du globe en 60 degrés qui, multipliés par 60, donnèrent 3.600, la « grande année ». De là aussi, l'heure avec ses 60 minutes de 60 secondes chaque. Les Asiatiques ont aussi un cycle de 60 ans, après lequel viennent les sept décades heureuses, les Chinois ont leur petit cycle de 60 jours, les Juifs celui de 6 jours et les Grecs celui de 6 siècles — toujours le Naros.

Les Babyloniens avaient une grande année de 3.600 ans, qui n'était autre que le Naros multiplié par 6. Le cycle tartare appelé Van était de 180 ans, ou de trois soixantaines ; ce cycle multiplié par 12 fois 12 = 144, donne 25.920 ans, période exacte de la révolution des cieux.

L'Inde est le berceau de l'arithmétique et des mathématiques, comme le prouve indubitablement le chapitre intitulé « Nos Chiffres » dans *Chips from a German workshop* du professeur Max Müller. Ainsi que l'explique fort bien Krishna Shâstri Godbole dans *The Theosophist* :

Les Juifs... représentaient les unités (1-9) par les neuf premières lettres de notre alphabet ; les dizaines (10-90) par les neuf lettres suivantes ; les quatre premières centaines (100-400) par les quatre dernières lettres et les autres (500-900) par les secondes formes des lettres « Kâf » (11e), « mim » (12e), « noun » (13e), « pi » (17e) et « sâd » (18e) ; puis ils représentaient les autres nombres en assemblant ces lettres suivant leurs valeurs... Les Juifs de l'époque actuelle s'en tiennent encore à ce mode de notation, dans leurs livres Hébreux. Les Grecs avaient un système numérique semblable à celui qu'employaient les Juifs, mais ils le poussaient un peu plus loin, en employant les lettres de l'alphabet surmontées d'un trait ou d'une ligne oblique pour représenter les mille (1.000-9.000), les dizaines de mille (10.000-90.000) et cent mille (100.000) qui était représenté, par exemple, par la lettre « rho » surmontée d'un trait, alors que le « rho » tout seul représentait 100. Les Romains représentaient toutes les valeurs numériques par la combinaison (additive, lorsque la seconde lettre avait une valeur égale ou moindre) de six lettres de leur alphabet : I (= 1), V (= 5), X (= 10), C (pour « centum » = 100), D (= 500) et M (= 1.000) : ainsi 20 = XX, 15 = XV et 9 = IX. Ce sont là les chiffres romains, adoptés par toutes les nations européennes, lorsqu'elles font usage de l'alphabet romain. Les Arabes suivirent d'abord l'exemple de leurs voisins les Juifs, dans leur méthode de computation, si bien qu'ils l'appelèrent Abjad, du nom des quatre premières lettres de l'alphabet hébreu — « alif », « beth », « gimél » — ou plutôt « djimél », c'est-à-dire « djim » (la lettre *g* n'existant pas en arabe) et « daleth », qui repré-

sentaient les quatre premières unités. Mais lorsqu'ils allèrent aux Indes pour y faire du commerce, au commencement de l'ère Chrétienne, ils constatèrent que l'on y employait déjà pour les calculs le système décimal, qu'ils empruntèrent dès lors tel quel, c'est-à-dire sans changer la méthode d'écriture de gauche à droite, qui différait de leur propre manière d'écrire, de droite à gauche. Ils introduisirent ce système en Europe, par l'Espagne et d'autres pays situés sur les rivages de la Méditerranée, qui leur étaient soumis durant les phases sombres de l'histoire de l'Europe. Il est donc évident que les Aryens connaissaient bien les mathématiques et la science du calcul, à l'époque où toutes les autres nations n'en connaissaient que très peu de chose ou ne les connaissaient pas du tout. On a aussi admis que la connaissance de l'arithmétique et de l'algèbre fut empruntée aux Hindous par les Arabes et enseignée par ceux-ci aux nations occidentales. Ce fait prouve d'une façon irréfutable que la civilisation Aryenne est plus ancienne que celle de toute autre nation du monde et comme il est reconnu que les *Védas* sont l'ouvrage le plus ancien de cette civilisation, cela constitue une présomption en faveur de leur haute antiquité (1).

Tandis que, par exemple, la nation juive — considérée pendant si longtemps comme la première et la plus ancienne dans l'ordre de la création — ne connaissait rien de l'arithmétique et restait dans la plus complète ignorance de l'échelle décimale de calcul — cette dernière existait aux Indes, bien des siècles avant l'ère actuelle.

Pour acquérir une certitude au sujet de l'immense antiquité des nations Aryennes de l'Asie et de leurs connaissances astronomiques, il faut étudier autre chose que les *Védas*. Le sens secret de ceux-ci ne sera jamais compris par la génération actuelle d'Orientalistes et les ouvrages astronomiques qui donnent ouvertement les vraies dates et prouvent l'antiquité de la nation et de sa science, échappent aux recherches des collectionneurs de poteries et d'anciens manuscrits des Indes et cela pour des raisons trop évidentes pour qu'il soit nécessaire de les expliquer. Il existe pourtant jusqu'à présent, aux Indes, des Astronomes et des Mathématiciens, des humbles Shâstris ou Pandits, inconnus et noyés au milieu de ce peuple aux souvenirs phénoménaux et aux cerveaux métaphysiques, qui ont entrepris cette tâche et ont prouvé, à la satisfaction de bien des gens, que les *Védas* sont les ouvrages les plus anciens du monde. Un de ceux-ci n'est autre que le Shâstri que nous venons de citer et qui a publié dans le *Theosophist* (2) un savant traité établissant, astronomiquement et mathématiquement que :

(1) *Theosophist*, août 1881.
(2) D'août 1881 à février 1882.

Si les ouvrages Post-Védiques seuls, tels que les Oupanishads, les Brâhmanas, etc., jusqu'aux Pourânas inclusivement, nous reportent lorsque nous les étudions au point de vue critique, à 20.000 ans av. J.-C., il s'en suit que l'époque de la composition des *Védas* eux-mêmes ne peut remonter à moins de 30.000 ans av. J.-C., en chiffres ronds, date que nous pouvons considérer à présent comme indiquant l'âge du Livre des livres (1).

Quelles sont donc ses preuves ?

Les cycles et les preuves fournies par les astérismes. Voici quelques extraits de son long traité, choisis de façon à donner une idée de ses démonstrations et portant directement sur le cycle quinquennal dont nous venons de parler. Ceux que ces démonstrations intéressent et qui sont des mathématiciens avancés, peuvent se reporter à l'article, intitulé « L'Antiquité des *Védas* » (2) et juger par eux-mêmes.

10. Somâkara, dans son commentaire de la *Shesha Jyotisha*, cite un passage de la *Satapatha Brâhmana* qui renferme une observation sur le changement des tropiques et que l'on retrouve aussi dans la *Sâkhâyana Brâhmana*, ainsi que l'a fait remarquer le professeur Max Müller dans sa préface du *Rigvéda Samhitâ* (p. XX. note marginale, vol. IV). Voici ce passage :... « La nuit de la pleine lune de Phâlgouna est la première nuit de Samvatsara, la première année de l'âge quinquennal ». Ce passage établit clairement que l'âge quinquennal qui, d'après le sixième verset de la *Jyotisha*, commence le 1er jour de Mâgha (janvier-février), commença jadis le 15e jour de Phâlgouna (février-mars). Or, lorsque commence le 15e jour de Phâlgouna de la première année, appelée Samvatsara, de l'âge quinquennal, la Lune, d'après le *Jyotisha*, est en

$$\frac{95}{124} = \left(\frac{1}{1 + \frac{1}{3 + \frac{8}{29}}}\right)$$

ou $\frac{3}{4}$ de l'Outtara Phalgounî et le Soleil en

$$\frac{33}{124} = \left(\frac{1}{3 + \frac{1}{1 + \frac{8}{25}}}\right)$$

ou $\frac{1}{4}$ de Pourvâ Bhâdrapadâ. D'où il résulte que la position des quatre principaux points sur l'écliptique, était la suivante :

(1) *Loc. cit.*, IV. 127.
(2) *Theosophist*, Vol. III. p. 22.

Le solstice d'hiver en 3°29′ de Pourvâ Bhâdrapadâ.
L'équinoxe du printemps au commencement de Mrigashîrsha.
Le solstice d'été en 10 de Pourvâ Phalgounî.
L'équinoxe d'automne au milieu de Jyeshtha.

Nous avons vu que le point équinoxial du printemps coïncidait avec le commencement de Krittikâ en 1421 av. J.-C. et depuis le commencement de Krittikâ jusqu'à celui de Mrigashîrsha, il s'est par suite écoulé $1421 + 26\frac{2}{3} \times 72 = 1421 + 1920 = 3341$ av. J.-C., en supposant que la *précession* soit de 50″ par an. Si nous considérons le mouvement comme étant de 3° 20″ en 247 ans, la durée s'élève à $1516 + 1960,7 = 3476,7$ av. J.-C.

Lorsque le solstice d'hiver, par suite de son mouvement rétrograde, coïncida plus tard avec le commencement de Pourvâ Bhâdrapadâ, le commencement de l'âge quinquennal passa du 15 au 1er de Phâlgouna (février-mars). Ce changement se produisit 240 ans avant la date de l'observation ci-dessus, c'est-à-dire en 3101 av. J. C. Cette date est très importante, car elle servit de point de départ à une ère. Le commencement de Kali, ou Kali Youga (dérivé de « kal », « calculer »), que les savants européens prétendent être une date imaginaire, devient ainsi un fait astronomique.

ÉCHANGE DE KRITTIKA ET ASHVINI (1).

Nous constatons ainsi que les astérismes, au nombre de vingt-sept, étaient comptés à partir de Mrigashîrsha alors que l'équinoxe du printemps était à ses débuts et que l'on continuait à s'en tenir à cette manière de compter jusqu'à ce que l'équinoxe du printemps eût rétrogradé jusqu'au commencement de Krittika qui devenait alors le premier des astérismes. En effet, le solstice d'hiver avait alors changé, reculant de Phâlgouna

(1) L'étude impartiale des ouvrages védiques et post-védiques établit que les anciens Aryens connaissaient bien la précession des équinoxes et « qu'ils faisaient reculer leur position de deux (et parfois de trois) astérismes, lorsque la précession s'élevait à deux astérismes, exactement 2 et 11/61 ou environ 29°, ce qui est le mouvement du soleil durant un mois lunaire et cela faisait reculer les saisons d'un mois lunaire complet... Il paraît certain qu'à l'époque des *Soûrya Siddhânta*, *Brahmâ Siddhânta* et autres anciens traités d'astronomie, le point équinoxial du printemps n'avait pas encore atteint le commencement d'Ashvini, mais s'en trouvait de quelques degrés à l'est... Les Astronomes d'Europe reportent à l'ouest le commencement du Bélier et des autres signes du Zodiaque, d'environ 50″,25 chaque année et enlèvent ainsi toute signification aux noms des signes. Pourtant ces signes sont aussi fixes que les astérismes eux-mêmes, d'où il résulte que les astronomes occidentaux de nos jours nous paraissent, sous ce rapport, moins avisés et moins scientifiques dans leurs observations, que leurs très anciens frères — les Aryas » *Theosophist*, III. 23.

(février-mars) à Mâgha (janvier-février), soit d'un mois lunaire complet. De la même façon, la place de Krittikâ était occupée par Ashvini, c'est-à-dire que ce dernier devenait le premier des astérismes, en tête de tous les autres, lorsque son commencement coïncidait avec le point équinoxial du printemps ou, en d'autres termes, lorsque le solstice d'hiver était en Pansha (décembre-février). Depuis le commencement de Krittikâ jusqu'à celui d'Ashvini, il y a deux astérismes, ou 26° $\frac{2}{3}$ et le temps qu'il faut à l'équinoxe pour rétrograder de cette distance, à raison de 1 en 72 ans, est de 1920 ans ; il en résulte que la date à laquelle l'équinoxe du printemps coïncidait avec le commencement d'Ashvini ou avec la fin de Révati, est celle de 1920 — 1421 = 499 après J.-C.

OPINION DE BENTLEY

12. La très importante observation que nous avons ensuite à signaler ici, est celle qui a été discutée par M. Bentley dans ses recherches sur les antiquités indiennes. « Le premier astérisme lunaire, dit-il, dans la division en vingt-huit, était appelé Moûla, c'est-à-dire la racine ou l'origine. Dans la division en vingt-sept, le premier astérisme lunaire était appelé Jyeshtha c'est-à-dire le plus ancien ou le premier et, par suite, de la même valeur que le précédent » (Voyez son *Historical View of the Hindu Astronomy*, p. 4). Il en résulte manifestement que l'équinoxe du printemps se trouvait à une certaine époque au commencement de Moûla et que Moûla était considéré comme le premier astérisme, lorsque ceux-ci étaient au nombre de vingt-huit, y compris Adhijit. Or, il y a quatorze astérismes, ou 180°, depuis le commencement de Mrigashîrsha jusqu'à celui de Moûla, d'où il résulte que la date à laquelle l'équinoxe du printemps coïncidait avec le commencement de Moûla était d'au moins 3341 + 180 × 72 = 16.301 av, J.-C. Les positions des quatre principaux points sur l'écliptique étaient alors les suivantes :

Le solstice d'hiver au commencement d'Outtara Phâlgounî, dans le mois de Shrâvana.

L'équinoxe du printemps au commencement de Moûla, en Kârttika.

Le solstice d'été au commencement de Poûrva Bhâdrapadâ, en Mâgha.

L'équinoxe d'automne au commencement de Mrigashîrsha, en Vaishâkha.

UNE PREUVE TIRÉE DE LA BHAGAVAD GITA

13. La *Bhagavad Gitâ*, de même que la *Bhâgavata*, mentionnent une observation qui se rapporte à une antiquité encore plus reculée que celle qu'a découverte M. Bentley. Les passages sont donnés ci-dessous dans leur ordre :

« Je suis le Margashîrsha (c'est-à-dire le premier parmi les mois) et le printemps (c'est-à-dire la première parmi les saisons) ».

Ceci prouve qu'à une certaine époque le premier mois du printemps était Margashîrsha. Une saison comprend deux mois et la mention d'un mois suggère la saison.

« Je suis le Samvatsara parmi les ans (qui sont au nombre de cinq), les printemps parmi les saisons, le Mârgashîrsha parmi les mois et le Abhijit parmi les astérismes (qui sont au nombre de vingt-huit) ».

Ceci indique clairement qu'à une certaine époque, durant la première année de l'âge quinquennal appelée Samvatsara, le Madhou, c'est-à-dire le premier mois du printemps, était Mârgashîrsha et Abhijit était le premier des astérismes. Il coïncidait alors avec le point équinoxial du printemps et en conséquence c'est à partir de lui que les astérismes étaient comptés. Cherchons la date de cette observation Il y a trois astérismes depuis le commencement de Moûla jusqu'au commencement d'Abhijit, d'où il résulte que la date en question est d'au moins $16.301 + \frac{3}{7} \times 90 \times 72 = 19.078$ ou environ 20.000 ans J.-C. A cette époque le Samvatsara commençait en Bhâdrapadâ, le mois solsticial d'hiver.

Jusqu'à présent donc, une antiquité de 20.000 ans est mathématiquement établie pour les *Védas* et ceci est simplement exotérique. Tout mathématicien, pourvu qu'il ne soit pas aveuglé par des idées préconçues et des préjugés, peut constater cela et un Astronome amateur, inconnu mais très capable, S. A. Mackey, l'a déjà prouvé il y a quelque soixante ans.

Sa théorie au sujet des Yougas Hindous et de leur durée est curieuse — comme étant si voisine de la doctrine correcte.

On lit dans le tome II, p. 131 des *Asiatic Researches* que le grand ancêtre de Youdhister régna 27.000 ans... à la fin de l'âge de bronze. Dans le tome IX, p. 364 nous trouvons :

« Au *commencement du Cali Youga*, durant le règne de Youdhister. Et Youdhister..... commença à régner immédiatement après le déluge appelé Pralaya ».

Nous trouvons ici trois récits différents au sujet de Youdhister..... Pour expliquer ces différences apparentes, il nous faut avoir recours à leurs ouvrages de science, dans lesquels nous trouvons les cieux et la terre divisés en *cinq parties*, d'inégales dimensions, par des cercles parallèles à l'équateur. On constatera qu'il est de la plus haute importance de faire attention à ces divisions... en voyant que c'est d'elles que découle la division de leur Maha Youga en quatre parties constituantes. Tout astronome sait qu'il existe dans les cieux un point appelé pôle, autour duquel l'ensemble paraît tourner en vingt-quatre heures et qu'on imagine, à quatre-vingt-dix degrés de ce pôle, un *cercle* appelé

équateur, qui divise le ciel et la terre en deux parties égales, le nord et le sud. Entre ce cercle et le pôle, il existe un autre cercle imaginaire, appelé cercle de *perpétuelle apparition* et entre ce cercle et l'équateur, il y a un point du ciel appelé zénith, par lequel nous faisons passer un autre cercle imaginaire, parallèle aux deux autres ; il ne faut plus alors que le cercle de perpétuelle occultation pour compléter la ronde... Sauf moi, aucun Astronome d'Europe ne s'en est jamais servi pour le développement des mystérieux nombres hindous. On nous dit dans *Asiatic Researches* que Youdhister conduisit Vicramâditya régner à Cassimer, qui est situé par 36 degrés de latitude. Sous cette latitude le cercle de perpétuelle apparition s'étendait jusqu'à une altitude de 72 degrés et de ce cercle jusqu'au zénith il n'y a que 18 degrés, mais du zénith jusqu'à l'équateur, il y a, sous cette latitude, 36 degrés et de l'équateur, au cercle de perpétuelle occultation, il y a 54 degrés. Ici nous trouvons le demi-cercle de 180 degrés divisé en quatre parties, dans la proportion de 1, 2, 3, 4, c'est-à-dire 18, 36, 54, 72. Que les Astronomes hindous aient eu connaissance du mouvement de la terre ou non, cela n'a pas d'importance, puisque les aspects sont les mêmes et si cela peut faire le moindre plaisir aux gens à *conscience délicate*, je suis prêt à admettre qu'ils s'imaginaient que les cieux tournaient autour de la terre, mais ils avaient remarqué que les étoiles situées sur la voie parcourue par le Soleil se mouvaient *en avant* à travers les points équinoxiaux, à la vitesse de cinquante-quatre secondes de degré par an, ce qui faisait faire un tour complet du zodiaque en 24.000 ans. Ils avaient aussi remarqué que, durant ce temps, l'angle d'obliquité variait, de façon à *étendre* ou à *contracter* la largeur des tropiques de 4 degrés de chaque côté, mouvement dont la vitesse transporterait les tropiques de l'équateur aux pôles en 540.000 ans. Durant ce temps le Zodiaque aurait accompli vingt-deux révolutions et demie, qui sont exprimées par les cercles parallèles de l'équateur aux pôles... ou, ce qui revient au même, le pôle nord de l'écliptique se serait déplacé du pôle nord de la terre à l'équateur... Ainsi les pôles se trouvent intervertis en 1.080.000 ans, ce qui est leur Maya Youga, qu'ils avaient divisé en quatre parties inégales dans les proportions de 1, 2, 3, 4, pour les raisons mentionnées plus haut, qui sont 108.000, 216.000, 324.000 et 432.000. Nous avons ici les preuves les plus positives établissant que les nombres ci-dessus tiraient leur origine d'*antiques observations astronomiques* et, par conséquent, ne méritent pas les épithètes lancées contre eux par l'Auteur de l'Essai, faisant écho à Bentley, Wilford, Dupuis, etc.

Il me faut démontrer maintenant que le règne de Youdhister de 27.000 ans, n'est *ni absurde ni dégoûtant*, mais il se peut que l'Auteur de l'Essai ait ignoré qu'il y eut plusieurs Youdhister. Dans le volume II, p. 131, d'*Asiatic Researches* : « Le grand ancêtre de Youdhister régna 27.000 ans à la fin de l'âge de bronze ou troisième âge ». Ici je dois encore attirer votre attention sur cette projection. C'est un plan de la machine que le second de ces messieurs considérait comme si gros-

sière; c'est celui d'un *sphéroïde allongé* appelé par les anciens astroscope. Supposons que l'axe le plus long représente les pôles de la terre et forme un angle de 28 degrés avec l'horizon, dans ce cas les sept divisions situées au-dessus de l'horizon, jusqu'au Pôle Nord, le temple de Bouddha et les sept situées depuis le Pôle Nord jusqu'au cercle de perpétuelle apparition, représenteront les quatorze Manvantaras, ou très longues périodes de temps dont chacune, d'après le troisième volume d'*Asiatic Researches*, p. 258 ou 259, constituait le règne d'un Ménou. Mais le capitaine Wilford, dans le volume V, p. 243, nous fait savoir que : « Les Egyptiens avaient quatorze dynasties et que les Hindous avaient quatorze dynasties dont les *souverains* étaient appelés Menous ».

Qui ne reconnaîtrait dans les quatorze très longues périodes de temps, celles qui constituaient le Cali Youga de Delhi, ou de tout autre endroit situé par 28 degrés de latitude, où l'espace en blanc depuis le pied du Mérou jusqu'au septième cercle à partir de l'équateur, constitue la partie parcourue par le tropique durant l'âge suivant ; proportions qui diffèrent considérablement de celles de la région située par 36° de latitude et parce que les nombres que l'on trouve dans les livres hindous diffèrent, M. Bentley affirme que : « Ceci prouve le peu de confiance que l'on peut avoir en eux ». Cela prouve, au contraire, avec quelle exactitude les Hindous avaient *observé* les mouvements des cieux sous différentes latitudes.

Quelques Hindous nous apprennent que « la terre a *deux axes* qui sont entourés par *sept rangées de cieux et d'enfers* situées chacune à une distance de *un Rajou* ». Ceci n'exige que peu d'explications, quand on a bien compris que les sept divisions, de l'équateur à leur zénith, sont appelées *Richis* ou *Rachas*. Mais ce qu'il importe le plus de savoir, pour le but que nous cherchons à atteindre, c'est qu'ils avaient donné un nom à chacune des divisions par lesquelles les tropiques étaient passés durant chaque révolution du Zodiaque. Sous 36 degrés de latitude, où le Pôle ou Mérou avaient neuf degrés de hauteur à Cassimere, on les appelait *Shastras*; sous 28 degrés de latitude, à Delhi, où le Pôle ou Mérou avait une hauteur de sept degrés, on les appelait Ménous ; mais sous 24 degrés, à Cacha, où le Pôle ou Mérou n'avait que six degrés de hauteur, on les appelait Sacas. Dans le neuvième volume (*Asiatic Researches*) Youdhister, fils de Dherma, ou *Justice*, était le premier des six Sacas ; le terme implique l'*extrémité* et comme chaque chose a deux extrémités, Youdhister est applicable au premier aussi bien qu'au dernier. Et comme la division située au nord du cercle de perpétuelle apparition est la première du Cali Youga, en supposant les tropiques ascendants, on l'appelait la division ou le règne de Youdhister. Mais la division qui précède immédiatement le cercle de perpétuelle apparition est la dernière du troisième âge ou *âge d'airain* ; on l'appelait donc Youdhister et comme son règne précédait celui de l'autre, lorsque le tropique s'élevait jusqu'au Pôle ou Mérou, on l'appelait *le père* de l'autre — « le grand ancêtre de Youdhister, qui régna

vingt-sept mille ans, à la fin de l'âge d'airain ». (Vol. II. *Asiatic Researches*).

Les anciens Hindous observèrent que le Zodiaque avançait à la vitesse de cinquante-quatre secondes par an et, pour éviter de plus grandes fractions, la fixèrent de façon à ce qu'une révolution complète fut accomplie en 24.000 ans. Puis observant que les angles des pôles variaient d'environ 4 degrés à chaque ronde, ils fixèrent les trois nombres de façon à donner *quarante-cinq rondes de Zodiaque* pour une demi-révolution des pôles. Mais ayant constaté que quarante-cinq rondes ne feraient pas coïncider le tropique nord avec le cercle de perpétuelle apparition, faute d'une différence de trente minutes d'un degré, qui exigerait que le Zodiaque se déplaçât d'un signe et demi de plus, ce qu'il ne pouvait faire, ainsi que nous le savons tous, en moins de 3.000 ans, cette période, dans le cas qui nous occupe, était ajoutée à la fin de l'*âge d'airain*. Ceci porte le règne de *ce* Youdhister à 27.000 ans au lieu de 24.000 mais, dans une autre occasion, ils n'altérèrent pas la durée régulière de 24.000 ans de l'interminable règne de chacun de ces monarques, mais arrondirent les chiffres en supposant une *régence* de trois ou quatre mille ans. Dans le volume II, p. 134, d'*Asiatic Researches*, on nous dit que : « Paricshit, le grand neveu et successeur de Youdhister, est reconnu sans discussion comme ayant régné dans l'intervalle entre l'*âge d'airain et l'âge de terre*, ou Ages Cali et comme étant mort au commencement du Cali Youg ». Nous constatons là *un interrègne* à la *fin* de l'âge *d'airain* et *avant* le commencement du Cali Youg et comme il ne peut y avoir qu'un Youg d'airain, ou Tréta Youg, c'est-à-dire le troisième âge dans un Maha Youga de 1.080.000 ans, il en résulte que Paricshit a dû régner durant le second Maha Youga, alors que le pôle avait regagné sa position originale, ce qui a dû nécessiter 2.160.000 ans : c'est ce que les Hindous appellent le Prajanatha Youga. Une coutume, analogue à celle-ci est celle qui a été adoptée par certaines nations plus modernes, qui, aimant les nombres égaux, ont composé l'année commune de douze mois de trente jours chaque et ont représenté les cinq jours et fraction comme le règne d'un petit serpent qui se mord la queue et qui est divisé en cinq parties, etc.

Mais « Youdhister commença à régner immédiatement *après le déluge appelé Pralaya* », c'est-à-dire à la fin du Cali Youg (ou âge de la chaleur), alors que le tropique était passé du pôle à l'autre côté du cercle de perpétuelle apparition, qui coïncide avec l'horizon du nord ; ici les tropiques ou solstice d'été se trouveraient de nouveau, au *commencement* de leur premier âge, sur le même parallèle de déclinaison nord qu'ils occupaient à la *fin* de leur *troisième âge*, ou Tréta Youg, appelé l'âge d'airain...

Nous en avons dit assez pour prouver que les ouvrages scientifiques des Hindous ne sont pas des absurdités dégoûtantes, dues à l'ignorance, à la vanité et à la crédulité, mais des ouvrages renfer-

mant de très profondes connaissances en astronomie et en géographie.

Aussi est-ce en vain que je me demande ce qui peut pousser ces messieurs à la conscience délicate à insister pour que Youdhister ait été réellement un homme mortel ; à moins que cela ne soit par crainte du sort de Jared et de son grand-père Mathusalem ?

SECTION XLI

LA DOCTRINE DES AVATARS

Une étrange histoire — une légende plutôt — est racontée avec persistance parmi les disciples de certains grands Gourous Himalayens et aussi parmi les laïques, d'après laquelle Gautama, le Prince de Kapilavastou, n'aurait jamais quitté les régions terrestres, bien que son corps soit mort, ait été brûlé et que ses reliques soient conservées jusqu'à présent. Il existe parmi les Bouddhistes Chinois une tradition orale et un récit écrit dans les livres secrets des Lamaïstes du Thibet, de même qu'une tradition parmi les Aryens, d'après lesquels Gautama BOUDDHA avait deux doctrines : l'une pour les masses et Ses disciples laïques, l'autre pour Ses « élus », les Arhats. Il semble que Sa tactique et, après Lui, celle de Ses Arhats, était de ne refuser l'admission de personne dans les rangs des candidats à l'Adeptât, mais de ne jamais divulguer les mystères finaux qu'à ceux qui avaient prouvé, pendant de longues années de noviciat, qu'ils étaient dignes de l'Initiation. Une fois acceptés, ceux-ci étaient consacrés et initiés sans distinction de race, de caste ou de richesse, comme ce fut le cas pour Son successeur occidental. Ce sont les Arhats qui ont donné naissance à cette tradition et ont permis qu'elle s'enracinât dans l'esprit des gens et elle constitue aussi la base du dogme postérieur de la réincarnation Lamaïque, ou succession de Bouddhas humains.

Le peu que l'on puisse dire ici sur ce sujet, peut aider ou ne pas aider l'étudiant psychique à suivre la bonne direction. Comme on a laissé à l'auteur le choix et la responsabilité d'exposer les faits comme elle les comprit *personnellement*, tout le blâme, au cas où cela donnerait naissance à des malentendus, doit retomber sur elle. La doctrine lui a été enseignée, mais on a laissé à son intuition — comme on laisse maintenant à la sagacité du lecteur — le soin de grouper les faits mystérieux et embarrassants. Les renseignements incomplets donnés ici, sont des fragments de ce que renferment cer-

tains volumes secrets, mais il n'est pas permis de divulguer les détails.

La version ésotérique du mystère donnée dans les volumes secrets peut être très brièvement exposée. Les Bouddhistes ont toujours hautement nié que leur BOUDDHA ait été, comme le prétendent les Brahmanes, un Avatar de Vishnou dans le même sens qu'un homme est une incarnation de son ancêtre Karmique. Ils nient cela, en partie, peut-être, parce que la signification ésotérique du terme « Maha Vishnou » ne leur est pas connue dans son sens complet, impersonnel et général. Il y a dans la Nature un Principe mystérieux appelé « Maha Vishnou » qui n'est pas le Dieu de ce nom, mais un principe qui renferma Bîja, la semence des Avatars ou, en d'autres termes, qui est le pouvoir et la cause de ces incarnations divines. Tous les Sauveurs du Monde, tous les Bodhisattvas et tous les Avatars, sont les arbres de salut sortis de l'unique semence, le Bîja ou « Maha Vishnou ». Qu'on l'appelle Adi-Bouddha (Sagesse Primordiale) ou Maha Vishnou, c'est tout un. Esotériquement interprété, Vishnou est à la fois Sagouna et Nirgouna (avec et sans attributs). Sous le premier aspect, Vishnou est l'objet d'un culte et d'une dévotion exotériques ; sous le scond, en tant que Nirgouna, il est le point culminant de la totalité de la sagesse spirituelle dans l'Univers — Nirvâna (1), en un mot — et a pour adorateurs tous les esprits philosophiques. Dans ce sens ésotérique, le Seigneur BOUDDHA *fut* une incarnation de Mahâ Vishnou.

Ceci, en se plaçant au point de vue philosophique et purement spirituel. Sur le plan de l'illusion, néanmoins, pourrait-on dire, en se plaçant au point de vue terrestre, ceux qui sont initiés *savent*, qu'Il fut une incarnation directe de l'un des « Sept Fils de Lumière » primordiaux, que l'on trouve dans toutes les Théogonies — les Dhyân Chohans, dont la mission, d'une éternité (aeon) à l'autre, est de veiller sur la prospérité spirituelle des régions confiées à leurs soins. Ceci a déjà été énoncé dans *Esoteric Buddhism*.

Un des plus grands mystères du Mysticisme spéculatif et philosophique — et c'est l'un des mystères qu'il s'agit de dévoiler maintenant — c'est le *modus operandi* dans les degrés de ces transferts hypostatiques. Il va de soi que les incarnations, tant divines qu'hu-

(1) Une large part de malentendus est créée par une confusion des plans de l'être et par l'emploi d'expressions impropres. Par exemple, certains états spirituels ont été confondus avec le Nirvâna de BOUDDHA. Le Nirvâna de BOUDDHA diffère entièrement de tout autre état spirituel de Samadhi, ou même de la plus haute Théophanie, dont jouissent les Adeptes inférieurs. Après la mort physique, les genres d'états spirituels qu'atteignent les Adeptes diffèrent grandement.

maines, doivent rester comme un livre fermé pour les théologiens comme pour les physiologistes, à moins que les enseignements ésotériques ne soient acceptés et ne deviennent la religion du monde. Ces enseignements ne peuvent jamais être complètement expliqués à un public non préparé, mais une chose est certaine et peut être dite dès à présent : c'est qu'entre le dogme d'une âme nouvellement créée pour chaque nouvelle naissance et la supposition physiologique d'une âme animale temporaire, gît la vaste région de l'enseignement Occulte (1), avec ses démonstrations logiques et raisonnables, dont l'enchaînement logique et philosophique peut être relevé dans la Nature.

Ce « Mystère » se découvre, pour celui qui en comprend bien la signification, dans le dialogue entre Krishna et Arjuna, au chapitre IV de la Bhagavad Gità. L'Avatar s'exprime ainsi :

Nombreuses sont mes incarnations passées, comme aussi les tiennes, ô Arjuna ! Je les connais toutes, mais, toi, tu ne les connais pas, ô terreur de tes ennemis !

Bien que je ne sois pas né, que mon Atmâ soit inépuisable et que je sois le Seigneur de tous les êtres ; pourtant, acceptant la domination de ma nature, je suis né par mon pouvoir d'illusion (2).

Toutes les fois, ô fils de Bhârata, que Dharma (la juste loi) décline et qu'Adharma (l'opposé de Dharma) se relève, je me manifeste.

Pour le salut des bons et la destruction des méchants, pour l'établissement de la loi, *je nais* dans chaque youga.

Celui qui comprend vraiment ma naissance divine et mon action, ô Arjuna, celui-là ayant abandonné le corps, ne renaît pas ; il vient à moi.

Tous les Avatars n'en font qu'un : ce sont les Fils de leur « Père » en ligne directe ; le « Père » ou l'une des sept Flammes qui devient,

(1) Cette région constitue l'unique point de conciliation possible entre les deux pôles diamétralement opposés de la religion et de la science, l'une avec ses champs arides de dogmes de la foi, l'autre débordant d'hypothèses vides, toutes deux envahies par les mauvaises herbes de l'erreur. Elles ne se rencontreront jamais. Elles sont en lutte, une guerre éternelle règne entre elles, mais cela ne les empêche pas de s'unir contre la Philosophie Esotérique, qui depuis deux mille ans a dû lutter contre leur infaillibilité, ou « leur vanité et leurs prétentions », suivant l'expression d'Antonin et qui voit maintenant le matérialisme de la Science Moderne se dresser contre contre ses vérités.

(2) D'où viennent quelques-unes des idées des Gnostiques ? Cerinthe enseignait que le monde et Jéhovah étant déchus de la vertu et de la dignité primitive, le Suprême permit à un de ses glorieux Aeons, dont le nom était « l'Oint » (le Christ) de s'incarner dans l'homme Jésus. Basilide niait la réalité du corps de Jésus et le qualifiait « d'illusion » soutenant que ce fut Simon le Cyrénéen qui souffrit sur la croix à sa place. Tous ces enseignements sont des échos des Doctrines Orientales.

pour le moment, le Fils, et les deux ne font qu'un — dans l'Eternité. Qu'est-ce que le Père ? Est-ce la Cause absolue de tout ? — l'insondable Eternel ? Non ; assurément. C'est Kâranâtmâ, « l'âme Causale » qui, dans son sens général, est appelé par les Hindous, Ishvara, le Seigneur et par les Chrétiens, « Dieu », le Seul et Unique. Au point de vue de l'unité, il en est ainsi, mais alors le plus inférieur des Elémentals pouvait, dans ce cas, être considéré comme le « Seul et Unique ». En outre, chaque être humain possède son propre Esprit divin ou Dieu personnel. Cette Entité ou Flamme divine, d'où émane Bouddhi, a avec l'homme, bien que sur un plan inférieur, les mêmes rapports que ceux qu'a le Dhyâni-Bouddha avec son Bouddha humain. Le monothéisme et le polythéisme ne sont donc pas irréconciliables ; ils existent dans la Nature.

En vérité, ce fut « pour le salut des bons et la destruction du mal » que les personnalités connues sous les noms de Gautama, Shankara, Jésus et quelques autres, naquirent chacune à son époque, comme il est déclaré — « Je nais dans chaque Youga » — et elles naquirent toutes par l'entremise du même Pouvoir.

Il y a un grand mystère sous ces incarnations et elles sont en dehors et au delà du cycle des renaissances générales. Les renaissances peuvent être divisées en trois classes : les incarnations divines, appelées Avatars ; celles des Adeptes qui renoncent au Nirvâna dans le but d'aider l'humanité — les Nirmânakâyas ; et la suite naturelle des renaissances pour tous — la loi commune. L'Avatar est une apparition que l'on peut appeler une illusion spéciale au milieu de l'illusion naturelle qui règne sur les plans soumis à la puissance de Mâyâ ; l'adepte renaît consciemment, quand bon lui semble (1) ; les unités du troupeau ordinaire obéissent inconsciemment à la grande loi de double évolution.

D'abord, qu'est-ce qu'un Avatar ? car avant d'employer le terme il faudrait le bien comprendre. C'est une descente de la Divinité manifestée — que ce soit sous le nom de Shiva, Vishnou ou Adi-Bouddha — dans une forme illusoire d'individualité, sous un aspect qui, pour les hommes de ce plan illusoire est objectif, mais qui ne l'est pas en réalité. Cette forme illusoire qui n'a ni passé ni futur, parce qu'elle n'a pas eu d'incarnations précédentes et qu'elle n'aura pas de

(1) Un véritable Adepte initié conservera son Adeptat, bien que pour notre monde d'illusion, ses incarnations puissent être innombrables. Le pouvoir qui donne naissance à une série de pareilles incarnations n'est *pas* Karma, tel qu'on le conçoit ordinairement, mais une Puissance encore plus inscrutable. Durant la période de ses existences, l'Adepte ne perd pas son Adeptat, bien qu'il ne puisse s'y élever à un degré supérieur.

renaissances ultérieures, n'a rien à faire avec Karma, qui n'a, par suite, aucune prise sur elle.

Gautama BOUDDHA naquit, dans un sens, comme un Avatar, mais ceci, en raison des objections inévitables sur le terrain dogmatique, nécessite une explication. Il y a une grande différence entre un Avatar et un Jîvanmoukta : l'un est, comme nous venons de le dire, un aspect illusoire, sans Karma, et qui ne s'est jamais incarné précédemment, tandis que l'autre, le Jîvamoukta, est un être qui obtient le Nirvâna par ses mérites individuels. Un philosophe Védantin, ennemi de tout compromis, protesterait encore contre cette expression. Il pourrait dire que la condition de l'Avatar et du Jîvanmoukta constituant un seul et même état, aucun mérite personnel durant un nombre quelconque d'incarnations, n'en pourrait conduire le possesseur jusqu'au Nirvâna. Le Nirvâna, dirait-il, est dépourvu d'action ; comment donc une action quelconque pourrait-elle y conduire ? Ce n'est ni un résultat, ni une cause, mais un *Etre* toujours présent et éternel, suivant la définition de Nâgaséna. Il s'en suit qu'il ne peut avoir aucun rapport avec l'action, le mérite, ou l'absence de mérite, puisque ceux-ci dépendent de Karma. Tout ceci est très vrai, mais cependant, pour notre esprit, il y a une grande différence entre les deux. Un Avatar *est* ; un Jîvanmoukta le *devient*. Si l'état des deux est identique, il n'en est pas de même des causes qui y mènent. Uu Avatar est la descente d'un Dieu dans une forme illusoire ; un Jîvanmoukta, qui peut avoir passé par d'innombrables incarnations et qui peut y avoir accumulé des mérites, ne devient certainement pas Nirvânî à cause de ces mérites, mais seulement a cause du Karma généré par ces mérites, qui le conduit et le guide dans la direction du Gourou qui doit l'initier aux mystères du Nirvâna et qui, seul, peut l'aider à atteindre ce séjour.

Les Shastras disent que c'est par nos œuvres seules que nous obtenons Moksha, que si nous ne nous donnons pas de mal, nous ne gagnerons rien et nous ne serons ni assistés, ni favorisés par la Divinité (le Mâhâ Gourou). Aussi soutenons-nous que Gautama, bien qu'étant un Avatar dans un sens, est un véritable Jîvanmoukta humain, qui devait sa position à ses mérites personnels et était, par suite, plus qu'un Avatar. C'est son mérite personnel qui lui permit d'atteindre Nirvâna.

Il y a deux types d'incarnations d'Adeptes, volontaires et conscientes — celles des Nirmânakâyas et celles des chélâs en probation qui sont soumis aux épreuves.

Le mystère le plus grand et le plus embarrassant du premier type, réside dans le fait que ces renaissances, dans un corps humain, de l'Ego personnel d'un Adepte — lorsqu'il a habité le Mâyâvi ou le

Kâma Roûpa et qu'il reste dans le Kâma Loka — peuvent se produire même lorsque ses « Principes Supérieurs » sont dans l'état de Nirvâna (1). Qu'il soit bien compris que les expressions ci-dessus sont employées dans un but populaire et, qu'en conséquence, ce qui est écrit ne traite pas de cette profonde et mystérieuse question en se plaçant au point de vue du plan *le plus haut*, celui de la spiritualité absolue, ni même en se plaçant au point de vue philosophique le plus haut, qui ne serait compris que par un très petit nombre de personnes. Il ne faut pas supposer que quelque chose puisse entrer en Nirvâna et n'y pas demeurer éternellement, mais l'intellect humain, en concevant l'Absolu, doit faire de Lui le plus haut terme d'une série infinie. Si l'on se souvient de cela, on évitera beaucoup de conceptions erronées. Le contenu de cette évolution spirituelle, ce sont les matériaux de divers plans avec lesquels le Nirvânî fut en contact avant d'atteindre le Nirvâna. Le plan sur lequel ils sont véritables, faisant partie de la série des plans illusoires, ne peut incontestablement pas être le plus haut. Ceux qui le cherchent doivent aborder la vraie source d'études, les enseignements des *Oupanishads* et l'aborder avec l'esprit qu'il faut. Nous ne cherchons ici qu'à indiquer la direction dans le sens de laquelle doivent s'opérer les recherches et en exposant quelques-unes des possibilités Occultes, nous ne conduisons pas effectivement nos lecteurs jusqu'au but. La vérité ultime ne peut être communiquée que de Gourou à disciple initié.

Après ce que nous avons dit, l'exposé paraîtra et devra même paraître incompréhensible, sinon absurde, à bien des gens. D'abord à tous ceux qui ne sont pas familiarisés avec la doctrine de la nature multiple et des aspects divers de la Monade humaine et en second lieu à ceux qui étudient la division septénaire de l'entité humaine, en se plaçant à un point de vue trop matérialiste. Pourtant l'Occultiste intuitif, qui a étudié à fond les mystères du Nirvâna — qui sait qu'il est identique à Parabrahman et, par suite, inchangeable, éternel, non pas une Chose, mais le Tout Absolu — se rendra compte

(1) Depuis ce que l'on appelle le Brahmâ Loka — le septième et le plus haut des mondes, au delà duquel tout est aroûpa, sans forme, purement spirituel — jusqu'au monde le moins élevé et jusqu'à l'insecte, ou même jusqu'à un objet tel qu'une feuille, il y a une perpétuelle révolution nous les conditions de l'existence ; évolution et renaissance. Quelques êtres humains atteignent des états ou des sphères d'où l'on ne retourne que dans un nouveau Kalpa (un jour de Brahmâ) ; il y a d'autres états ou sphères d'où l'on ne revient qu'après 100 jours de Brahmâ (Mâhâ Kalpa, période que couvre 311.040.000.000.000 d'années). Nirvâna, dit-on, est un état d'où l'on ne revient pas. Pourtant on soutient qu'il peut y avoir, dans des cas exceptionnels, des réincarnations provenant de cet état, seulement ces incarnations sont des illusions, comme tout ce qui est sur ce plan, ainsi qu'on le démontrera.

de la possibilité du fait. Il sait que tandis qu'un Dharmakâya — un Nirvânî « sans restes », suivant la traduction de nos Orientalistes, car il est absorbé dans ce Néant, qui est l'unique Conscience réelle, parce qu'Absolue — ne peut être représenté comme retournant en incarnation sur la Terre, le Nirvâni, qui n'est plus ni « Il », ni « Elle », ni même « cela », le Nirmânakâya — ou celui qui a obtenu le Nirvâna « avec des restes », c'est-à-dire qui est revêtu d'un corps subtil qui le rend impénétrable à toutes les impressions extérieures et à toutes les sensations mentales et chez qui la notion de son Ego n'a pas entièrement disparu — peut être ainsi représenté. Tous les Occultistes Orientaux savent aussi qu'il y a deux sortes de Nirmânakâyas — le naturel et celui qui est assumé ; que le premier est le nom ou épithète qui sert à désigner la condition d'un ascète d'un rang élevé, ou d'un Initié, qui a atteint un état de béatitude au-dessus duquel il n'y a que le Nirvâna, tandis que le second indique le sacrifice de soi-même d'un être qui renonce volontairement au Nirvâna absolu afin d'aider l'humanité et de continuer à lui faire du bien, ou, en d'autres termes, afin de sauver ses frères en humanité, en les dirigeant. On peut objecter que le Dharmakâya, étant un Nirvânî ou Jîvanmoukta, ne peut laisser « des restes » après sa mort, attendu qu'ayant atteint l'état après lequel il n'y a plus d'incarnations possibles, il n'a plus besoin d'un corps subtil, ou de l'Ego individuel qui se réincarne d'une vie à l'autre, et que, par suite, ce dernier disparaît logiquement ; à cela nous avons répondu : il en est ainsi en vue de tous les desseins exotériques et comme loi générale. Mais le cas que nous traitons est un cas exceptionnel et sa réalisation est du domaine des pouvoirs Occultes du haut Initié qui, avant d'entrer dans l'état de Nirvâna, peut faire en sorte de laisser ses « restes » (appelés parfois, mais assez improprement, son Mâyâvi Roûpa) derrière lui (1), qu'il soit destiné à devenir un Nirvânî, ou bien à se trouver dans un état inférieur de béatitude.

Il y a ensuite des cas — rares, mais pourtant plus fréquents qu'on

(1) Le fait de la disparition du véhicule de l'Egoïsme chez le Yogi complètement développé, qui est supposé avoir atteint le Nirvâna sur terre, bien des années avant sa mort corporelle, a donné naissance à la loi de Manou, sanctionnée par une autorité Brahmanique millénaire, d'après laquelle un tel Paramâtmâ devait être considéré comme absolument sans reproche et libre de tout péché et de toute responsabilité, quoi qu'il fît (voyez le dernier chapitre des *Lois de Manou.*) En vérité, la loi des castes — ce tyran si despotique, si intransigeant et si autocratique des Indes — peut être impunément enfreinte par le Yogi, qui est au-dessus des castes. Ceci donne la clef de nos déclarations.

ne serait disposé à le croire — qui constituent les réincarnations volontaires et conscientes d'Adeptes (1) durant leurs épreuves. Tout homme possède un Soi Interne et un « Soi Supérieur », ainsi qu'un Corps Astral. Mais rares sont ceux qui, en dehors des degrés supérieurs de l'Adeptat, sont capables de diriger ce dernier, ou de diriger un des principes qui l'animent, une fois que la mort a mis un terme à leur courte vie terrestre. Pourtant cette direction, ou son transfert, du mort à un corps vivant, est non seulement possible, mais encore fréquente suivant les enseignements Occultes et Kabalistiques. Les degrés de ce pouvoir varient naturellement beaucoup. Nous n'en mentionnerons que trois : le moins élevé de ces degrés permettait à un Adepte, qui, durant sa vie, aurait été très entravé dans ses études et dans l'emploi de ses pouvoirs, de choisir, après sa mort, un autre corps dans lequel il continuerait ses études interrompues, bien qu'en perdant ordinairement tout souvenir de sa précédente incarnation. Le degré suivant lui permettait, en outre, de transférer dans son nouveau corps le souvenir de sa vie passée et le degré le plus haut n'imposait guère de limites à l'exercice de cette merveilleuse faculté.

Comme exemple d'un Adepte qui jouissait de la première des facultés que nous venons de mentionner, certains Kabalistes citent un personnage bien connu du xve siècle — le Cardinal de Cusa ; le Karma qu'il devait à son merveilleux goût pour les études ésotériques et pour la Kabale, conduisit le malheureux Adepte à chercher le repos intellectuel et un abri contre la tyrannie ecclésiastique, dans le corps de Copernic. *Se non e vero e ben trovato* et l'étude de la vie de ces deux hommes amènerait facilement celui qui croit à ces facultés à accepter le fait. Le lecteur qui est à même de le faire est invité à se reporter au formidable in-folio latin du xve siècle, intitulé *De Docta Ignorantia*, écrit par le Cardinal de Cusa et dans lequel toutes les théories et hypothèses — toutes les idées — de Copernic se retrouvent comme bases des découvertes du grand astronome (2).

(1) (Le mot « Adepte » est très librement employé par H. P. B. qui semble souvent ne lui faire signifier que la possession de connaissances spéciales quelconques. Ici, le mot semble signifier d'abord un disciple non-initié, puis ensuite un disciple initié. (*Ed.*).

(2) Environ cinquante ans avant la naissance de Copernic, le cardinal de Cusa écrivit ce qui suit : « Bien que le monde puisse ne pas être absolument infini, personne ne peut se le représenter comme fini, puisque la raison humaine est incapable de lui assigner un terme... En effet, de même que notre terre ne peut être au centre de l'Univers, comme on le croyait, la sphère des étoiles fixes ne peut y être davantage... Ainsi ce monde est comme une vaste machine, ayant son centre (la Divinité) partout et sa circonférence nulle part

Qui était-ce que ce Cardinal si extraordinairement savant? Le fils d'un pauvre batelier, qui devait toute sa carrière, son chapeau de Cardinal et la crainte respectueuse, plutôt que l'amitié, des Papes Eugène IV, Nicolas V et Pie II, à l'extraordinaire savoir qui semblait être inné en lui, puisqu'il n'avait étudié nulle part jusqu'à un âge comparativement avancé. De Cusa mourut en 1473; en outre, ses meilleurs ouvrages furent écrits avant qu'il n'eût été forcé d'entrer dans les ordres — pour échapper à la persécution. Et l'Adepte n'y échappa pas.

Dans le volumineux ouvrage du Cardinal que nous avons cité plus haut, on trouve une phrase très suggestive, dont la paternité a été diversement attribuée, tantôt à Pascal, tantôt à de Cusa lui-même et tantôt au *Zohar* et qui appartient de droit aux Livres d'Hermès.

> Le monde est une sphère infinie, dont le centre est partout et la circonférence n'est nulle part.

Cette phrase est ainsi changée : « Le centre n'étant nulle part et la circonférence partout », idée plutôt hérétique pour un Cardinal, bien que parfaitement orthodoxe au point de vue Kabalistique.

La théorie de la renaissance doit être exposée par des Occultistes, puis appliquée à des cas spéciaux. La compréhension correcte de ce fait psychique est basée sur une conception correcte du groupe d'Etres célestes universellement appelés les sept Dieux ou Anges Primordiaux — nos Dhyân Chohans — les « Sept Rayons Primordiaux », ou Pouvoirs, adoptés plus tard par la Religion Chrétienne sous le nom des « Sept Anges de la Présence ». Aroûpa, sans forme, pla-

(*machina mundi, quasi habens ubique centrum et nullibi circumferentiam*) Par suite, la Terre, n'étant pas au centre, ne peut être immobile... et bien qu'elle soit plus petite que le Soleil, on n'en doit pas conclure qu'elle soit pire (*vilior*, plus vile)... On ne peut voir si ses habitants sont supérieurs à ceux plus près du Soleil, ou dans d'autres étoiles, car l'espace sidéral ne peut être dépourvu d'habitants... La Terre qui est très probablement (*fortasse*) l'un des plus petits globes, est néanmoins le berceau d'êtres intelligents, très nobles et très parfaits ». On ne peut s'empêcher d'être d'accord avec le biographe du Cardinal de Cusa qui, ne soupçonnant pas la vérité Occulte et la raison d'une telle érudition chez un auteur du XIV[e] et du XV[e] siècle, est simplement émerveillé par ces connaissances miraculeuses et les attribue à Dieu, en disant de l'auteur que c'était un homme incomparable dans tous les genres de philosophie, par qui bien des mystères théologiques inaccessibles à l'esprit humain (!) voilés et négligés durant des siècles (*velata et neglecta*) furent, une fois encore, mis en lumière. « Pascal peut avoir lu les œuvres de Cusa, dit Moreri, mais à qui le Cardinal a-t-il pu emprunter ses idées ? » Evidemment à Hermès et aux œuvres de Pythagore, même si l'on repousse le mystère de son incarnation et de sa réincarnation.

cés sur l'échelon supérieur de l'échelle des Etres, se matérialisant de plus en plus au fur et à mesure qu'ils descendent sur l'échelle de l'objectivité et de la forme, pour aboutir au plus grossier et au plus imparfait de la Hiérarchie, l'homme — c'est ce groupe purement spirituel qui nous est indiqué dans nos enseignements Occultes, comme étant le berceau et la source des êtres humains. C'est là que germe la conscience qui constitue la première manifestation de la Conscience causale — l'Alpha et l'Oméga de l'être divin et de la vie éternelle. Et en accomplissant sa descente à travers toutes les phases de l'existence, passant par l'homme, l'animal et la plante, elle ne s'arrête que dans le minéral. Elle est représentée par le double triangle — le plus mystérieux et le plus suggestif de tous les signes mystiques, car c'est un double glyphe embrassant la conscience spirituelle et physique, ainsi que la vie ; le premier triangle pointant en haut et l'inférieur en bas, entrelacés tous deux et montrant les divers plans des deux fois sept modes de conscience, les quatorze sphères de l'existence, les Lokas des Brahmanes.

Le lecteur peut se faire maintenant une idée plus claire de l'ensemble. Il comprendra aussi ce que l'on entend par les « Veilleurs » dont un est placé comme Gardien ou Régent de chacune des sept divisions ou régions de la Terre, suivant d'antiques traditions, de même qu'il y en a un qui surveille et guide chacun des quatorze mondes ou Lokas (1). Néanmoins ce n'est avec aucun de ceux-ci que nous avons affaire pour le moment, mais nous avons à nous occuper de ce qui est appelé les « Sept Souffles » fournissant à l'homme sa Monade immortelle pour son pèlerinage cyclique.

Le Commentaire du *Livre de Dzyan* dit :

Descendant d'abord dans sa région comme Seigneur de Gloire, la Flamme (ou Souffle), ayant appelé à l'existence consciente la plus haute des Emanations de cette région spéciale, remonte ensuite à Son siège primordial, d'où Elle surveille et dirige Ses innombrables Rayons (Monades). Elle ne choisit comme Ses Avatars, que ceux qui avaient en eux Sept Vertus (2) *durant leur précédente*

(1) Telle est la signification secrète des descriptions au sujet de la Hiérarchie des Prajâpatis ou Richis. On en mentionne d'abord sept, puis dix, puis vingt-et-un et ainsi de suite. Ils sont « Dieux » et créateurs d'hommes — beaucoup d'entre eux sont « Seigneurs des Etres » ; ce sont les « Fils-Nés-du-Mental » de Brahmâ, qui sont devenus des héros mortels et sont souvent représentés comme ayant un caractère très coupable. Le sens Occulte des Patriarches Bibliques, de leur généalogie et de leurs descendants qui se partagent la Terre, est le même. Le songe de Jacob a aussi la même signification.

(2) Celui « aux Sept Vertus » est celui qui, sans le bénéfice de l'Initiation, devient aussi pur qu'un Adepte, par le simple effort de son propre mérite.

incarnation. Pour le reste, Elle couvre chacun d'eux de Ses innombrables Rayons... Néanmoins, le « rayon » lui-même est une portion du Seigneur des Seigneurs (1).

Le principe septénaire de l'homme — qui ne peut être considéré comme double qu'en ce qui concerne la manifestation psychique sur ce grossier plan terrestre — était connu de toute antiquité et on peut le retrouver dans toutes les anciennes Ecritures. Les Egyptiens le connaissaient et l'enseignaient et leur division des principes est, en tous points, la contre-partie de l'Enseignement Secret Aryen. Elle est ainsi donnée dans *Isis Unveiled* :

> Suivant les notions Egyptiennes, comme suivant celles de toutes les autres croyances basées sur la philosophie, l'homme ne constituait pas seulement... l'union d'un corps et d'une âme ; c'était une trinité lorsque l'Esprit y était ajouté. En outre, cette doctrine le faisait consister de Kha (le corps), Khaba (la forme astrale ou ombre), Ka (l'âme animale ou principe vital), Ba (l'âme supérieure) et Akh (l'intelligence terrestre). Ils avaient aussi un sixième principe, appelé Sah (ou momie), mais sa fonction commençait après la mort du corps (2).

Le septième principe étant, bien entendu, le plus haut, l'Esprit incréé était génériquement appelé Osiris, aussi chaque personne décédée était Osirifiée — devenait un Osiris — après la mort.

Mais les Occultistes, tout en réaffirmant le fait antique et toujours présent de la réincarnation et de Karma — non pas comme l'enseignent les Spirites, mais comme l'enseigne la Science la plus antique du monde — doivent enseigner la réincarnation cyclique et évolutionnaire : ce genre de renaissance, mystérieuse et encore incompréhensible pour beaucoup de gens qui ignorent l'histoire du monde et dont il a été prudemment fait mention dans *Isis Unveiled*. Une renaissance générale pour chaque individu, avec intermède en Kâma Loka et en Dévachan et une réincarnation cyclique consciente, avec un but grandiose et divin, pour les élus. Les grands personnages qui se dressent comme des géants dans l'histoire de l'humanité, comme Siddârtha BOUDDHA et Jésus dans le royaume spirituel, et Alexandre de Macédoine et Napoléon le Grand dans le royaume des conquêtes physiques, ne sont que les images reflétées de types humains ayant déjà existé — non pas dix mille ans auparavant, comme il est prudemment avancé dans *Isis Unveiled*, mais durant des millions d'années consécutives depuis le commencement du Man-

Etant si saint, son corps devient, à sa prochaine incarnation, l'Avatar de son « Veilleur » ou Ange Gardien comme diraient les Chrétiens.

(1) Titre du plus haut des Dhyân Chohans.

(2) *Op. cit.*, II. 367.

vantara. En effet — à part les véritables Avatars, comme nous l'avons expliqué plus haut — ce sont les mêmes Rayons (Monades) ininterrompus de leurs propres Flammes-Mères spéciales — appelées Dévas, Dhyân-Chobans ou Dhyâni-Bouddhas, ou encore Anges Planétaires, etc., — brillant dans l'éternité aeonique comme leurs prototypes. C'est à leur image que naissent quelques hommes et, lorsqu'on a en vue un but humanitaire déterminé, ceux-ci sont animés hypostatiquement par leurs divins prototypes reproduits sans cesse par la mystérieuse Puissance qui surveille et dirige les destinées de notre monde.

On n'en pouvait dire plus à l'époque où *Isis Unveiled* fut écrite, aussi se borna-t-on à faire remarquer que :

Il n'y a pas de personnage marquant, dans toutes les annales de l'histoire sacrée ou profane, dont nous ne puissions retrouver le prototype dans les traditions, à moitié fictives et à moitié vraies, des religions et des mythologies disparues. De même que l'étoile, qui scintille à une incommensurable distance au-dessus de nos têtes, dans l'immensité infinie du firmament, se réfléchit dans les eaux calmes d'un lac, de même les formes des hommes des époques antédiluviennes se réfléchissent dans les périodes que nous pouvons embrasser dans nos recherches historiques rétrospectives.

Mais maintenant que tant de publications ont vu le jour, en exposant beaucoup de notre doctrine et en donnant parfois des opinions erronées, nous pouvons amplifier et expliquer cette vague allusion. Cet exposé ne s'applique pas seulement à des personnages éminents de l'histoire, en général, mais aussi aux hommes de génie, à tous les hommes remarquables de l'époque, qui s'élèvent au-dessus de la foule par le développement anormal, en eux, de certaines capacités spéciales favorisant le progrès et le bien de l'humanité. Chacun d'eux est la réincarnation d'une individualité qui l'a précédé avec des capacités du même genre, apportant ainsi comme dot à sa nouvelle forme cette puissante capacité ou qualité, facile à réveiller, qu'il avait complètement développée durant sa vie précédente. Ce sont très souvent des mortels ordinaires, les Egos d'hommes naturels poursuivant le cours de leur développement cyclique.

C'est cependant des « cas spéciaux » que nous avons à nous occuper actuellement. Supposons que durant le cours de son cycle d'incarnations, une personne — constituant un récipient suffisamment pur — soit ainsi choisie, dans un but déterminé, par son Dieu personnel, la Source (sur le plan de la manifestation) de sa Monade, qui élit domicile en elle. Ce Dieu, son propre prototype ou « Père dans les Cieux » n'est pas seulement, dans un sens, l'image d'après

laquelle lui, l'homme spirituel, est fait, mais, dans le cas que nous étudions, c'est cet Ego spirituel et individuel lui-même. C'est un cas de Théophanie permanente, durant pendant toute la vie. N'oublions pas que ceci n'est pas un Avatar, comme le comprend la Philosophie Brahmanique et que l'homme ainsi choisi n'est ni un Jîvanmoukta, ni un Nirvânî, mais que cela constitue un cas tout à fait exceptionnel dans le royaume du Mysticisme. L'homme peut avoir été, ou non, un Adepte durant ses vies précédentes ; c'est tout simplement un individu extrêmement pur et spirituel — ou quelqu'un qui était tout cela durant sa vie précédente, si le véhicule ainsi choisi est celui d'un enfant nouveau-né. Dans ce cas, après la translation physique d'un pareil saint ou Bodhisattva, ses principes astrals ne peuvent être soumis à une dissolution naturelle, comme ceux du commun des mortels. Ils demeurent dans notre sphère, à portée de l'attraction et de l'atteinte des humains ; c'est ainsi que l'on peut non seulement dire qu'un Bouddha, un Shankarâchârya, ou un Jésus, animent plusieurs personnes à la fois, mais encore que les principes d'un haut Adepte peuvent animer les tabernacles extérieurs mortels ordinaires.

Un certain Rayon (principe) de Sanat Koumâra spiritualisait (animait) Pradyoumna, fils de Krishna, durant la grande période de la Mahâbhârata, alors, qu'en même temps, Sanat Koumâra lui-même donnait des instructions au Roi Dhritarâshtra. Il faut, en outre, se rappeler que Sanat Koumara est « un éternel adolescent de seize ans » qui habite le Jana Loka, sa propre sphère ou son propre état spirituel.

Même dans ce que l'on appelle la vie *médianimique* ordinaire, on a assez bien démontré que pendant que le corps agit — fut-ce machinalement — ou se tient en un endroit déterminé, son double astral peut apparaître et agir indépendamment dans un autre endroit, parfois fort éloigné. Ceci se produit couramment dans la vie et l'histoire mystiques et s'il en est ainsi pour les extatiques, les Voyants et les Mystiques de tous genres, pourquoi la même chose ne pourrait-elle pas se produire sur un plan d'existence supérieur et plus développé au point de vue spirituel ? Dans les cas d'Adeptat supérieur, lorsque le corps est absolument aux ordres de l'Homme Interne, lorsque l'Ego Spirituel est complètement réuni à son septième principe, même durant la vie de la personnalité et que l'Homme Astral, ou Ego personnel, est devenu si pur qu'il s'est graduellement assimilé toutes les qualités et tous les attributs de la nature moyenne (Bouddhi et Manas sous leur aspect terrestre), cet Ego personnel se substitue, pour ainsi dire, au Soi Supérieur spirituel et il est, dès lors, capable de vivre sur la terre d'une vie indépendante : lorsque la

mort corporelle a lieu, le mystérieux événement suivant se produit fréquemment. En tant que Dharmakâya, que Nirvanî « sans restes », complètement libre de tout mélange terrestre, l'Ego spirituel ne peut revenir se réincarner sur la terre, mais on affirme qu'en pareil cas l'Ego personnel, même d'un Dharmakâya, peut rester dans notre sphère en général et revenir s'incarner sur terre s'il y a lieu. En effet, il ne peut plus désormais être soumis, comme les restes astrals d'un homme ordinaire, à une dissolution graduelle en Kâma Loka (le *limbus* ou purgatoire des Catholiques Romains et le « Summer-land » des Spirites) ; il ne peut encourir une seconde mort, selon l'expression employée par Proclus (1) pour désigner cette désaggrégation. Il est devenu trop saint et trop pur, non plus par le reflet de la lumière et de la spiritualité, mais en vertu de sa propre lumière et de sa propre spiritualité, pour dormir du sommeil inconscient d'un état Nirvanique inférieur, ou pour se dissoudre comme une coque astrale quelconque et disparaître entièrement.

Mais dans la condition connue sous le nom de Nirmânakâya (le Nirvâni « avec restes »), il peut encore aider l'humanité.

« Que je souffre et porte le poids des péchés de tout (être réincarné pour de nouvelles misères), mais que le monde soit sauvé ! », a dit Gautama BOUDDHA : exclamation dont le véritable sens est peu compris aujourd'hui par ses disciples. « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe (2) ? » demanda le Jésus astral à Pierre. « Jusqu'à ce que je vienne » veut dire, « jusqu'à ce que je me réincarne de nouveau » dans un corps physique. Pourtant le Christ de l'ancien corps crucifié pouvait dire en vérité : « Je suis avec mon Père et ne fais qu'un avec Lui », ce qui n'empêcha, ni l'astral de reprendre une forme, ni Jean de demeurer vraiment jusqu'à ce que son Maître fut revenu et n'empêcha pas non plus Jean de ne pas le reconnaître lorsqu'il revint et de lutter contre lui. Mais, dans l'Eglise, cette remarque donna naissance à l'absurde idée du millénium ou chiliasme, dans son sens physique.

Depuis lors « l'Homme de Douleurs » est peut-être revenu plus

(1) « Après la mort, l'âme demeure dans le corps aérien (astral) jusqu'à ce qu'elle soit purifiée de toutes passions colères et charnelles ; puis elle abandonne, par une *seconde mort*, le corps aérien (lorsqu'elle monte en Dévachan), comme elle avait abandonné le corps terrestre. C'est pourquoi les anciens disaient qu'il y avait un corps céleste toujours joint à l'âme, qui est immortelle, lumineuse et semblable à une étoile ». Il devient donc naturel que le « corps aérien » d'un Adepte ne subisse pas cette seconde mort, puisqu'il a été délivré de toutes ses impuretés naturelles, avant sa séparation d'avec le corps physique. Le haut Initié est un « Fils de la Résurrection », égal aux anges » et il ne peut plus mourir (Voyez *Luc*, XX. 36).

(2) *Saint-Jean*, XXI, 21.

d'une fois, inconnu de ses aveugles disciples qui ne l'ont pas découvert. Depuis lors aussi, ce grand « Fils de Dieu » a été constamment et très cruellement crucifié, jour par jour et heure par heure, par les Eglises fondées en son nom. Mais les Apôtres, à demi initiés seulement, ne surent pas attendre leur Maître et, ne le reconnaissant pas, le repoussèrent chaque fois qu'il revint (1).

(1) Voyez les extraits, publiés par le *Theosophist*, d'une admirable nouvelle de Dostoievsky — un fragment intitulé « Le Grand Inquisiteur ». C'est naturellement une fiction, mais une sublime fiction, du retour du Christ en Espagne, durant les beaux jours de l'Inquisition et de son emprisonnement et de sa mise à mort par l'Inquisiteur, qui craint que le Christ ne détruise l'œuvre des Jésuites.

SECITON XLII

LES SEPT PRINCIPES

Le « Mystère de Bouddha » est celui de plusieurs autres Adeptes — peut-être même de beaucoup. Toute la difficulté réside dans la compréhension correcte de l'autre mystère : celui qui concerne le fait réel, si abstrait et si transcendant à première vue, des « Sept Principes » de l'homme, de la réflexion dans l'homme des sept pouvoirs de la Nature, au point de vue physique, et des sept Hiérarchies d'Etres, au point de vue intellectuel et spirituel. Que l'homme — matériel, éthéré et spirituel — soit réparti, afin de faire plus clairement comprendre (d'une manière générale) sa triple nature, en groupes d'êtres, d'après un système ou un autre, la base et le sommet de cette répartition seront toujours les mêmes. Comme il n'y a chez l'homme que trois Oupadhis (bases), on peut édifier sur eux un nombre quelconque de Koshas (enveloppes) avec leurs divers aspects, sans détruire l'harmonie de l'ensemble. Ainsi, tandis que le Système Esotérique accepte la division septénaire, la classification Védantine donne cinq Koshas, et la Târaka Râja Yoga les réduit à quatre — les trois Oupadhis synthétisés par le principe le plus élevé, Atmâ.

Ce que nous venons d'exposer provoquera naturellement la question suivante : « Comment une personnalité spirituelle (ou à-demi spirituelle) peut-elle vivre d'une vie triple, ou même double en changeant *ad libitum* les « Soi Supérieurs » respectifs et rester pourtant l'unique Monade éternelle dans l'infini d'un Manvantara » ? La réponse à cette question est facile pour un véritable Occultiste, alors que cela doit paraître absurde aux yeux du profane non-initié. Les « Sept Principes » sont, bien entendu, la manifestation d'un seul Esprit indivisible, mais l'unité n'apparaît qu'à la fin du Manvantara et lorsqu'ils sont réunis sur le plan de l'Unique Réalité ; durant le voyage du « Pèlerin », les reflets de cette unique Flamme indivisible, les aspects de l'unique Esprit éternel, ont chacun le pouvoir d'agir sur l'un des plans manifestés de l'existence — les différenciations graduelles du plan unique non-manifesté — c'est-à-dire

sur le plan auquel il appartient réellement. Notre Terre fournissant toutes les conditions Mayaviques, il s'en suit que le Principe Egotiste purifié, le Soi astral et personnel d'un Adepte, bien que ne formant en réalité qu'un tout complet avec son Soi Supérieur (Atmâ et Bouddhi) peut néanmoins, dans un but de pitié et de bienveillance universelle, se séparer assez de sa Monade divine pour mener, sur ce plan de la vie temporaire et de l'illusion, une vie consciente, distincte et indépendante, sous une forme d'emprunt illusoire, et atteindre ainsi un double but : l'épuisement de son propre Karma individuel et le salut de millions d'êtres humains moins favorisés que lui, par suite d'aveuglement mental. Si l'on demande : « Lorsque se produit le changement que l'on décrit comme le passage en Nirvâna d'un Bouddha ou d'un Jîvanmoukta, où donc la conscience originelle qui animait le corps continue-t-elle à résider — dans le Nirvânî ou dans les réincarnations suivantes de ses « restes » (le Nirmânakâya) ? » La réponse est que la conscience *emprisonnée* peut consister en « un certain savoir tiré de l'observation et de l'expérience » suivant l'expression de Gibbon, mais que la conscience *désincarnée* n'est pas un effet, mais bien une cause. C'est une portion de toute l'unique Flamme sans limites qui pénètre tout, ou plutôt un Rayon sur l'échelle graduée de l'activité manifestée de la Flamme sans limites, dont les reflets seuls peuvent se différencier et, comme telle, la conscience est douée d'ubiquité, et ne peut être ni localisée, ni centrée sur, ou dans, un objet particulier et ne peut non plus être limitée, Ses effets seuls appartiennent à la région de la matière, car la pensée est une énergie qui affecte la matière de différentes manières, mais la conscience, *per se*, telle que la comprend et la décrit la philosophie Occulte, constitue la suprême qualité du principe spirituel sensible, qui est en nous, l'Ame Divine (ou Bouddhi) et notre Ego Supérieur et n'appartient pas au plan de la matérialité. Après la mort de l'homme physique, si c'est un Initié, elle se transforme, et de qualité humaine qu'elle était, devient le principe indépendant lui-même ; l'Ego conscient devient Conscience *per se*, sans aucun Ego, en ce sens que ce dernier ne peut être limité ou conditionné par les sens, ni même par l'espace ou le temps. Aussi est-il capable, sans quitter ou abandonner son possesseur, Bouddhi, de se réfléchir en même temps dans ce qui était son homme astral, sans avoir nullement besoin de se localiser. Si, en effet, la conscience peut déployer de l'activité durant nos visions, alors que le corps et son cerveau matériel sont profondément endormis — et si, durant ces visions, elle est douée d'ubiquité — combien supérieur doit être son pouvoir lorsqu'elle est entièrement dégagée de notre cerveau physique et n'a plus de rapports avec lui.

SECTION XLIII

LE MYSTÈRE DE BOUDDHA

Le mystère de Bouddha consiste en ceci: Gautama, incarnation de la pure Sagesse, avait encore à apprendre sous Son enveloppe humaine, et à être initié aux secrets du monde, comme tout autre mortel, jusqu'au jour où Il émergea de Sa retraite secrète des Himalayas et prêcha, pour la première fois, dans les bosquets de Bénarès, Il en est de même pour Jésus : depuis l'âge de douze ans jusqu'à l'âge de trente ans, lorsqu'on Le voit prononcer le Sermon sur la Montagne, on ne connaît ni ne dit rien de positif à Son sujet. Gautama avait juré un secret inviolable au sujet des Doctrines Esotériques qui Lui avaient été communiquées. En raison de l'immense pitié que faisait naître en Lui l'ignorance de l'humanité — et les souffrances qui en sont les conséquences — quelque désireux qu'Il fût de ne pas violer Ses vœux sacrés, Il ne sut pas se maintenir dans les limites prescrites. Lorsqu'Il édifiait Sa philosophie Esotérique (la « Doctrine de l'œil »), en la basant sur la Vérité éternelle, Il ne sut pas cacher certains dogmes, et outrepassant les limites légitimes, Il fut cause que ces dogmes furent mal interprétés. Dans Son désir anxieux d'en finir avec les faux Dieux, Il révéla dans les « Sept Voies conduisant au Nirvâna » quelques-uns des mystères des Sept Lumières du Monde Aroûpa (sans forme). Un fragment de la vérité est souvent pire que pas de vérité du tout;

> La vérité et la fiction sont comme l'huile et l'eau ; elles ne se mélangent jamais.

Sa nouvelle doctrine, qui représentait l'enveloppe extérieure inanimée de l'Enseignement Esotérique, sans l'Ame qui le vivifie, produisit des effets désastreux : elle ne fut jamais correctement comprise, et la doctrine elle-même fut repoussée par les Bouddhistes du Sud. Une immense philanthropie, une charité et un amour illimités pour

toutes les créatures, avaient servi de base à Son erreur involontaire, mais Karma ne tient guère compte des intentions, bonnes ou mauvaises, si elles ne produisent pas de résultats. Si la « Bonne Loi », telle qu'elle fut prêchée, eut pour résultat, le plus sublime code de morale et l'incomparable philosophie des choses extérieures du Kosmos visible, elle influença les intelligences qui n'étaient pas mûres et les amena à croire, à tort, qu'il n'y avait rien de plus sous le revêtement extérieur du système, qui fut pris seulement à la lettre. En outre, le nouvel enseignement troubla bien des esprits supérieurs qui avaient suivi, jusqu'alors, l'orthodoxie brahmanique.

Aussi, cinquante et quelques années après sa mort, « le grand Instructeur, (1) » ayant refusé le Dharmakâya et le Nirvâna complet, consentit, dans des buts karmiques et philanthropiques, à renaître encore. Pour Lui, la mort n'avait pas été une mort, mais, suivant les termes employés dans « Elixir of Life (2), » Il échangea,

> Un brusque plongeon dans les ténèbres, contre un transfert dans une brillante lumière.

Le choc de la mort fut brisé et, comme beaucoup d'autres Adeptes, Il rejeta l'enveloppe mortelle, qu'Il abandonna pour qu'elle fut brûlée et que les cendres en fussent employées comme reliques, puis, revêtu de Son corps subtil, commença la vie interplanétaire. Il renaquit sous la forme de Shankara, le plus grand instructeur Védantin des Indes, dont la philosophie — entièrement basée comme elle l'est sur les axiomes fondamentaux de l'éternelle Révélation, le Shrouti ou la Religion-Sagesse primitive, tout comme Bouddha, en Se plaçant à un point de vue différent, avait auparavant basé la Sienne — tient un juste milieu entre la métaphysique par trop voilée des Brahmanes orthodoxes, et celle de Gautama qui, dépouillée, sous son aspect exotérique, de tout espoir qui vivifie l'âme, de toute aspiration transcendante et de tout symbole, ressemble, dans sa froide sagesse, à un glaçon, au squelette des vérités primordiales de la Philosophie Esotérique.

Shankarâchârya était-il donc le Bouddha Gautama sous une nouvelle forme personnelle ? L'étonnement du lecteur ne fera peut-être qu'augmenter si on lui dit qu'il y avait le Gautama « astral » dans le Shankara extérieur, dont le principe supérieur, ou Atman, n'en

(1) Lorsque nous disons « grand Instructeur », nous ne voulons pas parler de Son Ego Bouddhique, mais du principe, en Lui, qui servait de véhicule à Son Ego personnel ou terrestre.

(2) *Five Years of Theosophy*, Nouvelle Edition, p. 3.

était pas moins son propre prototype divin — le « Fils de Lumière », en vérité — le fils céleste d'Aditi, né du mental.

Ce fait est encore basé sur le mystérieux transfert dans un autre corps, visible ou subjectif, de l'ex-personnalité divine immergée dans l'Individualité impersonnelle — alors dans toute sa forme de Monade trinitaire, comme Atmâ, Bouddhi, Manas. Dans le premier cas, c'est un Manoushya-Bouddha ; dans le second c'est un Nirmânakâya. Le Bouddha est en Nirvâna, dit-on, bien que le véhicule jadis mortel de Gautama — le corps subtil — soit encore présent parmi les Initiés, et il ne quittera pas le royaume de l'Etre conscient tant que l'humanité souffrante aura besoin de son assistance divine — pas avant la fin de cette Race-Mère, en tous cas. De temps en temps le Gautama « astral » S'associe d'une façon très mystérieuse — tout à fait incompréhensible pour nous — avec des Avatars et de grands saints et agit par leur entremise. Plusieurs d'entre eux sont nommés.

Ainsi il est avéré que Gautama Bouddha était réincarné en Shankarâchârya — et que suivant ce qui est dit dans *Esoteric Buddhism*;

Shanharâchârya, sous tous les rapports, *fut* Bouddha dans un nouveau corps (1).

Cette affirmation, tout en étant vraie dans son sens mystique peut, tant qu'on ne l'a pas expliquée, dérouter par suite de la façon dont elle est exprimée. Shankara fut un Bouddha, très certainement, mais il ne fut jamais une réincarnation du Bouddha, bien que l'Ego « astral » de Gautama — ou plutôt son Bodhisattva — puisse avoir été associé, d'une manière mystérieuse, avec Shankarâchârya. Oui, c'était peut être l'Ego Gautama, sous une enveloppe nouvelle et mieux adaptée — celle d'un Brahmane des Indes Méridionales. Mais l'Atman, le Soi Supérieur qui les animait tous deux, était distinct du Soi Supérieur du Bouddha ravi au ciel, qui Se trouvait désormais dans Sa propre sphère du Kosmos.

Shankara fut un Avatar dans toute la force du terme. D'après Sayanâchârya, le grand commentateur des *Védas*, on doit le considérer comme un Avatar, ou une incarnation directe de Shiva Lui-même — le Logos, le Septième Principe de la Nature. Dans la Doctrine Secrète, Shri Shankarâchârya est considéré comme ayant été — durant trente-deux ans de sa vie mortelle — la demeure d'une Flamme, le plus élevé des Etres Spirituels manifestés, l'un des Sept Rayons Primordiaux.

(1) *Op. cit.*, p. 175. Cinquième Edition.

Qu'entend-on maintenant par un Bodhisattva ? Les Bouddhistes du système mystique de Mahâyâna, enseignent que chaque BOUDDHA Se manifeste en même temps (hypostatiquement ou autrement) dans trois mondes de l'Etre, savoir : dans le monde de Kâma (concupiscence ou désir — l'univers sensuel ou notre Terre) sous la forme d'un homme ; dans le monde Roûpa (de la forme, mais supersensuelle) comme Bodhisattva ; et dans le Monde Spirituel supérieur (celui des existences purement incorporelles) comme Dhyâni Bouddha. Ce dernier règne éternellement dans l'espace et le temps, c'est-à-dire d'un Mahâ-Kalpa à l'autre — culmination synthétique des trois, Adi-Bouddha (1), le Principe-Sagesse, qui est Absolu et, par suite, en dehors de l'espace et du temps. Leurs rapports entre eux sont les suivants : Le Dhyâni Bouddha, lorsque le monde a besoin d'un Bouddha humain, « crée », grâce au pouvoir de Dhyâna (méditation, dévotion omnipotente), un fils né du mental — un Bodhisattva — qui a pour mission, après la mort physique de son Manoushya-Bouddha humain, de continuer son œuvre sur la Terre, jusqu'à l'apparition du Bouddha suivant. La signification Esotérique de cet enseignement est claire. Dans le cas d'un simple mortel, les principes renfermés en lui ne sont que les reflets, plus ou moins brillants, des sept Principes cosmiques et des sept Principes célestes, la Hiérarchie des Etres supersensuels. Dans le cas d'un Bouddha, ce sont presque les principes eux-même, *in esse*. Le Bodhisattva remplace en lui le Kârana Sharira, le principe de l'Ego et le reste d'une façon correspondante ; c'est de cette manière que la Philosophie Esotérique explique le sens de la phrase disant que « par la vertu de Dhyâna (ou la méditation abstraite), le Dhyâni-Bouddha (l'Esprit ou la Monade du Bouddha) crée un Bodhisattva » ou l'Ego revêtu d'une enveloppe astrale dans le Manoushya-Bouddha. Aussi, tandis que le Bouddha retourne s'immerger dans le Nirvâna d'où il était sorti, le Bodhisattva reste en arrière pour continuer l'œuvre du Bouddha sur la Terre. C'est donc ce Bodhisattva qui peut avoir fourni les principes inférieurs, au corps apparent de l'Avatar Shankarâchârya.

Or, dire que Bouddha, après avoir atteint le Nirvâna, revint de là pour s'incarner dans un nouveau corps, ce serait articuler une

(1) Il serait inutile de soulever des objections tirées d'œuvres exotériques, dans cet ouvrage qui ne vise qu'à exposer, si superficiellement que ce soit, les Enseignements Esotériques seuls. C'est parce qu'ils sont déroutés par la Doctrine Esotérique, que l'évêque Bigandet et d'autres, affirment que la notion d'un suprême et éternel Adi-Bouddha ne se trouve que dans des écrits d'une date comparativement récente. Ce que nous donnons ici est tiré des parties secrètes de Dus Kyi Khorlo (Kâla Chakra, en Sanscrit, ou la « Roue du Temps », ou durée).

hérésie, tant au point de vue Brahmanique, qu'au point de vue Bouddhique. Même dans l'Ecole exotérique de Mahâyâna, dans l'enseignement qui traite des trois corps « Bouddhiques (1) », on dit, à propos du Dharmakâya — de l'Etre sans forme, idéal — qu'une fois qu'il l'a revêtu, le Bouddha abandonne à jamais en lui le monde des perceptions sensuelles et n'a plus, ni ne peut plus avoir, aucun rapport avec lui. Dire, comme l'enseigne l'Ecole Esotérique ou Mystique que bien que Bouddha soit en Nirvâna, il a laissé derrière lui le Nirmânakâya (le Bodhisattva) pour continuer son œuvre, c'est tout à fait orthodoxe et en accord avec l'Ecole Esotérique de Mahâyâna et avec celle de Prasanga Màhdyâmika qui enseigne un système anti-ésotérique et très rationaliste. En effet, dans le Commentaire *Kâla Chakra*, il est établi qu'il existe : [1] Adi-Bouddha, éternel et non-conditionné, puis [2] viennent les Sambhogakàya-Bouddhas, ou Dhyâni-Bouddha, existant de toute éternité (æonique) et ne disparaissant jamais c'est à dire les Bouddhas *causal*, et [3] les Manoushya Bodhisattvas. Les rapports qui existent entre eux sont déterminés par la définition donnée. Adi-Bouddha, est Vajradhara et les Dhyâni-Bouddhas sont Vajrasattva ; pourtant, bien que ceux ci soient des êtres différents sur leurs plans respectifs, Ils sont, par le fait, identiques, car l'un agit par l'entremise de l'autre, comme un Dhyâni agit par l'entremise d'un Bouddha humain. L'un est « l'Intelligence Illimitée » ; l'autre n'est que « l'Intelligence Suprême ». On dit de Phra-Bodhisattva — qui fut ensuite Gautama Bouddha sur la Terre :

Ayant rempli toutes les conditions nécessaires pour atteindre immédiatement l'état parfait de Bouddha, l'Etre Saint préféra, par un sentiment de charité illimtée envers les êtres vivants, se réincarner *encore une fois* pour le bien de l'homme.

Le Nirvâna des Bouddhistes n'est que le seuil du Paranirvâna, suivant l'Enseignement Esotérique, tandis que pour les Brahmanes c'est le *summum bonum*, l'état final d'où l'on ne revient plus — en tous cas pas avant le Mahâ-Kalpa suivant. Et encore cette dernière opinion serait combattue par certains Philosophes trop orthodoxes et dogmatiques, qui ne veulent pas accepter la Doctrine Esotérique.

(1) Les trois corps sont : [1] le Nirmânakâya (Prou-lpai-Kou, en Thibétain), dans lequel le Bodhisattva, après être entré, par les six Pâramitâs, dans la voie du Nirvâna, apparaît aux hommes afin de les instruire ; [2] le Sambhogakâya (Dzog-pai-Kou), le corps de la béatitude impénétrable pour toutes les sensations physiques et que reçoit celui qui a rempli les trois conditions de perfection morale et [3] le Dharmakâya (en Thibétain, Chos-Kou), le corps Nirvanique.

Pour eux le Nirvâna est le néant absolu, où il n'y a rien ni personne, rien qu'un Tout non-conditionné. Pour comprendre les caractéristiques complètes de ce Principe Abstrait, on doit le sentir par intuition et saisir pleinement la « condition unique permanente dans l'Univers » que les Hindous définissent si bien comme

L'état d'inconscience parfaite — simple Chidâkâsham (champ de conscience) par le fait.

si paradoxal que cela puisse paraître aux yeux du lecteur profane (1).

Shankarâchârya avait la réputation d'être un Avatar ; ce que croit implicitement l'auteur, mais ce que les autres personnes ont naturellement le droit de ne pas admettre. En sa qualité d'Avatar, il prit le corps d'un Brahmane nouveau-né des Indes méridionales ; ce corps, pour des raisons aussi importantes que mystérieuses à nos yeux, fut, dit-on, animé par les restes astrals personnels de Gautama. Ce divin Non Ego choisit pour son propre Oupadhi (base physique), l'Ego humain éthéré d'un grand Sage de ce monde des formes, comme le véhicule le mieux approprié pour que l'Esprit descende en lui.

Shankarâchârya a dit :

Parabrahman est Kartâ (Pourousha), puisqu'il n'y a pas d'autre Adhishtâthâ (2) et Parabraman est Prakriti, puisqu'il n'y a pas d'autre substance (3).

Or, ce qui est vrai pour le plan macrocosmique est également vrai pour le plan microcosmique. On se rapproche donc davantage de la vérité en disant — une fois cette possibilité admise — que le Gautama « astral », ou le Nirmânakâya, fut l'Oupadhi de l'esprit de Shankarâchârya, plutôt que ce dernier ne fut une réincarnation du précédent.

Lorsqu'un Shankarâchârya doit naître, il va de soi que tous les principes de l'homme mortel manifesté, doivent être les plus purs et les meilleurs qui existent sur la Terre. En conséquence les principes jadis rattachés à Gautama, le grand prédécesseur direct de Shankara, furent naturellement attirés vers lui, l'économie de la

(1) *Five Years of Thosophy*, art. « Personal and Impersonal God », p. 129.

(2) Adhishtâthâ, l'agent actif dans Prakriti (ou la matière).

(3) *Védânta-Soûtras*, Ad. I. Pâda IV. Shl. 23. Commentaire. Le passage est rendu comme suit dans la traduction de Thibaut (Sacred Books of the East, XXXIV, p. 286) : « Le Soi est ainsi la cause opérante, parce qu'il n'y a pas d'autre principe gouvernant et aussi la cause matérielle, parce qu'il n'y a pas d'autre substance d'où le monde pourrait tirer son origine ».

Nature interdisant l'évolution nouvelle de principes similaires tirés de l'état brut. Mais il ne faut pas oublier que les principes éthérés supérieurs, différant en cela des principes inférieurs et plus matériels, ne sont pas parfois visibles pour l'homme (comme les corps astrals) et qu'il faut les considérer comme des Pouvoirs, ou Dieux, séparés ou indépendants, plutôt que comme des objets matériels. Aussi la vériable manière de représenter la vérité, consisterait à dire que les divers principes, le Bodhisattva de Gautama Bouddha, qui ne s'étaient pas rendus en Nirvàna, se réunirent pour constituer les principes moyens de Shankarâchârya, l'Entité terrestre (1).

Il est absolument nécessaire d'étudier ésotériquement la doctrine des Bouddhas et de se rendre compte des différences subtiles qui existent entre les différents plans de l'existence, pour être à même de comprendre correctement ce qui précède. Pour parler plus clairement, Gautama, le Bouddha humain, qui avait, exotériquement, Amitâbha pour son Bodhisattva et Avalokiteshvara pour son Dyâni-Bouddha — la triade émanant directement d'Adi-Bouddha — les assimila par sa « Dhyâna » (méditation) et devint ainsi un Bouddha (un « illuminé »). D'une autre façon, le cas est le même pour tous les hommes; chacun de nous a son Bodhisattva — le principe moyen, si nous nous en tenons pour un instant à la division trinitaire du groupe septénaire — et son Dhyâni Bouddha, ou Chohan, le « Père du Fils ». C'est là que se trouve, dans une coquille de noix le chaînon qui nous rattache à la Hiérarchie supérieure des Etres Célestes, mais nous sommes trop grands pécheurs pour nous les assimiler.

Six siècles après le transfert du Bouddha humain (Gautama), un autre Réformateur, aussi noble et aussi plein d'amour, bien que moins favorisé par les circonstances, apparut dans une autre partie

(1) Dans *Five Years of Theosophy*, (art. « Shâkya Muni's Place in History », p. 234, note) il est dit qu'un jour où le Seignenr se tenait dans la caverne Sattapanni (Saptaparna) il compara l'homme à une plante Saptaparna (à sept feuilles).

« Mendiants, dit-il, il y a sept Bouddhas dans chaque Bouddha et il y a dans chaque mendiant *six* Bhikshous et un seul Bouddha. Quels sont les *sept*? Les sept branches de la connaissance complète. Que sont les *Six*? Les six organes des sens. Que sont les cinq? Les cinq éléments de l'être illusoire. Et l'Unique qui est aussi dix? C'est un vrai Bouddha qui développe en lui les dix formes de sainteté et les soumet toutes à l'Unique ». Ce qui signifie que chacun des principes du Bouddha, était le plus haut qui pût être évolué sur cette Terre; tandis que dans le cas d'autres hommes, qui atteignent le Nirvâna, il n'en est pas nécessairement ainsi. Même en tant que simple Bouddha humain (Manoushya), Gautama fut un modèle pour tous les hommes. Mais ses Arhats ne l'étaient pas nécessairement.

du monde, au milieu d'une autre race moins spirituelle. Il y a une grande similitude entre les opinions que se fit plus tard le monde au sujet des deux Sauveurs ; l'Oriental et l'Occidental. Alors que des millions d'êtres se convertissaient aux doctrines des deux Maîtres, leurs ennemis — les adversaires sectaires, les plus dangereux de tous — les déchirèrent tous deux en lançant des insinuations basées sur des vérités Occultes méchamment déformées et, par suite, doublement dangereuses. Tandis que les Brahmanes disent de Bouddha qu'Il était véritablement un Avatar de Vishnou, mais qu'Il était venu pour détourner les Brahmanes de leur foi, et était, par suite, le mauvais aspect du Dieu, les Gnostiques Bardesanes et d'autres affirmaient que Jésus était Nébou, le faux Messie, le destructeur de l'antique religion orthodoxe. « Il est le fondateur d'une nouvelle secte de Nazars, disaient d'autres sectaires ». En Hébreu, le mot « Naba » veut dire « parler par inspiration », (ינבא et נבו, c'est Nébo, le Dieu de la sagesse.) Mais Nébo est aussi Mercure, qui est Bouddha dans le monogramme Hindou des planètes. Ceci est établi par le fait que, suivant les Talmudistes, Jésus était inspiré par le Génie (ou Régent) de Mercure confondu par Sir William Jones avec Gautama Bouddha. Il y a beaucoup d'autres étranges similitudes entre Gautama et Jésus, qui ne peuvent être exposées ici (1).

Si les deux Initiés, conscients du danger de livrer aux masses ignorantes les pouvoirs acquis grâce au savoir ultime, laissèrent dans de profondes ténèbres le coin le plus reculé du sanctuaire, qui, parmi ceux qui connaissent la nature humaine, oserait les en blâmer? Cependant, bien que Gautama, guidé par la prudence, ait passé sous silence les parties Esotériques et très dangereuse du Savoir Secret et qu'il ait vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans — la Doctrine Esotérique dit, de cent ans — et soit mort avec la certitude d'avoir enseigné les vérités essentielles et d'avoir semé les germes qui devaient amener la conversion d'un tiers des êtres humains, Il en révéla peut-être plus qu'il n'en fallait strictement pour le bien de la postérité. Mais Jésus, qui avait promis à Ses disciples la connaissance qui confère à l'homme le pouvoir de produire des « miracles » plus grands qu'Il n'en avait jamais produit Lui-même, mourut en ne laissant que quelques disciples fidèles — gens qui n'étaient arrivés qu'à moitié chemin du savoir. Ils avaient donc à lutter contre un monde auquel ils ne pouvaient communiquer que ce qu'ils ne connaissaient eux-mêmes qu'à moitié, et — rien de plus. Plus tard, les disciples exotériques des deux Maîtres mutilèrent les vérités communiquées,

(1) Voyez *Isis Unveiled*. II, 132.

au point de les rendre souvent méconnaissables. En ce qui concerne les adhérents du Maître Occidental, la preuve de ceci réside dans le fait qu'aucun d'eux ne peut aujourd'hui accomplir les « miracles » promis. A eux de choisir ; ou bien ce sont eux qui errent, ou bien c'est à leur Maître qu'il faut reprocher une vaine promesse, une inutile prétention (1). Pourquoi cette différence entre la destinée des deux ? Pour l'Occultiste, cette énigme d'une faveur inégale de Karma ou de la Providence est déchiffrée grâce à la Doctrine Secrète.

Il n'est « pas permis » de parler publiquement de ces choses, comme nous le dit saint Paul. Une seule explication peut encore être donnée à ce sujet. Il a été dit, quelques pages plus haut, qu'un Adepte qui se sacrifie ainsi pour vivre, en renonçant au Nirvâna complet, sans pouvoir jamais perdre les connaissances acquises par lui durant ses existences précédentes, ne peut jamais s'élever plus haut dans ces corps d'emprunt. Pourquoi? Parce qu'il devient simplement le véhicule d'un « Fils de la Lumière » d'une sphère encore plus haut, Lequel étant Aroûpa, ne possède pas de corps astral personnel qui Lui soit propre et qui soit approprié à ce monde. Ces « Fils de la Lumière » ou Dhyânis-Bouddhas, sont les Dharmakayâs de Manvantaras précédents, qui ont clos leurs cercles d'incarnations, au sens ordinaire du mot et qui, se trouvant ainsi sans Karma, ont depuis longtemps abandonné leurs Roûpas individuels et se sont identifiés avec le premier Principe. De là la nécessité d'un Nirmânakâya qui se sacrifie, prêt à souffrir pour les méfaits ou les erreurs du nouveau corps, durant son pèlerinage terrestre, sans la perspective d'aucune récompense sur le plan des progrès et des renaissances, puisqu'il n'y a plus pour lui de renaissances, au sens ordinaire du mot. Le Soi Supérieur, ou Monade Divine, n'est pas, en pareil cas, rattaché à l'Ego inférieur ; son rattachement n'est que temporaire et, dans la

(1) « Avant que l'on ne devienne un Bouddha, on doit être un Bodhisattva; avant d'évoluer en un Bodhisattva, on doit être un Dhyâni-Bouddha... Un Bodhisattva est la route et la voie qui mène à son Père et de là à l'Unique Essence Suprême ». (*Descent of Buddhas*, p. 17, d'Aryâsanga). « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ; aucun homme n'atteint le Père, si ce n'est par moi ». (*Saint Jean*, XIV, 6). La « voie » n'est pas le but. Nulle part dans tout le *Nouveau Testament*, Jésus ne s'appelle lui-même Dieu, ou quoi que ce soit de plus haut que « un Fils de Dieu », le fils d'un « Père » commun à tous synthétiquement. Paul n'a jamais dit (*I. Tim.*, III, 10). « Dieu était manifesté dans la chair », mais bien « Celui qui était manifesté dans la chair » (Edition Revisée). Alors que le troupeau commun des Bouddhistes — ceux de Birmanie particulièrement — considère Jésus comme une incarnation de Dêvadatta, un parent qui était opposé aux enseignements de Bouddha, ceux qui étudient la Philosophie Esotérique voient dans le Sage Nazaréen un Bodhisattva ayant en Lui l'esprit de Bouddha Lui-même.

plupart des cas, il agit par des décrets de Karma. C'est là un réel, un véritable sacrifice, dont l'explication se rattache à la plus haute Initiation de Gñâna (Savoir Occulte). Il se rattache, étroitement, par une évolution directe de l'Esprit et une involution de la Matière, au grand Sacrifice primordial qui sert de base aux Mondes manifestés, l'étouffement graduel, la mort du spirituel dans le matériel. Le germe « n'est pas vivifié s'il ne meurt auparavant (1) ». Aussi, dans la Pourousha Soûkta du *Rig Véda* (2), source de toutes les religions postérieures, est-il exposé allégoriquement que « le Pourousha aux mille têtes » fut égorgé lors de la fondation du Monde, afin que l'Univers pût naître de ses restes. Ceci n'est autre que la base — le germe, en vérité — du symbole de l'agneau sacrifié, qui se retrouve sous tant de formes dans les différentes religions, y compris le Christianisme. C'est un jeu de mots, car « Aja » (Pourousha), « le non-né », Esprit éternel, veut aussi dire « agneau » en Sanscrit. L'Esprit disparaît — meurt métaphoriquement — au fur et à mesure qu'il s'involue dans la matrière de là vient le sacrifice du « non-né » ou de « l'agneau ».

Pourquoi le BOUDDHA voulut-il accomplir ce sacrifice, c'est ce qui n'apparaîtra clairement qu'à ceux qui ajoutent à l'insignifiante connaissance de Sa vie terrestre, la complète compréhension des lois de karma. De telles circonstances ne se rencontrent néanmoins que dans les cas les plus exceptionnels.

D'après la tradition, les Brahmanes avaient commis un grand péché en persécutant Gautama BOUDDHA et Ses Enseignements, au lieu de les mélanger et de les concilier avec les dogmes du pur Brahmanisme Védique, comme le fit plus tard Shankarâchârya. Gautama n'a jamais été à l'encontre des *Védas*, mais il a seulement lutté contre le développement exotérique d'interprétations préconçues. Le Shrouti — révélation divine orale qui donna naissance au *Véda* — est éternel. Cette révélation parvint aux oreilles de Gautama Siddartha, comme elle était parvenue à celles des Richis qui l'avaient transcrite. Il accepta la révélation, tout en en repoussant le développement postérieur dû à la pensée et à l'imagination des Brahmanes et Il édifia Sa doctrine sur la base de la même vérité impérissable. Comme ce fut le cas pour Son successeur Occidental, Gautama, le « Clément », le « Pur » et le « Juste », fut le premier de la Hiérarchie Orientale des Adeptes historiques, sinon des annales des mortels divins de ce monde, qui fut poussé par le généreux sentiment qui fait étreindre l'humanité entière dans un même embrassement, sans tenir compte

(1) *I. Corinth.*, XV, 36.
(2) *Op. cit.*, Mandala X, Hymne, 90.

des petites différences de race, de naissance ou de caste. Ce fut Lui qui énonça le premier ce grand et noble principe, et ce fut Lui encore qui fut le premier à le mettre en pratique. Dans l'intérêt des pauvres et des méprisés, des proscrits et des malheureux, invités par Lui à prendre place à la table du festin royal, Il avait exclu ceux qui, jusqu'alors, étaient restés seuls dans une réclusion hautaine et égoïste, croyant qu'ils seraient souillés par l'ombre même des déshérités du pays — et ces Brahmanes dépourvus de spiritualité prirent parti contre Lui, à cause de cette préférence. Depuis lors ces gens n'ont jamais pardonné au prince-mendiant, au fils de roi, qui, oublieux de Son rang et de Sa situation, avait ouvert à deux battants les portes du sanctuaire interdit, au paria, à l'homme de basse extraction, en donnant ainsi le pas au mérite personnel sur le rang héréditaire et la fortune. La faute leur incombait — néanmoins Lui-même en était la cause : aussi « le Clément et le Béni » ne put se dégager entièrement de ce monde des illusions et des causes générées, sans expier les fautes de tous — conséquemment celles de ces Brahmanes aussi. Si « l'homme affligé par l'homme » trouva un sûr refuge auprès du Tathâgata, « l'homme affligeant l'homme » eut aussi sa part de Son amour plein de sacrifice et de pardon et qui enveloppait tout. Il est dit qu'Il désira expier les péchés de Ses ennemis. C'est après cela seulement, qu'Il consentit à devenir un Dharmakâya complet, un Jîvanmoukta « sans restes ».

La fin de la vie de Shankarâchârya nous met en présence d'un nouveau mystère. Shankarâchârya se retira dans une caverne des Himalayas, sans permettre à aucun de ses disciples de le suivre et y disparut à jamais aux yeux des profanes. Est-il mort? La tradition et les cryances populaires répondent négativement et quelques-uns des Gourous locaux ne contredisent pas ce bruit, s'ils ne le corroborent pas expressément. La vérité, avec les mystérieux détails que donne la Doctrine Secrète, n'est connue que d'eux seuls ; elle ne peut être communiquée dans son entier qu'aux disciples directs du grand Gourou Dravidien et c'est à eux seuls qu'il appartient d'en révéler autant qu'ils jugent convenable de le faire. On soutient cependant que cet Adeptes des Adeptes vit juqu'à présent dans son entité spirituelle, comme un être mystérieux, invisible et pourtant tout puissant, parmi la Fraternité de Shamballa, au delà, bien au delà des Himalayas aux sommets neigeux.

SECTION XLIV

« RÉINCARNATIONS » DE BOUDDHA

Chacune des parties du chapitre qui traite du « Dézhin Shegpa » (1) (Tathâgata) dans les Commentaires, représente un an de la vie du grand Philosophe, sous ses deux aspects d'instructeur public et privé, que l'on compare et que l'on commente. On y montre le Sage atteignant l'état de Bouddha à la suite de longues études, de méditations et d'Initiations, comme tout autre Adepte aurait dû le faire, sans omettre un seul des degrés de l'échelle qui mène à la « Voie, ardue de la Perfection ». Le Bodhisattva devint un Bouddha et un Nirvânî par ses efforts personnels et ses mérites, après avoir eu à subir toutes les dures épreuves que subissent les autres néophytes et non pas en vertu de sa naissance divine, comme certaines gens le pensent. Seule, la faculté d'atteindre le Nirvâna, alors qu'il vivait encore dans un corps physique sur cette terre, Lui était due en raison des progrès qu'il avait accomplis, dans des vies précédentes, sur la « Voie de Dzyan » (savoir, sagesse). Les facultés mentales et intellectuelles et les connaissances abstraites, accompagnent l'Initié dans sa nouvelle vie, mais il lui faut acquérir de nouveau des pouvoirs phénoménaux, en passant par toutes les phases successives. Il lui faut acquérir Rinchen-na-doun (« les sept dons précieux ») (2), l'un

(1) Littéralement, « celui qui marche (ou suit) la route (ou voie) de ses prédécesseurs.

(2) Schmidt, dans *Slanong Seetsen*, p. 471 et Schlagintveit, dans *Buddhism in Tibet*, p. 53, acceptent ces précieuses choses *littéralement*, en les énumérant ainsi : « la roue, la pierre précieuse, le royal consort, le meilleur trésorier, le meilleur cheval, l'éléphant, le meilleur guide ». Après cela, on ne peut guère s'étonner si, « outre un Dhyâni Bouddha et un Dhyâni Bodhisattva », chaque Bouddha humain est pourvu « d'un compagnon féminin, d'une Shakti », alors qu'en réalité « Shakti » n'est que le pouvoir de l'âme, l'énergie psychique du Dieu comme de l'Adepte. Le « royal consort », le troisième des « sept dons précieux «, amena très probablement le savant Orientaliste à commettre cette erreur risible.

après l'autre. Durant les périodes de méditation, aucun phénomène de ce monde du plan physique, ne doit occuper son esprit ou traverser ses pensées. Zhine-lhagthong (en Sanscrit : Vipashya, méditation religieuse abstraite), développera en lui les plus merveilleuses facultés et cela sans son intervention personnelle. Une fois acquis les quatre degrés de contemplation, ou Sam-tan (en Sanscrit : Dhyana), tout devient facile. En effet, dès que l'homme s'est entièrement débarrassé de l'idée d'individualité, a fondu son Soi dans le Soi Universel, en devenant, pour ainsi dire, la barre d'acier à laquelle sont conférées les propriétés inhérentes à l'aimant (Adi Bouddha ou Anima Mundi), des pouvoirs qui, jusqu'alors, dormaient en lui, sont réveillés, les mystères de l'invisible Nature sont dévoilés et transformé en Thonglam-pa (en Voyant), il devient un Dhyâni-Bouddha. Chaque Zoung (Dhâranî, un mot mystique ou mantra) de Lokottaradharma (le plus haut monde des causes) sera connu de lui.

Aussi, après Sa mort extérieure, vingt ans plus tard, le Tathâgata, dans Son immense amour, dans Sa « miséricorde pleine de pitié » pour l'humanité dévoyée et ignorante, refusa le Paranirvâna (1), afin de pouvoir continuer à aider les hommes.

On lit dans un commentaire :

Ayant atteint la Voie de la Libération (*Thar-lam*) *des transmigrations, on ne peut accomplir Toulpa* (2) *plus longtemps, car devenir un Paranirvânî, c'est cloturer le cercle du Kou-Soum Septénaire* (3). *Il a fondu son Dorjesempa* (*Vajrasattva*) *d'emprunt dans l'Universel et ne fait plus qu'un avec lui.*

Vajradhara, ou Vajrasattva (en Thibétain : Dorjechang, ou Dorjedzin, ou Dorjosampa), est le régent ou President de tous les Dhyân Chohans ou Dhyâni Bouddhas, le plus haut, le Suprême Bouddha : personnel et pourtant jamais objectivement manifesté ; le « Conquérant Suprême », le « Seigneur de tous les Mystères », « l'Etre sans

(1) Un Bodhisattva peut atteindre le Nirvâna et continuer à vivre, comme le fit Bouddha, et après sa mort il peut, soit refuser l'incarnation objective, soit l'accepter et l'employer suivant son bon plaisir pour le bien de l'humanité, qu'il peut instruire de différentes manières, tout en demeurant dans les régions Dévachaniques, dans le rayon d'attraction de notre Terre. Mais une fois qu'il a atteint le Paranirvâna ou le « Nirvâna sans restes », le plus haut état de Dharmakâya, dans lequel il demeure complètement en dehors de tous les états terrestres, — il ne revient plus, jusqu'au commencement d'un nouveau Manvantara, puisqu'il est passé au delà du cycle des naissances.

(2) Toulpa, c'est l'incarnation volontaire d'un Adepte dans un corps vivant, que ce soit celui d'un adulte, d'un enfant ou d'un nouveau-né.

(3) Kou-Soum, c'est la triple forme de l'état de Nirvâna avec ses durées respectives dans le « cycle du Non-Etre ». Le nombre sept se rapporte ici aux sept Rondes de notre Système septénaire.

commencement ni fin » — bref le Logos du Bouddhisme. En effet, comme Vajrasattva, Il est simplement le Tsovo (Chef) des Dhyânis Bouddhas ou Dhyân Chohans et la Suprême Intelligence du Second Monde, tandis que comme Vajradhara (Dorjechang), Il est tout ce qui a été énuméré plus haut. « Ces deux ne sont qu'un et pourtant sont deux » et au-dessus d'eux il y « Chang, la Sagesse Suprême, Non-manifestée et Universelle, qui n'a pas de nom ». Comme deux en un Il (Ils) est le Pouvoir qui soumit et vainquit le Mal dès le début, ne lui permettant de règner que sur des sujets consentants sur terre, sans avoir aucun pouvoir sur ceux qui le méprisent et le haïssent. Esotériquement, l'allégorie est facilement comprise : exotériquement, Vajradhara (Vajrasattva) est le Dieu auquel tous les mauvais esprits jurèrent qu'ils n'empècheraient pas la propagation de la Bonne Loi (du Bouddhisme) et devant qui tous les démons tremblent. Aussi disons-nous que ce double personnage joue, dans le Bouddhisme Thibétain canonique et dogmatique, le même *role* que celui qui est assigné à Jéhovah et à l'Archange Michel, le Métatron des Kabalistes Juifs. Ceci est facilement démontré. Michel est « l'Ange de la face de Dieu », ou celui qui représente son Maître. « Ma face ira avec toi (en anglais « présence ») devant les Israélites, dit Dieu à Moïse » (*Exode*, XXXIII-14). « L'Ange de ma présence » (en Hébreu, « de ma face ») (*Isaïe*, LXIII-9), etc. Les Catholiques Romains identifient le Christ avec Michel, qui est aussi son férouer, ou sa « face » mystiquement. C'est exactement la position de Vajradhara, ou Vajrasattva, dans le Bouddhisme du Nord. En effet, ce dernier, dans son Soi Supérieur comme Vajradhara (Dorjechang), n'est *jamais* manifesté, sauf pour les Sept Dhyân Chohans, les Constructeurs primordiaux. Esotériquement, c'est l'Esprit des « Sept » collectivement, leur septième principe, ou Atman. Exotériquement, on peut trouver autant de fables que l'on veut dans *Kâla Chakra*, le plus important ouvrage de la division Gyout (ou (D) gyou) du Kanjour, la division du savoir mystique ((D) gyou). Dorjechang (sagesse) Vajradhara, est réputé vivre dans le second Monde Aroûpa, ce qui le rattache à Métatron, dans le premier monde des purs Esprits, le monde Briahtique des Kabalistes, qui appellent cet ange El-Shaddai, l'Omnipotent et le Puissant. Métatron est en Grec ἄγγελος (Messager), ou le Grand Instructeur. Michel combat Satan, le Dragon et le défait, lui et ses Anges. Vajrasattva, qui ne fait qu'un avec Vajrapâni, le Vainqueur des Mauvais Esprits, défait Râhou, le Grand Dragon qui cherche toujours à dévorer le Soleil et la Lune (éclipses). « La Guerre dans le Ciel » est basée, dans la légende Chrétienne, sur le fait que les mauvais anges avaient découvert les secrets (la sagesse magique) des bons (Enoch) et le mystère de

« l'Arbre de Vie ». Que n'importe qui lise les récits exotériques des Panthéons Hindou et Bouddhiste — la version du second est tirée de celle du premier — et il constatera qu'ils reposent tous deux sur la même allégorie primordiale, archaïque, tirée de la Doctrine Secrète. Dans les textes exotériques (Hindou et Bouddhiste), les Dieux barattent l'Océan pour en extraire l'Eau Vitale — l'Amrita — ou Elixir de la Connaissance. Dans tous deux, le Dragon en vole un peu et il est exilé du ciel par Vishnou, ou Vrajradhara ou le Dieu principal, quelque soit son nom. Nous trouvons le même récit dans le Livre d'*Enoch* et il est poétisé dans l'*Apocalypse* de saint Jean. Aujourd'hui, l'allégorie, avec tous ses ornements fantaisistes, est devenue un dogme !

Comme il en sera fait mention plus tard, les Lamaseries Thibétaines renferment de nombreux volumes, secrets et à moitié secrets, qui exposent en détail les vies des grands Sages. Beaucoup des récits qu'ils renferment sont rendus confus à dessein et, dans d'autres le lecteur est dérouté, à moins d'être averti, par l'emploi d'un seul et même nom pour désigner un grand nombre d'individus, dont les enseignements étaient de même nature. Ainsi il y a une succession de « Bouddhas vivants » et le nom de « Bouddha » est donné à une série d'instructeurs. Schlagintweit écrit :

A chaque Bouddha humain appartient un Dhyâni-Bouddha et un Dhyâni-Bodhisattva et un nombre également illimité des premiers, implique aussi un nombre également illimité des autres (1).

[Mais, s'il en est ainsi — et l'emploi exotérique et semi-exotérique de ce nom justifie cette affirmation, — le lecteur doit s'en rapporter à sa propre intuition pour distinguer entre les Dhyânis Bouddhas et les Bouddhas humains et ne doit pas attribuer au grand BOUDDHA de la Cinquième Race tout ce que l'on attribue « au Bouddha » dans des ouvrages où, comme nous l'avons déjà dit, on voile constamment les choses.

Dans l'un de ces ouvrages, on trouve certains récits étranges et obscurs que l'auteur donne ici, comme il l'a déjà fait, sous son entière responsabilité, car quelques personnes peuvent découvrir un sens caché, sous des mots dont le sens apparent est trompeur] (2).

(1) *Buddhism in Tibet*, p. 52. Ce même emploi générique d'un nom se retrouve chez les Hindous avec celui de Shankarâchârya, pour ne citer qu'un exemple. Tous Ses successeurs portent Son nom, mais ne sont pas Ses réincarnations. Il en est de même des « Bouddhas ».

(2) (Les mots entre parenthèses sont ajoutés pour préparer aux récits suivants, qui sont présentés d'une façon confuse et contradictoire et que H. P.

Il y est dit, qu'à l'âge de trente-trois ans, Shankarâchârya, fatigué de son corps mortel, « s'en dépouilla » dans la caverne où il s'était retiré et que le Bodhisattva qui lui servait de personnalité inférieure fut libéré.

Chargé du fardeau d'un péché qu'il n'avait pas commis.

On ajoute en même temps :

Quelque soit l'âge auquel on quitte volontairement son corps extérieur, on sera frappé, contre son gré, d'une mort violente, au même âge, dans sa vie suivante.

Or Karma ne pouvait avoir aucune prise sur « Mahâ Shankara » (nom donné à Sankara dans l'ouvrage secret) puisqu'en sa qualité d'Avatar, il n'avait pas d'Ego qui lui fût propre, mais un Bodhisattva, une victime se sacrifiant volontairement. Celle-ci n'était aucunement responsable des actions, fussent-elles bonnes ou mauvaises. C'est pourquoi nous ne saisissons pas le joint, puisque Karma ne peut agir injustement. Il y a un terrible mystère sous toute cette histoire, un mystère qu'aucun intellect non initié ne saurait jamais déchiffrer. Il existe pourtant, ce mystère, et suggère tout naturellement cette question : « Qui donc était puni par Karma ? » question qui reste sans réponse.

Quelques siècles plus tard, Bouddha, tenta, dit-on, une nouvelle incarnation dans ***, puis encore une autre, cinquante ans après la mort de cet Adepte, dans une personnalité à laquelle fut donné le nom de Tiani-Tsang (1). Aucun détail, ni aucun renseignement ultérieur ne sont donnés. On se borne à déclarer que le dernier Bouddha avait à épuiser ce qui restait de son Karma, tâche à laquelle les Dieux eux-mêmes ne sauraient se soustraire et qu'il fut forcé de voiler encore plus complètement certains mystères, à demi révélés par lui — et, par suite, mal interprétés. Voici la traductiou des termes employés (2) :

Né cinquante-deux ans trop tôt comme Shramana Gautama, fils du Roi Zastang ; puis se retirant cinquante-sept ans trop tôt comme Mahâ

B. avait sans doute l'intention d'élucider jusqu'à un certain point, car ils sont reproduits deux ou trois fois, suivis, chaque fois, de phrases différentes. Le manuscrit est très confus et tout ce qui a dit H. P. B. est rassemblé ici en mettant entre parenthèses les phrases ajoutées, afin de les distinguer des siennes. A. B.).

(1) Le Roi Souddhodana.

(2) Il y a plusieurs noms indiqués seulement par des étoiles.

Shankara, qui s'était fatigué de sa forme extérieure. Cet acte volontaire éveilla et attira le Roi Karma qui tua la nouvelle forme de *** à trente-trois ans (1), âge du corps qui avait été abandonné. (Quelque soit l'âge auquel un individu quitte volontairement son corps, il mourra au même âge dans son incarnation suivante, *contre sa propre volonté,* — Commentaire). Il mourut dans son corps suivant, à un peu plus de trente-deux ans, et dans le suivant à dix-huit ans, — une Mâyâ, et à cent ans, en réalité. Le Bodhisattva choisit Tiani-Tsang (2), puis le Sougata devint Tsong-Kha-pa, qui devint ainsi Dézhin-Shegpa (Tathâgata, « celui qui suit la voie et les manières de ses prédécesseurs »). Le Béni put faire du bien à sa génération comme ***, mais n'en put faire à la postérité, de sorte que comme Tiani-Tsang il ne se réincarnera que pour les « *restes* » (de son précédent Karma, suivant notre interprétation). Les Sept Voies et les Quatre Vérités furent une fois de plus cachées à tous les yeux. L'Etre Miséricordieux réserva depuis lors son attention et ses soins paternels au cœur de Bodyoul, la pépinière des semences de vérité. Les « restes » bénis ont, depuis lors, inspiré et occupé les saints corps de bien des Bodhisattva humains.

On ne donne aucun autre renseignement et surtout on ne trouve dans le volume secret ni détails, ni explications. Tout y est ténèbres et mystères, car il a été évidemment écrit pour ceux qui sont déjà instruits. Plusieurs étoiles flamboyantes y remplacent les noms et la description des quelques faits qui y sont mentionnés est brusquement interrompue. La clef de l'énigme est laissée à l'intuition du disciple, à moins que les « disciples directs » de Gautama Bouddha — « ceux qui doivent être reniés par Son Eglise dans le prochain cycle » — et de Shankarâchârya, ne consentent à ajouter qnelque chose de plus.

La section finale contient une sorte de sommaire des soixante-dix sections — qui traitent de soixante-treize ans de la vie de Bouddha (3) — et nous en résumons ainsi le dernier paragraphe :

Emergeant de —, le très excellent siège des trois secrets (Sang-Soum), le Maître à l'incomparable pitié ayant accompli sur tous les anachorètes le rite de — et chacun de ceux-ci ayant été tranché (4), com-

(1) Shankarâchârya mourut aussi à l'âge de trente-deux ans, ou plutôt disparut aux yeux de ses disciples, suivant la légende.

(2) « Tiani-Tsang » est-il mis ici pour Apollonius de Tyane ? Ceci est une simple conjecture. Certaines choses de la vie de cet Adepte sembleraient cadrer avec cette hypothèse d'autres sembleraient aller à son encontre.

(3) D'après l'enseignement Esotérique, Bouddha vécut en réalité cent ans, bien qu'ayant atteint le Nirvâna dans sa quatre-vingtième année, il a été considéré comme mort pour le monde des vivants. Voyez l'article intitulé : « Shâkyamuni's Place in History » dans *Five Years of Theosophy.*

(4) C'est un rite *secret* qui se rattache à la haute Initiation et qui a la même

prit, grâce au (pouvoir) de Hloun-Choub (1), quel était le pouvoir suivant qu'il avait à remplir. Le Très Illustre médita et se demanda si cela viendrait en aide aux générations (futures). Ce qu'il leur fallait, c'était la vue de Mâyâ dans un corps illusoire. Lequel?... Le grand vainqueur des douleurs et des chagrins se leva et retourna à son lieu de naissance. Là, Sougata fut bien accueilli par les élus, car ils ne connaissaient pas Shramana Gautama. « Shâkya (le Puissant) est en Nirvâna... Il a donné la Science aux Shouddas (Shoûdra) », dirent ils de Damze Youl (le pays des Brahmanes : les Indes)... C'est pour cela que, mû par la pitié, l'Etre Tout Glorieux dut se retirer à —, puis apparaître (Karmiquement) comme Mahâ Shankara; puis, par pitié, comme — et encore comme — et encore comme Tsong-Kha-pa... car celui qui choisit dans l'humiliation doit descendre et celui qui *n'aime pas* permet à Karma de l'élever (2).

Il est admis que ce passage est obscur et écrit pour les élus. Il n'est pas permis d'en dire davantage, car les temps ne sont pas encore venus, où les nations seront prêtes à entendre toute la vérité. Les anciennes religions sont pleines de mystères et le seul fait d'en expliquer quelques-uns, provoquerait sûrement une explosion de haine, suivie, peut-être d'effusion de sang et pis encore. Il suffira de savoir que bien que Gautama Bouddha soit plongé dans le Nirvâna depuis sa mort, Gautama Shâkyamouni a pu avoir besoin de se réin-

signification que celui auquel Clément d'Alexandrie fait allusion, lorsqu'il parle du « signe de reconnaissance qui nous est commun, comme de trancher le Christ » (Strom. 13). Schlagintweit se demande ce que cela peut être. « La représentation typique d'un hermite, dit-il, est toujours celle d'un homme ayant de longs cheveux et une longue barbe... Un rite qui est très souvent choisi, bien que je sois incapable de dire pourquoi, est celui de Chod (« couper » ou « détruire ») dont la signification est un profond secret, jalousement gardé par les Lamas ». (*Buddhism in Tibet*, p. 163).

(1) Hloun-Choub est l'esprit divinatoire de l'homme, le plus haut degré de voyance.

(2) Le sens secret de cette phrase, c'est que Karma exerce son pouvoir sur l'Adepte autant que sur n'importe quel autre homme : « les Dieux » y échappent aussi peu que les simples mortels. L'Adepte qui, après avoir atteint la Voie et conquis Son Dharmakâya, le Nirvâna d'où l'on ne revient pas jusqu'au nouveau grand Kalpa,—préfère user de son droit de choisir une condition inférieure à celle qui Lui appartient, mais qui le laisse libre de revenir toutes les fois qu'Il le juge convenable, et sous la personnalité qu'il Lui plaît de choisir, doit être prêt à courir toutes les chances d'un échec, peut-être, et à accepter une condition inférieure à celle qui constituait Son lot, certainement, car c'est une loi occulte. Karma seul est la justice absolue et est infaillible dans ses choix. Celui qui use de ses droits envers lui (Karma) doit en subir les conséquences, s'il y en a. Ainsi la première réincarnation de Bouddha fut provoquée par Karma, et elle le conduisit plus haut que jamais ; les deux autres furent « dues à la pitié » et ***.

carner — car cette double personnalité interne est un des plus grands mystères du psychisme Esotérique.

« Le siège des trois secrets » se rapporte à un endroit habité par de hauts Initiés et par leurs disciples. Les « secrets » sont les trois pouvoirs mystiques connus sous les noms de Gopa, Yasodhara et Ouptala Varna, que Csoma de Köros prit pour les trois femmes de Bouddha, comme d'autres Orientalistes ont pris pour Sa femme la Shakti (le pouvoir de la Yoga) personnifiée par une divinité féminine, ou encore Draupadi — un pouvoir spirituel aussi — pour l'épouse commune des cinq frères Pandava.

SECTION XLV

UN DISCOURS DE BOUDDHA QUI N'A PAS ÉTÉ PUBLIÉ

(Il se trouve dans le second *Livre de Commentaires* et il est adressé aux Arhats).

Le Tout Miséricordieux dit : Vous êtes bénis, ô Bhikshous, vous êtes heureux, vous qui avez compris le mystère de l'Etre et du *Non Etre* expliqué dans Bas-pa (Dharma, Doctrine) et avez donné la préférence à ce dernier, car vous êtes en vérité mes Arhats... L'éléphant qui voit sa forme réflétée dans le lac et qui se retire après l'avoir regardée, en la prenant pour le corps réel d'un autre éléphant, est plus sage que l'homme qui voit sa figure dans un cours d'eau et s'écrie en la regardant : « Me voici... Je suis moi », car le « Soi », son Soi, ne se trouve pas dans le Monde des Nidânas et des changements, mais dans celui du Non-Etre, le seul monde qui soit au-dessus des embûches de Mâyâ... Il n'y a que ce qui n'a ni cause ni auteur, ce qui est soi-existant, éternel, bien au delà de la portée des changements, qui soit le véritable « Soi » (Ego), le Soi de l'Univers. L'Univers de Nam-Kha dit : « Je suis le monde de Sien-Chan (1) », les quatres illusions rient et répliquent, — « Vraiment ». Mais l'homme sage sait que l'homme et l'Univers qu'il traverse comme une ombre passagère, ne sont pas plus un réel Univers, que la goutte de rosée qui reflète une étincelle du Soleil levant n'est ce Soleil... Il y a trois choses, Bhikshous, qui sont éternellement les mêmes, sur lesquelles aucune vicissitude et aucune modification ne peuvent jamais avoir prise : ce sont : la Loi, Nirvâna et l'Espace (2),

(1) L'Univers de Brahmâ (Sien-Chan ; Nam-Kha), c'est l'Illusion Universelle ou notre monde phénoménal.

(2) Akâsha-Il est presque impossible de traduire le mot mystique « Tho-og » par un autre terme que celui de « Espace » et cependant, à moins de forger un mot tout exprès, aucune nouvelle appellation ne le traduirait mieux pour le mental del'Occultiste. Le mot « Aditi » est aussi traduit par « Espace » et il renferme un monde de significations.

et ces trois choses n'en font qu'Une, puisque les deux premières sont renfermées dans la dernière et que cette dernière est une Mâyâ, tant que l'homme reste dans le tourbillon des existences sensuelles. On n'a pas besoin de la mort de son corps périssable, pour échapper aux griffes de la concupiscence et des autres passions. L'Arhat qui observe les sept préceptes occultes de Bas-pa, peut devenir Dang-ma et Lha (1). Il peut entendre la « Voix Sainte » de... (Kwan-yin) (2) et se trouver dans la tranquille enceinte de son Sangharama (3) transféré dans Amitâbha Bouddha (4). Ne faisant plus qu'un avec Anouttara Samyak Sambodhi (5), il peut traverser tous les six mondes de l'Etre (Roûpaloka) et entrer dans les trois premiers mondes Aroûpa (6)... Celui qui se conforme à ma loi secrète, prêchée à mes Arhats choisis, arrivera avec son aide à la connaissance du Soi et, de là, à la perfection.

Ce sont les idées absolument erronées que l'on se fait de la pensée Orientale et l'ignorance où l'on est de l'existence d'une clef Esotérique des phrases extérieures qu'emploient les Bouddhistes, qui sont causes que Burnouf et d'autres grands savants ont conclu des propositions suivantes — auxquelles adhèrent aussi les Védantins — « mon corps n'est pas un corps » et « moi-même je ne suis pas moi », que la psychologie Orientale était entièrement basée sur la non-permanence. Cousin, par exemple, lorsqu'il faisait une conférence sur ce sujet, cita les deux propositions suivantes pour établir, en s'appuyant sur l'autorité de Burnouf, que le Bouddhisme, différent en

(1) Dang-ma, une âme purifiée et Lha, un esprit libéré dans un corps vivant ; un Adepte ou Arhat. Au Thibet, un Lha est, suivant l'opinion populaire, un esprit désincarné, quelque chose comme le Nat de Birmanie — mais supérieur.

(2) Kwan-yin est un synonyme, car un autre mot est employé dans l'original, mais le sens est identique. C'est la voix divine du Soi, ou la « Voix de l'Esprit » dans l'homme, la même que la Vachîshvara (la « Voix divinité ») des Brahmanes. En Chine, les Bouddhistes ritualistes en ont dégradé le sens en l'antropomorphisant en une Déesse du même nom, ayant mille mains et mille yeux et qu'ils appellent Kwan-shai-yin-Bodhisat. C'est la voix — « daimon » de Socrate, des Bouddhistes.

(3) Sangharama, c'est le *sanctum sanctorum* d'un ascète, une caverne ou l'endroit qu'il choisit pour ses méditations.

(4) Amitâbha Bouddha est dans ce cas la « lumière infinie » par laquelle sont perçues les choses du monde subjectif.

(5) Esotériquement, « le cœur incomparablement miséricordieux et éclairé » ce qui se dit des « Etres Parfaits », les Jîvan-mouktas, collectivement.

(6) Ces six mondes — pour nous sept — sont les mondes des Nats ou Esprits, pour les Bouddhistes de Birmanie et les sept mondes supérieurs des Védantins.

cela du Brahmanisme, repoussait la perpétuité du principe pensant. Voici ces propositions :

1. La Pensée ou Esprit (1) — car la faculté ne se distingue pas du sujet — n'apparaît qu'avec la sensation et ne lui survit pas.
2. L'Esprit lui-même ne peut prendre possession de soi-même et en dirigeant son attention sur lui-même, il ne tire de soi que la conviction de son impuissance à se voir lui-même autrement que successif et transitoire.

Tout ceci se rapporte à l'Esprit incarné et non pas au Soi Spirituel libéré, sur lequel Mâyâ n'a plus de prise. L'Esprit n'est pas un corps ; par suite, les Orientalistes en ont fait « personne » et rien. Ils déclarent ensuite que les Bouddhistes sont des Nihilistes et que les Védantins sont les disciples d'une croyance dans laquelle « l'Impersonnel (Dieu) devient un mythe lorsqu'on l'examine » ; il décrit leur but comme :

L'extinction complète de tous les pouvoirs spirituels, mentaux et corporels, par leur absorption dans l'Impersonnel (2).

(1) Deux choses complètement distinctes l'une de l'autre. La « faculté ne se distingue pas du sujet », mais, sur ce plan matériel, lorsque la pensée est générée par notre cerveau physique, lorsqu'elle ne s'est jamais imprimée en même temps sur la contre-partie spirituelle, soit à cause de l'atrophie de cette dernière, soit à cause de la faiblesse intrinsèque de cette pensée, elle ne peut jamais survivre au corps ; ceci est sûr.

(2) *Védanta Sâra*, traduit en anglais par le Major Jacob, p. 128.

SECTION XLVI

NIRVANA-MOKSHA

Les quelques phrases que l'on trouve dans le texte et qui sont tirées d'un des enseignements secrets de Gautama Bouddha, prouvent à quel point est imméritée l'épithète de « Matérialiste » lorsqu'on l'applique à un Etre que les deux tiers de ceux considérés en Asie comme des Adeptes et des Occultistes reconnaissent comme leur Maître, que ce soit sous le nom de Bouddha ou sous celui de Shankarâchârya. Le lecteur doit se souvenir que les paroles que nous venons de citer représentent, d'après les Occultistes Thibétains, ce qu'enseignait Bouddha Sanggyas (ou Pho) : il y a trois choses éternelles dans l'Univers — la Loi, le Nirvâna et l'Espace. Les Bouddhistes de l'Eglise Méridionale prétendent, d'autre part, que Bouddha considérait deux choses seulement comme éternelles — l'Akâsha et le Nirvâna. Mais Akâsha étant la même chose qu'Aditi (1) et les deux se traduisant par « Espace », il n'y a donc pas de contradiction, puisque le Nirvâna, ainsi que Moksha, sont des états. Alors, dans les deux cas, le grand Sage de Kapilavastou unifie les deux, ainsi que les trois, en un unique Elément éternel et conclut en disant que même « cet Unique est une Mâyâ », pour celui qui n'est pas un Dang-ma, une Ame parfaitement purifiée.

Toute la question repose sur des conceptions matérialistes erronées et sur l'ignorance de la Métaphysique Occulte. Pour le Savant, qui considère l'Espace comme une simple représentation mentale, comme la conception d'une chose qui existe *pro formâ* et qui n'a pas d'existence réelle en dehors de notre mental, l'Espace *per se* est vraiment une illusion. Il peut remplir l'espace interstellaire infini

(1) D'après le *Rig Véda*, Aditi est « le Père et la Mère de tous les Dieux » et le Bouddhisme Méridional considère l'Akâsha comme la Racine de tout, d'où sortirent toutes les choses qui sont dans l'Univers, en raison d'une loi de mouvement qui lui est inhérente et c'est là « l'Espace » Thibétain (Tho-og).

d'un éther « imaginaire », l'Espace n'en reste pas moins pour lui une abstraction. Au point de vue purement Occulte, la plupart des Métaphysiciens de l'Europe sont aussi éloignés d'une compréhension correcte de « l'Espace » que le sont les Matérialistes, bien que les conceptions erronées de tous deux diffèrent naturellement beaucoup.

Si nous nous souvenons des idées philosophiques des Anciens sur cette question et si nous les comparons à ce que l'on appelle aujourd'hui la Science physique, nous ne constaterons de divergence qu'en ce qui concerne les conclusions et les noms ; leurs postulats sont les mêmes lorsqu'on les réduit à leur plus simple expression. Depuis les débuts des Aeons humains, depuis l'aurore de la Sagesse Occulte, les régions que les Savants remplissent d'éther ont été explorées par les voyants de toutes les époques. Ce que le monde considère comme l'Espace cosmique ou une représentation abstraite, le Richi Hindou, le Mage Chaldéen, le Hiérophante Egyptien, le considéraient tous comme l'unique Source éternelle de toutes choses, le champ d'action de toutes les Forces de la Nature. C'est la source d'où découle toute la vie terrestre et la demeure des essaims d'existences invisibles (pour nous) — d'êtres réels, comme de leurs simples ombres, conscients et inconscients, intelligents et dépourvus de sens — qui nous entourent de toutes parts, qui interpénètrent les atomes de notre Kosmos et qui ne nous voient pas, de même que nous ne les voyons ni ne les sentons, à l'aide de nos organes physiques. Pour l'Occultiste « Espace » et « Univers » sont synonymes. Dans l'Espace, il n'y a pas que la Matière, la Force et l'Esprit, mais tout cela est bien plus encore. C'est l'Unique Elément et cette unique Anima Mundi — Espace, Akâhsa, Lumière Astrale — cette Source de Vie qui, dans son mouvement éternel, incessant, semblable à l'inspiration et à l'expiration d'un unique océan sans limites, n'évolue que pour réabsorber tout ce qui vit, sent, pense et a son être en elle. Comme nous l'avons dit dans *Isis Unveiled*, l'Univers est :

La combinaison de mille éléments, et cependant l'expression d'un unique Esprit — un chaos pour les sens, un Kosmos pour la raison.

Telle était à ce sujet l'opinion de tous les grands Philosophes de l'antiquité, depuis Manou jusqu'à Pythagore, depuis Platon jusqu'à Paul.

Lorsque la dissolution (Pralaya) arriva à son terme, le grand Etre Para-Atmâ, ou Para-Pourousha), le Seigneur existant par lui-même, du sein de qui et par qui toutes choses furent, sont et seront... résolut d'émaner de sa propre substance les diverses créatures (1).

(1) *Mânava-Dharma-Shâstra*, I, 6, 7. [Lois de Manou].

La Décade mystique (de Pythagore) (1 — 2 — 3 — 4 — 10) est une façon d'exprimer cette idée. L'Un est Dieu (1) ; le Deux la matière ; le Trois, combinant la Monade et la Dyade et participant de la nature des deux, est le monde phénoménal ; la Tétrade, ou forme de perfection, exprime le vide de tout, et la Décade, ou la somme de tout, implique le Cosmos entier (2).

Le « Dieu » de Platon, c'est « l'Idéation Universelle » et Paul, lorsqu'il disait « toutes les choses sont de lui, par lui et en lui », avait sûrement dans son esprit profond un Principe — jamais un Jéhovah. C'est la formule générale de l'unité dans la multiplicité, de l'Unique évoluant les multiples et imprégnant le Tout. C'est, en un mot, la doctrine archaïque de l'Emanation.

Speusippe et Xénocrate, de même que leur grand Maître, Platon, étaient d'avis que :

L'Anima Mundi (ou « âme du Monde ») n'était pas la divinité, mais une manifestation. Ces Philosophes ne conçurent jamais l'Unique comme une *nature animée*. L'Unique originel *n'existait pas*, dans le sens que nous donnons à ce terme. Un être n'était produit que lorsqu'il s'était uni avec les multiples existences émanées (la Monade et la Dyade). Le τίμιον (« honoré ») le quelque chose manifesté, réside au centre comme sur la circonférence, mais ce n'est que le reflet de la Divinité — l'Ame du Monde. Dans cette doctrine nous retrouvons l'esprit du Bouddhisme Esotérique (3).

C'est aussi celui du Brahmanisme Esotérique et des Védantins Advaitis. Deux philosophes modernes, Schopenhauer et von Hartmann, enseignent les mêmes idées. Les Occultistes disent que :

Les théories des forces psychique et ecténique, de « l'idéo-moteur » et « les pouvoirs électro-biologiques », de la « pensée latente » et même de la « cérébration inconsciente », peuvent être condensées en deux mots : la Lumière Astrale des Kabbalistes (4).

Schopenhauer n'a fait que synthétiser tout cela en l'appelant Volonté et contredit les opinions matérialistes des Savants, comme le fit plus tard Hartmann. L'Auteur de *La Philosophie de l'Inconscient* appelle leur manière de voir « un préjugé instinctif ».

(1) Le « Dieu » de Pythagore, le disciple des Sages Aryens, n'est pas un Dieu personnel. Qu'on n'oublie pas qu'il enseignait, comme un dogme cardinal, qu'il y a un Principe permanent d'Unité sous toutes les formes, tous les changements et autres phénomènes de l'Univers.

(2) *Isis Unveiled*, I. XVI.

(3) *Isis Unveiled*, I, XVIII.

(4) *Isis Unveiled*, I, 58.

Il démontre, en outre, qu'aucun expérimentateur ne peut avoir affaire avec la matière proprement dite, mais seulement avec les forces en lesquelles il la divise. Les effets visibles de la matière, ne sont que les effets de la force. Il en conclut que ce qui est appelé aujourd'hui matière n'est autre chose qu'un aggrégat de forces atomiques, pour exprimer lesquelles on se sert du mot « matière » ; à part cela, le mot matière est pour la Science un mot dépourvu de sens (1).

Tout autant, nous le craignons, que les mots « Espace », « Nirvâna » et autres, dont nous nous occupons en ce moment.

Les théories et les opinions hardies exprimées dans les œuvres de Schopenhauer diffèrent grandement de celles de la majorité de nos savants orthodoxes (2). « En réalité, nous fait remarquer cet audacieux spéculateur, il n'y a ni *Matière*, ni *Esprit*. La tendance d'une pierre à la gravitation est tout aussi inexplicable que la pensée du cerveau humain... Si la matière peut tomber sur le sol — et personne ne sait pourquoi — elle peut alors penser aussi — sans que l'on sache pourquoi... — Même en mécanique, dès que nous allons au delà de ce qui est purement mathématique, dès que nous atteignons ces problèmes inscrutables de l'adhérence, de la gravitation, etc., nous nous trouvons en présence de phénomènes qui sont aussi mystérieux pour nos sens que la *volonté* et la *pensée* de l'homme : nous nous trouvons face à face avec l'incompréhensible, car telles sont toutes les forces de la nature. Où donc est cette *matière* que vous prétendez tous si bien connaître et du sein de laquelle — tant elle vous est familière — vous tirez toutes vos conclusions et vos explications et à laquelle vous attribuez toutes choses ?... Ce dont notre raison et nos sens peuvent se rendre pleinement compte, ne constitue que le côté superficiel ; ils ne peuvent jamais atteindre la véritable substance intime des choses. Telle était l'opinion de Kant. Si vous êtes d'avis qu'il existe une sorte d'*esprit* dans la tête de l'homme, vous êtes obligés de l'accorder aussi à une pierre. Si votre matière, inerte et absolument passive, peut manifester une tendance à la gravitation ou, comme l'électricité, attirer, repousser et émettre des étincelles, elle peut aussi penser, tout comme le cerveau. Bref, nous pouvons remplacer chaque particule de ce qu'on appelle l'esprit par son équivalent de matière et chaque particule de matière par son équivalent d'esprit... Ce n'est donc pas la division Chrétienne de toutes choses en matière et esprit, que l'on pourrait jamais reconnaître comme philosophiquement exacte, mais seulement notre division en *volonté* et *manifestation*, forme de division qui n'a aucun rapport avec la précédente, car elle spiritualise tout ; tout ce qui est d'abord réel et objectif — corps et matière — elle le transforme en

(1) *Isis Unveiled*, I, 59.

(2) Tandis qu'elles sont, en grande partie, identiques à celle du Bouddhisme Esotérique ; la Doctrine Secrète de l'Orient.

une représentation et elle transforme] chaque manifestation en volonté (1).

La *matière* de la science peut être pour tous les usages objectifs « la matière inerte et absolument passive » ; pour l'Occultiste, pas un seul de ses atomes ne peut être inerte — « la Vie y est toujours présente ». Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui voudraient en savoir davantage, à notre article sur « la Transmigration des Atomes Vitaux » (2). Ce qui nous occupe en ce moment, c'est la doctrine du Nirvâna.

On pourrait l'appeler avec raison un « système d'athéisme », puisqu'elle ne reconnaît ni Dieu ni Dieux — encore moins un Créateur, puisqu'elle repousse absolument la création. Le *Fecit ex nihilo* est aussi incompréhensible pour le Savant métaphysicien Occulte, que pour le savant Matérialiste. C'est à ce point que cesse tout accord entre les deux, mais si tel est le péché de l'Occultiste Bouddhiste et Brahmane, il ne s'en suit pas que les Panthéistes et les Athées, ainsi que les Juifs déistes — les Kabalistes — doivent aussi se reconnaître coupables ; cependant personne ne songerait à traiter « d'Athées » les Hébreux de la Kabale. A part les systèmes exotériques Tàlmudiste et Chrétien, il n'y eut jamais de Philosophie religieuse, tant antique que moderne, qui ne rejetât *a priori* l'hypothèse *ex nihilo*, et cela simplement parce que la Matière fut toujours co-éternelle à l'Esprit.

Le Nirvâna, de même que le Moksha des Védantins, est considéré par la plupart des Orientalistes comme un synonyme d'annihilation ; rien de plus injuste cependant, et cette erreur capitale doit être signalée et détruite. C'est sur ce dogme, important entre tous, du système Brahmano-Bouddhiste — l'Alpha et l'Oméga de « l'Etre » et du « Non-Etre » — que repose tout l'édifice de la Métaphysique Occulte Or la grande erreur, qui a trait au Nirvâna, peut être très aisément rectifiée pour ceux qui ont une tournure d'esprit philosophique, pour ceux qui,

Dans le miroir des choses temporelles, voient les images des choses spirituelles.

D'autre part, notre explication paraîtra vide de sens aux yeux des lecteurs incapables de s'élever au-dessus des détails de la forme matérielle tangible. Ils pourront comprendre, et même accepter, les conclusions logiques qui découlent des raisons que nous venons de

(1) *Parerga*, II, III, 112 ; cité dans *Isis Unveiled*, I, 58.
(2) *Fives Years of Theosophy*, p. 338 *et seq*.

donner, mais leur véritable esprit échappera toujours à son intuition. Le mot « nihil » ayant été mal interprété dès le début, on l'emploie toujours comme un marteau contre la matière de la Philosophie Ésotérique. Il est néanmoins du devoir de l'Occultiste de tenter de l'expliquer.

Nirvâna et Moksha ont donc, comme nous l'avons déjà dit, leur être dans le non-être, s'il est permis d'avoir recours à ce paradoxe pour en mieux définir la signification. Nirvâna, ainsi que des Orientalistes illustres ont tenté de l'établir, veut dire « l'extinction (1) » de toute existence sensible. C'est comme la flamme d'une bougie, consumée jusqu'à son dernier atome, et qui s'éteint tout à coup. C'est ainsi. Pourtant, comme le vieil Arhat Nâgasena l'affirmait au roi qui lui adressait de vifs reproches : « Nivâna *est* » — et Nirvâna est éternel, mais les Orientalistes le nient et disent qu'il n'en est pas ainsi. Suivant eux, Nirvâna n'est pas une réabsorption dans la Force Universelle, n'est pas la béatitude et le repos éternels, mais veut littéralement dire « l'extinction, l'annihilation complète et non pas l'absorption ». Le *Lankâvatâra* que certains sanscritistes citent à l'appui de leurs arguments, et qui donne les différentes interprétations de Nirvâna par les Brahmanes Tirthika, ne constitue pas une autorité pour celui qui va puiser ses informations aux sources primordiales, c'est-à-dire auprès du Bouddha qui enseigna la doctrine. Autant citer à l'appui les Charvâkas Matérialistes.

Si nous citons, en guise d'argument, les livres sacrés Jainistes, dans lesquels Gautama est interpellé en ces termes : « Surgis dans le Nirvi (Nirvâna) du sein du corps décrépit dans lequel tu as été envoyé... Remonte jusqu'à ton ancienne demeure, ô Avatar béni » et si nous ajoutons que ceci nous paraît être tout le contraire du nihilisme, on nous dira peut-être que c'est seulement la preuve d'une contradiction, d'une divergence de plus dans la foi Bouddhique. Si nous rappelons en outre au lecteur la croyance aux apparitions occasionnelles de Gautama, descendant de sa « précédente demeure », pour le bien de l'humanité et de Sa fidèle congrégation, croyance qui prouve incontestablement que le Bouddhisme n'enseigne pas l'annihilation finale,

(1) Le professeur Max Müller, dans une lettre adressée au *Times* (avril 1857) soutenait énergiquement que Nirvâna signifiait *annihilation* dans le sens le plus complet de ce mot. (*Chips from a German Workshop*, I, 287), mais en 1869, dans une conférence faite à Kiel, à l'Assemblée Générale de l'Association des Philologues Allemands, il exprima clairement sa conviction que le nihilisme attribué à l'enseignement de Bouhdha ne fait nullement partie de sa doctrine et qu'il est tout à fait erroné de supposer que Nirvâna puisse vouloir dire annihilation ». (*Amer. and Oriental Lit. Rec.* de Teubner, 16 octobre 1869).

on nous renverra aux autorités auxquelles cet enseignement est attribué. Disons-le une fois pour toutes : à nos yeux, l'opinion des hommes ne fait pas autorité dans les questions de conscience et ce devrait être l'avis de tout le monde. Si quelqu'un adopte la Philosophie de Bouddha, qu'il agisse et parle comme Bouddha a agi et parlé ; si un homme se qualifie de Chrétien, qu'il suive les commandements du Christ — et non pas les interprétations dissidentes des nombreux prêtres et des nombreuses sectes qui se réclament de Lui.

Dans *Le Catéchisme Bouddhique*, se trouve la question suivante :

Q. — Y a-t-il certains dogmes du Bouddhisme que la foi nous oblige à accepter?

R. — Non. Nous sommes, au contraire, requis de ne rien accepter de confiance, que ce soit écrit dans les livres, venu de la tradition, ou enseigné par les Sages. Notre Seigneur Bouddha a dit que nous ne devions pas croire à une chose, uniquement parce qu'elle a été dite ; ni aux traditions, parce qu'elles viennent des temps passés ; ni à ce qui passe simplement pour vrai ; ni aux écrits des sages, parce que les sages les ont faits ; ni aux imaginations que nous pouvons supposer avoir été inspirées par un Déva, (c'est-à-dire dans un état présumé d'inspiration spirituelle,) ou par les déductions de suppositions accidentelles, ou parce que l'analogie semble les impliquer ; nous ne devons pas, non plus, croire à une chose sur la seule autorité de nos instructeurs ou de nos maîtres. Mais nous devons croire, lorsque l'écrit, la doctrine ou la parole, sont corroborés par notre propre raison et notre sens intime. « Pour cela, dit le Bouddha en terminant, je vous ai enseigné de ne pas « croire, uniquement parce qu'on vous l'a dit, mais quand, par votre « propre conscience, vous croyez, alors agissez en conséquence, sans « réserve. (1) ».

Que le Nirvâna, ou plutôt l'état dans lequel nous nous trouvons en Nirvâna, soit tout le contraire de l'annihilation, c'est ce que nous suggèrent « notre raison et notre conscience » et cela nous suffit personnellement. En même temps, ce fait n'étant pas adéquat et s'adaptant mal aux lecteurs en général, nous pouvons ajouter quelque chose de plus efficace.

Sans avoir besoin de recourir à des sources peu sympathiques à l'Occultisme, la *Kabale* nous fournit les preuves les plus lumineuses et les plus claires, établissant que le mot « nihil » avait, pour les anciens Philosophes, un sens tout à fait différent de celui que lui ont donné aujourd'hui les Matérialistes. Il veut certainement dire

(1) Voyez la *Kalama Soutta* de l'*Angouttara Nikaya* telle qu'elle est citée dans *Le Catéchisme Bouddhique* par H. S. Olcott, Président de la Société Théosophique, pp. 75, 76 (37[e] édition française).

« rien », dans le sens de « aucune chose ». Le P. Kircher, dans son ouvrage sur la *Kabale* et les Mystères Egyptiens (1), explique admirablement ce mot. Il dit à ses lecteurs que, dans le *Zohar*, la première des Séphiroths (2) a un nom qui signifie « l'*Infini* », mais que les Kabalistes traduisirent indifféremment par « Ens » et « Non-Ens » (« Etre » et « Non-Etre ») ; un *Etre* comme étant la *racine* et la source de tous les autres êtres ; un *Non-Etre* parce qu'Ain-Soph — le Principe Sans Limites et Sans Cause, Inconscient et Passif — ne ressemble à rien d'autre dans l'Univers.

L'auteur ajoute :

C'est pour cette raison que saint Denys n'hésita pas à l'appeler Nihil.

« Nihil » est donc — même pour certains théologiens et penseurs Chrétiens, surtout les premiers qui ne vivaient que peu après l'époque de la profonde Philosophie des initiés Païens — un synonyme du Principe impersonnel divin, du Tout-Infini, qui n'est ni Etre, ni chose — l'En ou Ain-Soph, le Parabrahman de la Védanta. Or saint Denys était un disciple de saint Paul. — un Initié — et ce fait éclaircit tout.

Le « Nihil » est *in esse* la Divinité Absolue elle-même, la Puissance ou l'Omniprésence occulte, que le Monothéisme a ravalée au rang d'un Etre anthropomorphe, ayant, sur une grande échelle, toutes les passions d'un mortel. L'Union avec Cela n'est pas l'annihilation dans le sens qu'on lui donne en Europe (3). En Orient, l'annihilation dans le Nirvâna n'a trait qu'à la matière : celle du corps visible comme celle du corps invisible, si sublimée qu'elle soit. Bouddha enseignait que la Substance primitive est éternelle et inchangeable. Son véhicule est l'éther pur et lumineux, l'Espace infini, sans limites et

Non pas un vide résultant de l'absence de formes, mais, au contraire, la base de toutes les formes... (Ceci) prouve que c'est la création de Mâyâ, dont toutes les œuvres ne sont rien, vis-à-vis de la Forme

(1) *Œdipus Aegypt.* II, I, 291.

(2) Séphira, ou Aditi (Espace mystique). Les Séphiroths, qu'on ne l'oublie pas, sont identiques aux Prajâpatis Hindous, aux Dhyân Chohans du Bouddhisme Esotérique, aux Amshaspends des Zoroastriens et enfin aux Elohim — les « Sept Anges de la Présence » de l'Eglise Catholique Romaine.

(3) Suivant les idées Orientales, le Tout sort de l'Unique et retourne à lui de nouveau. L'annihilation absolue est simplement inimaginable et la matière éternelle ne peut non plus être annihilée. La forme peut être annihilée ; les rapports peuvent changer. C'est tout. L'annihilation — dans le sens que lui donnent les Européens — ne saurait exister dans l'Univers.

(l'Esprit) incréée, dans les abîmes profonds et sacrés de laquelle tout mouvement doit cesser à jamais (1).

Le mouvement ne se rapporte qu'aux objets illusoires, à leurs changements par rapport à la perpétuité, au repos — car le mouvement perpétuel est l'Eternelle Loi, le Souffle incessant de l'Absolu.

On ne peut obtenir une compréhension complète des dogmes Bouddhistes qu'en suivant la méthode de Platon : de l'universel au particulier. On en trouve la clef dans les dogmes raffinés et mystiques de l'influx spirituel et de la vie divine.

Bouddha a dit :

Quiconque est ignorant de ma loi (2) *et meurt dans cet état, doit retourner sur la Terre jusqu'à ce qu'il devienne un parfait Samano (ascète). Pour atteindre ce but, il doit détruire en lui la Trinité de Mâyâ* (3). *Il doit éteindre ses passions, s'unir et s'identifier à la Loi (l'enseignemeut de la Doctrine Secrète) et comprendre la Philosophie de l'annihilation* (4).

Non, ce n'est pas dans la lettre, mais dans l'esprit de la littérature Bouddhique que les savants peuvent espérer découvrir la vraie solution de ses subtilités métaphysiques. Seuls dans toute l'antiquité, les Pythagoriciens les comprenaient parfaitement et c'est sur les abstractions du Bouddhisme, incompréhensibles pour la catégorie moyenne des Orientalistes et des Matérialistes, que Pythagore basait les principaux dogmes de sa Philosophie.

L'Annihilation, dans la Philosophie Bouddhique, ne signifie que la dispersion de la matière, sous quelque forme ou *appprence* de forme que ce soit, car tout ce qui est revêtu d'une forme fut créé et, par suite, doit périr tôt ou tard, c'est-à-dire changer cette forme : en conséquence, comme chose temporaire, et bien qu'elle paraisse permanente, ce n'est qu'une illusion, Mâyâ. En effet, l'éternité n'ayant ni commencement ni fin, la durée plus ou moins prolongée d'une forme déterminée, passe, pour ainsi dire, comme un éclair instantané. Avant que nous n'ayions eu le temps de nous rendre compte de ce que nous avons vu, c'est passé, disparu à jamais. Il s'en suit que nos corps astrals eux-mêmes, qui sont d'éther pur, ne sont que

(1) *Isis Unveiled*, I, 289.

(2) La Loi Secrète, la « Doctrine du Cœur », ainsi dénommée par opposition à la « Doctrine de l'Œil » du Bouddhisme exotérique.

(3) La matière illusoire sous sa triple manifestation dans l'Ame terrestre, l'Ame astrale ou âme de source (le corps) et dans l'âme platonicienne double — la rationnelle et l'irrationnelle ».

(4) *Isis Unveiled*, I, 289.

des illusions de la matière tant qu'ils conservent leurs contours humains. Ceux-ci, disent les Bouddhistes, changent suivant les mérites ou l'absence de mérites de la personne, durant sa vie, et ceci est la métempsycose. C'est seulement après que l'Entité spirituelle s'est débarrassée à jamais de la moindre particule de Matière, qu'elle entre dans le Nirvâna éternel et inchangeable. Elle existe en Esprit, en rien; en tant que forme, apparence, elle est complètement annihilée et, par suite, ne mourra plus, car l'Esprit seul n'est pas une Mâyâ, mais l'unique Réalité au milieu d'un univers illusoire de formes à jamais transitoires.

C'est sur la doctrine Bouddhique que les Pythagoriciens basaient les principaux dogmes de leur Philosophie. « Cet Esprit, disaient-ils, qui donne la vie et le mouvement et qui participe de la nature de la lumière, peut-il être réduit à la nullité? Cet Esprit sensitif, qui exerce chez les brutes la mémoire, une des facultés rationnelles, peut-il mourir et être anéanti ? » Et Whitelock Bulstrode, dans son habile défense de Pythagore, expose cette doctrine en ajoutant :

« Si vous dites qu'elles (les brutes) exhalent leurs Esprits dans l'air, où ils s'évanouissent, c'est là tout ce que je soutiens. L'air est en effet l'emplacement propre à les recevoir, puisque, suivant Laërte, il est rempli d'âmes et, suivant Epicure, rempli d'atomes, principes de toutes choses. L'endroit même où nous marchons et où les oiseaux volent, a une nature si spirituelle qu'il est invisible et peut, en conséquence, être très bien le réceptacle des formes, puisque les formes de tous les corps le sont. Nous pouvons seulement voir et entendre ses effets; l'air lui-même est trop subtil et il est au-dessus de la capacité de l'époque. Qu'est donc l'éther dans les régions supérieures et quelles sont les influences des formes qui descendent de là ? » Ce sont, suivant les Pythagoriciens, les *Esprits* des créatures qui sont des émanations de la partie la plus sublimée de l'éther — des émanations, *des souffles, mais non des formes*. L'éther est corruptible — tous les Philosophes sont d'accord là dessus — et ce qui est incorruptible *est si loin d'être annihilé*, lorsqu'il se débarrasse de la *forme*, qu'il a de bons droits à l'*immortalité*.

« Mais qu'est-ce qui n'a ni corps, ni *forme*; qui est impondérable, invisible et indivisible — qui existe et pourtant *n'est pas*, demandent les Bouddhistes? » La réponse est : « C'est le Nirvâna ». Ce n'est *aucune chose* — ce n'est pas une région, mais plutôt un état (1).

(1) *Isis Unveiled*, I, 290.

SECTION XLVII

LES LIVRES SECRETS DE « LAN-RIN » ET DE DZYAN.

Le *Livre de Dzyan* — du mot sanscrit « Dhyan » (méditation mystique) — est le premier volume des Commentaires des sept volumes secrets de Kiou-té et un Glossaire des ouvrages publics du même nom. On peut trouver en la possession des Gélugpa Lamas du Thibet, dans la bibliothèque de tout monastère, trente-cinq volumes de Kiou-té, écrits dans des buts exotériques à l'usage des laïques, et aussi quatorze volumes de Commentaires et d'Annotations sur ces ouvrages, et qui sont l'œuvre des Instructeurs initiés.

A strictement parler, ces trente-cinq volumes devraient avoir pour titre : « Version Populaire » de la Doctrine Secrète, pleine de mythes, de récits obscurs et d'erreurs ; d'autre part les quatorze volumes de *Commentaires* — avec leurs traductions, leurs annotations et un considérable glossaire de termes Occultes, tirés d'un petit volume archaïque, le *Livre de la Sagesse Secrète du Monde* (1) — contiennent un digeste de toutes les Sciences Occultes. Il paraît qu'ils sont tenus cachés, sous la garde du Téshou Lama de Tji-gad-jé. Les livres de Kiou-té sont comparativement modernes, car ils ont été publiés durant les derniers dix siècles, tandis que les premiers volumes des *Commentaires* sont d'une incroyable antiquité et quelques fragments des cylindres originaux ont pu être conservés. Sauf en ce qu'ils expliquent et corrigent quelques-uns des récits trop fabuleux et, selon toute apparence, grossièrement exagérés, qui se trouvent dans les livres proprement dits de Kiou-té (2), Les *Commentaires* n'ont

(1) C'est aux textes de tous ces ouvrages que l'on a eu recours pour publier la Doctrine Secrète. Les matériaux originaux formeraient à peine une petite brochure, mais les explications et les notes tirées des Commentaires et des Glossaires pourraient être transformées en dix volumes aussi gros qu'*Isis Unveiled*.

(2) Le moine Della Penna se moque beaucoup dans ses *Mémoires* (voyez *Tibet* de Markham) de certains récits que contiennent les Livres de Kiou-té.

que peu de rapports avec ces ouvrages. Ils ont avec eux les mêmes rapports que ceux qui existent entre la *Kabale* Chaldéo-Juive et les Livres Mosaïques. Dans l'ouvrage connu sous le nom de *Avatoumsaka Soûtra* et dans la section qui a pour titre : « L'Atman Suprême (Ame) telle qu'elle est manifestée chez les Arhats et les Pratyéka Bouddhas » il est exposé que :

C'est parce que, dès le début, toutes les créatures sensibles ont embrouillé la vérité et adopté la fausseté, qu'un savoir occulte prit naissance sous le nom de Alaya Vijnâna.

« Qui possède la véritable connaissance, demande-t-on ? » Réponse : « Ce sont les grands Instructeurs de la Montagne Neigeuse. »

Ces « grands Instructeurs » sont connus, depuis d'innombrables siècles, comme vivant dans la « Chaîne Neigeuse ». Nier, en présence de millions d'Hindous, l'existence de leurs grands Gourous, qui vivent dans les Ashrams disséminés sur tous les versants Trans et Cis-Himalayens, ce serait se rendre ridicule à leurs yeux. Lorsque le Sauveur Bouddhiste apparut aux Indes, leurs Ashrams — car ce n'est que rarement que l'on trouve ces grands Hommes dans des Lamaseries, sauf pour une courte visite — se trouvaient aux endroits qu'ils occupent aujourd'hui et qu'ils occupaient même avant que les Brahmanes ne vinssent de l'Asie Centrale pour s'établir sur les rives de l'Indus. Et, avant cela, plus d'un Dvija Aryen, célèbre et jouissant d'un renom historique, s'était assis à leurs pieds, pour apprendre ce qui devait avoir ensuite son couronnement dans l'une ou

Il fait connaître au public Chrétien « la grande montagne de 160.000 lieues de haut » (la lieue du Thibet équivaut à cinq milles) dans la chaîne des Himalayas. « Suivant leurs lois, dit-il, à l'ouest de ce monde, se trouve un monde éternel... un paradis et, dans ce paradis, un Saint appelé Hopahma, ce qui veut dire, Saint de Splendeur et de Lumière Infinie. Ce Saint a de nombreux disciples qui sont tous Chang-choub, ce qui veut dire, ajoute-t-il en note, les Esprits de ceux qui, par suite de leur perfection, n'ont plus à devenir des Saints et qui exercent et instruisent les corps des Lamas qui renaissent... afin qu'ils puissent aider les vivants ». Ce qui veut dire que les Yang-Choub (et non « Chang-choub ») présumés « morts » ne sont que des Bodhisattvas vivants, parmi ceux connus sous le nom de Bhante (« les Frères »). En ce qui concerne la « montagne de 160.000 lieues de haut », le *Commentaire* qui donne la clef de ces récits explique que suivant le code employé par les auteurs, « à l'ouest de la Montagne Neigeuse à 160 lieues (ce chiffre est un voile) comptées à partir d'un certain point et sur une route directe, se trouve le Bhante Youl (la contrée ou Résidence des Frères), la résidence du Mahâ Chohan... » etc. Tel est le véritable sens. Le Hopahma de Della Penna n'est autre que — le Mahâ Chohan, le Chef.

l'autre des grandes écoles philosophiques. La plupart des Bhante Himalayens furent des Brahmanes et des Ascètes Aryens.

Aucun étudiant, à moins d'être très avancé, ne tirerait profit de la lecture de ces volumes exotériques (1). On doit, pour les lire, employer une clef qui en donne le sens et cette clef ne peut être découverte que dans les *Commentaires*. En outre, il existe quelques ouvrages comparativement modernes, qui sont positivement nuisibles, en ce qui concerne une compréhension correcte du Bouddhisme même exotérique. Tels sont le *Buddhist Cosmos* par le Bonze Jin-ch'on de Pékin ; le *Shing-Thau-Ki* (ou *The Records of the Enlightment of Tathâgata*), par Wang Puk, septième siècle ; *Hisai Sûtra* (ou *Book of Creation*) et quelques autres.

(1) Dans quelques notes manuscrites qui sont sous nos yeux et qui sont écrites par le Gélung (prêtre) Thango-pa-Chhé-go-mo, nous lisons : « Les quelques missionnaires Catholiques Romains qui ont visité notre pays (malgré les protestations) durant le siècle dernier et qui nous ont payé notre hospitalité en tournant en ridicule notre littérature sacrée, ont fait preuve de peu de discernement et d'encore moins de savoir. Il est exact que le Canon Sacré des Thibétains, le *Kahgyour* et le *Bstanhgyour*, comprend 1707 ouvrages distincts — dont 1083 ouvrages publiés et 624 secrets, formant, les premiers 350 volumes in-folio et les derniers 77. Nous sera-t-il permis de demander humblement aux bons missionnaires à quel moment ils ont réussi à jeter un coup d'œil sur les in-folios secrets dont nous venons de parler. Lors même qu'il leur eût été possible de les voir par hasard, je puis assurer aux Pandits Occidentaux que ces manuscrits et in-folios ne pourraient jamais être compris, même par un Thibétain de naissance, sans la clef (*a*) de leurs caractères particuliers et (*b*) celle de leur sens caché. Dans notre système toute description d'une localité est figurative, tout nom et tout mot est voilé à dessein ; il faut donc étudier tout d'abord la manière de déchiffrer, puis apprendre les termes sacrés et les symboles équivalents pour presque chacun des mots de la langue religieuse. Le système égyptien démotique ou hiératique est un jeu d'enfant, comparé à nos énigmes sacerdotales ».

SECTION XLVIII

AMITA BOUDDHA, KWAN-SHAI-YIN ET KWAN-YIN, CE QUE DISENT LE « LIVRE DE DZYAN » ET LES LAMASERIES DE TSONG-KHA-PA.

A titre de suppléments aux *Commentaires* il existe de nombreux feuillets secrets sur les vies des Bouddhas et des Bodhisattvas et, entre autres, un sur le Prince Gautama et un autre sur Sa réincarnation dans Tsong-Kha-Pa. Ce grand Réformateur Thibétain du XIVe siècle, que l'on dit être une incarnation directe d'Amita Bouddha, est le fondateur de l'Ecole Occulte située près de Tjigad-jé et rattachée à la retraite privée du Teshou Lama. C'est avec Lui que commença le système régulier des incarnations lamaïques de Bouddhas (Sang-gyas), ou de Shâkya-Thoub-pa (Shakyamouni). Amida ou Amita Bouddha est qualifié d'être mythique par l'auteur de *Chinese Buddhism*. Il en parle en ces termes :

> Amida Bouddha (*Ami-to Fo*) personnage fabuleux, objet d'un culte assidu — comme Kwan-Yin — de la part des Bouddhistes du Nord, mais inconnu au Siam, en Birmanie et à Ceylan (1).

Très probablement. Pourtant Amida Bouddha n'est pas un personnage « fabuleux », puisque (*a*) « Amida » est la forme de « Adi » en Senzar ; « Adi Bouddhi » et « Adi Bouddha » (2), ainsi que nous l'avons déjà démontré, existaient il y a des siècles comme des termes Sanscrits pour « Ame Primordiale » et « Sagesse » aux Indes, depuis le VIIe siècle, lorsque le Bouddhisme fut introduit au Thibet. « Amitâbha » (en Chinois « Wou-liang-sheu) veut littéralement dire « Age Sans-fin », synonyme de «En » ou « Aïn Souph », « l'An-

(1) *Chinese Buddhism*, p. 171.

(2) « Bouddhi » est un terme sanscrit pour « discernement » ou intellect (le sixième principe) et « Bouddhi » veut dire « Sage », « Sagesse » et aussi la planète Mercure.

cien des jours » et c'est une épithète qui le rattache directement à l'Adi-Bouddhi sans limites des Hindous (Ame Universelle et Primordiale), ainsi qu'à l'Anima Mundi de toutes les anciennes nations d'Europe et au Sans-limites et Infini des Kabalistes. Si Amitâbha est une fiction des Thibétains, ou une forme nouvelle de Wou-liang-sheu, « un personnage fabuleux », comme l'auteur-compilateur de *Chinese Buddhism* le dit à ses lecteurs, il faut alors que la « fable » soit très ancienne. En effet, dans une autre page, il dit lui-même que l'addition au canon, des livres renfermant

> La légende de Kwan-Yin et du ciel occidental, avec son Bouddha, Amitâbha, eut lieu avant le Concile de Cachemire, un peu avant le commencement de notre ère (1).

et il fait

> remonter l'origine des ouvrages Bouddhistes primitifs, qui sont communs aux Bouddhistes du Nord et du Sud, à plus de 246 ans avant Jésus-Christ.

Puisque les Thibétains n'acceptèrent le Bouddhisme qu'au VIIe siècle de notre ère, comment se fait-il qu'on les accuse d'avoir inventé Amita-Bouddha? En outre, au Thibet, Amitâbha est appelé Odpag-med, ce qui prouve que ce n'est pas le nom, mais l'idée abstraite d'un Pouvoir Impersonnel, inconnu, invisible, qui fut d'abord acceptée — et qui fut, en outre, tirée du mot Hindou « Adi-Bouddhi » et non pas du mot Chinois « Amitâbha » (2). Il y a une grande différence entre l'Odpag-med (Amitâbha) populaire, qui siège sur un trône au Dévachan (Soukhâvatî), suivant les Ecritures du *Mani Kamboum* — le plus antique ouvrage *historique* du Thibet — et l'abstraction philosophique appelée Amida Bouddha, nom qui est transmis aujourd'hui au Bouddha terrestre, Gautama.

(1) On peut trouver cette curieuse contradiction aux pages 171 et 273 de *Chinese Buddhism*. Le révérend auteur assure à ses lecteurs que « pour les Bouddhistes philosophiques... Amitâbha, Yoshi Fo et les autres, ne sont autre chose que les signes des idées » (p. 236). Très vrai, mais il devrait en être de même de tout autre nom déifique, comme Jéhovah, Allah, etc., et s'ils ne sont pas simplement des « signes des idées », cela prouverait seulement que les esprits qui les reçurent n'étaient pas « philosophiques » ; cela ne fournirait aucune preuve établissant que des Dieux vivants personnels, de ce nom existent en réalité.

(2) L'Amitâbha Chinois (Wou-liang-sheu) et l'Amitâbha Thibétain (Odpag-med), sont devenus aujourd'hui des Dieux personnels, vivant dans les régions célestes de Soukhâvatî, ou Toushita (Dévachan Thibétain) ; sur lesquelles ils règnent, tandis qu'Adi-Bouddhi, de l'Hindou philosophe, et Amita Bouddha du philosophe Chinois ou Thibétain, sont des noms pour les idées primordiales universelles.

SECTION XLIX

TSONG-KHA-PA. — LOHANS EN CHINE.

Tout ce qui pouvait être dit au sujet de Tsong-Kha-Pa a été publié dans un article intitulé « Reincarnation in Tibet ». (1) Il fut établi que ce réformateur n'était pas, comme le prétendent les Parsis érudits, l'incarnation de l'un des Dhyânis célestes, ou des cinq Bouddhas célestes, représentés comme ayant été créés par Shakyamouni après qu'il se fut élevé jusqu'au Nirvâna, mais qu'il était l'incarnation d'Amita Bouddha Lui-même. Les archives conservées à Gou-pa, la principale Lamaserie de Tda-shi-Hloumpo, prouvent que Sang-gyas quitta les régions du « Paradis Occidental » pour s'incarner dans Tsong-Kha-pa, en raison du grand état d'abaissement dans lequel Ses doctrines secrètes étaient tombées.

Toutes les fois qu'elle fut rendue trop publique, la Bonne Loi de Cheu (les pouvoirs magiques) se transforma invariablement en sorcellerie ou « magie noire ». Aux Dwijas, aux Hoshang (moines chinois) et aux Lamas seuls, on pouvait confier sans craintes les formules.

Jusqu'à l'époque de Tsong-Kha-pa, il n'y avait pas eu d'incarnations de Sang-gyas (Bouddha) au Thibet.

Tsong-Kha-pa fit connaître les signes permettant de constater la présence de l'un des vingt-cinq Bodhisattvas (2) ou des Bouddhas Célestes (Dhyân Chohans) dans un corps humain et Il interdit formellement la nécromancie. Ceci provoqua une scission parmi les Lamas, et les mécontents firent alliance avec les Bhons aborigènes, contre le Lamaïsme réformé. Même aujourd'hui, ils constituent une secte puissante, mettant en pratique les rites les plus répugnants dans tout le Sikkhim, le Bhutan, le Népaul et même sur les confins

(1) Voyez le *Theosophist* de Mars 1882.

(2) Le rapport intime qui existe entre les vingt-cinq Bouddhas (Bodhisattvas) et les vingt-cinq Tattvas (Conditionnées ou Limitées) des Hindous, est intéressant.

du Thibet. C'était pire alors. Avec la permission du Tda-shou ou Teshou-Lama (1), une centaine de Lohans (Arhats), pour éviter les luttes, allèrent s'établir en Chine, dans le fameux monastère qui est près de Tien-t'-ai, où ils servirent bientôt de thème aux légendes populaires et cela dure jusqu'à présent. Ils avaient déjà été précédés par d'autres Lohans.

Les disciples de Tathâgata, célèbres dans le monde entier et surnommés « ceux à la voix douce » en raison de leur habileté à chanter les Mantras avec un effet magique (2).

Les premiers vinrent de Cachemire en l'an 3.000 du Kali Youga (environ un siècle avant l'ère Chrétienne), (3) tandis que les derniers arrivèrent à la fin du XIV[e] siècle, 1.500 ans plus tard et ne trouvant pas de place pour eux dans la lamaserie de Yihigching, ils construisirent pour leur propre usage le plus grand des monastères de l'île sacrée de Pou-to (Bouddha, ou Pout, en Chinois), dans la province de Chousan. La Bonne Loi, la « Doctrine du Cœur », y fut floris-

(1) Il est curieux de remarquer la grande importance que les Orientalistes Européens donnent aux Dalaï Lamas de Llassa et leur complète ignorance de tout ce qui concerne les Tda-shou (ou Teshou) Lamas, bien que ce fut par ces derniers que commença la série hiérarchique des incarnations de Bouddha et que *de facto* ce soient eux les « papes » du Thibet ; les Dalaï Lamas ont été créés par Nabang-Iob-Sang, le Tda-shou-Lama, qui était lui-même la sixième incarnation d'Amita, par Tsong-kha-pa, bien que très peu de personnes paraissent être au courant de ce fait.

(2) Le chant d'un Mantra n'est pas une prière, mais plutôt une phrase magique dans laquelle la loi Occulte de causation se rattache à la volonté et aux actes de celui qui la chante et de qui elle dépend. C'est une succession de sons Sanscrits et lorsque les phrases et les mots sont prononcés conformément aux formules magiques de l'*Atharva Véda*, que peu de gens comprennent, certains Mantras produisent un effet aussi instantané que merveilleux. Dans leur sens ésotérique ils contiennent le Vach (le « verbe mystique »), qui réside dans le Mantra, ou plutôt dans ses sons, puisque c'est suivant les vibrations imprimées à l'éther, dans un sens ou dans l'autre, que l'effet est produit. Les « doux chanteurs » étaient ainsi dénommés parce qu'ils étaient experts en Mantras. De là vient la légende chinoise d'après laquelle le chant et la mélodie des Lohans sont entendus à l'aube par les prêtres, du fond de leurs cellules du monastère de Fang-Kwang. (Voyez *Biography of Chi-Kaï* dans Tien-tai-nan-tchi).

(3) Le célèbre Lohan Mâdhyantika, qui convertit au Bouddhisme le roi et tout le pays de Cachemire, envoya un groupe de Lohans pour prêcher la Bonne Loi. Ce fut le sculpteur qui éleva à Bouddha la fameuse statue de cent pieds de haut, que Hiuen-tsang vit à Dardou, au nord du Pundjab. Comme le même voyageur chinois fait mention d'un temple à dix Lis de Péshawour — de 350 pieds de tour et de 850 pieds de haut — qui, à son époque (en 550 de notre ère), datait déjà de 850 ans, Koeppen pense qu'en l'an 292 av. J. C. le Bouddhisme était déjà la religion dominante du Pundjab.

sante durant plusieurs siècles. Mais lorsque l'île fut profanée par une masse d'étrangers Occidentaux, les principaux Lohans la quittèrent pour gagner les montagnes de —. Dans la Pagode de Pi-younti, près de Pékin, on peut encore voir le « Hall des Cinq Cents Lohans ». Les statues des premiers arrivés y sont rangées dans le bas, tandis qu'un Lohan solitaire est placé juste sous le toit de la construction, qui semble avoir été élevée en commémoration de leur visite.

Les œuvres des Orientalistes regorgent d'allusions directes aux Arhats (Adeptes) possédant des pouvoirs thaumaturges, mais ils n'en parlent — lorsqu'il n'est pas possible d'éviter ce sujet — qu'avec un mépris non déguisé. Ignorant innocemment, ou de propos délibéré, l'importance de l'élément Occulte et du symbolisme dans les diverses religions qu'ils entreprennent d'expliquer, ils abrègent généralement ces passages et évitent de les traduire. En saine justice, cependant, on devrait admettre que, si exagérés qu'aient pû être tous ces miracles par le respect et l'imagination populaires, ils n'en sont ni plus ni moins attestés dans les annales « païennes », que ne le sont, dans les chroniques de l'Eglise, ceux des nombreux Saints Chrétiens. Ils ont, les uns et les autres, un droit égal à une place dans leurs histoires respectives.

Si l'on n'entendit plus parler des Arhats aux Indes, après le commencement des persécutions contre le Bouddhisme, ce fut parce que leurs vœux leur interdisaient les représailles, de sorte qu'ils durent quitter le pays pour chercher la solitude et la sécurité en Chine, au Thibet, au Japon et ailleurs. La puissance sacerdotale des Brahmanes étant illimitée à cette époque, les Simon et les Apollonius du Bouddhisme avaient autant de chances d'être reconnus et appréciés par les Irénée et les Tertullien du Brahmanisme, qu'en eurent leurs successeurs dans la Judée et les pays Romains. Ce fut une répétition historique des drames qui se déroulèrent bien des siècles après au sein du Christianisme. Comme ce fut le cas pour les « Hérésiarques » du Christianisme, ce ne fut pas parce qu'ils repoussaient les *Védas* ou la Syllabe sacrée, que les Arhats Bouddhistes furent persécutés, mais parce qu'ils comprenaient trop bien le sens secret des deux. Ce fut seulement parce que l'on considérait leur savoir comme dangereux et leur présence aux Indes comme peu désirable, qu'ils durent émigrer.

Le nombre des Initiés parmi les Brahmanes eux-mêmes n'était pas non plus inférieur. Jusqu'à présent l'on rencontre des Saddhous et des Yogis merveilleusement doués, qui sont obligés de se tenir à l'écart et dans l'ombre, non seulement à cause du secret absolu qui leur a été imposé lors de leur Initiation, mais encore par crainte des tribunaux Anglo-Indiens, dont les juges sont déterminés à considé-

rer comme du charlatanisme, de l'imposture et de la fraude, l'exhibition de pouvoirs anormaux ou la prétention à des pouvoirs anormaux, et l'on peut juger du passé par le présent. Plusieurs siècles après notre ère, les Initiés des temples intérieurs et des Mathams (communautés monastiques) élirent un conseil supérieur présidé par un tout-puissant Brahm-Atmâ, Chef Suprême de tous ces Mahâtmas. Ce pontificat ne pouvait être exercé que par un Brahmane ayant atteint un certain âge ; il était le seul gardien de la formule mystique et c'était le Hiérophante qui créait les grands Adeptes. Lui seul pouvait expliquer la signification du mot sacré AUM et de tous les symboles et rites religieux. Celui des Initiés du Suprême Degré qui révélait à un profane une seule des vérités qui lui avaient été confiées, fut-ce la plus petite, devait mourir et celui qui avait reçu la confidence était mis à mort.

Mais il existait, et il existe encore jusqu'à présent, un Mot de beaucoup supérieur à la mystérieuse monosyllabe et qui rend celui qui entre en possession de sa clef, presque l'égal de Brahman. Les Brahmâtmâs seuls possèdent cette clef et nous savons que, jusqu'à présent, il y a dans les Indes Méridionales deux grands Initiés qui la possèdent. Elle ne peut être transmise qu'à la mort, car c'est le « Mot Perdu ». Aucune torture, aucune puissance humaine, ne pourrait obliger le Brahmane qui la connaît à la dévoiler et elle est bien gardée au Thibet.

Ce secret et ce profond mystère sont pourtant décourageants puisque, seuls, les Initiés des Indes et du Thibet étaiant capables de dissiper complétement les épais brouillards qui voilaient l'histoire de l'Occultisme, et imposer la reconnaissance de ses postulats. L'injonction de Delphes « *Connais-toi toi-même* », semble ne concerner que les élus de l'époque, mais on ne devrait pas imputer cette faute aux Adeptes, qui ont fait tout ce qu'il était possible de faire, et qui sont allés aussi loin que le leur permettaient leurs règles, pour ouvrir les yeux du monde. Seulement si, d'un côté, les Européens reculent devant le blâme et le ridicule publics que l'on ne ménage pas aux Occultistes, les Asiatiques, de leur côté, sont découragés par leurs propres Pandits. Ceux-ci prétendent être sous la triste impression qu'aucune Bîga Vidyâ, qu'aucun Adeptat n'est possible durant le Kali Youga (l'Age noir) que nous traversons actuellement. On enseigne aux Bouddhistes eux-mêmes que le Seigneur Bouddha est réputé avoir prophétisé que la puissance expirerait « un millier » d'années après Sa mort », mais c'est là une erreur absolue. Dans la *Digha Nikâya* le Bouddha dit :

Ecoute, Soubhadra ! Le monde ne sera jamais dépourvu de Rahats,

si les ascètes qui font partie de mes congrégations suivent bien fidèlement mes préceptes.

Un démenti semblable de l'opinion émise par les Brahmanes est donné par Krishna dans la *Bhagavad Gitâ*, sans parler de l'apparition effective de nombreux Sâddhous et thaumaturges, dans le passé comme à l'époque actuelle. Il en est de même en Chine et au Thibet. Parmi les commandements de Tsong-Kha-pa, il en est un qui enjoint aux Rahats (Arhats) de faire une tentative pour éclairer le monde, y compris les « barbares blancs », une fois par siècle, à un certain moment désigné du cycle. Jusqu'à présent, aucune de ces tentatives n'a été couronnée d'un grand succès. Les échecs ont succédé aux échecs. Devons-nous expliquer ce fait à l'aide d'une certaine prophétie. Il y est dit que jusqu'au moment où Pban-chhen-rin-po-chhe (le Grand Joyau de Sagesse) (1) condescendra à renaître dans le pays des P'hélings (Occidentaux) et, en y apparaissant comme le Conquérant Spirituel (Chom-den-da), à détruire les erreurs et l'ignorance des âges, il ne sera guère utile de chercher à déraciner les fausses interprétations de P'héling-pa (l'Europe), dont les fils n'écouteront personne. Une autre prophétie déclare que la Doctrine Secrète ne subsistera dans toute sa pureté dans le Bhod-youl (Thibet), que tant que le pays demeurera à l'abri de l'invasion étrangère. Les visites mêmes d'Occidentaux, si amicales qu'elles puissent être, seraient funestes aux populations du Thibet. Là gît l'explication de l'exclusivisme des Thibétains.

(1) Un des titres du Tda-shou-Hloum-po Lama.

SECTION L.

ENCORE QUELQUES FAUSSES CONCEPTIONS CORRIGÉES.

En dépit des fausses conceptions et des erreurs répandues partout — et qui sont souvent fort amusantes pour celui qui a une certaine connaissance des véritables doctrines — au sujet du Bouddhisme en général et, particulièrement, du Bouddhisme au Thibet, tous les Orientalistes s'accordent à reconnaître que le but principal du Bouddha était de conduire les êtres humains à leur salut, en leur enseignant à mettre en pratique la plus grande pureté et la plus grande vertu et en les détachant du service de ce monde des illusions, et de l'amour, encore plus illusoire — en raison de sa nature évanescente et irréelle — de leur corps et de leur soi physique. Quel bien retirerait-on donc d'une existence vertueuse, pleine de privations et de souffrances, si le seul résultat final à obtenir était l'annihilation ? Si le fait même d'atteindre la suprême perfection qui permet à l'Initié de se souvenir de toute la série de ses existences passées, et de prévoir toute celle de ses existences futures, grâce au plein développement, en lui, de l'œil divin et qui lui fait acquérir la connaissance dévoilant les causes (1) des cycles d'existence qui se renouvellent sans cesse, si tout cela finit par le conduire au non-être et à rien de plus — oh ! alors, tout le système est idiot et celui d'Epicure est bien plus philosophique qu'un *pareil* Bouddhisme. Celui qui est incapable de comprendre la différence subtile, et pourtant si grande, qu'il y a entre l'existence dans un état matériel ou physique et une existence purement spirituelle — Esprit ou « Ame-Vie » — ne saura jamais apprécier à leur véritable valeur les grands enseignements du Bouddha, même sous leur forme exotérique. L'existence individuelle ou personnelle est la cause des souffrances et des chagrins ; la vie éternelle, collective et impersonnelle, est à jamais remplie de béati-

(1) Les douze Nidânas appelées au Thibet, Tin-brel Choug-nyi et qui sont basées sur les « Quatre Vérités ».

tude divine et de joie, sans causes ni effets qui en puissent assombrir l'éclat. Or l'espoir d'une telle vie éternelle est la note dominante de tout le Bouddhisme. Si l'on nous disait qu'une existence impersonnelle n'est pas une existence, mais équivaut à l'annihilation, comme le soutenaient certains partisans français de la réincarnation, nous poserions cette question : « Quelle différence cela produirait-il sur les perceptions spirituelles d'un Ego, s'il entrait au Nirvâna chargé seulement du souvenir de ses propres existences personnelles — des dizaines de milliers suivant les partisans modernes de la réincarnation — ou si, absolument immergé dans l'état Parabrâhmanique, il ne faisait qu'un avec le Tout et possédait la complète connaissance, avec la sensation absolue de représenter les humanités collectives » ? Une fois qu'un Ego a vécu dix existences individuelles distinctes, il doit nécessairement perdre son soi unique et se mélanger à ces dix soi — s'immerger en eux, pour ainsi dire. Il semble réellement que, tant que ce grand mystère demeurera à l'état de lettre morte pour le monde des penseurs Occidentaux et surtout pour les Orientalistes, ces derniers tenteront encore moins de les mieux expliquer dans l'intérêt de la Vérité.

Parmi toutes les Philosophies religieuses qui existent aujourd'hui, le Bouddhisme est le moins compris. Les Lassen, les Weber, les Wassiljew, les Burnouf et les Julien, voir même les « témoins oculaires » du Bouddhisme Thibétain, comme Csoma de Köros et Schlagintweit, n'ont réussi, jusqu'à présent, qu'à ajouter la perplexité à la confusion. Aucun d'eux n'a jamais tiré ses renseignements d'une véritable source Gélougpa : ils ont tous jugé le Bouddhisme à l'aide des mêmes connaissances empruntées à des lamaseries de la frontière du Thibet, dans des régions où se trouve une population très dense de Bhoutanais, de Leptchas, de Bhons et de Dougpas coiffés de rouge, sur la ligne des Himalayas. Des centaines de volumes achetés à des Bouddhistes Bouriates, Shamans et Chinois, ont été lus et traduits, commentés et mal compris, suivant la coutume invariable. Les Ecoles Esotériques cesseraient d'être dignes de leur nom, si leur littérature et leur doctrine devenaient la propriété de leurs co-religionnaires profanes — et, pis encore, celle du public Occidental. Ceci découle du simple sens commun et de la logique. C'est pourtant un fait que nos Orientalistes se sont toujours refusés à reconnaître : ils ont donc continué à discuter gravement les mérites relatifs et les absurdités des idoles, des « tables devineresses » et des « figures magiques de Phourbou » sur la « tortue carrée ». Rien de tout cela ne se rapporte au véritable Bouddhisme philosophique du Gélougpa, ou même du moins instruit parmi les sectes Sakyapa et Kadampa. Tous ces « plats », ces tables de sacrifices, ces cercles ma-

giques de Chinsreg, etc., étaient ouvertement importés du Sikkhim, du Bhoutan et du Thibet Oriental, de chez les Bhous et les Dougpas. On les représente néanmoins comme des caractéristiques du Bouddhisme Thibétain ! Il serait aussi loyal de juger, sans la lire, la Philosophie de l'Evêque Berkeley, après avoir étudié le Christianisme d'après le culte de saltimbanque du lazzaroni de Naples, qui se livre à une danse mystique devant l'idole de saint Pip, ou porte, à Tsernie, un *ex-voto* en cire du phallus de saint Côme et de saint Damien.

Il est très vrai que les Shrâvakas primitifs (les auditeurs) et les Shramanas (ceux qui « restreignent la pensée », les « purs ») ont dégénéré et que bien des sectes Bouddhistes sont tombées dans le dogmatisme et le ritualisme pur et simple. Comme tous les autres enseignements Esotériques, à demi-supprimés, les paroles du Bouddha ont un double sens et chaque secte a prétendu, peu à peu, être la seule à posséder le véritable sens et avoir ainsi droit à la suprématie sur les autres. Le schisme s'est glissé dans le corps si pur du Bouddhisme primitif et s'y est attaché, comme un hideux cancer. L'Ecole du Mahâyâna (« Grand Véhicule ») de Nâgârdjouna fut attaquée par le Système Hînayâna (ou « Petit Véhicule ») et même la Yogâchârya d'Aryâsanga fut défigurée par le pélerinage annuel, des Indes aux rivages de Mansarovara, de légions de vagabonds aux cheveux nattés, qui jouent le rôle de Yogîs et de Fakirs, plutôt que de travailler. Un horreur affectée du monde et la fastidieuse et inutile habitude de compter les inhalations et les exhalations, pour arriver à produire une absolue tranquillité d'esprit ou de méditation, ont rapproché cette école de celle de la Hatha Yoya et en ont fait l'héritière des Tîrthikas Brahmaniques. Et bien que ses Srôtâpatti, ses Sakridâgâmin, ses Anâgâmin et ses Arhats, (1) portent les mêmes noms dans presque toutes les écoles, les doctrines de chacune diffèrent considérablement et il n'est guère probable qu'aucune gagne les véritables Abhijnâs (les cinq pouvoirs anormaux surnaturels).

Une des erreurs capitales des Orientalistes, lorsque, suivant leur expression, ils jugent sur des « preuves internes (?) », c'est qu'ils partent de l'idée que les Pratyéka Bouddhas, les Bodhisattvas et les

(1) Le Srotâpatti est celui qui a atteint la *première* voie de compréhension entre le réel et l'irréel; le Sakridâgâmin est le candidat à l'une des Initiations supérieures : « celui qui doit renaître une fois encore »; l'Anâgamin est celui qui a atteint la « troisième voie » ou, littéralement, « celui qui ne renaîtra plus » *à moins qu'il ne le désire*, pouvant opter pour renaître dans n'importe lequel des « mondes des Dieux » ou de rester en Dévachan, ou de choisir un corps terrestre dans un but philanthropique. Un Arhat est celui qui a atteint la Voie la plus haute; il peut se plonger à volonté dans le Nirvâna, alors qu'il est ici, sur terre.

Bouddhas « Parfaits », constituaient un développement postérieur du Bouddhisme. En effet, c'est sur ces trois degrés principaux que sont basés les sept et les douze degrés de la Hiérarchie de l'Adeptat. Les premiers sont ceux qui ont atteint la Bodhi (sagesse) des Bouddhas, mais ne deviennent pas des instructeurs (1). Les Bodhisattvas humains sont, pour ainsi dire, des candidats à l'état parfait de Bouddhas (dans les Kalpas à venir), avec le droit d'utiliser maintenant leurs pouvoirs si c'est nécessaire. Les Bouddhas « Parfaits » sont simplement des Initiés « Parfaits ». Ce sont des hommes et non des Etres désincarnés comme on le dit dans les livres exotériques Hînayâna. On ne peut découvrir leur véritable caractère que dans les volumes secrets de Lougroub ou Nâgârdjouna, le fondateur du système Mahâyâna, qui fut initié, dit-on, par les Nâgas (« Serpents » fabuleux, nom voilé qui sert à désigner un Initié ou Mâhâtmâ). Le récit fabuleux découvert dans les annales Chinoises et d'après lequel Nâgârdjouna considéra sa doctrine comme étant opposée à celle de Gautama Bouddha, jusqu'au jour où il découvrit, grâce aux Nâgas, que c'était précisément la doctrine que Shâkyamouni Lui-même enseignait secrètement, ce récit est une allégorie basée sur la réconciliation qui s'opéra entre les antiques Ecoles Brahmaniques secrètes des Himalayas et les enseignemeuts Esotériques de Gautama, alors que les deux partis avaient d'abord été en antagonisme au sujet de leurs écoles rivales. La première, la mère de toutes les autres, avait été fondée, au delà des Himalayas, bien des siècles avant l'apparition de Shâkyamouni. Gautama en était un élève et c'était avec ces Sages Indiens qu'Il avait appris les vérités de la Soungata, le vide et l'impermanence de toutes les choses terrestres évanescentes et les mystères de Prajnâ Pâramita, ou « savoir au delà du fleuve » qui conduit finalement « l'Etre Parfait » dans les régions de l'Unique Réalité. Mais il y avait une différence entre Lui et Ses Arhats. Quelques uns d'entre eux étaient ambitieux et modifièrent certains enseignements après les grands conciles et c'est à cause de ces « hérétiques » que l'Ecole-Mère refusa d'abord de mêler ses écoles avec les leurs, lorsque la persécution commença à chasser des Indes la Fraternité Esotérique. Mais enfin, lorsque la plupart d'entre eux se soumirent à la direction et au contrôle des principaux Ashrams, la Yogâchârya

(1) (Le Pratyéka Bouddha se trouve au même niveau que le Bouddha, mais son œuvre pour le monde n'a aucun rapport avec l'enseignement, et Son office a toujours été enveloppé de mystère L'idée absurde que Lui, qui a atteint un pareil niveau surhumain de pouvoir, de sagesse et d'amour, pourrait être égoïste, se trouve dans les livres exotériques, sans que l'on comprenne comment elle a pû prendre naissance. H. P. B. m'a chargée de rectifier cette erreur, copiée ailleurs dans un moment d'inattention. A. B).

d'Aryâsanga se fondit avec la Loge la plus ancienne. C'est là, en effet, que, de temps immémorial, était caché l'espoir final et la lumière du monde, le salut de l'humanité. Nombreux sont les noms de cette école et de ce pays et celui de ce dernier est aujourd'hui considéré par les Orientalistes comme le nom mythique d'une contrée fabuleuse. C'est cependant de cette mystérieuse contrée que l'Hindou attend la venue de son Avatar Kalki, le Bouddhiste celle de son Maitreya, le Parsi celle de son Sosiosh, et le Juif celle de son Messie, et c'est de là aussi que les Chrétiens attendraient la venue de leur Christ — si seulement ils savaient.

Là, et là seulement, règne Paranishpanna (Gounggroub), la compréhension absolument Parfaite de l'Etre et du Non-Etre, de la véritable existence inchangeable dans l'Esprit, même lorsque celui-ci est, en apparence, engourdi dans le corps, dont tous les habitants sont des Non-Ego parce qu'ils sont devenus des Egos Parfaits. Leur vide est « soi-existant et parfait » — s'il y avait des yeux profanes pour le sentir et le percevoir — parce qu'il est devenu absolu : l'irréel ayant été transformé en une Réalité non-conditionnée, et les réalités de notre monde s'étant évanouies dans leur propre nature, en air raréfié (non-existant). La « Vérité Absolue » (Dondam-pay-denpa ; en Sanscrit : Paramârthasatya) ayant vaincu la « vérité relative » (Kounza-bchi-den-pa ; en Sanscrit : Samvritisatya), les habitants de la région mystérieuse sont donc supposés avoir atteint l'état que l'on appelle en langage mystique Svasamvédanâ (réflexion auto-analytique) et Paramârtha, ou cette conscience absolue du personnel immergé dans l'Ego impersonnel, qui est au dessus de tout et, par suite, au dessus de l'illusion sous tous les rapports. Ses Bouddhas et Bodhisattvas « Parfaits » peuvent être, pour tous les subtils Bouddhistes, des Etres célestes — et, par suite, hors d'atteinte, tandis que ces noms peuvent ne rien suggérer, ne rien dire, aux lourdes perceptions des Européens profanes. Qu'importe à Ceux qui, bien qu'habitant ce monde, vivent cependant en dehors et bien au-delà de notre terre illusoire ! Au dessus d'Eux il n'y a qu'une seule catégorie de Nirvânis, savoir les Chos-Kou (Dharmakâya), ou les Nirvânis « sans restes » — les purs Aroûpa, les Souffles sans formes (1).

(1) C'est une idée erronée qui pousse les Orientalistes à interpréter littéralement les enseignements de l'Ecole Makâyâna au sujet des trois différents corps, savoir le Proulpa-Kou, le Longehod-dzocpaig-Kou et le Chos-Kou, comme appartenant tous à l'état Nirvanique. Il y a deux sortes de Nirvâna ; le terrestre et celui des Esprits simplement désincarnés. Ces trois « corps » sont les trois enveloppes — toutes plus ou moins physiques — qui sont à la disposition de l'Adepte ayant franchi et traversé les six Pâramitas, ou « Voies » de Bouddha. Dès qu'Il s'est engagé sur la septième, il ne peut plus

De là émergent occasionnellement les Bodhisattvas dans leur corps Proul-pai-Kou (ou Nirmânakâya) et, assumant un aspect ordinaire, ils instruisent les hommes. Il y a des incarnations conscientes, aussi bien que des incarnations inconscientes.

La plupart des doctrines que renferment les systèmes de Yogâchârya ou de Mahâyâna sont Esotériques comme le reste. Un beau jour les Hindous et les Bouddhistes profanes pourront mettre en pièces la *Bible* prise littéralement. L'éducation fait de rapides progrès en Asie et il y a déjà eu quelques tentatives de ce genre, de sorte que les affaires pourront changer cruellement de face pour les Chrétiens. Quelles que puissent être les conclusions auxquelles ils arriveront les uns et les autres, elles n'atteindront jamais l'absurdité et l'injustice de quelques unes des théories lancées par les Chrétiens contre leurs Philosophies respectives. Ainsi, suivant Spence Hardy, l'Arhat, lors de sa mort, entre en Nirvâna :

C'est-à-dire cesse d'exister.

et, d'après le major Jacob, le Jîvanmoukta.

Absorbé dans Brahmâ, commence une existence inconsciente, semblable à celle de la pierre (1).

Shankarâchârya est représenté comme ayant dit dans ses prolégomènes à la *Shvétâsvatara* :

La Gnose, une fois qu'elle est apparue, ne nécessite rien de plus pour la réalisation de son résultat : elle n'a besoin d'aide que pour pouvoir apparaître.

Le Théosophe, a-t-on prétendu, peut, tant qu'il vit, faire le bien ou le mal à son gré sans être entaché de péché, tant la Gnose est efficace. On prétend encore que la doctrine de Nirvâna se prête à des interprétations immorales et que les Quiétistes de toutes les époques ont été accusés d'immoralité (2).

Suivant Wassilyew (3) et Csoma de Köros (4), l'Ecole Prasanga adopta une façon particulière,

De déduire l'absurdité et le caractère erroné de toutes les opinions ésotériques (5).

retourner sur la terre. Voyez Cosma, *Jour. As. Soc. Beng.*, VII, 142 et Schott, *Buddhismus*, p. 9 qui expose le fait autrement.

(1) *Védânta Sâra*, traduction du major Jacob, p. 119.

(2) *Ibid.*, p. 122.

(3) *Der Buddihsmus*, pp. 327, 357 *et seq* , cité par Schlagintweit.

(4) *Buddhism in Tibet*, p. 41.

(5) *Jour. of. As. Soc. Bengal*, VII, 144, cité comme plus haut.

L'interprétation correcte de la Philosophie Bouddhiste est couronnée par ce commentaire d'une thèse de l'Ecole Prasanga, d'après laquelle,

Un Arhat même va en enfer, dans le cas où il met quelque chose en doute (1).

transformant ainsi, en un système de foi aveugle, la religion la plus libre penseuse du monde. Cette « menace » fait simplement allusion à la loi bien connue d'après laquelle un Initié même peut échouer et manquer ainsi le but qu'il cherche à atteindre, s'il doute un seul instant de l'efficacité de ses pouvoirs psychiques — l'alphabet de l'Occultisme, comme le savent bien tous les Kabalistes.

La secte Thibétaine de Ngo-vo-nyid-med par Mraba (« ceux qui nient l'existenee » ou « considèrènt la nature comme une Mâyâ ») (2) ne peut être jamais comparée un seul instant à qnelques unes des écoles nihilistes ou matérialistes des Indes, comme l'Ecole Chârvâka. Ce sont, d'après leur manière de voir, de purs Védântins, s'il en fut jamais. Et si l'on peut comparer les Yogâchâryas aux Vishishtadvaitis Thibétains, ou leur donner ce nom, l'Ecole Prasanga est certainement la Philosophie Advaita de ce pays. Elle comportait deux divisions : l'une fut originairement fondée par Bhavya, l'Ecole Svantatra Madhyamika, et l'autre le fut par Bouddhapâlita : l'une et l'autre ont leurs divisions exotériques et ésotériques. Il est nécessaire d'appartenir à ces dernières pour connaître quelque chose des doctrines ésotériques de cette secte, la plus métaphysique et la plus philosophique de toutes. Chandrakirti (Dava Dagpa) rédigea ses commentaires des doctrines Prasanga et enseigna publiquement et il déclara expressément qu'il y avait deux moyens d'entrer dans la « Voie » qui mène au Nirvâna. Tout homme vertueux peut atteindre par Naljorngonsoum (« la méditation par l'auto-perception ») la compréhension intuitive des quatres Vérités, sans appartenir à un ordre monastique et sans avoir été initié. Dans ce cas, on considérait comme une hérésie de soutenir que les visions pouvant être amenées par ces méditations, ou Vishnâ (savoir interne) ne sont pas susceptibles d'erreurs (Nemtog ou fausses visions), car elles le sont. Alaya seule, comme possédant une existence absolue et éternelle, peut jouir du savoir absolu et l'Initié lui-même, dans son corps Nir-

(1) *Buddhism in Tibet*, p. 44.

(2) Ils soutiennent aussi l'existence d'une pure Nature, Unique et Absolue, Parabrahman ; le caractère illusoire de tout ce qui en dehors d'elle ; la conduite de l'Ame individuelle — un Rayon de « l'Universelle » — dans la véritable nature de l'existence et des choses, par la Yoga seule.

mânakâya (1) peut, occasionnellement, commettre une erreur en acceptant pour vrai ce qui est faux, au cours de ses explorations du Monde « Sans Causes ». Le Bodhisattva Dharmakâya est seul infaillible, lorsqu'il est plongé dans le réel Samâdhi. Alaya ou Nyingpoétant la racine et la base de tout, invisible et incompréhensible pour l'œil et l'intellect des humains, ne peut réfléchir que son reflet — et non Lui-même. Aussi ce reflet ne sera-t-il renvoyé, comme la lune dans les eaux tranquilles et claires, que dans l'intellect, dépourvu de passions, du Dharmakâya et serait déformé par les images fugitives de tout ce que perçoit un mental susceptible d'être lui-même troublé.

Bref, cette doctrine est celle de la Râj-Yoga dans sa pratique des deux genres de Samadhi ; une des « Voies » conduit à la sphère de béatitude (Soukhâvati ou Dévachan) où l'homme jouit d'un bonheur parfait et sans mélange, tout en restant attaché à l'existence personnelle, et l'autre Voie est celle qui conduit à la complète émancipation de ce qui a trait au monde des illusions, du soi et de l'irréalité. La première est ouverte à tout le monde et le mérite suffit pour l'atteindre ; la seconde — cent fois plus rapide — est atteinte à l'aide du savoir (l'Initiation). Ainsi les disciples de l'Ecole Prasanga sont plus près du Bouddhisme Esotérique que ne le sont les Yogâchâryas, car leurs manières de voir sont celles des Ecoles les plus secrètes, et c'est seulement l'écho de ces doctrines que l'on trouve dans le *Yamyangshapda* et dans d'autres ouvrages qui sont en circulation dans le public. Par exemple, le caractère irréel de deux des trois divisions du temps est exposé dans les ouvrages publics, à savoir : (*a*) qu'il n'y a ni passé ni futur, ces deux divisions étant corrélatives du présent et (*b*) que la réalité des choses ne peut être ni sentie ni perçue, sauf par celui qui a obtenu le corps Dharmakâya ; ici encore surgit une difficulté, puisque ce corps « sans restes » transporte l'Initié dans le Parnirvâna complet, si nous nous en tenons à l'explication exotérique et ne peut, en conséquence, ni sentir, ni percecevoir. Mais il est évident que nos Orientalistes ne sentent pas le *caveat* de ces inconvenances et ils continuent leurs spéculations sans s'arrêter pour réfléchir. La littérature qui traite du mysticisme étant énorme, et la Russie, grâce à la facilité de ses rapports avec les Bou-

(1) Le Nirmânakâya (ou, vulgairement, le Nirvânakâya) est le corps, ou Soi « avec restes », ou avec l'inflnence des attributs terrestres qui, si spiritualisés qu'ils soient, s'attachent encore à ce Soi. Un Initié en Dharmâkâya ou en Nirvâna « sans restes », est le Jîvanmoukta, l'Initié parfait, qui sépare entièrement son Soi Supérieur de son corps, durant le Samâdhi. (On remarquera que ces deux mots sont employés ici dans un sens différent de celui qui a été précédemment indiqué — A. B).

riats, les Shamans et les Mongols, ayant, à elle seule, acheté des bibliothèques entières au Thibet, les érudits devraient en savoir maintenant davantage. Il suffit cependant de lire ce qu'écrit Csoma au sujet de l'origine du système Kâla Chakra (1), ou ce qu'écrit Vassilyew sur le Bouddhisme, pour renoncer à tout espoir de les voir aller plus profondément que l'écorce du « fruit défendu ». Lorsque l'on entend dire, par Schlagintweit, que le Mysticisme Thibétain n'est pas la Yoga,

Cette dévotion abstraite par laquelle sont acquis les pouvoirs surnaturels (2).

ainsi que la Yoga est définie par Wilson, mais qu'il a des rapports étroits avec le Shamanisme Sibérien et qu'il est « presque identique au rituel Tântrika », et que le *Zoung* Thibétain est les « Dhâranis » et que le *Gynt* n'est que les *Tantras* — la Tantra pré-Chrétienne étant jugée d'après le rituel des Tântrikas modernes — on semble avoir presque le droit de soupçonner nos Orientalistes matérialistes d'agir comme les meilleurs amis et alliés des missionnaires. Tout ce qui est inconnu de nos géographes semble être une localité inexistante. Ainsi :

On raconte que le Mysticisme a pris naissance dans le pays fabuleux de Shambhala... Csoma, après de *soigneuses* recherches, place ce (fabuleux?) pays au-delà du Sir Daria (Yaxartes) entre le 45e et le 50e degré de latitude Nord. Il ne commença à être connu aux Indes qu'en l'an 965 de notre ère et fut introduit... des Indes au Thibet, par la voie de Cachemire, en l'an 1025 de notre ère (3).

« Il » a trait ici au « Dous-Kyi Khorlo, ou Mysticisme Thibétain. Un système aussi ancien que l'homme, connu et mis en pratique aux Indes avant que l'Europe ne fut devenue un continent, « ne commença à être connu », nous dit-on, qu'il n'y a que neuf ou dix siècles! Le texte des ouvrages qui en parlent, dans leur forme actuelle, peuvent même avoir « paru » plus tard, car il y a un grand nombre de ces textes qui ont été arrangés par les différentes sectes, pour les accomoder à leur fantaisie. Mais qui donc a lu le livre original sur le Dous-Kyi Khorlo, écrit de nouveau par Tsong-Kha-pa avec

(1) Les Livres « Sacrés » de Dous-Kyi Khorlo (« Cercle du Temps »). Voyez le *Jour. As. Soc.*, II, 57, Ces ouvrages furent abandonnés aux Dougpas du Sikkhim, depuis l'époque de la réforme de Tsong-Kha-pa.

(2) *Glossary of Judicial and Revenue Terms*, art. « Yoga », cité dans *Buddhism in Tibet*, p. 47.

(3) *Buddhism in Tibet*, pp. 47-48.

ses Commentaires? Considérant que ce grand Réformateur brûla tous les livres de Sorcellerie sur lesquels il put mettre la main en 1387 et qu'il a laissé toute une bibliothèque de ses propres ouvrages — dont pas même un dixième n'a jamais été rendu public — des affirmations comme celles que nous avons citées plus haut sont, tout au moins, prématurées. On cultive aussi cette idée — tirée d'une heureuse hypothèse suggérée par l'abbé Huc — que Tsong-Kha-pa emprunta sa sagesse et acquit ses pouvoirs extraordinaire, grâce à ses rapports avec un étranger venu de l'Occident et « remarquable par son long nez ». Le brave abbé pense que cet étranger « était un missionnaire Européen », ce qui expliquerait la remarquable ressemblance qui existe entre le rituel religieux du Thibet et le service Catholique Romain. L'ardent « Lama de Jéhovah » ne dit pas, néanmoins, quels étaient les cinq étrangers qui apparurent au Thibet en l'an 371 de notre ère, puis disparurent aussi soudainement et mystérieusement qu'ils étaient apparus, après avoir laissé au Roi Thothori-Nyang-tsan des instructions sur le mode d'emploi de certaines choses se trouvant dans une cassette, qui « était tombée du ciel » en sa présence, précisément cinquante ans auparavant, soit en l'an 331 de notre ère (1).

En général, les savants Européens confondent d'une manière regrettable les dates Orientales, mais jamais autant que lorsqu'il s'agit du Bouddhisme Thibétain. Aussi, bien que quelques uns d'entre eux acceptent assez correctement que l'on fixe au septième siècle la date de l'introduction du Bouddhisme au Thibet, il y en a d'autres — comme Lassen et Kœppen par exemple — qui démontrent en s'appuyant sur de bonnes autorités, l'un, la construction d'un monastère Bouddhiste, sur le versant de la chaîne de Kailas, à une date aussi reculée que l'an 137 avant Jésus-Christ (2) et l'autre, l'établissement du Bouddhisme au Pundjab, et au nord du Pundjab, dès l'an 292 avant Jésus-Christ. Cette différence, bien qu'insignifiante — il s'agit de près d'un millier d'années — ne laisse pas que d'étonner, mais on peut expliquer même cela au point de vue Esotérique. Le Bouddhisme — l'Esotérisme voilé de Bouddha — fut établi et s'enracina durant le septième siècle de l'ère Chrétienne, tandis que le véritable Bouddhisme Esotérique, c'est-à-dire le cœur, l'esprit même

(1) *Buddhism in Tibet*, pp. 63-64. Les objets trouvés dans la cassette, tels qu'ils sont énumérés dans la légende exotérique, sont, bien entendu symboliques. On peut les trouver mentionnés dans le *Kanjur*. On dit que c'étaient : [1] deux mains jointes; [2] un Choten (Stoûpa ou reliquaire) en miniature; [3] un talisman portant l'inscription. « Om mani padme hum »; [4] un livre religieux, le *Zamatog* (« un véhicule construit »).

(2) *Alterthumskunde*, II, 1872.

des doctrines du Tathâgata, fut apporté au lieu de sa naissance, le berceau de l'humanité, par les Arhats choisis de Bouddha, qui furent envoyés pour lui trouver un sûr refuge, car

Le Sage avait senti les dangers dès qu'il était entré dans Thouglam (« la Voie de la vision, » ou clairvoyance.)

Au milieu de populations profondément plongées dans la Sorcellerie, cette tentative aboutit à un échec et ce fut seulement lorsque l'Ecole de la « Doctrine du Cœur » se fut fondue dans celle qui l'avait précédée, et qui s'était établie bien des siècles auparavant sur le versant faisant face au Thibet Occidental, que le Bouddhisme s'installa enfin avec ses deux écoles distinctes — la division Esotérique et la division exotérique — dans le pays des Bhon-pa.

SECTION LI

LA « DOCTRINE DE L'ŒIL » ET LA « DOCTRINE DU CŒUR » OU LE « SCEAU DU CŒUR »

Le professeur Albrecht Weber avait raison lorsqu'il déclarait que les Bouddhistes du Nord

> Sont les seuls qui possèdent les Ecritures (Bouddhistes) complètes.

Car tandis que les Bouddhistes du Sud n'ont aucune idée de l'existence d'une Doctrine Esotérique — enchassée comme une perle dans l'enveloppe extérieure de chaque religion — les Chinois et les Thibétains ont conservé de nombreux souvenirs de ce fait. Si dégénérée, si déchue que soit aujourd'hui la Doctrine que Gautama prêchait publiquement, elle est encore conservée dans les monastères de la Chine qui sont à l'abri des atteintes des visiteurs. Et, bien que depuis plus de deux mille ans chaque nouveau « réformateur » ait retranché quelque chose à l'original, pour le remplacer par une spéculation personnelle, la vérité existe encore parmi les masses. Mais c'est seulement dans les solitudes Trans-Himalayennes — dénommées Thibet — dans les endroits les plus inaccessibles du désert et de la montagne, que la « Bonne Loi » Esotérique — le « Sceau du Cœur » — survit jusqu'à présent dans toute sa pureté originelle.

Emmanuel Swedenborg avait-il tort de dire, au sujet du Mot oublié et perdu depuis longtemps :

> Cherchez-le en Chine, peut être aurez-vous la chance de le trouver dans la Grande Tartarie.

Il avait obtenu ce renseignement, disait-il a ses lecteurs, de certains « Esprits » qui lui dirent s'être acquittés de leur culte conformément à cet antique Mot (perdu). On a fait remarquer à ce sujet, dans *Isis Unveiled*, que

> D'autres étudiants des Sciences Occultes avaient mieux que des dé-

clarations « d'Esprits », pour leur servir de base dans ce cas spécial ; ils avaient vu les livres

qui contenaient le « Mot » (1). Peut-être que les noms des « Esprits » qui visitèrent le grand Théosophe Suédois étaient Orientaux. La parole d'un homme d'une intégrité aussi indéniable et reconnue, d'un hommes dont les connaissances en Mathématiques, en Astronomie, en Sciences Naturelles et en Philosophie, dépassaient de beaucoup celles de son époque, ne peut être négligée ou repoussée avec aussi peu de cérémonies que si c'était celle d'un Théosophe moderne ; de plus, il prétendait passer à volonté dans l'état durant lequel le Soi Interne se dégage complètement de tous les sens physiques, pour vivre et respirer dans un monde où tous les secrets de la Nature sont comme un livre ouvert pour l'œil de l'Ame (2). Malheureusement les deux tiers de ses écrits publics sont aussi allégoriques, dans un sens ; et comme on les a interprétés littéralement, la critique n'a pas plus épargné le grand Voyant Suédois qu'elle n'a épargné les autres Voyants.

Ayant jeté un coup d'œil d'ensemble sur les Sciences Occultes et la Magie, avec leurs Adeptes en Europe, il nous faut mentionner maintenant les Initiés Orientaux. Si la présence de l'Esotérisme dans les Ecritures Sacrées de l'Occident commence seulement à être soupçonnée, après environ deux mille ans de foi aveugle dans leur sagesse *littérale*, on peut bien en dire autant des Livres Sacrés de l'Orient. Aussi ne peut on comprendre, ni le système Indien, ni le système Bouddhiste, sans en posséder la clef, pas plus que l'étude comparative des Religions ne peut devenir une « Science », tant que les symboles des différentes religions n'auront pas livré tous leurs secrets, sans quoi cette étude constituerait, tout au plus, une perte de temps, un jeu de cache-cache.

En se basant sur l'*Encyclopédie* Japonaise, Rémusat nous montre le Bouddha communiquant, avant sa mort, les secrets de Son système à Son disciple Kâsyapa, à qui, seul, fut confiée la conservation sacrée de l'interprétation Esotérique. On l'appelle en Chine *Ching-fa-yin-Tsang* (« le Mystère de l'OEil de la Bonne Doctrine »). Pour tous les étudiants de l'Esotérisme Bouddhique, le terme « Mystère de l'OEil » indiquerait l'absence de tout Esotérisme. S'il y avait le

(1) *Op. cit.*, II, 470.

(2) A moins que l'on n'ait obtenu des renseignements exacts et la vraie méthode, la vue, si correcte et vraie qu'elle soit, dans la vie de l'Ame, ne manquera jamais de se photographier sur notre mémoire humaine et certaines cellules de notre cerveau ne manqueront pas de jeter le trouble dans nos souvenirs.

mot « Cœur » à la place du mot OEil, cela signifierait ce qu'actuellement cela prétend signifier. La « Doctrine de l'OEil » veut dire dogme et lettre-morte, rituel d'église pour ceux qui se contentent des formules exotériques. La « Doctrine du Cœur », ou le Sceau du Cœur » (le Sin Yin), est la seule réelle. Ceci se trouve corroboré par Hiuen-Tsang. Dans sa traduction de *Mahâ-Prajnâ-Paramitâ* (*Ta-poh-je-King*), en cent-vingt volumes, il est dit que ce fut « Ananda, le disciple favori » de Bouddha qui, après le passage en Nirvâna de son grand Maître, fut chargé par Kâsyapa de promulguer « l'OEil de la Doctrine », le « Cœur » de la Loi ayant été laissé aux Arhats seuls.

La différence essentielle qui existe entre « l'OEil » et le « Cœur », ou entre la forme extérieure et le sens caché, entre la froide métaphysique et la Divine Sagesse, est clairement exposée dans plusieurs volumes traitant du « Bouddhisme Chinois » et écrits par divers missionnaires. Après avoir vécu en Chine durant des années, ils n'en savent encore pas plus que ce qu'ils ont appris dans des écoles prétentieuses qui se qualifient d'ésotériques et fournissent librement aux ennemis déclarés de leur foi des manuscrits notoirement anciens et des ouvrages ésotériques. Une aussi risible contradiction entre la profession de foi et la pratique, semble n'avoir jamais frappé aucun des révérends occidentaux, historiens des dogmes secrets des autres peuples. Nombre d'écoles ésotériques sont ainsi mentionnées dans *Chinese Buddhism* du Rév. Joseph Edkins qui pense très sérieusement s'être livré « à une étude détaillée » des dogmes secrets des Bouddhistes dont les œuvres « étaient encore récemment inaccessibles dans leur forme originale ». On peut réellement déclarer, sans craindre de trop s'avancer, que la véritable littérature Esotérique reste « inaccessible » jusqu'à présent, et que la respectable personne qui eut l'idée de déclarer que

> Il ne semble pas qu'il ait existé une doctrine secrète, que ceux qui la connaissaient se refusaient à divulguer.

a commis une grosse erreur, s'il a jamais ajouté foi à ce qu'il écrivait à la page 161 de son ouvrage. Qu'il sache, dès à présent, que tous les Yoû-louh (« Recueils des Paroles ») des instructeurs célèbres sont simplement des voiles aussi complets — si ce n'est plus — que ceux que l'on trouve dans les Pourânas des Brahmanes. Il est inutile d'énumérer la chaine sans fin des meilleurs Orientalistes, ou de mettre en avant les recherches des Rémusat, Burnouf, Koeppen, Saint-Hilaire et Stanislas Julien, en révélant les livres sacrés et secrets du Bouddhisme ; le monde qu'ils révèlent n'a jamais été

voilé. Les erreurs de tous les Orientalistes peuvent être jugées par celle d'un des plus populaires, sinon du plus grand d'entre eux — le professeur Max Müller. Elle a été commise à propos de ce qu'il traduit ironiquement par le « dieu Qui » (Ka).

Les auteurs des Brâhmanas avaient si complètement rompu avec le passé, qu'oubliant le caractère poëtique des hymnes et l'aspiration au Dieu Inconnu des poètes, ils exaltaient le pronom interrogatif lui-même au point d'en faire une divinité et reconnaissaient un dieu Ka (ou Qui ?)..... Partout où se rencontrent des vers interrogatifs, l'auteur déclare que Ka est Prajâpati, ou le Seigneur des Créatures. Encore ne s'en tenaient-ils pas là. Quelques-unes des hymnes dans lesquelles se rencontrait le pronom interrogatif étaient appelées Kadvat, c'est-à-dire ayant Kad ou Quid, mais un nouvel adjectif fut bientôt formé et non seulement les hymnes, mais encore le sacrifice offert au Dieu, étaient appelés Kaya, ou acte de « Qui »..... A l'époque de Pânini ce môt fut si complètement adopté qu'il fallut une règle spéciale pour en expliquer la formation. Le Commentateur traduit ici Ka par Brahman.

Si le commentateur l'avait même traduit par Parabrahman, il aurait été encore plus dans le vrai qu'en le traduisant par « Brahman ». On ne comprend pas pourquoi le Nom-Mystérieux, secret et sacré, de l'Esprit très haut, sans sexe et sans forme, de l'Absolu, — que personne n'aurait osé classifier avec le reste des divinités manifestées, ni même nommer lors de la nomenclature primitive du Panthéon symbolique — n'aurait pas été exprimé par un pronom interrogatif. Ceux qui appartiennent à la Religion la plus anthropomorphe du monde, ont-ils le droit de prendre à partie les anciens Philosophes, même pour une exagération de respect religieux et de vénération ?

Mais c'est du Bouddhisme que nous nous occupons en ce moment. Son Esotérisme et son enseignement oral, conservé par écrit sur des feuilles séparées dont le grand chef de chaque Ecole Esotérique possède un exemplaire, est exposé par l'auteur San-Kian-yi-sou. Comparant Bodhidharma avec Bouddha, il s'écrie :

« Joulai » (le Tathâgata) enseigna de grandes vérités et les causes des choses. Il devint l'instructeur des hommes et des Dévas. Il sauva des multitudes et prêcha le contenu de plus de cinq cents ouvrages. De là naquit le Kiau-mén, ou branche exotérique du système et l'on pensait qu'elle représentait la tradition des *paroles* de Bouddha. Bodhidharma apporta du Ciel Occidental (Shamballa) le « Sceau de la Vérité » (vrai sceau) et ouvrit en Orient la fontaine de contemplation. Il appela l'attention directement sur le cœur et la nature de Bouddha,

balaya toutes les végétations parasitaires de l'instruction tirée des livres et constitua ainsi le Tsoung-mén, ou branche Esotérique du système, contenant la tradition du cœur de Bouddha (1).

Quelques remarques faites par l'auteur de *Chinese Buddhism* jettent un flot de lumière sur les conceptions erronées des Orientalistes en général et, en particulier, sur celles des missionnaires dans les « pays des Gentils ». Elles font un énergique appel à l'intuitiou des Théosophes — particulièrement des Indes. Les phrases dignes de remarque sont en italique.

Le nom (Chinois) donné communément aux Ecoles Esotériques est *dan*, l'équivalent du Sanscrit *Dhyâna*..... En Chine, lentement mais d'une façon continue, le Bouddhisme Orthodoxe est *devenu hétérodoxe*. Le Bouddhisme des livres et des antiques traditions *est devenu le Bouddhisme de la contemplation mystique*..... L'histoire des antiques écoles qui surgirent, il y a bien longtemps, dans le sein des communautés Bouddhistes *ne peut être, maintenant, que partiellement retrouvée*. La Chine pourrait vraisemblablement projeter quelque lumière sur l'histoire religieuse du pays d'où vint le Bouddhisme (2). Dans aucune partie de l'histoire on n'aurait plus de probabilité de trouver un point d'appui, que dans les récits des patriarches, dont la lignée fut complétée par Bodhidharma. En recherchant la meilleure explication des récits Chinois et Japonais au sujet des patriarches et des *sept Bouddhas*, dont le dernier est Gautama ou Shâkyamouni, il est important de connaître la tradition des Jain, telle qu'elle existait au début du VIe siècle de notre ère, lorsque le Patriarche Bodhidharma se transporta en Chine...

En décrivant l'établissement des diverses écoles de Bouddhisme Esotérique, il ne faut pas perdre de vue qu'elles possèdent toutes un principe ressemblant quelque peu au dogme de la succession apostolique. Elles prétendent toutes *tirer leurs doctrines d'une succession d'instructeurs, dont chacun fut personnellement instruit par son prédécesseur, jusqu'à l'époque de Bodhidharma et cela, en remontant jusqu'à l'origine de la série, jusqu'à Shâkyamouni lui-même et jusqu'aux Bouddhas plus anciens encore* (3).

(1) *Chinese Buddhism*, p. 158. Le Rev. Joseph Edkins oublie, ou — ce qui est plus probable — ignore absolument la réelle existence de ces Ecoles et juge sur leurs caricatures chinoises, en donnant à cet Esotérisme le nom de « Bouddhisme hétérodoxe ». Et il l'est dans un certain sens.

(2) Ce pays — les Indes — n'a perdu l'histoire et les enseignements de ces Ecoles qu'en ce qui concerne le public en général et surtout les Orientalistes Occidentaux, incapables de les apprécier. Il les a conservés, au complet, dans certains Mathams (refuges pour la contemplation mystique) et il est peut-être préférable de les rechercher auprès de leurs légitimes possesseurs, les Adeptes ou Mahâtmas, soi disant « mythiques ».

(3) *Chinese Buddhism*, pp. 155-159.

On se plaint en outre, en signalant le fait comme une infraction au Bouddhisme strictement orthodoxe, de ce que *les Lamas du Thibet sont reçus à Pékin avec le plus grand respect*, par l'Empereur.

Les passages ci-dessous; pris dans différentes parties de l'ouvrage, résument l'opinion de M. Edkins :

Il n'est pas rare de rencontrer des hermites dans le voisinage des grands temples Bouddhiques..... ils laissent croître leurs cheveux..... Ils repoussent la doctrine de la métempsycose. Le Bouddhisme est une des formes du Panthéisme parce que la doctrine de la Métempsycose attribue la vie à toute la nature, et que cette vie n'est autre que la Divinité revêtant différentes formes de personnalité, car cette Divinité n'est pas une Cause par Elle-même, soi consciente et agissant librement, mais un Esprit qui pénètre tout. Les Bouddhistes ésotériques de la Chine, s'en tenant rigidement à leur unique doctrine (1), ne disent rien de la Métempsycose..... ni d'aucune autre des parties plus matérielles du système Bouddhiste..... Le paradis Occidental promis aux adorateurs d'Amida Bouddha est..... en contradiction avec la doctrine de Nirvâna (?) (2)..... *Il promet l'immortalité* au lieu de l'annihilation. La grande antiquité de cette Ecole est rendue évidente par la date reculée de la traduction de l'*Amida Soûtra*, reçue des mains de Koumâraja et par le Kou-liang-shéou-king qui date de la dynastie de Han. L'étendue de son influence est mise en relief par l'attachement que témoignent les Thibétains et les Mogouls au culte de Bouddha et par le fait que le nom de ce personnage fictif (?) se rencontre plus communément en Chine que celui du Shâkyamouni historique.

Nous craignons que le savant auteur ne se soit engagé dans une fausse route, en ce qui concerne le Nirvâna et Amita Bouddha,

(1) Ils repoussent, certes, hautement la théorie populaire de la transmigration des entités ou Ames humaines *dans* des animaux, mais non pas l'évolution des hommes *du sein* des animaux — au moins en ce qui concerne leurs principes intérieurs,

(2) Il est, au contraire, tout à fait d'accord, lorsqu'on l'explique à la clarté de la Doctrine Esotérique. Le « paradis Occidental », ou ciel Occidental, n'est pas une fiction localisée dans l'espace transcendant. C'est une localité *bonâ-fide* située dans les montagnes, ou, pour être plus correct, entourée d'un désert au milieu des montagnes. Aussi est-elle assignée comme résidence aux étudiants de la Sagesse Esotérique — aux disciples de Bouddha — qui ont atteint le rang de Lohans ou d'Anâgâmins (Adeptes). On ne le qualifie « d'Occidental » que pour des raisons géographiques et, pour l'Etudiant Oriental de l'Occultisme, « la grande ceinture de montagnes de fer » qui entoure l'Avitchi ainsi que les sept Lokas qui entourent le « Paradis Occidental » constituent la représentation exacte de localités et de choses bien connues.

Nous avons là, cependant, le témoignage d'un missionnaire, pour établir qu'il existe plusieurs écoles de Bouddhisme Esotérique dans le Céleste Empire. Lorsque le mauvais usage du Bouddhisme orthodoxe dogmatique atteignit son apogée et que le véritable esprit de la Philosophie de Bouddha fut presque perdu, il arriva des Indes plusieurs réformateurs. qui instituèrent un enseignement oral. Tels furent Bodhidharma et Nâgârdjouna, auteurs des plus importants ouvrages de l'Ecole contemplative de Chine, durant les premiers siècles de notre ère. On sait en outre, comme il est dit dans *Chinese Buddhism*, que Bodhidharma devint le principal fondateur des Ecoles Esotériques, qui étaient divisées en cinq branches principales. Les données fournies sont assez correctes, mais toutes les conclusions, sans exception, sont fausses. Nous avons dit dans *Isis Unveiled* que —

Bouddha enseigne la doctrine d'une renaissance aussi clairement que le fit Jésus. Désirant rompre avec les anciens Mystères, auxquels il était impossible d'admettre les masses ignorantes, le réformateur Hindou, bien que gardant généralement le silence sur plus d'un dogme secret, expo e clairement sa pensée dans maints passages. Ainsi il dit : « *Quelques personnes renaissent ;* les méchants vont en enfer (l'Avitchi) ; les justes vont au ciel (le Dévachan) ; ceux qui sont dégagés de tous les désirs de ce monde entrent en Nirvâna (*Préceptes du Dhammapada*, V. 126). Ailleurs, Bouddha déclare « qu'il est préférable de croire à une vie future, durant laquelle on peut ressentir le bonheur ou le malheur, car, si le cœur y croit, il abandonnera le péché et agira vertueusement et, même s'il n'y a pas de résurrection (renaissance), une telle vie donnera un bon renom et la récompense de la part des hommes. Au contraire, ceux qui croient à l'extinction au moment de la mort, ne manqueront pas de commettre tous les péchés qui leur passeront par la tête, en raison même de leur incrédulité au sujet d'une vie future ». (Voyez *Wheel of the Law*).

Comment l'immortalité serait-elle donc « en contradiction avec la doctrine du Nirvâna » ? Ce qui précède ne représente qu'un petit nombre des pensées exprimées ouvertement par Bonddha à ses Arhats élus ; le grand Saint en a dit bien plus. A titre de commentaires des opinions erronées des Orientalistes de notre siècle « qui essaient en vain de saisir les pensées du Tathâgata » et de celles des Brahmanes « qui repoussent jusqu'à présent le grand Instructeur », voici quelques pensées originales ayant trait au Bouddha et à l'étude des Sciences Secrètes. Elles sont tirées d'un ouvrage écrit en Chinois par un Thibétain et publié dans le monastère de Tientaï, pour être mis en circulation parmi les Bouddhistes

Qui vivent en pays étrangers et courent le risque d'être corrompus par les missionnaires.

comme le dit avec raison l'auteur, car chaque converti est non-seulement « corrompu » en ce qui concerne sa propre religion, mais il constitue encore une triste acquisition pour le Christianisme. Nous donnons ici quelques passages de cet ouvrage qui ont été gracieusement traduits pour le présent volume.

Aucune oreille profane n'ayant entendu le puissant Chau-yan (*préceptes* secrets et de nature à éclairer) de Vou-vei-Tchén-jén (Bouddha *dans* Bouddha) (1) de notre bien-aimé Seigneur et Bodhisattva, comment pourrait-on dire ce qu'étaient réellement ses pensées? Le saint Sang-gyas-Panchhén (2) n'offrit jamais un coup d'œil sur l'*Unique Réalité* aux Bhikkous qui n'étaient pas réformés (initiés). Rares étaient ceux qui la connaissaient, même parmi les Tou-fon (Thibétains ;) quant aux Ecoles Tsougn-mén (3), elles déclinent chaque jour davantage..... Pas même la Fa-siong-Tsoung (4) ne peut communiquer à quelqu'un la sagesse enseignée dans le véritable Naljor-chod-pa (en Sanscrit : (5) Yogâchârya)..... tout n'est que Doctrine de « l'œil » et rien de plus. Le manque d'une direction modératrice se fait sentir, depuis que les Tch'-an-si (instructeurs) de méditation interne (auto-contemplation ou Tchoung-Kwan) sont devenus rares et que la Bonne Loi est remplacée par le culte des idoles (Siang-Kyan). C'est de cela (le culte des idoles ou des images) que les Barbares (les Occidentaux) ont entendu parler et ils ne savent rien de Bas-pa-Dharma (le Dharma secret ou Doctrine Secrète). Parce que l'on a découvert maintenant que, semblable au couteau à tonsure (6) du Lama, elle constituait une

(1) Les Orientalistes traduisent ce mot par « vrai homme sans position » (?) ce qui trompe beaucoup. Il veut simplement dire le véritable homme interne, ou Ego, « Boudda *dans* Bouddha » voulant dire qu'il y avait un Gautama *intérieurement* aussi bien qu'*extérieurement*.

(2) Un des titres de Gautama Bouddha au Thibet.

(3) Les Ecoles « Esotériques », ou sectes, dont il existait un grand nombre en Chine.

(4) Ecole de contemplation fondée par le voyageur Hiuén-Tsang et presque éteinte. Fa-siong-Tsoung veut dire « l'Ecole qui dévoile la nature intime des choses ».

(5) Enseignement Esotérique ou secret de la Yoga (en Chinois : Yogi-mi-Kéan).

(6) Le « couteau à tonsure » est en fer *météoritique* et on l'emploie pour couper la « mèche-votive » ou cheveux du novice, durant sa première ordination. La lame en est à double tranchant, coupe comme un rasoir et reste dissimulée dans une poignée creuse en corne. Quand on presse un ressort, la lame jaillit comme un éclair et rentre dans la poignée avec la même rapidité. Il faut une grande dextérité pour l'employer sans blesser à la tête les jeunes Géloung et Géloung-ma (candidats à l'état de prêtre ou de religieuse) pendant les cérémonies préliminaires, qui sont publiques.

arme trop dangereuse à employer, même pour les Lanous. Aussi ne peut-on confier le savoir (la Science Secrète) à aucune personne, avant son heure. Les Chagpa-Thog-mad sont devenus rares et les meilleurs se sont retirés dans Toushita la Bénie (1).

Plus loin, l'homme qui cherche à saisir les mystères de l'Esotérisme, avant que les Tch'an-si (instructeurs) ne l'aient déclaré prêt à les recevoir, est comparé à

Quelqu'un qui, sans lanterne et par une nuit noire, voudrait se rendre dans un endroit rempli de scorpions, pour y chercher en tatonnant une aiguille perdue par un voisin.

Ou encore :

Celui qui désire acquérir le Savoir Sacré doit, avant d'aller plus loin, « *garnir sa lampe* d'entendement interne », puis « à l'aide de cette bonne lumière », employer ses actions méritoires en guise de linge pour débarrasser son miroir (2) mystique de toute impureté, de façon à être mis à même de voir sur sa surface brillante le fidèle reflet du Soi..... D'abord ceci, ensuite Tong-pa-nya (3) et enfin Samma-Sambouddha (4).

(1) Chagpa-Thog-mad est le nom Thibétain d'Aryâsanga, le fondateur de l'Ecole Yogâchârya ou Naljorchodpa. On dit que la « Sagesse » a été enseignée à cet Initié par Maitreya Bouddha Lui-même, le Bouddha de la Sixième Race, à Toushité (région céleste dirigée par Lui) et qu'il reçut de Lui les cinq livres de *Champaitehos-nga*. La Doctrine Secrète enseigne, toutefois, qu'il vint de Déjoung, ou Shamballa, appelée la « Source du Bonheur » (« sagesse acquise ») et que certains Orientalistes déclarent être un endroit « fabuleux ».

(2) Il n'est peut-être pas superflu de rappeler au lecteur que le « miroir » faisait partie du symbolisme des Thesmophoria, portion des Mystères d'Eleusis et qu'on l'employait pour la recherche d'Atmou, le « Caché » ou « Soi » Dans son excellente brochure sur les Mystères ci-dessus, le Dr Alexandre Wilder de New-York dit : « En dépit de l'assertion d'Hérodote et d'autres, d'après laquelle les Mystères de Bacchus étaient Egyptiens, il y a de fortes probabilités qu'ils tiraient leur origine des Indes et qu'ils étaient Shaivaites ou Bouddhiques. Kore-persep-honeia n'était autre que le déesse Parasou Apani, ou Bhavani, et Zagreus est de Chakra, contrée qui s'étend d'un océan à l'autre. Si ce récit est Touranien, nous pouvons facilement reconnaître dans les « cornes » le croissant porté par les prêtres Lamas et admettre que toute la légende (la fable de Dionysios-Zagreus) est basée sur la succession et la transmigration des Lamas..... Toute l'Histoire d'Orphée..... à, d'un bout à l'autre, un son Hindou ». Le conte de « La Succession et la Transmigration des Lamas » ne commence pas avec les Lamas, qui ne font remonter leur origine qu'au VIIe siècle, mais encore plus tôt, avec les Chaldéens et les Brahmanes.

(3) L'état absolument libre de tout péché ou désir.

(4) L'état durant lequel un Adepte voit la longue série de ses incarnations passées et les revit toutes dans ce monde et dans les autres. (Voyez l'admirable description donnée dans *Light of Asia*, p. 166, éd. de 1884).

Dans *Chinese Buddhism*, on peut trouver une corroboration de tout ceci dans les aphorismes de Lin-tsi :

Dans le corps, qui admet les sensations, acquiert du savoir, pense et agit, il y a « le vrai homme sans position » Wou-wéi-chén-jén. Il se rend clairement visible ; aucune pellicule, si mince soit-elle, ne le cache. Pourquoi ne le reconnaissez-vous pas?..... Si le mental n'arrive pas à l'existence consciente, il y a partout délivrance..... Qu'est-ce que Bouddha ? *Réponse.* Un mental clair et au repos. Qu'est-ce que la Loi ? *Réponse.* Un mental clair et illuminé. Qu'est-ce que *Tau? Réponse.* Partout, l'absence d'empêchements et la pure illumination. Ces trois ne font qu'un.

Le révérend auteur de *Chinese Buddhism* se rit du symbolisme de la discipline Bouddhiste. Pourtant les « soufflets » et les « coups sous les côtes » qu'on se donne volontairement, ont leurs pendants dans les mortifications du corps et la flagellation volontaire — « la discipline du fouet » — des moines Chrétiens, depuis les premiers siècles du Christianisme jusqu'à nos jours. Mais le dit auteur est un Protestant qui remplace mortification et discipline — par le bien-vivre et le confort. On rit de cette phrase qui se trouve dans Lin-tsi,

Le « vrai homme sans position » Wou-wei-chén-jén, est enveloppé d'une coque armée de piquants, comme une chataigne. On ne peut l'approcher. C'est Bouddha — le Bouddha qui est en vous.

En vérité,

Un petit enfant ne peut comprendre les sept énigmes !

QUELQUES INSTRUCTIONS

SUR L'ACTION QUE LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

EXERCE

SUR LA VIE

NOTE AVANT-PROPOS

Les trois instructions qui vont suivre ont été écrites par H. P. B. avec l'idée de les rendre ultérieurement publiques, bien qu'elles aient commencé par être réservées aux groupes ésotériques. A vrai dire, ces instructions conviennent mieux aux étudiants de la théosophie qu'à des lecteurs ordinaires, et elles exigent une application soutenue. Les « Notes provenant de quelques enseignements oraux » qui termineront le volume ont été prises par quelques-uns des disciples de H. P. B. et seulement revues en partie par celle-ci, sans faire disparaître leur état fragmentaire. Elle avait l'intention d'en faire la base d'instructions analogues aux trois premières, mais le mauvais état de sa santé ne le lui a pas permis et les dites Notes ont été publiées telles quelles, avec son consentement, après qu'eût été expiré le délai de leur restriction à un cercle limité.

Annie BESANT.

INSTRUCTION N° I

Avertissement à tous ceux qui étudient l'Esotérisme.

(ÉCRIT EN 1889).

Il existe dans l'Occultisme une étrange loi qui a été confirmée et prouvée par des milliers d'années d'expérience et qui n'a pas manqué de s'affirmer, dans presque tous les cas, depuis des années que la S. T. existe. Certains effets Occultes se manifestent, dès que quelqu'un prête serment en qualité de « Disciple en Probation. » Le premier de tous ces effets est la *mise en lumière* de tout ce que la nature de l'homme renferme à l'état latent : ses défauts, ses habitudes, ses qualités ou ses désirs réprimés, qu'ils soient bons, mauvais ou indifférents.

Si, par exemple, un homme est vain, sensuel ou ambitieux, que ce soit par atavisme ou par héritage karmique, ces vices se manifesteront sûrement, même s'il a réussi jusqu'alors à les cacher et à les réprimer. Ils s'empareront de la première place avec une force irrésistible et l'homme aura à lutter avec cent fois plus d'énergie qu'auparavant pour arriver à tuer en lui toutes ces tendances.

Par contre, s'il est bon, généreux, chaste et sobre, ou s'il possède une vertu quelconque qui, jusqu'alors, soit demeurée latente et cachée en lui, toutes ces qualités se manifesteront avec une force aussi irrésistible que le reste. Il en résulte qu'un homme civilisé, à qui il répugnerait d'être considéré comme un saint et qui, dans ce but, se couvrirait d'un masque, ne pourrait plus cacher sa véritable nature, que celle-ci fût basse ou noble.

C'EST UNE LOI IMMUABLE DANS LE DOMAINE DE L'OCCULTE.

Son action est d'autant plus marquée, que les aspirations du can-

didat sont plus ardentes et plus sincères et qu'il s'est mieux rendu compte de la réalité et de l'importance de son serment.

L'antique axiome occulte : « Connais-toi, toi-même, » doit être bien familier à tous les membres de cette Ecole, mais un petit nombre d'entre eux, si même il y en a, s'est rendu compte du véritable sens de cette sage exhortation de l'Oracle de Delphes. Vous connaissez tous votre généalogie terrestre, mais quel est celui d'entre vous qui a jamais recherché la trace de tous les liens d'hérédité, astrale, psychique et spirituelle, qui ont fait de vous ce que vous êtes maintenant ? Beaucoup d'entre vous ont écrit pour exprimer leur désir de s'unir à leur Ego supérieur et pourtant aucun ne semble avoir connaissance du lien indissoluble qui unit les « Egos Supérieurs » au Soi unique universel.

Pour tout ce qui concerne l'Occultisme, tant pratique que purement métaphysique, cette connaissance est absolument indispensable. Aussi se propose-t-on de commencer ces instructions en démontrant l'existence de ce rapport, dans toutes les directions, avec les mondes : Absolu, Archétype, Spirituel, Manasique, Psychique, Astral et Elémental. Toutefois, avant que nous ne puissions aborder les mondes supérieurs — Archétype, Spirituel et Manasique — il nous faut bien comprendre les rapports qui existent entre le septième, le monde terrestre, le Prakriti inférieur, ou Malkuth comme on l'appelle dans la Kabale, et les mondes ou plans qui viennent immédiatement après lui.

OM

« Om, » dit l'Adepte Aryen, le fils de la Cinquième Race, qui commence et termine, par cette syllabe, son salut à l'être humain, sa conjuration des Présences non-humaines, ou l'appel qu'il leur adresse.

« Om-Mani, » murmure l'Adepte Touranien, le descendant de la Quatrième Race, puis, après une pause, il ajoute, « Padme-Hum, »

Les Orientalistes traduisent très incorrectement cette fameuse invocation par : « Oh ! le Joyau dans le Lotus ». En effet, bien que littéralement, Om soit un syllabe consacrée à la Divinité, que Padme veuille dire : « dans le Lotus » et Mani une pierre précieuse quel-

conque, il n'en est pas moins vrai que ni les mots eux-mêmes, ni leur sens symbolique, ne sont ainsi correctement rendus.

Dans cette formule, la plus sacrée de toutes celles de l'Orient, non seulement chaque syllabe possède un pouvoir occulte produisant un résultat déterminé, mais encore l'invocation toute entière possède sept significations différentes, et peut produire sept résultats distincts, dont chacun peut être différent des autres.

Les sept significations et les sept résultats dépendent de l'intonation que l'on donne à la formule toute entière et à chacune de ses syllabes, et la valeur numérique des lettres est elle-même augmentée ou diminuée, suivant que l'on emploie tel ou tel rythme. Que l'étudiant n'oublie pas que le nombre est la base de la forme, et que le nombre dirige le son. Le nombre est à la racine de l'Univers manifesté : les nombres et les proportions harmonieuses dirigent les premières différenciations de la substance homogène, en éléments hétérogènes; le nombre, et *les* nombres, imposent des limites à la main créatrice de la nature.

Sachez quels sont les nombres correspondant au principe fondamental de chaque élément et de ses sous-éléments, apprenez à connaître l'action qu'ils exercent les uns sur les autres, ainsi que la façon dont ils se comportent du côté occulte de la nature qui se manifeste, et la loi des correspondances vous conduira à la découverte des plus grands mystères de la vie macrocosmique.

Mais pour atteindre le côté macrocosmique il vous faut commencer par le côté microcosmique, c'est-à-dire qu'il vous faut étudier l'Homme, le microcosme — comme le fait cette fois la science physique —, par la méthode inductive, en procédant du particulier à l'universel. Néanmoins, comme il faut une clef pour analyser et comprendre une combinaison quelconque de différenciations du son, ne perdons jamais de vue la méthode platonicienne qui débute par un aperçu général de l'ensemble, puis descend de l'universel à l'individuel. C'est la méthode adoptée pour les Mathématiques — la seule science *exacte* qui existe de nos jours.

Etudions donc l'homme; mais si nous le séparons, un seul instant, du Tout Universel, si nous l'étudions isolément, sous un seul de ses aspects, et en le séparant de « l'Homme Céleste » — l'Univers symbolisé par Adam Kadmon ou par ses équivalents dans toutes les philosophies — nous tomberons dans la magie noire, ou bien nous échouerons honteusement dans notre tentative.

Ainsi la phrase mystique : « *Om Mani Padme Hum*, » lorsqu'on la comprend correctement, au lieu d'être composée de ces mots presque dépourvus de sens : « Oh, le Joyau dans le Lotus, » renferme une allusion à l'union indissoluble qui existe entre l'Homme et

l'Univers, exprimée de sept façons différentes et susceptible de recevoir sept applications distinctes, se rapportant à un même nombre de plans de pensée et d'action.

Sous quelque aspect que nous l'examinions, celte phrase veut dire : « Je suis ce que je suis » ; « Je suis en toi et tu es en moi. » Dans cette conjonction, dans cette union étroite, l'homme pur et bon devient un Dieu. Que ce soit consciemment ou inconsciemment, il provoquera ou fera innocemment naître des résultats inévitables. Dans le premier cas, si c'est un Initié (il n'est question, bien entendu, que d'un Adepte de la Voie de Droite), il peut diriger un courant bienfaisant ou protecteur, et de la sorte faire du bien à des individus et même à des nations entières et les protéger. Dans le second cas, bien qu'ignorant absolument ce qu'il fait, l'homme de bien se transforme en un bouclier qui abrite tous ceux qui sont avec lui.

C'est un fait, mais un fait dont il faut expliquer la raison d'être, et cela ne devient possible qu'après avoir clairement démontré la réelle présence, et la puissance des nombres dans les sons et, par suite, dans les mots et dans les lettres. La phrase : « *Om Mani Padme Hum* » a été choisie comme exemple, en raison de sa puissance quasi infinie, dans la bouche d'un Adepte, et des potentialités qu'elle renferme lorsqu'elle est prononcée par un homme quelconque. Soyez prudents, vous tous qui lisez ceci : n'employez pas ces mots en vain ou lorsque vous êtes sous l'empire de la colère, de peur de devenir vous même la première victime expiatiore, ou, ce qui est pire, d'exposer ce que vous aimez à un danger.

L'Orientaliste profane qui, durant toute sa vie, se contente d'effleurer la surface des choses, vous dira d'un ton léger et en se moquant de la superstition, qu'au Thibet cette phrase est considerée comme la plus puissante des incantations à six syllabes, et que l'on y assure qu'elle a été donnée aux nations de l'Asie Centrale par Padmapâni, le Chenresi (1) thibétain.

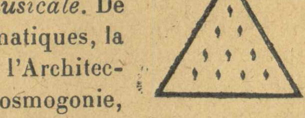
Qui donc est Padmapâni, en réalité ? Chacun de nous, quand il est prêt, doit le reconnaître pour son propre compte. Chacun de nous possède, en lui même, le « Joyau dans le Lotus », que nous l'apellions le Padmapâni, Krishna, Bouddha ou Christ, ou tout autre nom que nous puissions donner à Notre Soi Divin. Voici le récit exotérique :

Au moment de la création de l'homme, le suprême Bouddha, ou Amitâbha, fit, dit-on, jaillir un rayon de lumière rosée de son œil droit. Ce rayon émit un son et devint Padmapâni Bodhisattva. La

(1) Voyez : *Doctrine Secrète*, vol. II., p. 220.

Divinité permit alors à un rayon de lumière bleue de jaillir de son œil gauche et ce rayon, s'incarnant dans les deux vierges Dolma, acquit le pouvoir d'éclairer le mental d'êtres vivants. Amitâbha appela alors la combinaison qui, dès lors, eut son siège dans l'homme: « *Om Mani Padme Hum*, » « Je suis le Joyau dans le Lotus et en lui je demeurerai. » Alors Padmapâni « celui dans le Lotus, » fit vœu de ne jamais cesser de travailler, tant qu'il n'aurait pas fait sentir à l'Humanité sa présence en elle, et ne l'aurait pas ainsi délivrée de la misère des renaissances. Il fit vœu d'atteindre ce but avant la fin du Kalpa, en ajoutant, qu'en cas d'échec, il souhaitait que sa tête éclatât en fragments innombrables. Le Kalpa prit fin, mais l'Humanité ne le sentit pas présent dans son cœur froid et méchant. La tête de Padmapâni éclata alors et fut dispersée en mille fragments. Emue de compassion, la Divinité rassembla les morceaux pour en former *dix* têtes, trois blanches et sept de diverses couleurs, et depuis ce jour l'homme est devenu un nombre parfait, ou Dix.

Dans cette allégorie la puissance du Son, de la Couleur et du Nombre est ingénieusement introduite, de manière à dissimuler le vrai sens ésotérique. Pour le profane cela ressemble à l'un des nombreux récits, féériques et dépourvus de sens, de la création, mais cette allégorie est pleine de signification spirituelle et divine, physique et magique. D'Amitâbha — *l'incolore* ou la *blancheur glorieuse* — sont nées les sept couleurs différenciées du prisme. Chacune de celles-ci émet un son correspondant dont l'ensemble forme les sept sons de la *gamme musicale*. De même que, parmi les sciences mathématiques, la Géométrie se rapporte spécialement à l'Architecture et (en passant à l'Universel) à la Cosmogonie, de même les dix Jods de la Tétrade de Pythagore, ou Tétraktys, étant destinés à symboliser le Macrocosme, l'image de celui-ci, le Microcosme ou homme, devait être divisé en dix points. La nature y a pourvu elle-même, comme nous allons le voir.



Mais avant de pouvoir établir le bien fondé de cette assertion et la parfaite correspondance qui existe entre le Macrocosme et le Microcosme, il est indispensable de donner quelques mots d'explication.

Celui qui veut étudier les Sciences Esotériques et le double but qu'elles poursuivent : [*a*] de prouver qu'au point de vue de l'essence spirituelle et physique, l'homme est identique au Principe Absolu et à Dieu dans la Nature ; et [*b*] de démontrer en lui la présence des même pouvoirs potentiels qui existent dans les forces créatrices de la Nature — celui-là, dis-je, doit parfaitement connaître les correspondances qui existent entre les Couleurs, les Sons et les Nombres.

Comme nous l'avons déjà dit, la formule sacrée de l'Extrême Orient, « *Om Mani Padme Hum,* » est la mieux calculée pour faire comprendre clairement à l'étudiant ces qualités et ces fonctions correspondantes.

Dans l'allégorie de Padmapâni, le Joyau (ou Ego Spirituel) dans le Lotus, ou le symbole de l'homme androgyne, les nombres 3, 4, 7, 10, qui synthétisent l'Unité, l'Homme, occupent, comme je l'ai déjà dit, une place importante. Les progrès, dans l'Occultisme, d'un étudiant, dépendent de la complète connaissance et de la compréhension bien nette de la signification et de la puissance de ces nombres, dans leurs diverses et multiformes combinaisons, et dans leur mutuelle correspondance avec les sons ou les mots, et avec les couleurs ou modes de mouvements (représentés dans les sciences physiques par des vibrations). Nous devons donc commencer par le premier mot, Om ou Aum. Om est un « voile. » La phrase « *Om Mani Padme Hum* » n'est pas composée de six syllabes, mais bien de sept, attendu que la première syllabe est double, lorsqu'elle est correctement prononcée et triple dans son essence, A-um. Elle représente la primordiale et tri-une différenciation, non pas *de* l'Unique Absolu, mais *en* Lui, celle qui est à jamais cachée; on la symbolise donc par le chiffre 4, ou Tétraktys, dans le monde métaphysique. C'est le Rayon-Unité, ou Atman.

C'est Atman, l'Esprit le plus élevé dans l'homme qui, en conjonction avec Bouddhi et Manas, est appelé la Triade supérieure, ou Trinité. Cette Triade, avec ses quatre principes humains inférieurs, est, en outre, enveloppée d'une atmosphère aurique, comme le jaune d'un œuf (le futur embryon) est enveloppé par l'albumine et la coquille. Cette enveloppe, au point de vue des perceptions des êtres supérieurs qui appartiennent à d'autres plans, fait, de chaque individualité, une sphère ovale plus ou moins brillante.

Pour bien démontrer à l'étudiant la parfaite correspondance entre la naissance du Kosmos, d'un Monde, d'un Etre Planétaire, ou d'un Enfant de la Terre et du Péché, il nous en faut donner une description plus précise et plus claire. Ceux qui connaissent la Physiologie comprendront mieux que les autres.

Quel est celui qui, ayant lu la *Vichnou Pourâna* ou toute autre *Pourâna*, n'est pas familiarisé avec l'allégorie exotérique de la naissance de Brahmâ (mâle-femelle) dans l'Œuf du Monde, Hiranyagarbha, entouré de ses sept zones, ou plutôt de ses sept plans, qui, dans le monde de la forme et de la matière, deviennent les sept et les quatorze Lokas ? les nombres sept et quatorze apparaissant tour à tour suivant les circonstances.

Sans en révéler l'analyse secrète, les Hindous ont, de temps immé-

morial, comparé la matrice de l'Univers, ainsi que la matrice solaire, à l'utérus de la femme. Au sujet de l'Univers, il est écrit : « Sa matrice est vaste comme le Mérou » et « les puissants océans futurs sommeillaient dans les eaux qui en remplissaient les cavités, ainsi que les continents, les mers et les montagnes, les étoiles, les planètes, les dieux, les démons et l'humanité. » L'ensemble rappelait, par son revêtement extérieur et intérieur, la noix de coco, remplie intérieurement de pulpe et couverte extérieurement d'écorce. « Vaste comme le Mérou, » dit le texte. Mérou était son Amnios et les autres montagnes son Chorion » ajoute un verset du *Vishnou Pourâna* (1).

L'homme nait de la même façon dans la matrice de sa mère. Dans la tradition exotérique, Brahmâ est entouré, dans l'Œuf Mondial, de sept conches internes et de sept couches externes ; il en est de même de l'Embryon (qui constitue la première ou la septième couche, suivant le côté par lequel nous commençons à compter). Ainsi, de même que l'Esotérisme énumère dans sa Cosmogonie sept couches internes et sept couches externes, la Physiologie porte aussi à sept les parties contenues dans l'utérus, bien qu'elle ignore absolument que ceci constitue une copie de ce qui se passe dans la Matrice Universelle. Ces parties sont :

1. *L'Embryon*. 2. *Le Liquide Amniotique* qui enveloppe immédiatement l'Embryon. 3. *L'Amnios*, membrane qui est dérivée du fœtus et qui contient le liquide. 4. *La Vésicule Ombilicale*, qui sert au début à porter la nourriture à l'Embryon. 5. *L'Allantoïde*, poche en forme de sac fermé, qui émane de l'Embryon et qui, après sa transformation en Placenta, sert à conduire la nourriture à l'Embryon. 6. *L'Espace* situé entre l'Amnios et le Chorion, et rempli d'un fluide albumineux. 7. *Le Chorion* ou couche extérieure.

Or, chacune de ces sept parties correspond, sur chacun des sept plans de l'être, à un prototype d'après lequel il est formé, prototype avec lequel correspondent, à leur tour, les sept états de la matière et toutes les autres forces, sensationnelles ou fonctionnelles, de la Nature.

Ce qui suit est une vue d'ensemble des sept parties de la matrice de la Nature et de la matrice de la femme, se correspondant entre elles. Nous pouvons les comparer de la façon suivante :

(1) Vol., I. p. 40 de la traduction de Wilson, revisée par Fitzedward Hall.

Processus Cosmique (pôle supérieur.)	Processus Humain. (pôle inférieur.)
(1) Le Point mathématique appelé la « Semence Cosmique, » la Monade de Leibnitz ; qui renferme tout l'Univers, comme le gland renferme le chêne. C'est la première bulle à la surface de la substance homogène infinie, ou Espace, la bulle de différenciation dans sa phase initiale. C'est le début de l'Œuf Orphique ou Œuf de Brahmâ. Il correspond au Soleil, dans l'Astrologie et l'Astronomie.	(1) L'Embryon terrestre, qui renferme en lui l'homme futur, avec toutes ses potentialités. Dans la série des principes du système humain, c'est l'Atman ou principe hyper-spirituel, de même que dans le système solaire physique c'est le Soleil.
(2) La *vis vitæ* de notre système solaire découle du Soleil.	(2) Le Liquide Amniotique découle de l'Embryon.
(*a*) On l'appelle Akasa quand elle se rapporte aux plans supérieurs.	(*a*) On l'apppel Prâna (1) sur le plan de la matière.
(*b*) Elle procède des dix « divinités, » des dix nombres du Soleil, qui est lui-même le « Nombre Parfait. » Ces nombres sont appellés Dis — en réalité l'Espace — les forces répandues dans l'Espace, dont trois sont contenues dans l'Atman du Soleil, ou dans son septième principe et dont sept sont les rayons émis par le Soleil.	(*b*) Prenant sa source dans le Vie Unique universelle, il procède du cœur de l'homme et de Bouddhi auquel président les Sept Rayons Solaires.
(3) L'Ether de l'Espace qui, sous son aspect extérieur, constitue la croûte plastique qui est supposée envelopper le Soleil. Sur le plan supérieur, c'est l'Uni-	(3) L'Amnios, la membrane qui renferme le liquide Amniotique et enveloppe l'Embryon. Après la naissance de l'homme il devient, pour ainsi dire, la troi-

(1) Prâna est, en réalité, le Principe Vital universel.

vers entier, comme troisième différenciation de la Substance en évolution, Moûlaprakriti devenant Prakriti.	sième couche de son aura magnéto-vitale.
(*a*) Il correspond, mystiquement, à Mahat manifesté, à l'Intellect ou Ame du Monde.	(*a*) Manas, le troisième principe (en commençant par en haut) ou l'Ame Humaine dans l'Homme.
(4) Le contenu sidéral de l'Ether ; ses parties substantielles, inconnues à la science moderne et représentées :	(4) La Vésicule Ombilicale, servant, comme l'enseigne la science, à nourrir l'Embryon au début, mais aussi, comme l'affirme la Science Occulte, à porter au Fœtus, par osmose, les influences cosmiques étrangères à la mère.
(*a*) Dans les Mystères Occultes et Kabalistiques, par les Elémentals.	(*a*) Chez l'homme adulte, ces influences nourrissent Kâma auquel elles président.
(*b*) Dans l'Astronomie physique par les météores, les comètes et toutes sortes de corps cosmiques accidentels et phénoménaux.	(*b*) Chez l'homme physique, ses passions et ses émotions, qui sont les comètes et les météores moraux de la nature humaine.
(5) Courants Vitaux de l'Ether ayant leur origine dans le Soleil : les canaux par lesquels le principe vital de cet Ether (le sang du Corps Cosmique), passe pour nourrir toutes choses sur la Terre et sur les autres planètes : depuis les minéraux, qui, de la sorte, se développent et se spécialisent ; depuis les plantes, qui sont ainsi nourries, jusqu'à l'animal et à l'homme, à qui la vie est ainsi donnée.	(5) L'Allantoïde, excroissance de l'Embryon, qui s'étend entre l'Amnios et le Chorion ; on suppose qu'elle conduit la nourriture de la mère à l'Embryon. Elle correspond au principe-vital, Prâna ou Jîva.
(6) La double radiation psychique et physique, qui jaillit de la Semence Cosmique et s'épanouit autour du Kosmos tout entier,	(6) L'Allantoïde est divisée en deux couches. L'espace qui se trouve entre l'Amnios et le Chorion, renferme l'Allantoïde

comme autour du système solaire et de toutes les planètes. En Occultisme, on l'appelle la Lumière Astrale supérieure et divine et la Lumière Astrale inférieure et matérielle.

ainsi qu'un liquide albumineux (1).

(7) La croûte extérieure de tous les corps sidéraux, la Coque de l'Œuf Mondial, ou la sphère de notre système solaire, de notre terre, de tous les hommes et de tous les animaux. Dans l'espace sidéral, l'Ether proprement dit ; sur le plan terrestre, l'Air, qui, lui aussi, est composé de sept couches.

(7) Le Chorion ou *Zona Pellucida* l'objet globulaire que l'on appelle la *Vésicule Blastodermique* dont les couches intérieures et extérieures servent à former l'homme physique. La couche extérieure, ou ectoderme, forme son épiderme ; la couche intérieure, ou endoderme, forme ses muscles, ses os, etc. La peau de l'homme est à son tour composée de sept couches.

(*a*) La matière planétaire primordiale et potentielle devient (pour la période Manvantarique) le globe permanent ou les globes permanents.

(*a*) Le Chorion « primitif » devient le Chorion « permanent. »

Dans l'évolution des Races aussi, nous constatons le même ordre que dans la nature et dans l'homme (2). Ce ne fût qu'après la séparation des sexes, au cours de la Troisième Race-Mère, que l'homme-animal devint placentaire. Durant l'évolution physiologique, le placenta n'est complétement formé et ne commence à fonctionner, qu'après le troisième mois de la vie utérine.

Mettons de côté toutes conceptions humaines au sujet de l'existence d'un Dieu personnel et attachons nous à ce qui est purement divin, à ce qui est la source de toutes choses, dans la Nature sans

(1) Toutes les parties contenues dans l'utérus, ayant un rapport spirituel direct avec leur prototypes cosmiques, sont, sur le plan physique, de puissants objets pour la Magie Noire — et, par suite, sont considérés comme malpropres.

(2) Voyez la *Doctrine Secrète*, vol. II., 1re partie.

limites. On l'appelle dans les *Védas* par son nom sanscrit ésotérique, TAT (ou CELA), terme qui désigne l'inconnaissable Racine Sans Racine. De cette façon, nous pourrons répondre comme il suit à ces sept questions du *Catéchisme Esotérique* :

(1) Q. — Qu'est l'Eternel Absolu ? R. — CELA.

(2) Q. — Comment le Kosmos naquit-il ? R. — Par CELA.

(3) Q. — Comment sera-t-il, ou que sera-t-il, lorsqu'il retombera dans le Pralaya ? R. — Dans CELA.

(4) Q. — D'où sortent la nature animée et la nature supposée « inanimée » ? R. — De CELA.

(5) Q. — Que sont la Substance et l'Essence qui forment l'Univers ? R. — CELA.

(6) Q. — En quoi a-t-il été résolu et en quoi se résoudra-t-il sans cesse ? R. — En CELA.

(7) Q. — CELA est-il donc, à la fois, la cause instrumentale et la cause matérielle de l'Univers ? R. — Qu'est-ce qui serait ou pourrait être cette cause, si ce n'était CELA ?

Puisque l'Univers, le Macrocosme et le Microcosme (1) sont *dix*, pourquoi diviserions nous l'Homme en *sept* « principes » ? C'est parce que le nombre parfait dix est divisé en deux, mais la raison de ce fait ne peut être divulguée publiquement. Dans leur totalité, c'est-à-dire au point de vue hyper-spirituel et au point de vue physique, les forces sont au nombre de DIX, savoir : trois sur plan subjectif et inconcevable et sept sur le plan objectif. Ne perdez pas de vue que je vous donne en ce moment la description des deux pôles opposés : (*a*) le triangle primordial qui disparaît, aussitôt qu'il s'est reflété dans « l'Homme Céleste,» le plus élevé du septenaire inférieur et retourne dans « le Silence et les Ténèbres » et (*b*) l'homme astral paradigmatique, dont la Monade (Atmâ) est aussi représentée par un triangle, attendu qu'elle doit devenir un ternaire durant les intervalles conscients du Dévachan. L'homme purement terrestre, étant reflété dans l'univers de la matière, pour ainsi dire, sens dessus dessous, le triangle supérieur, dans lequel résident l'idéation créatrice et la potentialité subjective de la faculté formatrice, est transporté, dans l'homme d'argile, au-dessous des sept. Ainsi trois sur dix, ne renfermant dans le monde archétype que des potentialités idéatives et paradigmatiques, c'est-à-dire existant en possibtlité et non en action, ne font en réalité qu'un. Le pouvoir de création formatrice réside dans le Logos, la synthèse des sept Forces ou Rayons, qui devient aussitôt le Quater-

(1) Le système Solaire ou la Terre suivant le cas.

naire, la Tétraktys sacrée. Ce processus est répété dans l'homme, chez lequel le Triangle physique inférieur devient, avec l'Un femelle, le créateur ou générateur mâle-femelle. Il en est de même sur un plan plus bas encore, dans le monde animal. Mystère en haut, mystère en bas, en vérité.

C'est ainsi que le supérieur et le plus élevé est en rapport avec l'inférieur et le plus animal.

DIAGRAME I.

Dans ce diagramme, nous voyons que l'homme physique (ou son corps) ne participe pas *directement* à la pure vague d'Essence divine qui découle du sein de l'*Unique en Trois*, du Logos Non-manifesté, en passant par le Logos Manifesté (la figure supérieure du diagramme). Pourousha, l'Esprit primordial, touche la tête humaine et s'arrête là, mais l'Homme Spirituel (la synthèse des sept principes) est en rapport direct avec lui. Ici, il nous faudrait dire quelques mots au sujet de l'énumération exotérique habituelle des principes. Comme on ne pouvait guère confier la vérité toute entière à ceux qui n'étaient pas liés par un serment, on a donné qu'une division approximative. Dans le *Bouddhisme Esotérique* on commence par Atmâ, le septième et on finit par le Corps Physique, le premier. Or, ni Atmâ, qui n'est pas un «principe» individuel, mais une radiation *émanant* du Logos Non-manifesté et ne *faisant qu'un* avec Lui ; ni le Corps, qui n'est que l'enveloppe ou la coque matérielle de l'Homme Spirituel, ne peuvent être strictement parlant, considérés comme des « principes ». De plus, le « principe » capital, dont il n'a même pas été fait mention jusqu'à présent, c'est « l'Œuf Lumineux » (Hiranyagarbha), ou l'invisible sphère magnétique qui enveloppe chaque homme (1). C'est l'émanation directe : (*a*) du Rayon Atmique, sous son triple aspect de Créateur, de Conservateur et de Destructeur (Régénérateur) et (*b*) de Bouddhi-Manas. Le *septième* aspect de cette aura individuelle, c'est la faculté d'assumer la forme de son corps et de devenir le « Radieux, » l'« Augoeidès » Lumineux. C'est, à proprement parler, ce qui devient parfois la forme appelée le Mâyâvi Roûpa. Aussi, comme on l'explique dans la seconde partie du diagramme (l'homme astral,) l'Homme Spirituel n'est composé que de cinq principes, comme

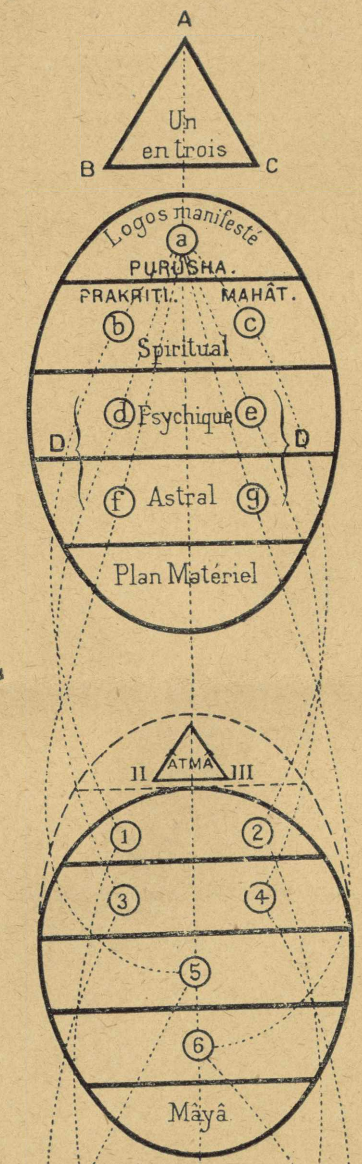
(1) Il en est de même des animaux, des plantes et aussi des minéraux. Reichenbach ne comprit jamais ce qu'il apprit par l'entremise de ses sensitifs et de ses clairvoyants. *C'est* le fluide odique, ou plutôt le fluide aurique ou magnétique qui émane de l'homme, mais c'est aussi quelque chose de plus.

DIAGRAMME I

I. — Le Macrocosme et ses 3, 7 ou 10 Centres de Forces Créatrices.

A. Logos Non-Manifesté, Sans sexe.
B. Sagesse Potentielle.
C. Idéation Universelle.

A. B. C. L'Inconnaissable.



a. Logos Créateur.
b. Substance Eternelle.
c. Esprit.

D. Les Forces Spirituelles agissant dans la matière.

a. b. c. Ceci est Pradhâna, matière non-différenciée dans la philosophie Sankhya, ou le Bien, le Mal et les ténèbres du Chaos (Sattva, Rajas et Tamas), se neutralisant mutuellement. Lorsqu'ils sont différenciés ils deviennent les Sept Pouvoirs Créateurs : l'Esprit, la Substance et le Feu poussant la Matière à se former.

II. — Microcosme (l'Homme Interne) et ses 3, 7 ou 10 Centres de Forces Potentielles.

(Atman, bien que classé exotériqueuent comme le septième principe, n'est pas un principe du tout et appartient à l'Ame Universelle ; 7, c'est l'Oeuf Aurique, la Sphère Magnétique qui entoure chaque être humain et chaque animal).

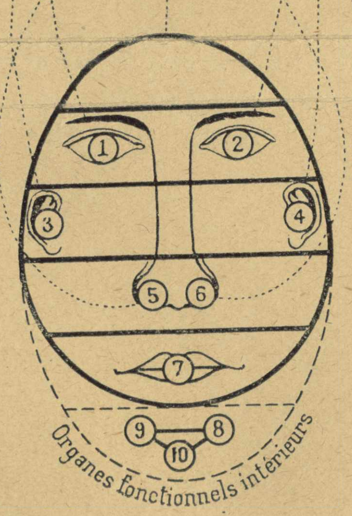
1. Bouddhi, le véhicule d'Atma.
2. Manas, le véhicule de Bouddhi.
3. Manas Inférieur (le Manas supérieur et le Manas Inférieur sont deux aspects d'un seul et même principe) et
4. Kama Roupa, son véhicule [Corps Astral].
5. Prana, la Vie, et
6. Linga Sharîra, son vehicule [Double éthérique].

I. II. III. sont les Trois Hypostases d'Atman ; son point de contact avec la Nature et l'Homme forme la Quatrième et en fait un Qnaternaire ou Tetraktys — l'Ame divine.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Ces six principes qui agissent sur quatre plans différents et ont leur Enveloppe Aurique sur le septième (voyez ci-dessous), sont ceux qu'emploient les Adeptes de la Main Droite, ou Magiciens blancs.

* Le Corps Physique n'est pas un principe ; il est totalement ignoré et n'est employé que dans la Magie noire.

III. — Microcosme (l'Homme Physique) et ses 10 Orifices ou Centres d'Action.



1. (Bouddhi) Oeil droit.
3. (Manas Inférieur) Oreille droite.
5. (Principe Vital) Narine droite.
7. L'organe du Logos Créateur, la Bouche.
8. 9. 10. Comme ce Ternaire inférieur a un rapport direct avec la Triade Atmique supérieur et ses trois aspects (créateur, préservateur et destructeur, ou plutôt régénérateur) l'abus des fonctions correspondantes est le plus terrible des Péchés Karmiques — ce que les Chrétiens appellent le péché contre le St. Esprit.

2. (Manas) Oeil gauche.
4. (Kama Roupa) Oreille gauche.
6. (Véhicule de la Vie) Narine gauche.
7. Le Paradigme du 10e orifice (créateur) dans la Triade inférieure.

Ces Organes Physiques ne sont employés que par les Dougpas, dans la Magie noire.

l'enseignent les Védantins, (1) qui substituent facilement au corps physique, ce sixième, ou ce Corps Aurique, et fondent les deux Manas (le double mental, ou conscience) en un seul. Aussi parlent-il de cinq Koshas (enveloppes ou principes) et appellent-ils Atmâ le sixième, bien que ce ne soit pas un « principe. » C'est là le secret de la critique à laquelle s'est livré feu Subba Row, au sujet de la division adoptée dans le *Bouddhisme Esotérique*. Que l'étudiant apprenne maintenant la véritable énumération ésotérique.

Il est interdit de faire publiquement mention du Corps Aurique, en raison de son caractère particulièrement sacré. C'est ce corps qui s'assimile, au moment de la mort, l'essence de Bouddhi et de Manas et devient le véhicule de ces principes spirituels, *qui ne sont pas objectifs*; puis enveloppé de la radiation complète d'Atmâ, il s'élève en qualité de Manas-Taijasi jusqu'à l'état dévachanique. C'est pourquoi on lui donne de nombreux noms. C'est le Sûtrâtmâ, le « fil », d'argent qui « s'incarne », depuis le commencement jusqu'à la fin du Manvantara, en enfilant les perles des existences humaines ou, en d'autres termes, l'arome de toutes les personnalités qu'il *suit* au cours du pélerinage de la vie (2). C'est aussi la matière dont se sert l'Adepte pour former ses Corps Astrals, depuis l'Augoeidès et le Mâyâvi Roûpa, jusqu'au plus bas. Après la mort de l'homme, lorsque ses particules les plus éthérées ont attiré à elles les principes spirituels de Bouddhi et du Manas Supérieur, et sont illuminées par le rayonnement d'Atmâ, le Corps Aurique reste plongé dans l'état de conscience dévachanique, ou, dans le cas d'un Adepte complet, préfère l'état d'un Nirmânakâya, c'est-à-dire de celui qui a si bien purifié tout son système, qu'il domine même les illusions divines d'un Dévachani. Un pareil Adepte demeure dans le plan astral (invisible), relié à notre Terre et, dès lors, se meut et *vit* en pleine possession de tous ses principes, sauf le Kâma Roûpa et le Corps Physique. Dans le cas du Dévachanî, le Linga Sharîra [Double éthérique] — *l'alter ego* du Corps, qui durant la vie se trouve à l'intérieur de l'enveloppe physique, tandis que l'aura radieuse se trouve à l'extérieur — renforcé par les particules matérielles que cette aura laisse derrière elle, reste tout près du corps mort, en dehors de lui, et ne tarde pas à se dissiper. Dans le cas de l'Adepte complet, le corps seul reste soumis à la désagrégation, tandis que le centre de la force qui était le siège des désirs et des passions, disparaît avec sa cause — le corps animal.

(1) Voyez la *Doctrine Secrète*, édition française, vol. I., p, 144, pour trouver l'énumération exotérique des Védantins.

(2) Voyez *Lucifer*, janvier 1889, « Dialogue sur les Mystères de la Vie d'outre-tombe. »

Mais pendant la vie de ce dernier, tous ces centres sont plus ou moins actifs, et en correspondance constante avec leurs prototypes, les centres cosmiques, et avec les microcosmes, les principes. Ce n'est que par l'intermédiaire de ces centres cosmiques et spirituels, que les centres physiques (les sept orifices supérieurs et la triade inférieure) peuvent bénéficier de leurs rapports occultes, car ces orifices, ou ouvertures sont des canaux servant à amener, dans le corps, les influences que la *volonté de l'homme* attire et emploie, c'est-à-dire les forces cosmiques.

Cette volonté doit, naturellement, agir d'abord par l'intermédiaire des principes spirituels. Pour plus de clarté, prenons un exemple. Pour supprimer une douleur, dans l'œil droit par exemple, il vous faut attirer à lui le puissant magnétisme du principe cosmique qui correspond à cet œil, comme aussi à Bouddhi. Créez par un puissant effort de volonté, une ligne imaginaire établissant une communica- entre l'œil droit et Bouddhi, en localisant ce dernier, en guise de *centre*, dans la même partie de la tête. Cette ligne, bien que vous puissiez la qualifier « d'imaginaire, » vaut en vérité une ligne réelle, dès l'instant que vous réussissez à la voir avec votre œil mental, et à lui donner une forme et une couleur. Une corde, vue en rêve, *n'existe pas* et pourtant *existe*. En outre, l'influence variera suivant la couleur prismatique que vous donnerez à votre ligne. Or Bouddhi et Mercure correspondent entre eux, et sont tous deux jaunes, ou rayonnants et nuancés d'or. Dans le système humain, l'œil droit correspond à Bouddhi et à Mercure, et l'œil gauche à Manas et à Vénus, ou Lucifer. Aussi votre ligne fera-t-elle disparaître la douleur, si elle est couleur d'or ou d'argent ; au contraire, si elle est rouge, elle l'augmentera, car le rouge est la couleur de Kâma et correspond à Mars. Les adeptes de la Science « Mentale » ou « Chrétienne » se sont arrêtés aux *effets*, sans en comprendre les *causes*. Ayant découvert, par hasard, le secret d'obtenir de pareils résultats au moyen de l'abstraction mentale, ils attribuent cela à leur union avec Dieu (ils savent mieux que nous s'il s'agit d'un Dieu personnel ou impersonnel), tandis que c'est simplement l'effet produit par tel ou tel principe. Quoi qu'il en soit, ils sont sur la voie de la découverte, mais il leur faudra errer encore longtemps.

Que les étudiants de l'Ecole Esotérique se gardent bien de commettre la même erreur. Il a souvent été expliqué que ni les plans cosmiques de la substance, ni même les principes humains — à l'exception du plan, ou monde matériel le plus bas et du corps physique, qui, ainsi que nous l'avons dit, ne sont pas des « principes » — ne peuvent être localisés en pensée comme étant situés dans l'Espace et le Temps. De même que les premiers sont sept en Un, nous sommes

aussi sept en Un — cette même Ame absolue du Monde, qui, en même temps, est et n'est pas matière, qui est et n'est pas esprit, qui est, et n'est pas, l'être. Pénétrez vous bien de cette idée, vous tous qui voulez étudier les mystères du Soi.

Rappelez vous qu'avec ses seuls sens physiques à sa disposition, aucun de nous ne peut caresser l'espoir de s'élever au dessus de la matière grossière, Nous ne pouvons y arriver qu'à l'aide d'un de nos sept sens *spirituels*, soit en nous y exerçant, soit si l'un de nous est clairvoyant de naissance. Cependant un clairvoyant en possession de ces facultés peut, s'il n'est pas un Adepte, être amené, par suite de son ignorance des vérités de la Science Occulte, à prendre pour Dieu ou pour des Anges, les habitants des sphères qu'il peut parfois entrevoir au cours de ses visions dans la Lumière Astrale, comme cela est arrivé à Swedenborg et à d'autres, et il peut commettre cette erreur, quelque soit son degré de sincérité et d'honnêteté.

Ces sept sens que nous possédons, correspondent à tous les septénaires, aussi bien dans la nature que dans nous mêmes. Physiquement, quoique invisiblement, l'Enveloppe Aurique humaine (l'amnios de l'homme physique à tout âge de sa vie) est composée de sept couches, exactement comme le sont l'Espace Cosmique et notre épiderme physique. C'est cette aura qui, suivant notre état de pureté ou d'impureté mentale et physique, découvre à nos yeux des vues des autres mondes, ou nous sépare complètement de tout ce qui n'est pas ce monde matériel à trois dimensions.

Chacun de nos sept sens physiques (dont deux sont encore inconnus de la Science profane), de même que chacun de nos sept états de conscience, savoir : [1] la veille ; [2] le rêve éveillé ; [3] le sommeil naturel ; [4] le sommeil provoqué ou hypnotique ; [5] l'état psychique ; [6] l'état hyper-psychique et [7] l'état purement spirituel, correspond à l'un des sept plans cosmiques, développe et emploie l'un des sept sens supérieurs et se trouve en rapports directs, dans son emploi sur le plan terrestro-spirituel, avec le centre de force cosmique et divin qui lui a donné naissance, et qui est son créateur direct. Chacun de ces sens est aussi relié à l'une des Sept Planètes sacrées (1) et soumis à son influence directe. Ces planètes faisaient partie des Mystères Mineurs dont les étudiants étaient appelés les Mystes (les voilés), parce qu'il ne leur était permis de voir les choses qu'à travers un voile, ou, pour ainsi dire, « les yeux fermés, » tandis que les Initiés ou « Voyants » des Mystères Majeurs, étaient appelés les Epoptes (ceux qui voient les choses sans voiles). On enseignait à ces derniers seuls, les véritables mystères du Zodia-

(1) Voyez le présent ouvrage, Vol. II., pp. 347-352.

que, ainsi que les rapports et les correspondances qui existent entre les douze signes (dont deux sont secrets), et les dix orifices humains. Sans doute ces orifices sont actuellement au nombre de neuf seulement chez l'homme, mais cette différence est purement extérieure. Dans le troisième volume de la *Doctrine Secrète* il est dit que, jusqu'à la fin de Troisième Race Mère (époque à laquelle l'homme androgyne sa sépara en mâle et femelle), les dix orifices existaient chez l'hermaphrodite, d'abord à l'état potentiel, puis à l'état fonctionnel. L'évolution de l'embryon humain le démontre. Ainsi, la seule ouverture qui se forme au début est la cavité buccale, « sorte de *cloaque* communiquant avec l'extrémité antérieure de l'intestin. » Ces deux ouvertures deviennent, par la suite, la boucbe et l'orifice postérieur ; c'est-à-dire, en langage occulte, le Logos se différenciant et émanant de la matière grossière sur le plan inférieur. La difficulté qu'éprouveront certains étudiants à faire concorder les correspondances qui existent entre le Zodiaque et les orifices, s'explique aisément. La Magie est contemporaine de la Troisième Race Mère qui *procréa* d'abord par Kriyâshakti, puis finit par se reproduire de la façon actuelle (1). La femme qui avait conservé au complet le nombre cosmique parfait 10 (le nombre divin de Jéhovah), était considérée comme supérieure à l'homme, et comme plus spiritualisée que lui. En Egypte, aux époques archaïques, la cérémonie du mariage comportait un article d'après lequel la femme devait être « la dame du seigneur » et régner réellement sur lui, le mari s'engageant par serment « à obéir à sa femme » pour produire des résultats alchimiques, tels que l'élixir de vie et la pierre philosophale, attendu que l'assistance *spirituelle* de la femme était nécessaire à l'alchimiste mâle. Mais malheur à l'alchimiste qui prendrait cela dans le sens d'union *physique*. Un pareil sacrilège serait de la magie noire et aboutirait certainement à un échec. Le véritable alchimiste de jadis choisissait pour l'assister des femmes *âgées* et évitait avec soin les jeunes et s'il arrivait que l'un deux fût marié, il traitait sa femme comme une sœur durant des mois entiers, avant et pendant ses *opérations*.

L'erreur que l'on commet en prétendant que les anciens ne connaissaient que dix des signes du zodiaque est expliquée dans *Isis Unveiled* (2). Les anciens connaissaient les douze signes, mais les considéraient sous un point de vue différent de celui auquel nous nous plaçons. Ils ne séparaient pas la Vierge et le Scorpion, mais considéraient les deux signes comme n'en faisant qu'un, car on les

(1) Voyez le présent ouvrage, vol. I., p. 195 *et seq.* et vol. III. *passim.*
(2) Vol. II., pp. 456, 461, 465 *et seq.*

rapportait directement et symboliquement à l'homme double primitif et à sa séparation en deux sexes. A l'époque de la réforme du Zodiaque, la Balance fut ajoutée comme douzième signe, bien que ce ne fût qu'un signe servant à établir l'équilibre, au point tournant— le mystère de l'homme séparé.

Que l'étudiant se pénètre bien de tout cela. En attendant, récapitulons tout ce qui a été dit.

[1] Chaque être humain est une incarnation de son Dieu ou, en d'autres termes, ne fait qn'un avec son « Père qui est aux Cieux, » suivant les paroles que l'on prête à Jésus, un Initié. Autant d'hommes sur la terre autant de Dieux dans le Ciel et pourtant ces Dieux n'en font en réalité qu'UN, attendu qu'à la fin de chaque période d'activité, ils sont réabsorbés, comme les rayons du soleil couchant, dans la Lumière Paternelle, le Logos Non-Manifesté, qui se fond à son tour dans l'Unique Absolu. Appellerons-nous ces Dieux nos « Pères », soit individuellement, soit collectivement, et dans certaines circonstances, appellerons nous le nôtre notre *Dieu personnel* ? L'occultisme répond : *Jamais*. Tout ce qu'un homme ordinaire peut connaître de son « Père », c'est ce qu'il connait de lui-même, par lui-même et dans lui-même. L'âme de son « Père Céleste » est incarnée en lui. Cette âme est lui-même, s'il réussit à s'assimiler à l'individualité divine, pendant qu'il occupe son enveloppe physique et animale. Quant à l'esprit de cette âme, autant espérer se faire entendre par l'Absolu. Nos prières et nos supplications sont vaines, si aux paroles potentielles nous n'ajoutons des actes puissants et si nous ne rendons l'aura qui entoure chacun de nous si pure et si divine qu'elle permette au Dieu, qui est en nous, d'agir extérieurement, ou, en d'autres termes, de devenir en quelque sorte une Puissance extérieure, C'est ainsi que les Initiés, les Saints et les hommes très sanctifiés et très purs sont devenus capables d'aider les autres et de s'aider eux-mêmes, lorsque le besoin s'en faisait sentir, et d'accomplir ce que l'on appelle sottement des « miracles », avec l'aide et l'assistance du Dieu qui était en eux, et qu'eux seuls avaient mis à même d'agir sur le plan extérieur.

[2] Le mot Aum ou Om, qui correspond au triangle supérieur, attire et éveille, s'il est émis par un homme très sanctifié et très pur, non seulement les puissances moins élevées qui résident dans les espaces planétaires et les éléments, mais encore le Soi Supérieur [Atmâ] de celui qui l'articule, ou le « Père » qui est en lui. Prononcé correctement par un homme ordinaire, il contribuera à le fortifier moralement, surtout si, entre deux « Aums », il médite avec force sur l'Aum qui est en lui, en concentrant toute son attention sur la gloire ineffable. Mais malheur à l'homme qui le profère aprè s'être rendu

coupable d'une faute grave ; il ne réussira qu'à attirer vers son impure ambiance des êtres et des forces invisibles qui, sans cela, n'auraient pu se frayer un chemin à travers l'enveloppe divine. Tous les membres de l'Ecole Esotérique, si leur désir d'apprendre est sincère, sont invités à articuler le mot divin avant de s'endormir et immédiatement après leur réveil. Il leur faudrait cependant se renseigner d'abord auprès de l'un des chefs de l'E. E., sur la façon correcte de le prononcer.

Aum est l'origine du mot Amen. Or, Amen, n'est pas un mot hébreu, mais, de même que le mot Alleluia, a été emprunté aux Chaldéens par les Juifs et les Grecs. On trouve souvent le second de ces mots reproduit dans certaines inscriptions magiques, sur des coupes et des urnes qui font partie des reliques de Babylone et de Ninive. Amen ne veut pas dire « Ainsi soit-il » ou » en vérité, » mais avait, dans l'antiquité la plus reculée, presque la même signification que Aum. Les Tanaïm (ou Initiés) juifs l'employaient pour les mêmes raisons qui font employer le mot Aum aux Adeptes Aryens, et cela avec le même succès, attendu que la valeur numérique d'*AMeN*, en caractères hébreux, est de 91, c'est-à-dire la même que la valeur totale de *YHVH* (1), 26 et de *ADoNaY*, 65 en tout 91. Les deux mots comportent l'affirmation de l'être ou de l'existence, en nous, du « Seigneur » sans sexe.

[3] La Science Esotérique enseigne que tout son qui se produit dans le monde visible, éveille un son correspondant dans les royaumes invisibles et met en action une force quelconque du côté occulte de la nature. De plus, chaque son correspond à une couleur et à un nombre (puissance spirituelle, psychique ou physique) et à une sensation sur un plan quelconque. Toutes ces correspondances trouvent un écho, dans chacun des éléments développés jusqu'à présent, et même sur le plan terrestre, dans les Vies qui fourmillent dans l'atmosphère terrestre et les poussent aussi à l'action.

Aussi une prière, à moins d'être articulée *mentalement* et d'être adressée par chacun à son « Père », dans le silence et la solitude de sa « chambre », doit provoquer des résultats plus souvent désastreux que favorables, attendu que les masses ignorent absolument les puissants effets qu'elles peuvent ainsi produire. Pour produire des résultats favorables, le prière doit être articulée par « quelqu'un sachant comment se faire entendre en silence, » auquel cas ce n'est plus une prière, mais cela devient un ordre. Pourquoi nous montre-

(1) *Jod-Hévah*, ou mâle-femelle sur le plan terrestre, suivant l'invention des Juifs, mot que l'on traduit maintenant par Jéhovah, mais qui, réellement et littéralement, veut dire, « qui donne la vie » et « qui reçoit la vie. »

t-on Jésus défendant à ses auditeurs de fréquenter les synagogues publiques? Assurément ceux qui priaient n'étaient pas des hypocrites et des menteurs, ni des Pharisiens aimant à ce que le peuple les vit prier! Nous devons supposer qu'Il avait un motif : le même motif qui pousse l'Occultiste expérimenté à défendre, aujourd'hui comme jadis, à ses disciples d'aller au milieu des foules, d'entrer dans les églises, les salles de réunions, etc., à moins d'être en parfaite sympathie avec le foule.

Il y a un conseil à donner aux commençants qui ne peuvent éviter les foules — c'est un conseil qui peut paraître entaché de superstition, mais dont on reconnaîtra l'efficacité, en l'absence de tout savoir occulte. Comme le savant parfaitement les bons astrologues, les jours de la semaine ne se suivent pas dans le même ordre que les planètes dont ils portent les noms. Le fait est que les Hindous et les Egyptiens de l'antiquité, divisaient la journée en quatre parties et chaque jour était placé (comme le prouve la Magie pratique) sous la protection d'une planète. En outre, comme l'affirme avec raison Dion Cassius, chaque jour reçut le nom de la planète qui en gouvernait et protégeait la première partie. Que l'étudiant se mette à l'abri des « Puissances de l'Air » (des Elémentals) qui encombrent les places publiques, en portant une bague surmontée d'une pierre de la couleur de la planète du jour, ou faite du métal qui lui est consacré. Toutefois, la meilleure des protections, c'est une conscience pure et un ferme désir d'être utile à l'Humanité.

Les Planètes, les Jours de la Semaine, les Couleurs et Métaux qui y correspondent.

Dans le diagramme ci-joint, les jours de la semaine ne se trouvent pas dans leur ordre habituel, bien qu'ils soient correctement placés dans l'ordre des couleurs du spectre solaire et des couleurs correspondantes des planètes qui les gouvernent. La confusion, jetée dans l'ordre des jours que nous révèle cette comparaison, est imputable aux premiers Chrétiens. Ayant emprunté aux Juifs leurs mois lunaires, ils tentèrent de les mélanger avec les planètes solaires, et ne réussirent qu'à faire un mélange confus du tout. En effet, l'ordre des

jours de la semaine, tel qu'il existe maintenant, n'est pas le même que celui des planètes.

Les anciens classaient les planètes dans l'ordre suivant : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, en comptant le Soleil comme une planète dans un but exotérique. Les Egyptiens et les Indiens, les deux nations les plus anciennes, divisaient, eux-aussi, leurs jours en quatre parties, dont chacune était protégée et gouvernée par une planète. Au cours des temps, chaque jour finit par être appelé du nom de la planète qui en gouvernait le première partie — le matin. Or les Chrétiens procédèrent comme il suit, lorsqu'ils organisèrent leur semaine : ils voulaient que le jour du Soleil, ou Dimanche, fût le septième, aussi dénommèrent-ils les jours de la semaine en prenant successivement chaque quatrième planète. Par exemple, ils commencèrent par la Lune (Lundi) et complétèrent ainsi : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, *Mars*, et le Mardi, le jour dont la première partie était gouvernée par Mars, devint le second jour de la semaine et ainsi de suite. Il ne faut pas oublier, non plus, que la Lune, de même que le Soleil, n'est que le substitut d'une planète secrète.

La division actuelle de l'année solaire ne fut établie que plusieurs siècles après le commencement de notre ère; et notre semaine n'est pas celle des anciens et des Occultistes. La division septénaire des quatre parties des phases de la Lune est vieille comme le monde, et prit naissance chez les peuples qui calculaient le temps par les mois lunaires. Les Hébreux ne l'employèrent jamais, car il ne comptaient qne le septième jour, le Sabbat ; pourtant le second chapitre de la *Genèse* semble y faire allusion. Jusqu'à l'époque des Césars, on ne trouve de traces d'une semaine de sept jours chez aucun peuple, sauf les Hindous. Des Indes, cette semaine passa aux Arabes et gagna l'Europe en même temps que le Christianisme. La semaine romaine était composée de huit jours et celle des Athéniens de dix (1). Ainsi l'une des innombrables contradictions du Christianisme consiste dans l'adoption du septénaire indien basé sur les calculs lunaires, tout en conservant en même temps les noms mythologiques des planètes.

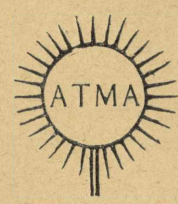
Les Astrologues modernes ne donnent pas, non plus, correctement les correspondances entre les jours, les planètes et leurs couleurs ; et tandis que les Occultistes sont à même de donner d'excellentes raisons pour expliquer chacun des détails de leur propre table des couleurs, etc., il est douteux que les Astrologues puissent en faire autant.

(1) Voyez : *Notice sur le Calendrier*, par J. H. Ragon.

DIAGRAMME II

Ces correspondances sont prises du Plan Terrestre, Objectif.

ATMAN n'est aucun Nombre, et ne correspond à aucune Planète visible, car il procède du Soleil Spirituel ;



il n'a non plus aucun rapport ni avec le Son, ni avec la Couleur, ni avec le reste, car tous sont inclus en lui.

Comme les Principes Humains n'ont aucun Nombre *per se*, mais *correspondent* seulement aux Nombres, aux Sons, aux Couleurs, etc., ils ne sont pas énumérés ici dans l'ordre employé pour des buts exotériques.

Nombres	Métaux	Planètes	Principes Humains	Jours de la semaine	Couleurs	Sons — Échelle Musicale — *Gamme Sanscrite*	*Gamme Italienne*
1 et 10 Tonique de l'Homme physique.	FER	MARS La planète de la génération.	KAMA ROUPA Le véhicule ou siège des Instincts Animaux et des Passions.	MARDI *Dies Martis*, ou Tiw.	1. ROUGE	SA	DO
2 Vie Spirituelle et Vie Physique.	OR	LE SOLEIL Physiquement, le distributeur de la Vie. Spirituellement et ésotériquement, le substitut de la Planète inter-Mercurielle, une planète secrète et sacrée pour les anciens.	PRANA OU JIVA La Vie	DIMANCHE *Dies Solis*, ou Soleil.	2. ORANGE	RI	RÉ
3 Parce que BOUDDHI est, pour ainsi dire, entre ATMA et MANAS, et forme avec le septième, ou ENVELOPPE AURIQUE, la triade Dévachanique.	MERCURE Se mélange au Soufre, comme BOUDDHI est mélangé à la Flamme de l'Esprit. (Voyez les définitions alchimiques).	MERCURE Le Messager et l'interprète des Dieux.	BOUDDHI Ame spirituelle, ou Rayon Atmique ; véhicule d'Atmâ.	MERCREDI *Dies Mercurii*, ou Woden. Jour de Bouddha dans le Sud, et de Woden dans le Nord : Dieux de Sagesse.	3 JAUNE	GA	MI
4 Le principe moyen entre la triade purement matérielle et la triade purement spirituelle. La partie consciente de l'homme *animal*.	PLOMB	SATURNE	KAMA MANAS Le Mental Inférieur ou Ame animale.	SAMEDI *Dies Saturni*, ou Saturne.	4. VERT	MA	FA
5	ETAIN	JUPITER	ENVELOPPE AURIQUE	JEUDI *Dies Jovis*, ou Thor.	5. BLEU	PA	SOL
6	CUIVRE Devient du Bronze lorsqu'il est allié (le principe *double*).	VÉNUS L'étoile du Soir et du Matin.	MANAS Le Mental Supérieur ou Ame humaine.	VENDREDI *Dies Veneris*, ou Frige.	6. INDIGO OU BLEU FONCÉ	DA	LA
7 Contient en lui-même la réflexion de l'Homme Septénaire.	ARGENT	LA LUNE La mère de la Terre.	LINGA SHARIRA Le Double Astral de l'Homme ; le père de l'Homme Physique.	LUNDI *Dies Lunæ*, ou Lune.	7. VIOLET	NI	SI

Pour clore cette première Instruction, qu'il me soit permis de dire que ceux qui m'ont honorée de leur confiance doivent être nécessairement divisés en deux grandes catégories : ceux qui ne sont pas complètement débarrassés des doutes que leur inspire leur scepticisme habituel, mais qui voudraient se rendre compte de ce qu'il peut y avoir de vrai dans les affirmations des Occultistes, et ceux qui, ayant brisé les chaînes du matérialisme et de la relativité, sentent que la vraie et réelle béatitude ne doit être recherchée que par la connaissance et l'expérience personnelle de ce que le Philosophe Hindou appelle la Brahma-vidyâ, et que l'Arhat Bouddhiste appelle la réalisation d'Adi-Bouddha, la Sagesse primordiale. Que ceux de la première catégorie se contentent de puiser dans les Instructions et d'étudier les explications des phénomènes de la vie, que la science profane est incapable de leur donner. Même en se bornant à cela, ils constateront, au bout d'un an ou deux, qu'ils auront appris plus que toutes leurs Universités et tous leurs Collèges auraient pû leur apprendre. Quant aux croyants sincères, ils seront récompensés en voyant leur foi transformée en savoir. Le véritable savoir appartient à l'Esprit, réside dans l'Esprit seul, et ne peut être acquis d'aucune autre façon qu'en traversant la région du mental supérieur, seul plan du haut duquel nous puissions pénétrer les profondeurs de l'omniprésent Absolu. Celui qui ne se conforme qu'aux lois établies par des intelligences humaines, qui vit de la vie prescrite par le code des mortels et par leur législation faillible, celui-là choisit pour étoile dirigeante un phare qui brille sur l'océan de Màyâ, ou océan des illusions temporaires, et qui ne dure que pendant une incarnation. Ces lois ne sont nécessaires que pour la vie et le bien-être de l'homme physique. Il a choisi un pilote qui le dirige à travers les écueils d'une seule existence ; un maître qui se sépare de lui sur le seuil de la mort. Combien plus heureux est l'homme qui, tout en accomplissant strictement, sur le plan objectif temporaire, les devoirs de la vie journalière, en se conformant à toutes les lois de son pays, en rendant, en un mot, à César ce qui est à César, mène en réalité une existence spirituelle et permanente, une vie sans solutions de continuité, sans lacunes, sans intervalles, même durant les périodes qui constituent les haltes du long pélerinage de la vie purement spirituelle. Tous les phénomènes du mental humain inférieur disparaissent comme le rideau d'une scène, lui permettant de vivre dans la région qui est au-delà, sur le plan des noumènes, de l'unique réalité. Si l'homme, en supprimant, sinon en détruisant, son égoïsme et sa personnalité, réussit seulement à se connaître lui-même tel qu'il est derrière le voile de la Màyâ physique, il se trouvera bientôt

au-dessus de toutes les douleurs, de toutes les misères, et au-dessus de toutes les angoisses du changement qui est la cause principale de la douleur. Un tel homme sera physiquement matériel ; il se déplacera entouré de matière, et pourtant il vivra au-delà de la matière et en dehors d'elle. Son corps sera soumis aux changements, mais lui-même en sera absolument exempt, et il jouira d'une vie éternelle, même lorsqu'il occupera des corps temporaires de courte durée. On peut arriver à tout cela en développant un amour universel et altruiste de l'Humanité, et en supprimant la personnalité ou *égoïsme*, qui est la cause de tous les péchés et, par conséquent, de toutes les souffrances humaines.

INSTRUCTION N° II

Une explication.

En raison de la nature abstraite des questions qui y sont traitées, cette Instruction commencera par l'explication de certains points que la première Instruction a laissés dans l'obscurité, et de certaines déclarations en apparence contradictoires.

Les Astrologues, nombreux parmi ceux qui étudient les questions ésotériques, seront probablement embarrassés par quelques déclarations en contradiction évidente avec leurs enseignements ; en outre, ceux auxquels ce sujet est complètement étranger, pourraient, peut-être, se trouver, dès le début, en butte à l'hostilité de ceux qui auraient étudié les systèmes exotériques de la Kabale et de l'Astrologie. Il ne faut jamais oublier, en effet, que rien de ce qui est imprimé ouvertement, que rien de ce que les étudiants trouvent à leur portée dans les bibliothèques publiques ou les musées, n'est réellement ésotérique ; tout cela est voilé à dessein, ou ne peut être compris et étudié avec profit qu'à l'aide d'un glossaire complet des termes occultes.

Les enseignements et les explications qui suivent peuvent donc être utiles à l'étudiant, en l'aidant à formuler l'enseignement donné dans l'Instruction précédente.

Il faut observer que dans le Diagramme I, les 3, 7 et 10 centres sont répartis comme il suit :

(*a*) Les 3 appartiennent au monde spirituel de l'Absolu et constituent par suite les trois principes supérieurs de l'Homme.

(*b*) Les 7 relèvent des mondes spirituel, psychique et physique et du corps de l'homme. La physique, la métaphysique et l'*hyper-physique* constituent la triade qui symbolise l'homme sur ce plan.

(*c*) Les 10, ou la somme totale des précédents, représentent l'Univers entier, sous tous ses aspects et aussi son Microcosme — l'Homme avec ses dix orifices.

Laissant de côté, pour le moment, la Décade Supérieure (Kosmos) et la Décade Inférieure (Homme), les trois premiers nombres des sept séparés, se rapportent directement à l'Esprit, à l'Ame et à l'Enveloppe Aurique de l'Etre Humain, en même temps qu'au Monde Supersensuel Supérieur, les quatre inférieurs, ou les quatre aspects, appartiennent aussi à l'homme, de même qu'au Kosmos Universel, et le tout est synthétisé par l'Absolu.

Si, d'accord avec le symbolisme de toutes les religions Orientales, l'on conçoit ces trois degrés formés d'éléments distincts, ou degrés distributifs de l'être, comme contenus dans un seul Œuf, le nom de cet Œuf sera Svabhâvat ou l'Être Universel sur le plan manifesté. Cet Univers n'a, en réalité, ni centre, ni périphérie ; c'est seulement dans l'esprit individuel et limité de l'homme qu'il est défini de la sorte, et c'est la conséquence naturelle des limites imposées à la pensée humaine.

Dans le Diagramme II, comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas lieu de tenir compte des chiffres portés dans la colonne de gauche, car ils ne se rapportent qu'aux Hiérarchies des Couleurs et des Sons sur le plan métaphysique, et ne sont nullement les nombres caractéristiques des principes humains ou des planètes. Les principes humains échappent à toute énumération, parce que chaque homme diffère de tous les autres, de même que l'on ne saurait trouver, sur toute la surface de la Terre, deux brins d'herbes absolument semblables. La numération est ici une question de progrès spirituel et a trait à la prédominance naturelle d'un principe sur un autre. Chez l'un Bouddhi peut occuper le premier rang ; chez l'autre. sensuel et bestial, ce serait le Manas Inférieur. Chez l'un, le corps physique, ou peut-être Prâna, le principal vital, occuperait le premier plan, le plan le plus élevé, comme ce serait le cas pour un homme d'une santé parfaite, plein de vitalité ; chez un autre il pourrait occuper le sixième et même le septième et dernier en comptant de haut en bas. Ainsi qu'on le remarquera, les couleurs et les métaux qui correspondent aux planètes et aux principes humains, ne sont pas ceux que connaissent, au point de vue exotérique, les Astrologues et les Occultistes occidentaux.

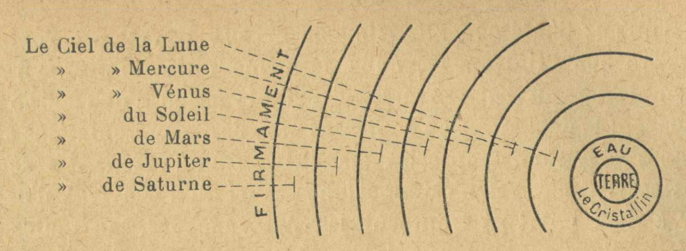
Voyons donc où le moderne Astrologue a puisé les notions qu'il possède sur la correspondance entre les planètes, les métaux et les couleurs. Ceci nous fait penser aux modernes Orientalistes qui, jugeant d'après les apparences, prêtent aux anciens Akkadiens

(ainsi qu'aux Chaldéens, aux Hindous et aux Egyptiens) l'opinion grossière que l'Univers et, dans le même ordre d'idées, la Terre, ressemblent à un bol renversé affectant la forme d'une cloche ! Ils prétendent le démontrer en se basant sur des représentations symboliques jointes à des inscriptions akkadiennes, et sur des sculptures assyriennes. Ce n'est pourtant pas ici qu'il convient d'expliquer à quel point se trompent les Assyriologues, car toutes ces représentations ne sont que des symboles du *Khargak-Kurra*, de la Montagne du Monde, ou Mérou et ne se rapportent qu'au Pôle Nord, à la Terre des Dieux (1). Or les Assyriens arrangeaient de la manière suivante leur enseignement *exotérique* au sujet des planètes et de leur correspondances :

Nombres	Planètes	Métaux	Couleurs	Jours solaires de la semaine
1	Saturne	Plomb	Noir	Samedi (d'où le Sabbat en l'honneur de Jéhovah)
2	Jupiter	Etain	Blanc, mais souvent aussi Pourpre ou Orange	Jeudi
3	Mars	Fer	Rouge	Mardi
4	Soleil	Or	Jaune d'Or	Dimanche
5	Vénus	Cuivre	Vert ou Jaune	Vendredi
6	Mercure	Vif argent	Bleu	Mercredi
7	Lune	Argent	Blanc d'argent	Lundi

Tel est l'arrangement qu'ont adopté aujourd'hui les astrologues chrétiens sauf pour l'ordre dans lequel se suivent les jours de la semaine, qu'ils ont brouillé d'une façon regrettable en associant les noms planétaires solaires aux semaines lunaires, comme on l'a démontré dans l'Instruction I. C'est le système ptolémaïque géocentrique, qui représente l'Univers comme dans le diagramme que voici, dans lequel notre terre est le centre de l'Univers, et le Soleil une planète placée au quatrième rang :

(1) Voir *Doctrine Secrète*, Vol. III, p. 443, et Vol. I, p. 110.



Et si l'on reproche journellement à la chronologie et à l'ordre des jours de la semaine des Chrétiens d'avoir une base astronomique entièrement fausse, il est grand temps d'entreprendre aussi une réforme de l'Astrologie qui en découle, et qui nous vient entièrement de la plèbe exotérique Chaldéenne et Assyrienne.

Toutefois, les correspondances indiquées dans nos Instructions sont purement ésotériques ; aussi en résulte-t-il que lorsque les planètes du système solaire sont nommées ou symbolisées (comme dans le Diagramme II), il ne faut pas supposer qu'il soit fait allusion aux corps planétaires eux-mêmes, si ce n'est comme à des types représentant, sur un plan purement physique, la nature septénaire du monde psychique et du monde spirituel. Une planète matérielle ne peut correspondre qu'à quelque chose de matériel. Ainsi, en disant que Mercure correspond à l'œil droit, cela ne veut pas dire que la planète objective ait une influence quelconque sur l'organe optique de droite, mais plutôt que tous deux sont en correspondance mystiquement par l'intermédiaire de Bouddhi. L'Homme tire son Ame Spirituelle (Bouddhi) de l'essence des Mânasa Poutras, des Fils de la Sagesse, les Etres Divins (ou Anges) qui gouvernent et dirigent la planète Mercure.

Dans le même ordre d'idées, Vénus, Manas et l'œil gauche sont indiqués comme correspondant entre eux. Au point de vue exotérique, il n'y a, en réalité, aucune association de ce genre entre des yeux physiques et des planètes physiques, mais il en existe au point de vue ésotérique ; en effet, l'œil droit est « l'Œil de la Sagesse », c'est-à-dire qu'il correspond magnétiquement avec le centre occulte situé dans le cerveau et que nous appelons le « Troisième Œil » (1), tandis que l'œil gauche correspond avec le cerveau intellectuel, c'est-à-dire avec les cellules qui constituent, sur le plan physique, l'organe de la faculté de penser. Ceci est démontré par le triangle kabalistique de Kether, Chocmah et Binah. Chocmah et Binah, ou la Sagesse et l'Intelligence, le Père et la Mère, ou encore le Père et le

(1) Voyez *Doctrine Secrète*, Vol. III. p. 357 et *suiv.*

Fils, sont sur le même plan et réagissent mutuellement l'un sur l'autre.

Lorsque la conscience individuelle est orientée vers l'intérieur, il se produit une union de Manas et de Bouddhi. Chez l'homme qui a atteint la régénération spirituelle, cet union est permanente ; le Manas Supérieur s'attache à Bouddhi au-delà du seuil du Dévachan, et l'Ame, ou plutôt l'Esprit, qu'il ne faut pas confondre avec Atmâ le Super-Esprit, est alors en possession de « l'Œil Unique ». En d'autres termes et au point de vue ésotérique, le « Troisième Œil » est actif. Or Mercure est appele Hermès, et Vénus, Aphrodite, de sorte que leur union dans l'homme, sur le plan psycho-physique, lui confère le nom d'Hermaphrodite ou d'Androgyne. Toutefois, l'Homme absolument Spirituel est entièrement détaché de tout sexe. L'Homme Spirituel correspond directement avec les « cercles colorés » supérieurs, avec le *Prisme Divin* qui émane de l'Unique Cercle Blanc Infini, tandis que l'homme physique émane des Séphiroth, qui sont les *Voix* ou les Sons de la philosophie orientale. Ces « Voix » sont inférieures aux « Couleurs » car ce sont les sept Séphiroth inférieures, ou Sons objectifs, qui sont *vus* et non *entendus*, comme le démontre le *Zohar* (II, 81, 6) et même l'Ancien Testament. En effet, le verset 18 du chapitre XX de l'*Exode* voudrait dire, si on le traduisait convenablement : « Et le peuple *vit* les Voix » (ou Sons et non pas le « Tonnerre » comme l'on traduit actuellement) ; et ces Voix ou Sons sont les Séphiroth (1).

C'est aussi dans le même ordre d'idées que la narine droite et la narine gauche, dans lesquelles est insufflé le « Souffle de Vie » (*Genèse* II, 7) sont représentées ici comme correspondant au Soleil et à la Lune, comme Brahmâ-Prajâpati et Vâch, ou Osiris et Isis, sont les père et mère de la vie naturelle. Ce quaternaire, savoir : les deux yeux et les deux narines, Mercure et Vénus, le Soleil et la Lune, constitue ce qu'on appelle les Anges Gardiens Kabalistiques des Quatre Coins de la Terre. Il en est de même dans la philosophie ésotérique orientale, qui ajoute cependant que le Soleil n'est pas une planète, mais l'étoile centrale de notre système, et que la Lune est une planète morte, dépouillée de tous ses principes, tous deux étant substitués, l'un à une planète inter-Mercurielle invisible, et l'autre à une planète qui semble maintenant avoir complétement disparu du champ visuel. Ce sont les quatre Mâhârâjahs de la *Doctrine Secrète* (2), les « Quatre Etres Sacrés » qui se rattachent au Karma et à l'Humanité, au Kosmos et à l'Homme, sous tous leurs aspects. Ce

(1) Voyez *La Kabbale*, de Franck.
(2) *Doctrine Secrète*, Vol. 1, p. 107.

sont : le Soleil ou son substitut Michel ; la Lune ou son substitut Gabriel ; Mercure ou Raphaël ; et Vénus ou Uriel. Il n'est guère nécessaire de répéter encore ici que les corps planétaires eux-mêmes n'étant que des symboles physiques, c'est rarement à eux qu'il est fait allusion dans le Système Esotérique, mais que ce sont leurs forces cosmiques, psychiques, physiques et spirituelles, qu'on symbolise en général sous ces noms. Bref, les sept planètes physiques sont les Séphiroth inférieures et c'est notre *triple* Soleil physique, dont nous ne voyons que le reflet, qui est symbolisé, ou plutôt personnifié, par la Triade Supérieure ou Couronne Séphirothale. Tout ceci sera démontré (1).

Il est encore bon de faire remarquer que les nombres qui se rattachent aux principes psychiqnes dans le Diagramme I, sont l'inverse de ceux portés sur la Planche I. La raison en est que, dans ce cas, les nombres sont purement arbitraires et diffèrent avec chaque école. Certaines écoles en comptent trois, d'autres quatre, ou six et même sept, comme le font tous les Esotéristes Bouddhistes. Si les numéros des principes portés sur la Planche I, sont en désaccord avec ceux employés dans le Diagramme I, cela tient uniquement à ce que les premiers sont ceux de l'enseignement semi-ésotérique actuel de la Théosophie, comme, par exemple, dans le *Bouddhisme Esoterique*. Comme on l'indique dans la *Doctrine Secrète* (2), l'Ecole Esotérique a été divisée, depuis le XIVe siècle, en deux départements ; l'un pour les Lanous Intérieurs, ou Chélâs supérieurs, l'autre pour le cercle extérieur, ou pour les Chélas laïques. Mr. Sinnett fut clairement prévenu dans les lettres qu'il reçut de l'un des Gourous, que l'on ne pouvait lui enseigner la véritable Doctrine Esotérique, seulement donné aux Disciples assermentés du Cercle Intérieur. Aussi, la question serait-elle peut-être simplifiée, si chaque étudiant ajoutait à l'énumération exotérique, dans l'ordre qui figure sur la Planche I, l'énumération secrète telle qu'elle est donnée dans le Diagramme II, mais cela même exige une étude spéciale. Les nombres et les principes ne se suivent pas, en ordre régulier, comme les couches d'un oignon, et l'étudiant doit déterminer pour lui-même le nombre qui convient à

(1) En attendant, nous signalons, à titre de confirmation, les œuvres d'Origène qui dit que « les sept démons régnants » (les génies ou seigneurs planétaires) sont : Michel, le Soleil (le semblable au lion), le second le Taureau, Jupiter ou Suriel, etc., et que tous ceux-ci « les Sept de la Présence » sont les Séphiroths. L'arbre Séphirothal, c'est l'Arbre des Divines Planètes, tel que l'a décrit Porphyre, ou l'Arbre de Porphyre, comme on l'appelle généralement.

(2) *Doc. Sec.*, Vol. I, p. 106.

chacun de ses principes, lorsqu'arrive pour lui le moment d'entreprendre des études pratiques. Ce qui précède fera comprendre à l'étudiant la nécessité de connaître les principes par leurs noms et par les facultés qui leur sont propres, en dehors de tout système d'énumération, ou par association avec leurs centres correspondants d'action, de couleur, de sons, etc., jusqu'à ce que ceux-ci deviennent inséparables.

Le mode antique et familier d'énumérer les principes, qui est donné dans le *Theosophist* et dans le *Bouddhisme Esotérique* conduit à une autre contradiction qui semble de nature à rendre perplexe, bien qu'en réalité ce ne soit point le cas. On constatera que, sur la Plauche I, les principes portant les numéros 3 et 2, savoir : le Linga Sharira et Prâna ou Jiva, figurent dans un ordre inverse à celui où ils sont donnés dans le Diagramme I. Un moment d'attention suffira à faire comprendre l'apparente contradiction entre l'énumération exotérique que contient la Planche I, et l'ordre ésotérique donné dans le Diagramme I. Dans le Diagramme I, en effet, le Linga Sharîra (le Double Ethérique) est décrit comme le véhicule de Prâna ou Jîva, le principe vital, et comme tel il doit, sur le plan ésotérique, être nécessairement inférieur à Prana et non supérieur, comme le ferait supposer l'énumération ésotérique de la Planche I.

Les principes ne sont pas superposés les uns aux autres et ne peuvent être, par conséquent, pris dans un ordre numérique, attendu que cet ordre dépend de la supériorité et de la prédominance de l'un ou de l'autre de ces principes, et diffère conséquemment pour chaque homme.

Le Linga Sharîra (Double Ethérique) est le double ou l'antétype protoplasmique du corps, qui est son image. C'est dans ce sens que, dans le Diagramme II, on l'appelle l'auteur du corps physique, c'est-à-dire sa mère, par conception de Prâna, le père. Cette idée est traduite, dans la mythologie égyptienne, par la naissance d'Horus, l'enfant d'Osiris et d'Isis, bien que, semblable à tous les Mythes sacrés, celui-ci ait, à la fois, une triple application psycho-physique. Pour clore ce sujet, disons que Prâna, le principe vital, pourrait, en réalité, n'être pas numéroté, attendu qu'il pénètre tous les autres principes, ou l'être humain tout entier. Chacun des sept nombres serait donc naturellement applicable à Prâna-Jîva, au point de vue esotérique, comme il est applicable au Corps Aurique au point de vue ésotérique. Ainsi que l'a démontré Pythagore, le Kosmos a été produit non pas *au moyen* des nombres ou *par* les nombres, mais géométriquement, c'est-à-dire en suivant la proportion des nombres.

Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec la nature astrologique exotérique, attribuée dans la pratique aux corps planétaires, il peut être utile de l'exposer ici, en suivant la méthode adoptée dans le Diagramme II, en tenant compte de leur action sur le corps humain, les couleurs, les métaux, etc., et d'expliquer en même temps pourquoi la véritable Philosophie Esotérique diffère des données astrologiques.

Planètes	Jours	Métaux	Parties du Corps	Couleurs
Saturne	Samedi	Plomb	Oreille droite, genoux et système Osseux.	Noir (1)
Jupiter	Jeudi	Etain	Oreille gauche, Cuisses, Pieds et Système artériel	Pourpre (2)
Mars	Mardi	Fer	Front et Nez', Crane, Fonctions sexuelles et Système musculaire	Rouge
Soleil	Dimanche	Or	Œil droit, Cœur et Centres vitaux	Orange (3)
Vénus	Vendredi	Cuivre	Menton et Joues, Cou, Veines et Système veineux	Jaune (4)
Mercure	Mercredi	Vif-argent	Bouche, Mains, Viscères abdominaux et Système nerveux	Crême (5)
Lune	Lundi	Argent	Poitrine, Œil Gauche, Système fluide, Salive, Lymphe, etc.	Blanc (6)

(1) Au point de vue ésotérique, vert, attendu qu'il n'y a pas de noir dans le prisme.

(2) Au point de vue ésotérique, bleu clair. Comme couleur, le pourpre est un composé de rouge et de bleu dans l'Occultisme Oriental, le bleu est l'essence spirituelle de la couleur pourpre, tandis que le rouge en est la base matérielle. En réalité, l'Occultisme fait Jupiter bleu parce qu'il est fils de Saturne, qui est vert et que le bleu clair, en tant que couleur prismatique, contient une forte proportion de vert. En outre, le Corps Aurique contiendra beaucoup de la couleur du Manas Inférieur, si l'homme est un matérialiste sensuel, de même qu'il contiendra beaucoup de la nuance plus sombre du Manas Supérieur, si celui-ci a la prépondérance sur l'Inférieur.

(3) Au point de vue ésotérique, le Soleil ne peut correspondre avec l'œil, le nez, ou tout autre organe, puisque ce n'est pas une planète, comme nous l'avons expliqué, mais une étoile centrale. Il fut adopté comme planète par les Astrologues post chrétiens qui n'avaient jamais été initiés. En outre, la véritable couleur du Soleil est bleue et il ne paraît jaune qu'en raison de l'effet produit par l'absorption de vapeurs (surtout métalliques) par son atmosphère. Tout est Mâyâ sur notre Terre.

(4) Au point de vue ésotérique, indigo ou bleu foncé, couleur qui est le

On voit donc que, par cette méthode, l'influence du système solaire, dans l'Astrologie kabalistique exotérique, est répartie sur le corps humain tout entier, sur les métaux primordiaux et sur la gradation de couleurs du noir au blanc, mais que l'Esotérisme ne reconnaît comme couleurs ni le noir ni le blanc, parce qu'il s'en tient religieusement aux sept couleurs solaires, ou naturelles, du

complément du jaune dans le prisme. Le jaune est une couleur simple ou primitive. Manas étant double dans sa nature, comme l'est son symbole sidéral, la planète Vénus, qui est, à la fois, l'étoile du matin et l'étoile du soir, la différence entre les principes supérieurs et inférieurs de Manas, dont l'essence dérive de la Hiérarchie qui gouverne Vénus, est indiquée par le bleu foncé et le vert. Le vert, le Manas Inférieur, ressemble à la couleur du spectre solaire qui se voit entre le jaune et le bleu foncé, couleur de Manas Supérieur Spirituel. L'indigo est une intensification de la couleur du ciel ou de la voûte céleste, qui indique la tendance qu'à Manas à monter vers Bouddhi, ou vers l'Ame Spirituelle Céleste. On tire cette couleur de l'*indigofera tinctoria*, plante qui jouit aux Indes de hautes propriétés occultes, qui est très employée dans la Magie Blanche et qui a des rapports occultes avec le cuivre. Ceci est prouvé par le fait que l'indigo acquiert le brillant du cuivre, surtout lorsqu'on le frotte contre une substance dure. Une autre propriété du produit, c'est qu'il n'est soluble ni dans l'eau ni même dans l'éther, car son poids est inférieur à celui de tous les liquides connus. Aucun symbole n'a jamais été adopté en Orient, sans avoir pour base une raison logique, susceptible d'être démontrée. C'est pourquoi les symbologistes orientaux ont rattaché, dès l'antiquité la plus reculée, le mental spirituel et le mental animal de l'homme, l'un au bleu foncé (indigo de Newton) ou bleu véritable ne contenant pas de vert, et l'autre au vert pur.

(5) Au point de vue ésotérique, jaune, parce que la couleur [symbolique] du Soleil est l'orangé et que Mercure vient maintenant à la suite du Soleil, comme distance, de même que pour la couleur. La planète dont le Soleil est le substitut se trouvait encore plus rapprochée du Soleil que ne l'est actuellement Mercure et était une des plus secrètes et des plus hautes parmi les planètes. On dit qu'elle est devenue invisible à la fin de la Troisième Race.

(6) Au point de vue ésotérique, violet, en raison, peut-être, de ce que le violet est la couleur que prend un rayon de soleil lorsqu'il passe à travers une mince feuille d'argent et aussi parce que la Lune éclaire la Terre avec une lumière empruntée au Soleil, de même que le corps humain est illuminé par des qualités empruntées à son double — l'homme aérien. De même que l'ombre astrale (le Double Ethérique) sert de point de départ à la série des principes de l'homme, sur le plan terrestre, jusqu'au Manas inférieur ou animal, de même le rayon violet sert de point de départ à la série des couleurs prismatiques, jusqu'au vert, et tous deux sont, l'un le principe le plus réfrangible de tous et l'autre la couleur la plus réfrangible de toutes. Outre cela, le même grand mystère occulte se rattache à toutes ces correspondances, aux corps célestes et terrestres, aux couleurs et aux sons célestes et terrestres. En termes plus clairs, il existe la même loi de relations entre la Lune et la Terre, le corps astral [éthérique] et le corps vivant [dense] de l'homme, qu'entre l'extrémité violette du spectre prismatique et l'indigo et le bleu. Nous en dirons davantage plus tard.

prisme. Le noir et le blanc sont des nuances artificielles. Ils appartiennent à la Terre et ne sont perçus qu'en raison de la construction spéciale de nos organes physiques. Le blanc est l'absence de toute couleur et, par suite, ce n'est pas une couleur ; le noir est simplement l'absence de lumière et, par conséquent, c'est l'aspect négatif du blanc. Les sept couleurs prismatiques sont des émanations directes des Sept Hiérarchies de l'Etre, dont chacune exerce une action directe sur l'un des principes humains, auquel elle se rapporte, puisque chacune de ces Hiérarchies est, en fait, la créatrice et la source du principe humain correspondant. En Occultisme, chaque couleur prismatique est appelée le « Père du Son » auquel elle correspond, car le son est le Verbe, ou le Logos, de sa Pensée-Mère. C'est pour cette raison que les sensitifs rattachent chaque couleur à un son déterminé, fait parfaitement reconnu par la science moderne (par exemple *Human Faculty* de Francis Galton), mais le noir et le blanc sont des couleurs absolument négatives, qui n'ont pas de représentation dans le monde de l'être subjectif.

L'Astrologie kabalistique dit que la domination des corps planétaires sur le cerveau humain est ainsi décrite : il existe sept groupes primordiaux de facultés, dont six fonctionnent par l'entremise du cerveau et le septième par l'entremise du cervelet. C'est parfaitement correct, au point de vue ésotérique, mais si l'on ajoute que Saturne gouverne les facultés dévotionnelles, Mercure les facultés intellectuelles, Jupiter les facultés sympathiques, le Soleil les facultés maîtresses, Mars les facultés égoïstes, Vénus les facultés tenaces et la Lune les instincts, nous disons que l'explication est incomplète et même de nature à induire en erreur. Tout d'abord, en effet, les planètes physiques ne peuvent exercer d'action que sur le corps physique et sur les fonctions purement physiques. Toutes les facultés mentales, émotionnelles, physiques et spirituelles sont soumises à l'influence des propriétés occultes de l'échelle des causes qui émanent des Hiérarchies des Souverains Spirituels des planètes et non pas à celle des planètes elles-mêmes. Cette échelle, telle qu'elle est donnée dans le Diagramme II, amène l'étudiant à percevoir dans l'ordre suivant : [1] couleurs ; [2] sons ; [3] le son se matérialise et devient l'esprit des métaux, c'est-à-dire les Elémentals métalliques ; [4] ceux-ci se matérialisent à leur tour et deviennent les métaux physiques ; [5] l'essence radieuse, harmonique et vibratoire, passe alors dans les plantes, auxquelles elle donne la couleur et le parfum, « propriétés » qui dépendent toutes deux du degré de vibration de cette énergie par unité de temps ; [6] des plantes elle passe dans les animaux ; [7] et,

finalement, elle atteint son point culminant dans les « principes » de l'homme.

Nous voyons ainsi l'essence divine de nos Progéniteurs dans le ciel, circuler à travers sept phases : l'esprit devient matière et la matière retourne à l'esprit. De même qu'il existe dans la nature des sons que l'on ne peut entendre, de même il y a des couleurs qui sont invisibles, mais que l'on peut entendre. La force créatrice, poursuivant son œuvre incessante de transformation, donne naissance aux couleurs, aux sons et aux nombres, sous forme de degrés de vibrations qui assemblent et séparent les atomes et les molécules. Bien qu'invisible et inaudible pour nous, en détail, la synthèse du tout devient pourtant audible pour nous sur le plan matériel. C'est ce que les Chinois appellent le « Grand Ton », ou *Kung*. C'est, de l'aveu même de la science, la tonique réelle de la nature, que les musiciens considèrent comme étant le Fa moyen du clavier d'un piano. Nous l'entendons distinctement dans la voix de la nature, dans le rugissement de l'océan, dans le son produit par le feuillage d'une grande forêt, dans le murmure lointain d'une grande ville, dans le vent, la tempête et l'orage ; bref dans tout ce qui, dans la nature, a une voix ou produit un son. Pour tous ceux qui entendent, elle atteint son point culminant dans un ton unique bien déterminé, d'un diapason inappréciable, qui représente comme nous l'avons dit, le Fa de l'échelle diatonique. Grâce à ces détails, ce qui constitue la différence entre les nomenclatures exotérique et ésotérique deviendra évident aux yeux de l'étudiant de l'Occulte.

Bref, l'Astrologie kabalistique, telle qu'elle est pratiquée en Europe, est la science secrète semi-ésotérique, adaptée au cercle extérieur et non pas au cercle intérieur. En outre, elle est souvent laissée incomplète et il n'est pas rare qu'elle soit déformée, afin de cacher la vérité réelle. Tandis qu'elle symbolise et adapte ses correspondances avec la simple apparence des choses, la philosophie ésotérique, qui s'occupe surtout de l'essence des choses, n'accepte que les symboles qui répondent à toute la question, c'est-à-dire des symboles qui ont un sens spirituel, aussi bien qu'un sens psychique et physique. Pourtant l'Astrologie occidentale a accompli un excellent travail, car elle a aidé à préserver la connaissance de l'existence d'une Sagessse secrète, à travers tous les dangers du Moyen Age et de son sombre bigotisme, jusqu'à nos jours où tout danger a disparu.

L'ordre des planètes, dans la pratique exotérique, est tel qu'il est déterminé par leurs rayons géocentriques, ou par la distance qui sépare leurs orbites respectifs, de la Terre prise comme centre, savoir :

Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Les trois premières de ces planètes symbolisent la triade céleste du pouvoir suprême, dans l'univers physique manifesté, ou Brahmâ, Vishnou et Shiva, tandis que nous reconnaissons dans les quatre dernières, les symboles du quaternaire terrestre qui gouverne toutes les révolutions naturelles et physiques des saisons, des quartiers du jour, des quatre points cardinaux et des éléments. Savoir :

Printemps	Eté	Automne	Hiver
Matin	Midi	Soir	Nuit
Jeunesse	Adolescence	Age viril	Vieillesse
Feu	Air	Eau	Terre
Est	Sud	Ouest	Nord

Mais la Science ésotérique ne se contente pas d'analogies sur le plan purement objectif des sens physiques, aussi est-il absolument nécessaire de faire précéder tout enseignement ultérieur dans cette direction, d'une explication bien claire du véritable sens du mot *Magie*.

Ce qu'est la Magie en réalité.

La Science ésotérique est, par dessus tout, la connaissance de nos rapports avec nos *Soi* divins et, dans la Magie (1) divine, de l'impossibilité où nous sommes de nous en séparer — le *Moi* signifiant quelque chose d'autre que notre propre esprit supérieur. Aussi, avant de commencer à donner des exemples de ces rapports et à les expliquer, il serait peut-être utile de donner à l'étudiant une idée correcte de la signification complète de ce mot si mal compris de « magie ». Nombreux sont ceux qui désirent ardemment étudier l'Occultisme, mais il y en a bien peu qui aient une idée, même approximative de la science elle-même. Or, bien rares sont ceux de nos étudiants américains et européens qui peuvent profiter des ouvrages Sanscrits, ou même de leurs traductions, attendu que celles-ci sont,

(1) Magie, *Magia*, veut dire, dans son sens spirituel secret, la « Grande Vie » ou vie divine *en esprit*. Sa racine est *magh*, comme l'indique le sanscrit *mahâ*, le zend *maz*, le grec *mégas* et le latin *magnus* mots qui, tous signifient « grand ».

en majeure partie, de simples voiles à l'usage des non-initiés. Je me propose donc d'attirer leur attention sur des démonstrations tirées d'ouvrages des Néo-Platoniciens. Les traductions de ces ouvrages sont abordables et pour éclairer ce qui est resté, jusqu'à présent, en pleines ténèbres, il suffira d'indiquer une certaine clef qu'ils comportent. Ainsi, la Gnose, tant pré-chrétienne que post-chrétienne, nous servira admirablement à atteindre notre but.

Des millions de Chrétiens connaissent le nom de Simon le Magicien et le peu que l'on dit de lui dans les *Actes*, mais bien peu ont jamais entendu parler des détails variés, fantastiques et contradictoires que la tradition enregistre au sujet de sa vie. Le récit de ses prétentions et de sa mort se trouve seulement dans les annales mi-fantastiques et pleines de parti-pris qui le concernent, dans les œuvres de Pères de l'Eglise, tels qu'Irénée, Epiphane et St. Justin, et surtout dans l'ouvrage anonyme qui porte le titre de *Philosophumena*. C'est cependant un personnage historique et le titre de « Magicien » lui fut donné et fut accepté par tous ses contemporains, y compris les chefs de l'Eglise Chrétienne, comme un qualificatif indiquant les pouvoirs merveilleux qu'il possédait, sans s'occuper de savoir s'il était considéré comme un magicien blanc (divin) ou noir (infernal). A cet égard, l'opinion s'est toujours faite la servante des tendances chrétiennes du chroniqueur.

C'est dans son système et dans celui de Ménandre, son élève et successeur, que nous trouvons ce que signifiait le mot « Magie » pour les Initiés de cette époque.

Simon, comme tous les autres Gnostiques, enseignait que notre monde avait été créé par les anges *inférieurs*, auxquels il donnait le nom d'Eons. Il ne mentionne que trois catégories de ces anges, parce qu'il était et qu'il demeure inutile, comme nous l'expliquons dans la *Doctrine Secrète*, d'enseigner quoi que ce soit au sujet des quatre catégories supérieures, et il commence en conséquence, sur le plan des globes A. et G. Son système se rapproche, autant que n'importe quel autre, de la vérité occulte, de sorte que nous pouvons l'étudier, ainsi que ses déclarations et celles de Ménandre au sujet de la « magie », afin de découvrir ce qu'ils entendaient par ce mot. Pour Simon, le point culminant de toute la création manifestée était le *Feu*. C'était, pour lui, comme pour nous, le Principe Universel, la Puissance Infinie, née du sein de la Potentialité cachée. Ce feu était la cause primordiale du monde manifesté de l'être et était double, car il possédait un côté manifesté et un côté caché ou secret. « Le côté secret du Feu est caché dans son côté évident (ou objectif) et le

côté objectif dérive du côté secret, » (1) écrit-il, ce qui revient à dire que le visible est toujours présent dans l'invisible, et l'invisible dans le visible. Ce n'était là qu'une nouvelle manière d'exposer l'idée que se faisait Platon de l'Intelligible (*Noêton*) et du Sensible (*Aisthêton*) et ce qu'Aristote enseignait au sujet de la Puissance (*Dunamis*) et de l'Acte (*Energia*), Pour Simon, tout ce que l'on peut imaginer, tout ce sur quoi l'on peut agir, constitue l'intelligence parfaite. Le feu contient *tout*. En conséquence, toutes les parties de ce Feu étant douées d'intelligence et de raison, sont susceptibles de développement par extension et par émanation. C'est là notre enseignement au sujet du Logos Manifesté, et ces parties, dans leur émanation primordiale, sont nos Dhyân Chohans, les « Fils de la Flamme et du Feu, » ou les Eons supérieurs. Ce « Feu » est le symbole du côté actif et vivant de la Nature divine. Derrière lui se trouve « la Potentialité, » que Simon appelait « ce qui a demeuré, ce qui demeure et ce qui demeurera », ou la Stabilité permanente et l'Immutabilité personnifiée.

Du sein de la Puissance de la Pensée, l'Idéation divine passait ainsi à l'*Action*. De là, la série des émanations primordiales, au moyen de la Pensée donnant naissance à l'Acte, le côté objectif du Feu étant la Mère et son côté secret étant le Père. Simon appelait ces émanations des *Syzygies* (une paire unie, ou couple), car elles émanaient deux par deux, l'une en qualité d'Eon actif, et l'autre en qualité d'Eon passif. Trois couples émanèrent de la sorte, (ou six en tout, le Feu étant le septième) et Simon leur donna les noms suivants : « Mental et Pensée, Voix et Nom, Raison et Réflexion », (2) le premier de chaque paire étant le mâle et le dernier la femelle. Du sein de ces six Eons primordiaux, émanèrent les six Eons du Monde moyen. Voyons ce que dit Simon lui-même :

« Chacun de ces six êtres primitifs contenait la Puissance entière (de son père) ; mais elle n'était là qu'à l'état potentiel et non en Action. Cette Puissance devait être appelée à l'activité (ou conformée) par l'entremise d'une *image*, afin de se manifester dans toute son essence, sa vertu, sa grandeur et ses effets ; car c'est seulement alors que la Puissanc émanée peut devenir semblable à son père, le Pouvoir éternel et infini. Si, au contraire, il demeurait simplement à l'état potentiel dans les six Puissances, et ne parvenait pas à prendre forme par l'entremise d'une image. le Pouvoir n'entrerait pas en action mais serait perdu (3) ».

(1) *Philosophumena*, VI, 9.
(2) *Nous*, *Epinoia* ; *Phônê*. *Onoma* ; *Logismos*, *Enthumesis*.
(3) *Philosophumena*, VI, 12.

En d'autres termes, il s'*atrophierait,* suivant l'expression moderne.

Or, que peut vouloir dire ceci, si ce n'est que, pour égaler en tout la Puissance infinie, les Eons doivent l'imiter dans son action et devenir à leur tour des principes émanateurs, comme l'était leur père, donnant la vie à de nouveaux êtres et devenant eux-mêmes des Puissances *in actu*? Le résultat direct de cette puissance, c'est de produire des émanations, ou d'acquérir le don de *Kriyashakti* (1) et c'est un effet qui dépend de notre propre action. Cette puissance est donc inhérente à l'homme, comme elle l'est aux Eons primordiaux et même aux émanations secondaires, par le fait même de leur descente, et de la nôtre, du sein du Principe Unique Primordial, du Pouvoir infini ou de la Puissance infinie. Nous trouvons donc, dans le système de Simon le Magicien, que les six premiers Eons synthétisés par le septième, la Puissance mère, entrèrent en Action et émanèrent à leur tour six Eons secondaires, dont chacun était synthétisé par son père respectif. Nous lisons dans les *Philosophumena* que Simon comparait les Eons à « l'Arbre de Vie, » Il est écrit, dit Simon dans la *Révélation* (2), qu'il y a deux ramifications des Eons universels, qui n'ont ni commencement ni fin, et qui émanent toutes deux de la même Racine, la Potentialité invisible et incompréhensible, Sigé (le Silence). Une de celles-ci (de ces séries d'Eons) apparaît en haut. C'est la grande Puissance, le Mental universel (ou divine Idéation, le Mahat des Hindous) ; elle organise toutes choses et elle est mâle. L'autre vient d'en bas, parce que c'est la grande Pensée (manifestée), l'Eon femelle, qui génère toutes choses. Celles-ci (deux sortes d'Eons) se correspondant (3) entre elles, entrent en conjonction et manifestent la distance moyenne (la sphère ou plan intermédiaire), l'Air incompréhensible qui n'a ni commencement ni fin » (4), Cet « Air » femelle est notre Ether, ou la Lumière Astrale Kabalistique. C'est donc le *second Monde* de Simon, né du Feu, le principe de toutes choses. Nous l'appelons la Vie Unique, la Flamme intelligente et divine, omniprésente et infinie. Dans le système de Simon, ce second Monde était gouverné par un Etre, ou Pouvoir, à la fois mâle et femelle, ou actif et passif, bon et mauvais. Cet Etre-Père, de même que le Pouvoir primordial infini, est aussi appelé « ce qui fut, est et sera, » tant que durera le Kosmos mani-

(1) Voyez *Doctrine Secrète, sub voce.*

(2) « La Grande Révélation » (*Hê Megalê Appophasis*) dont Simon lui-même est supposé l'auteur.

(3) Littéralement, se faisant face par rangs ou par paires.

(4) *Philosophumena*, VI, 18.

festé. Lorsque cet Etre émana *in actu* et devint semblable à son Père, il n'était ni double, ni androgyne. C'est la *Pensée* qui émana de lui (Sigê) qui devint comme lui (le Père), étant devenue semblable à son image (ou antétype) ; le second est maintenant devenu à son tour le premier (sur son propre plan ou sphère). Comme le dit Simon :

« Il (l'Auteur ou Père) était unique. Car l'ayant (la Pensée) en lui-même, il était seul. Il n'était cependant pas premier, bien qu'il fût pré-existant, mais se manifestant à lui-même, par lui-même, il devint le second (ou double).Il n'était pas non plus appelé Père avant qu'elle (la Pensée) ne lui donnât ce nom. De même que lui-même se développant lui-même par lui-même, manifesta à lui-même sa propre Pensée, de même la Pensée, une fois manifestée, n'agit pas, mais voyant le Père, le cacha en lui-même, c'est-à-dire (cacha) ce Pouvoir (en lui-même). Et le Pouvoir (*Dunamis*, ou le *Nous*) et la Pensée (*Epinoia*) sont mâle-femelle. A cause de cela ils correspondent entre eux — car le Pouvoir ne diffère en aucune façon de la Pensée — ne faisant qu'un. Ainsi, dans les choses d'en haut, se trouve le Pouvoir et, dans celles d'en bas, la Pensée. Il arrive alors que ce qui est manifesté par eux, bien que ne faisant qu'un, se trouve pourtant être double, l'androgyne ayant en lui la femelle. Ainsi est le Mental dans la Pensée, choses inséparables l'une de l'autre, qui, bien que ne faisant qu'un, sont pourtant doubles » (1).

« Il (Simon) donne à la première Syzygie des six Pouvoirs et du septième qui est avec elle, les noms de Nous et Epinoia, Ciel et Terre : le mâle jette des regards d'en haut en pensant à sa Syzygie (ou épouse), car la Terre qui est en bas reçoit les fruits intellectuels qui sont descendus du haut du Ciel et qui sont alliés à la Terre » (2).

Le Troisième Monde de Simon, avec sa troisième série de six Eons et le septième, le Père, est émané de la même facon. C'est la même note qui vibre dans tous les systèmes gnostiques — le développement graduel, en descendant dans la matière, par similitude et c'est une loi dont on peut suivre la trace en remontant jusqu'à l'Occultisme primordial ou Magie. Pour les Gnostiques comme pour nous, ce septième Pouvoir, qui synthétise tous les autres, est l'Esprit qui plane au-dessus des eaux sombres de l'espace non différencié ; Nârâyana ou Vishnou aux Indes ; le Saint-Esprit dans le Christianisme. Mais tandis que dans ce dernier la conception est rapetissée par des limitations qui nécessitent la foi et la grace, la Philosophie orientale nous le montre pénétrant chaque atome, conscient ou in-

(1) *Ibid*, VI, 18.
(2) *Ibid*, VI, 13.

conscient. Irénée complète les renseignements au sujet du développement ultérieur de ces six Eons. Il nous enseigne que la Pensée, s'étant séparée de son Père, et sachant ce qu'elle devait connaître grâce à son identité d'Essence avec lui, s'avança sur le second plan, ou plan intermédiaire, ou plutôt sur le Monde intermédiaire (chacun de ces Mondes étant composé de deux plans, le supérieur et l'inférieur, le mâle et la femelle, ce dernier assumant plus tard les deux Puissances et devenant androgyne), pour y créer des Hiérarchies inférieures, des Anges et des Puissances, des Dominations et des Légions, de tous genres, qui, à leur tour, créèrent, ou plutôt firent émaner, du sein de leur Essence, notre monde avec ses hommes et ses êtres, sur lesquels ils veillent.

Il s'en suit que tout être rationnel — appelé *Homme* sur la Terre — est de la même essence que les Eons supérieurs, les sept primordiaux, et possède, à l'état potentiel, tous leurs attributs. C'est à lui qu'il appartient de développer, « en ayant devant les yeux l'image du suprême », par imitation *in actu*, la Puissance dont est doué le plus haut de ses Ascendants ou de ses Pères. Ici nous pouvons encore emprumter avec avantage une citation aux *Philosophumena* :

« Ainsi donc, suivant Simon, le (principe) plein de béatitude et impérissable, est caché dans toutes choses, potentiellement et non activement. c'est là « ce qui fut, ce qui est et ce qui sera, » savoir : ce qui fut, en haut, dans la Puissance ingénérable ; ce qui est, en bas, dans le courant des eaux généré sous forme d'image ; ce qui sera, en haut, auprès de la Puissance infinie pleine de béatitude, s'il se fait semblable à cette image. Car, dit-il, il y en a trois qui se tiennent debout, et, sans ces trois Eons de stabilité, il n'y a pas d'ornement du générable, qui, suivant eux (les Simoniens), est né sur l'eau et, étant modelé suivant la similitude, est un (Eon) parfait et céleste, en aucune façon de penser inférieur à la Puissance ingénérable. Ils s'expriment ainsi : « moi et toi (sommes) un ; avant moi tu (étais) ; ce qui est après toi (c'est) moi. » Ceci, dit-il, est la Puissance unique, divisée entre en haut et en bas, se générant elle-même, se nourrissant elle-même ; qui est sa propre mère, son propre père, son propre frère, sa propre épouse, sa propre fille, *unique* parce qu'elle est la Racine de tout » (1).

Nous apprenons donc, au sujet de ce triple Eon, que le premier existe comme « ce qui fut, ce qui est et ce qui sera, » ou le Pouvoir incréé, Atmâ ; le second est généré dans les eaux sombres de l'espace (le Chaos, ou Substance non différenciée, ou Bouddhi) de, ou par l'image du premier, reflétée dans ces eaux, son image à Lui, qui

(1) VI., 17.

plane au dessus d'elles ; le troisième Monde (ou, dans l'homme, Manas) sera doué de tous les pouvoirs de cette Image éternelle et omniprésente, s'il arrive à s'assimiler à elle. En effet, « tout ce qui est éternel, pur et incorruptible, est caché dans tout ce qui est, » potentiellement, sinon réellement. Et « toute chose est cette image, pourvu que l'image inférieure (l'homme) s'élève jusqu'à cette Source suprême, cette Racine Suprême en Esprit et en Pensée ». La Matière en tant que Substance, est éternelle et n'a jamais été créée. C'est pourquoi Simon le Magicien, comme tous les grands instructeurs gnostiques et les grands philosophes orientaux, ne parle jamais de son commencement. La « Matière éternelle » reçoit ses différentes formes dans l'Eon inférieur, par les Anges créateurs, ou constructeurs, comme nous les appelons. Pourquoi donc l'Homme, héritier direct de l'Eon suprême, n'en ferait-il pas autant, par la puissance de sa pensée, qui est née de l'Esprit? C'est là le Kriyashakti, le pouvoir de produire des formes sur le plan objectif, par la puissance de l'Idéation et de la Volonté, en les tirant de la matière invisible et indestructible.

Jérémie (1) dit avec raison, en citant le « Verbe du Seigneur » : « Avant de te former dans les entrailles, je te connaissais et avant ta sortie de la matrice, je t'ai sanctifié », car Jérémie représente ici l'homme lorsqu'il était encore un Eon, ou un Homme Divin, tant pour Simon le Magicien que pour la Philosophie Orientale. Les trois premiers chapitres de la *Genèse* sont aussi occultes que ce qui est donné dans l'Instruction N° I. En effet, le Paradis terrestre est la Matrice, dit Simon (2) ; l'Eden la région qui l'entoure. La rivière qui sortait de l'Eden pour arroser le jardin, est le Cordon ombilical ; ce cordon est divisé en quatre canaux qui servent à la nutrition du Fœtus, c'est-à-dire, les deux artères et les deux veines qui charrient le sang et l'air au fœtus qui, selon Simon, est entièrement enveloppé dans l'Amnios, est nourri par le Cordon ombilical et respire l'air vital qui lui vient de l'Aorte (3).

(1) Chap. I., 5.

(2) *Philosophumena*, VI., 14.

(3) Il y a d'abord les vaisseaux omphalo-mésentériques, deux artères et deux veines, qui disparaissent ensuite tout à fait avec « l'air vasculaire » de la Vésicule ombilicale d'où ils tirent leur origine. Quant aux Vaisseaux ombilicaux proprement dits, ils sont formés par l'enroulement autour du Cordon (de droite à gauche) de la Veine ombilicale qui porte au Fœtus le sang *oxygéné* de la mère et des deux Artères ombilicales ou hypogastriques, qui prennent le sang désoxygéné du Fœtus et le portent au Placenta ; le contenu des vaisseaux est donc le contraire de ce qu'il est après la naissance. C'est ainsi que la science corrobore la sagesse et le savoir de l'antique Occultisme, car à l'époque de Simon le Magicien, nul homme s'il n'était un Initié, ne connais-

Ce qui précède est donné pour servir à élucider ce qui suit. Les disciples de Simon le Magicien étaient nombreux, et il leur enseignait la Magie. Ils avaient recours à ce qu'on appelle les « exorcismes » (comme dans le Nouveau Testament), aux incantations, aux philtres ; ils croyaient aux songes et aux visions et les provoquaient à volonté ; ils forçaient enfin les esprits des catégories inférieures à leur obéir. Simon le Magicien était appelé « le grand Pouvoir de Dieu », littéralement, « la Puissance de la Divinité qui est appelée grande ». Ce qui était alors appelé Magie, nous le nommons maintenant *Théosophie*, ou *Sagesse divine*, *Pouvoir* et *Connaissance*.

Son disciple direct, Ménandre, était lui aussi un grand Magicien. Irénée, entre autres auteurs, dit : « Le successeur de Simon fut Ménandre, un Samaritain de naissance, qui atteignit les plus hauts sommets de la Science de la Magie. » Ainsi le maître et l'élève nous sont signalés tous deux comme ayaut développé les plus hautes facultés dans l'art des enchantements, facultés dont le développement ne peut être obtenu, « qu'avec l'aide du Diable », comme le prétendent les Chrétiens et pourtant leurs « actions » étaient identiques à celles qui sont citées dans le Nouveau Testament, où de tels résultats phénoménaux sont qualifiés de divins miracles, et par suite crus et acceptés comme venant *de* Dieu et *provenant* de Dieu. Mais la question qui se pose est celle-ci : ces soi-disant « miracles » du « Christ » et des Apôtres ont-ils jamais été plus expliqués que les œuvres magiques des soi-disant sorciers et magiciens? Je répondrai : jamais ! Nous autres Occultistes nous ne croyons pas aux phénomènes surnaturels et le mot « miracle » fait rire les Maîtres. Voyons donc quel est le sens réel du mot Magie.

La Magie a sa source et sa base dans l'Esprit et dans la Pensée, que ce soit sur le plan purement divin ou sur le plan terrestre. Ceux qui connaissent l'histoire de Simon, ont le choix entre les deux versions, celle de la Magie blanche et celle de la Magie noire, dans l'union dont on a tant parlé, entre Simon et Hélène, qu'il appe-

sait quoi que ce fût au sujet de la circulation du sang ou de la Physiologie. Pendant que cette Instruction était sous presse, je reçus du Dr. Jérome Anderson (E. S). deux petits opuscules imprimés en 1884 et 1888 et dans lesquels on trouve la démonstration scientifique de la nutrition du fœtus, telle qu'on l'a décrite dans l'Instruction No. 1. En résumé, le Fœtus est nourri par le Liquide amniotique et respire par le Placenta. La science ne sait rien du Liquide amniotique ni de ses usages. Si l'un de nos membres désire poursuivre l'étude de cette question, je lui recommande la brochure du Dr Anderson, intitulée : *Remarks on the nutriiton of the Fœtus* (Wood et Co., New-York).

lait son Epinoia (Pensée). Ceux qui cherchaient, comme les Chrétiens, à discréditer un dangereux rival, parlaient d'Hélène comme d'une femme belle et *réelle*, que Simon aurait rencontrée à Tyr dans une maison mal famée, et qui aurait été, d'après ceux qui ont écrit sa biographie, la réincarnation d'Hélène de Troie. Comment était-elle donc la « Pensée divine » ? On fait dire à Simon, dans les *Philosophumena*, que les Anges inférieurs, ou troisièmes Eons, étant très matériels, avaient en eux plus de méchanceté que tous les autres. Les pauvres hommes, crées par eux, ou émanant d'eux, avaient le vice de leur origine. Qu'était-ce ? Tout simplement ceci : lorsque les troisièmes Eons prirent à leur tour possession de la divine Pensée, grâce à la transmission du Feu en eux, au lieu de faire de l'homme un être complet, conformément au plan universel, ils retinrent d'abord hors de lui cette étincelle divine (la Pensée : sur la Terre Manas) et ce fut la cause qui amena l'homme, dépourvu de sens, à commettre le péché originel, tout comme les Anges l'avaient déjà commis, bien des Eons auparavant, en refusant de créer (1). Enfin, après avoir retenu Epinoia prisonnière parmi eux, et, après avoir infligé à la Pensée divine toutes sortes d'insultes et de profanations, ils finirent par l'enfermer dans le corps, déjà souillé, de l'homme. Après cela, suivant l'interprétation donnée par les ennemis de Simon, elle passa d'un corps de femme dans un autre, au cours des siècles et des races, jusqu'au jour où Simon la découvrit et la reconnut sous la forme d'Hélène, la « Prostituée », la « Brebis égarée » de la parabole. On représente Simon comme se donnant pour le Sauveur descendu sur la Terre pour le salut de sa «brebis» et de ceux des hommes chez lesquels Epinoia est encore soumise à la domination des Anges inférieurs. On attribue ainsi à Simon les plus grands exploits magiques, grâce à son union sexuelle avec Hélène : par conséquent de la Magie Noire. En effet, les principales cérémonies de ce genre de Magie sont basées sur cette répugnante interprétation littérale de nobles mythes, parmi lesquels un des plus nobles fut inventé par Simon pour servir de marque symbolique à ses propres enseignements. Ceux qui les comprenaient bien savaient ce qu'il entendait par « Hélène ». C'était le mariage de Nous (Atmâ-Bouddhi) avec Manas, l'union par laquelle la Volonté et la Pensée sont unifiées et douées de pouvoirs divins. En effet, Atmà dans l'homme étant d'une pure essence, le Feu divin primordial (ou l'éternel et universel « ce qui fut, est et sera »), appartient à tous les plans, et Bouddhi est son véhicule, ou la Pensée générée par le

(1) Voyez *Secret Doctrine*, vol. III, p. 211.

« Père » et le générant à son tour, ainsi que la Volonté. Elle est « ce qui fut, est et sera », devenant ainsi, en conjonction avec Manas, mâle-femelle, dans cette sphère seulement. Aussi, lorsque Simon parlait de lui-même comme du Père, du Fils et du Saint-Esprit et d'Hélène comme de son Epinoia, ou Pensée divine, faisait-il allusion à l'union de son Bouddhi avec Manas. Hélène était la Shakti de l'homme interne, le pouvoir féminin.

Or, que dit Ménandre? Il enseigne que les anges inférieurs étaient les émanations d'Ennoia (la Pensée artificieuse). C'était Ennoia qui enseignait la Science de la Magie et ce fut elle qui la lui communiqua, en même temps que l'art de conquérir les anges créateurs du monde inférieur. Ces derniers représentent les passions de notre nature inférieure. Ses disciples, après avoir reçu de lui le baptême (c'est-à-dire après l'initiation), étaient réputés « ressuscités d'entre les morts » et « ne vieillissant plus », devenus « immortels (1) ». La « résurrection » promise par Ménandre n'était, naturellement, qu'une simple allusion au passage des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la vérité, à l'éveil de l'immortel Esprit de l'homme à la vie interne et éternelle. C'est là la Science des Râja Yogis — la Magie.

Toutes les personnes qui ont lu la philosophie Néo-Platonicienne savent combien ses principaux Adeptes, comme Plotin et particulièrement Porphyre, luttèrent contre la Théurgie phénoménale, mais, entre tous, Jamblique, l'auteur du *De Mysteriis*, dévoile le sens réel du mot Théurgie et nous montre qu'il cache la véritable Science divine de la Râja Yoga.

La Magie, dit-il, est une Science élevée et sublime, divine et exaltée au-dessus de toutes les autres.

« C'est le grand remède à tout. ... Elle ne prend pas sa source, et ne subit pas de limitations dans le corps ou dans ses passions, au composé humain ou à sa constitution, mais tout est tiré par son entremise de nos Dieux supérieurs »,

de nos Egos divins, qui se déroulent comme des fils d'argent, depuis l'Etincelle qui est en nous, jusqu'au Feu divin primordial (2).

Jamblique exècre les phénomènes physiques produits, dit-il, par les mauvais démons qui trompent les hommes (les spectres des séances de spiritisme), et il met autant de véhémence à exalter la Théurgie divine. Mais il enseigne que, pour pratique celle-ci, le Théurgiste doit impérativement être « un homme d'une haute

(1) Voyez Eusèbe, *Hist. Eccles. lib.* III., cap. 26.
(2) *De Mysteriis*, p. 100, lignes 10 à 19 ; p. 109, fol. 1.

moralité et une âme chaste ». L'autre espèce de Magie n'est employée que par les hommes impurs et égoïstes et ne renferme rien de divin en elle... Aucun réel *Vates* ne consentirait jamais à trouver dans ses communications quelque chose provenant de nos Dieux supérieurs... Ainsi l'une (la Théurgie) est la connaissance de notre Père (le Soi Supérieur) ; l'autre la soumission à notre nature inférieure... L'une exige la sainteté de l'âme, une sainteté qui repousse et exclut tout ce qui est corporel ; l'autre exige sa profanation (de l'âme)... L'une est l'union avec les Dieux (avec le Dieu de chacun), avec la source de tout Bien ; l'autre représente les rapports avec les démons (Élémentals), qui nous subjuguent à moins que nous ne les subjuguions, et nous conduisent, pas à pas, à la ruine morale (à la médiumnité). Bref :

« La Théurgie nous unit très puissamment à la nature divine. Cette nature s'engendre par elle-même, se meut en vertu de ses propres pouvoirs, soutient tout et est intelligente. Constituant l'ornement de l'Univers, elle nous invite à la vérité intelligible, à la perfection et à la transmission de cette perfection aux autres. Elle nous unit d'une façon si intime à toutes lec actions créatrices des Dieux, suivant les capacités de chacun de nous, que l'âme, ayant accompli les cérémonies sacrées est consolidée dans leurs actions et leurs intelligences (celles des Dieux), jusqu'au moment où elle se plonge dans l'essence divine primordiale et se trouve absorbée par elle. Tel est le but des Initiations sacrées des Egyptiens (1) ».

Or Jamblique nous enseigne comment doit être effectuée cette union de notre Ame supérieure avec l'Ame universelle, avec les Dieux. Il parle de Manteia qui n'est autre que le Samâdhi, le plus haut état d'extase (2). Il parle aussi de songes qui sont des visions divines, alors que l'homme redevient de nouveau un Dieu. Par la Théurgie ou la Rajâ Yoga, l'homme atteint : [1] Le Discernement prophétique par l'entremise de Dieu (l'Ego supérieur de chacun de nous), qui nous révèle les vérités qui concernent le plan sur lequel il se trouve que nous agissons ; [2] l'Extase et l'Illumination ; [3] l'Action en Esprit (dans le Corps Astral (ou tout autre des corps subtils) ou au moyen de la Volonté ; et enfin : [4] la Domination sur les Démons inférieurs dépourvus de sens (les Elémentals), grâce à la nature même de nos Egos purifiés. Toutefois, ceci exige la purification de ces Egos et il appelle cela la Magie par l'initiation à la Théurgie.

La Théurgie doit être cependant précédée par un entraînement de

(1) *De Mysteriis*, p. 290, lignes 15 à 18 *et seq.*, chap. V et VII.
(2) *Ibid.*, p. 100, sec. III, chap. III.

nos sens et par la connaissance du Moi humain dans sa relation au Moi Divin. Tant que l'homme ne s'est pas complètement familiarisé avec cette étude préliminaire, il serait oiseux d'anthropomorphiser ce qui est sans forme. Par « sans forme » j'entends les Dieux supérieurs et inférieurs, les Esprits ou Etres, tant super-mondains que mondains, qui ne peuvent être révélés aux débutants que par les Couleurs et les Sons. En effet, le haut adepte seul peut percevoir un « Dieu » sous sa véritable forme transcendante, qui pour l'intellect non entraîné, pour le Chéla, ne sera visible que par son Aura. Les visions de personnages, occasionnellement perçues par les sensitifs et les mediums appartiennent à l'une des trois seules catégories qu'ils puissent voir : (*a*) Corps astrals d'homme vivant ; (*b*) Nirmânakâyas (Adeptes bons et mauvais, dont les corps sont morts, mais qui ont appris à vivre dans les espaces invisibles, dans leurs personnalités éthérées) ; et (*c*) Spectres, Elémentaires et Elémentals, se livrant à des mascarades sous des formes empruntées à la Lumière astrale en général, ou à des images se trouvant dans « l'œil mental » des assistants ou du médium, et qui se reflètent immédiatement dans leurs Auras respectives.

Après avoir lu ce qui précède, les étudiants comprendront mieux la nécessité d'étudier d'abord les correspondances entre nos « principes » — qui ne sont que les divers aspects de l'homme triple (spirituel et physique) — et notre Paradigme, les racines directes de ceux-ci dans l'Univers.

Pour atteindre ce but, il nous faut reprendre notre enseignement au sujet des Hiérarchies qui ont des rapports directs avec l'homme et se rattachent éternellement à lui.

Nous en avons assez dit pour établir que, tandis que pour les Orientalistes et les masses profanes, la phrase, *Om Mani Padme Hum*, veut simplement dire, « Oh ! le Joyau dans le Lotus », elle signifie, au point de vue ésotérique, « Oh, mon Dieu, qui êtes en moi ». Oui ; il y a un Dieu dans chaque être humain, car l'homme fut et redeviendra un Dieu. La phrase fait allusion à l'union indissoluble entre l'Homme et l'Univers. Le Lotus est, en effet, le Symbole universel du Kosmos, en tant que totalité absolue, et le Joyau est l'Homme spirituel, ou Dieu.

Dans la précédente Instruction, nous avons indiqué les correspondances entre les Couleurs, les Sons et les « Principes », et ceux qui

ont lu le second volume de la *Doctrine Secrète* se souviendront que ces sept principes dérivent de sept grandes Hiérarchies d'Anges ou de Dhyân-Chohans, qui sont, à leur tour, associées aux Couleurs et aux Sons et forment collectivement le Logos Manifesté.

Dans l'éternelle musique des sphères, nous trouvons l'échelle parfaite qui correspond aux couleurs ; et dans le nombre, déterminé par les vibrations des couleurs et des sons, qui « sert de base à toutes les formes et guide tous les sons », nous trouvons le résumé de l'Univers manifesté.

Nous pouvons donner des exemples de ces correspondances en établissant les rapports existant entre les couleurs et les sons, et les figures géométriques qui, ainsi que nous l'avons expliqué dans la *Doctrine Secrète* (1), expriment les phases progressives de la manifestation du Kosmos.

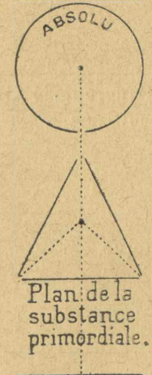
Mais l'étudiant risque certainement de confondre si, en examinant les Diagrammes, il n'a soin de se rappeler deux choses : [1] Que notre plan étant un plan de réflexion et, par suite, un plan illusoire, *les diverses numérations sont renversées et doivent être comptées de bas en haut*. La gamme musicale va de bas en haut, commençant avec le Do grave, et finissant avec le Si, qui est bien plus aigu. [2] Que le Kâma Roûpa (qui correspond au Do de la gamme musicale), renfermant, comme il le fait, toutes les potentialités de la matière, constitue nécessairement le point de départ sur notre plan. En outre, c'est par lui que commence l'énumération sur chacun des plans, attendu qu'il correspond à la « matière » de chacun d'eux. L'étudiant doit se rappeler, de plus, que ces notes doivent être rangées en cercle, de façon à faire ressortir que le Fa est la note centrale de la Nature. Bref, les notes de musique, ou les Sons, les Couleurs et les Nombres, vont de un à sept, et non de sept à un, comme le montre à tort le spectre des couleurs prismatiques dans lequel le Rouge est compté le premier : fait qui m'a obligé à classer au hasard les principes et les jours de la semaine, dans le Diagramme II. En tenant compte du nombre des vibrations, la gamme musicale et les Couleurs s'élèvent dans l'ordre suivant, du monde de la matière grossière à celui de l'esprit :

(1) Vol. I., p. 4. *et seq.* vol. II , p. 45 *et seq.*

Principes	Couleurs	Notes	Nombres	Etats de la matière
Chhâyâ, Ombre ou Double (Ethérique)	Violet	Si	7	Ether
Manas Supérieur, Intelligence Spirituelle	Indigo	La	6	Etat critique, appelé Air en Occultisme
Enveloppe Aurique	Bleu	Sol	5	Vapeur
Manas Inférieur ou Ame Animale	Vert	*Fa*	4	Etat critique
Bouddhi ou Ame Spirituelle	Jaune	Mi	3	Eau
Prâna ou Principe Vital	Orange	Ré	2	Etat critique
Kâma Roûpa, siège de la Vie Animale	Rouge	Do	1	Glace

Ici encore, on prie l'étudiant de chasser de son esprit toute correspondance entre les « principes » et les nombres, pour les raisons déjà données. On ne peut faire concorder la classification ésotérique avec la classification éxotérique conventionnelle. L'une constitue la réalité; la classification de l'autre est basée sur des apparences illusoires. Les principes humains, tels qu'ils sont énumérés dans le *Bouddhisme ésotérique*, ont été classés pour des commençants, de façon à ne pas jeter la confusion dans leurs esprits.

Couleurs, Sons et Formes.

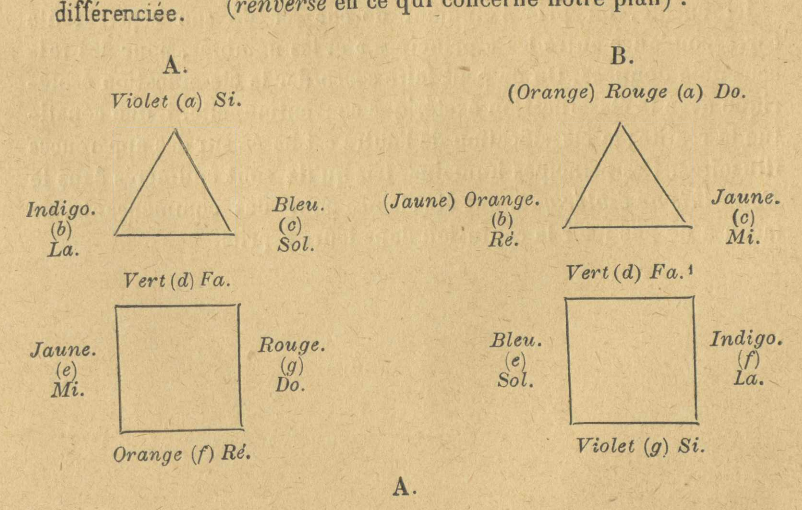


Plan de la matière manifestée ou différenciée.

Mais continuons :

Le Point dans le Cercle est le Logos non manifesté, correspondant à la Vie absolue et au Son absolu.

La première figure géométrique, après le Cercle ou la Sphère, est le Triangle. Il correspond au Mouvement, à la Couleur et au Son. Ainsi le point dans le triangle représente le Second Logos, « Père-Mère », ou le Rayon blanc, qui n'est pas une couleur puisqu'il contient potentiellement toutes les couleurs. On nous le montre s'irradiant du sein du Logos non-manifesté, ou du verbe non articulé. Autour du premier Triangle, sont formés sur le plan de la Substance primordiale et dans l'ordre suivant (*renversé* en ce qui concerne notre plan) :



(*a*) Le Double Astral de la Nature, ou le Paradigme de toutes formes.

(*b*) L'idéation divine, ou Mental universel.

(*c*) Le Synthèse de la Nature occulte, l'Œuf de Brahma, contentant tout et rayonnant tout.

(1) La Clef-Maîtresse ou la Tonique de la Nature manifestée.

(*d*) L'Ame animale ou matérielle de la Nature, ource de l'intelligence et de l'instinct des animaux et des végétaux.

(*e*) L'aggrégat des Intelligences Dhyân-Chohaniques, Fohat.

(*f*) Le principe vital dans la Nature.

(*g*) Le principe vital procréateur dans la Nature. Ce qui, sur le plan spirituel, correspond à l'affinité sexuelle sur le plan inférieur.

Reflété sur le plan de la Nature grossière, le Monde de la Réalité est renversé et devient sur la Terre et sur notre plan :

B

(*a*) Le Rouge est la couleur du double manifesté, ou du mâle et de la femelle. Il apparaît dans l'homme sous sa forme animale la plus basse.

(*b*) L'Orange est la couleur des vêtements des Yogis et des prêtres bouddhistes, la couleur du Soleil et de la Vitalité spirituelle, ainsi que du Principe vital.

(*c*) Le Jaune ou la couleur d'Or rayonnante est la couleur du Rayon spirituel, divin, dans chaque atome ; dans l'Homme, c'est celle de Bouddhi.

(*d*) Le Vert et le Rouge sont, pour ainsi dire, des couleurs interchangeables, car le Vert absorbe le Rouge, comme ayant des vibrations trois fois plus fortes que les siennes, et le Vert est la couleur complémentaire du Rouge extrême. C'est pour cette raison que le Manas inférieur et le Kâma Roûpa sont respectivement indiqués comme étant Vert et Rouge.

(*e*) Le Plan Astral ou Enveloppe aurique dans la Nature et dans l'Homme.

(*f*) Le Mental ou élément rationnel dans l'Homme et dans la Nature.

(*g*) La contre-partie la plus éthérée du corps de l'homme, le pôle opposé, se comportant au point de vue des vibrations et de la sensibilité, comme le Violet se comporte vis-à-vis du Rouge.

Tout ceci est sur le plan manifesté ; après cela nous avons les sept, et le Prisme manifesté, ou l'Homme sur la Terre. *Le Magicien Noir seul a affaire avec ces derniers.*

Dans le Kosmos, les gradations et les corrélations des Couleurs et des Sons et, par suite, des Nombres, sont infinies. En Physique, on soupçonne ce fait, car l'on a la certitude qu'il existe des vibrations plus lentes que celles du Rouge, qui sont les plus lentes que nous puissions percevoir et des vibrations beaucoup plus rapides que celles du Violet, les plus rapides que nos sens puissent percevoir. Néanmoins, sur Terre, dans notre monde physique, le champ des vibrations perceptible est limité. Nos sens physiques ne peuvent

avoir connaissance de vibrations supérieures et inférieures aux gradations *septénaires* et limitées des couleurs prismatiques, car de telles vibrations sont incapables de faire naître en nous la sensation de la couleur et du son. Cela se limitera toujours au septénaire gradué, pas davantage, à moins que nous n'apprenions à paralyser notre Quaternaire et à discerner les vibrations, tant supérieures qu'inférieures, au moyen de nos sens spirituels, qui ont leur siège dans le Triangle supérieur.

Or, sur ce plan de l'illusion, il y a trois couleurs fondamentales, comme le démontre la Science physique, le Rouge, le Bleu et le Jaune (ou plutôt l'Orange-Jaune). Si nous exprimons cela en termes de principes humains, ce sont : [1] le Kâma Roûpa, siège des sensations animales, soudé à l'Ame animale ou Manas inférieur, et lui servant de véhicule (le Rouge et le Vert étant interchangeables, comme nous l'avons dit) ; [2] l'Enveloppe aurique, ou essence de l'homme ; et [3] Prâna, ou le Principe vital. Mais si nous quittons le royaume d'illusion, où l'homme vivant, tel qu'il est sur notre Terre, c'est-à-dire soumis à ses seules perceptions sensuelles, pour passer dans celui de la semi-illusion, et si nous observons les couleurs naturelles elles-mêmes, ou celles des principes, c'est-à-dire si nous cherchons à découvrir quelles sont celles qui, chez l'homme parfait, absorbent toutes les autres, nous constaterons que les couleurs correspondent entre elles et deviennent complémentaires de la façon suivante :

Violet.

(1) Rouge............. .... Vert.
(2) Orange............ .... Bleu.
(3) Jaune............. ....Indigo.

Violet.

Une forme nuageuse, d'un violet pâle, représente l'Homme Astral dans l'intérieur d'un cercle bleuâtre oviforme, au dessus duquel les couleurs prismatiques s'irradient en vibrations ininterrompues. La couleur qui prédomine est celle du principe correspondant le plus actif, d'une manière générale ou bien au moment où le clairvoyant la perçoit. Tel est l'aspect de l'homme durant ses états de veille et c'est par la prédominance de telle ou telle couleur et par l'intensité de ses vibrations que le clairvoyant, *s'il* est familiarisé avec les correspondances, peut se rendre compte de l'état intime ou du caractère d'une personne, car c'est un livre ouvert pour tout Occultiste pratique.

Durant l'état de transe l'Aura change entièrement, car l'on ne peut plus discerner les sept couleurs prismatiques. Durant le sommeil aussi, elles ne sont pas toutes présentes. En effet, celles qui appartiennent aux éléments spirituels de l'homme, savoir : le Jaune, Bouddhi ; l'Indigo, Manas supérieur ; et le Bleu de l'Enveloppe aurique, sont à peine visibles ou disparaissent complètement. L'Homme spirituel est libre durant le sommeil et bien que sa mémoire physique puisse ne pas s'en souvenir, il vit, enveloppé dans son essence la plus haute, dans des royaumes appartenant à d'autres plans, dans des royaumes qui constituent le domaine de la réalité, à laquelle nous donnons le nom de rêves sur notre plan des illusions.

En outre, si un bon clairvoyant avait l'occasion de voir côte à côte, un Yogi en état de transe et un sujet mesmérisé, il apprendrait une importante leçon en Occultisme. Il apprendrait à reconnaître la différence entre un état volontaire de transe et un état hypnotique, provoqué par une influence extérieure. Chez le Yogi, les « principes » du Quaternaire inférieur disparaissent entièrement. On ne voit plus ni Rouge, ni Vert, ni Rouge-Violet appartenant au Corps ; rien que les vibrations à peine perceptibles du principe de Prana à la nuance dorée, et une flamme violette striée d'or qui jaillit de la tête, de l'endroit ou se trouve le Troisième Œil et qui se termine par un point. Si l'étudiant se souvient que le véritable Violet, ou point extrême du spectre, n'est pas une couleur composée de Rouge et de Bleu, mais une couleur homogène dont les vibrations sont sept fois plus rapides que celles du Rouge (1).

(1) Couleurs	Longueur des Ondes en millimètres	Nombre de vibrations en trillons
Violet extrême	406	759
Violet	423	709
Violet-Indigo	439	683
Indigo	449	668
Indigo-Bleu	459	654
Bleu	479	631
Bleu-Vert	492	610
Vert	512	586
Vert-Jaune	532	564
Jaune	551	544
Jaune-Orange	571	525
Orange	583	514
Orange-Rouge	596	503
Rouge	620	484
Rouge extrême	645	465

extrême, et que la nuance dorée est l'essence des trois nuances de jaune, depuis le Rouge-Orange, jusqu'au Jaune-Orange et au Jaune, il comprendra la raison de ceci : il vit dans son propre Corps aurique, devenu alors le véhicule de Bouddhi-Manas. Au contraire, chez un sujet plongé dans un état de transe hypnotique ou mesmérique provoqué artificiellement, ce qui est l'effet d'un acte inconscient, ou conscient, de Magie noire, à moins que son auteur ne soit un Adepte élevé, toute la série des principes est présente, avec le Manas supérieur paralysé et séparé de Bouddhi ; en raison même de cette paralysie, et le Corps astral rouge-violet, entièrement soumis au Manas inférieur, et au Kâma Roûpa (les monstres animaux verts et rouges qui sont en nous).

Celui qui comprend bien les explications ci-dessus se rend facilement compte de l'importance qu'il y a pour tous les étudiants, que leur but soit d'obtenir des pouvoirs occultes pratiques, ou seulement les dons purement psychiques et spirituels de la clairvoyance et du savoir métaphysique, de posséder à fond les véritables correspondances qui existent entre les principes humains ou naturels et ceux du Kosmos. C'est l'ignorance qui pousse la science matérialiste à nier l'existence de l'homme interne et de ses pouvoirs divins : c'est le savoir et l'expérience personnelle qui permettent à l'Occultiste d'affirmer que ces pouvoirs sont aussi naturels chez l'homme que la faculté de nager chez les poissons. Que dirait-on d'un Lapon qui nierait, en toute sincérité, la possibilité de produire un son compréhensible ou une mélodie, en faisant vibrer une corde de boyau tendue sur la table d'harmonie d'un violon. Nos principes constituent, en vérité, la Lyre aux Sept Cordes d'Apollon. A notre époque actuelle, alors que l'oubli a jeté un voile sur l'antique savoir, les facultés des hommes n'ont guère plus de valeur que n'en n'ont les cordes d'un violon pour un Lapon. Mais l'Occultiste qui sait les tendre et accorder son violon avec les vibrations des couleurs et des sons, en fera sortir une harmonie divine. La combinaison de ces pouvoirs et la mise à l'unisson du Microcosme et du Macrocosme fourniront l'équivalent géométrique de l'invocation : « *Om Mani Padme Hum* ».

C'est pour cette raison que la connaissance préalable de la musique et de la géométrie était obligatoire dans l'école de Pythagore.

Les Racines des Couleurs et des Sons.

En fait, chacun des Sept Primordiaux, des premiers Sept Rayons qui forment le Logos manifesté, est lui-même septuple, Aussi, de même que les sept couleurs du spectre solaire correspondent aux sept Rayons, ou Hiérarchies, de même chacun de ces derniers comportent sept divisions qui correspondent à la même série de couleurs. Mais, dans ce cas, l'une des couleurs, celle qui caractérise cette Hiérarchie particulière, prédomine, et elle est plus intense que les autres.

Ces Hiérarchies ne peuvent être symbolisées que sous forme de cercles concentriques des couleurs prismatiques ; chaque Hiérarchie étant représentée par une série de sept cercles concentriques, dont chacun représente une des couleurs prismatiques dans leur ordre naturel. Toutefois, dans chacune de ces « roues », un des cercles serait d'une couleur plus brillante et plus vivace que les autres et la roue s'enveloppera d'une Aura (d'une frange, comme disent les physiciens) de cette même couleur. Celle-ci sera la couleur caractéristique de la Hiérarchie toute entière. Chacune de ces Hiérarchies fournit son essence (son âme) à l'un des sept règnes de la Nature, et en est le « Constructeur » ; ces règnes sont, les trois règnes élémentaux, les règnes minéral, végétal, et animal, et le règne de l'homme spirituel (1). En outre, chaque Hiérarchie fournit l'Aura de l'un des sept principes de l'homme, avec sa couleur spécifique. De plus, comme chacune de ces Hiérarchies est le Gouverneur de l'une des Planètes sacrées, on comprendra aisément pourquoi l'Astrologie prit naissance et l'on saura que cette Astrologie repose sur une base strictement scientifique.

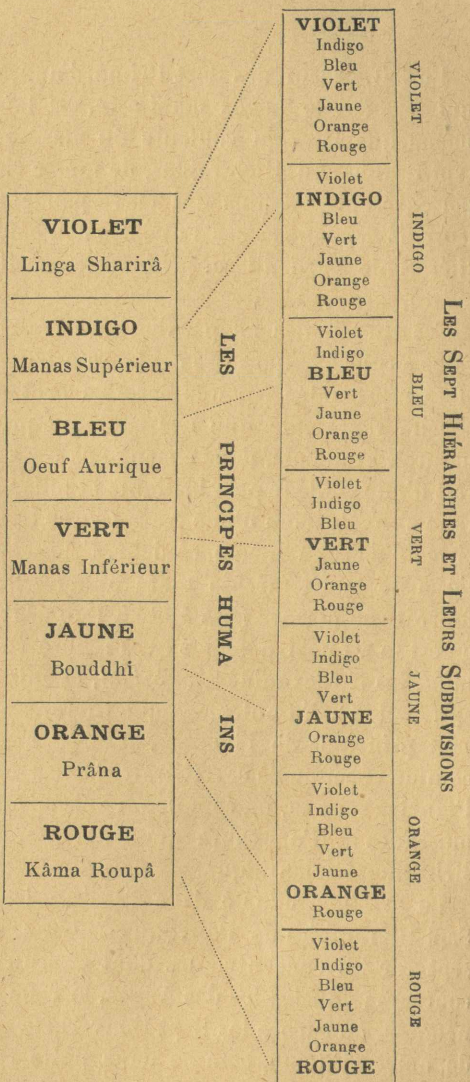
Le symbole adopté dans l'école orientale, pour représenter les Sept Hiérarchies de Pouvoirs créateurs, est une roue composée de sept cercles concentriques dont chacun est teinté de l'une des sept couleurs ; appelez-les des Anges, si vous voulez, ou des Esprits planétaires, ou encore les Sept Gouverneurs des Sept Planètes sacrées de notre système, comme dans notre cas actuel. En tous cas, les cercles concentriques sont, pour quelques Occultistes et Kabalistes occidentaux, des symboles de la Roue d'Ezéchiel et, pour nous, des symboles des « Constructeurs » ou Prajapati.

(1) Voyez *Five Years of Theosophy*, pp. 273 à 278, N.E., pp. 174 à 177.

DIAGRAMME III

L'étudiant devrait examiner soigneusement le Diagramme qui suit.

Ainsi le Linga Sharira dérive du sous-rayon Violet de la Hiérarchie Violette; le Manas supérieur dérive similairement du sous-rayon Indigo de la Hiérarchie Indigo et ainsi de suite. Chaque homme naissant sous une certaine planète, il y aura toujours chez lui une prédominance de la couleur de cette planète, parce que le « principe » qui a son origine dans la Hiérarchie en question dominera en lui. On constatera aussi la présence, dans son Aura, d'une certaine quantité des couleurs qui dérivent des autres planètes, mais la couleur de la planète dominante sera la plus forte. Or une personne chez laquelle domine, par exemple, le principe de Mercure, peut, en agissant sur le principe de Mercure d'une autre personne, née sous une planète différente, arriver à exercer un contrôle complet sur elle. En effet, le principe de Mercure, plus puissant chez la première, dominera l'élément mercuriel plus faible chez l'autre. Par contre, elle n'aurait que peu d'influence sur une personne née sous la même planète qu'elle. C'est là la clef des Sciences occultes du Magnétisme et de Hypnotisme.



L'étudiant comprendra que les Ordres et les Hiérarchies sont désignés par leurs couleurs correspondantes, afin d'éviter l'emploi de nombres qui jetteraient de la confusion par rapport aux principes humains, attendu que ces derniers n'ont pas de nombres qui leurs soient propres. Les véritables noms occultes de ces Hiérarchies ne peuvent être donnés maintenant.

L'étudiant ne doit cependant pas oublier que les couleurs que nous voyons, avec nos yeux physiques, ne sont pas les vraies couleurs de la nature occulte, mais simplement l'effet produit sur le mécanisme de nos organes physiques par certains modes de vibrations. Par exemple, Clerk Maxwell a démontré que les effets produits sur la rétine par une couleur quelconque peuvent être imités en combinant convenablement trois autres couleurs. Il s'en suit, par conséquent, que notre rétine n'est sensible qu'à trois couleurs distinctes et que nous percevons pas les sept couleurs qui existent réellement mais seulement leurs « imitations », pour ainsi dire, sur notre organisme physique.

Ainsi le Rouge-Orange du Premier « Triangle », par exemple, n'est pas une combinaison d'Orange et de Rouge, mais le véritable Rouge « spirituel », s'il nous est permis d'employer ce terme, tandis que le Rouge (le rouge sang) du spectre est la couleur de Kâma, du désir animal et il est inséparable du plan matériel.

L'Unité et la Divinité.

L'Esotérisme pur et simple ne fait mention d'aucun Dieu personnel ; aussi nous considère-t-on comme des Athées. Mais, en réalité, la Philosophie occulte, prise dans son ensemble, est absolument basée sur l'ubiquité de Dieu, de la Divinité absolue, et si l'on ne se livre pas à des spéculations sur Elle, parce qu'Elle est trop sacrée et incompréhensible, en tant qu'Unité, pour l'intellect limité, la philosophie toute entière n'en est pas moins basée sur Ses Pouvoirs divins, qui sont la source de tout ce qui respire, vit et existe. Dans toutes les anciennes religions, l'Unique était démontré par le multiple. En Egypte et aux Indes, en Chaldée et en Phénicie, et enfin en Grèce, les idées concernant la Divinité étaient exprimées par des multiples de trois, cinq et sept, et aussi de huit, neuf et douze grands Dieux, qui symbolisaient les pouvoirs et les propriétés de la Seule

et Unique Divinité. Celle-ci se rattachait à cette subdivision infinie, par des nombres irréguliers et impairs, auxquels la métaphysique de ces nations soumettait leur Unique Divinité. Ainsi constitué, le cycle des Dieux possédait toutes les qualités et tous les attributs de l'Unique Suprême et Inconnaissable; car dans cette collection de personnalités divines, ou plutôt de symboles personnifiés, réside le Seul Dieu, le Dieu Unique, ce Dieu que l'on représente aux Indes comme n'ayant pas de second :

« O Dieu Ani (le Soleil spirituel) Tu résides dans le groupement de Tes divines personnes (1). »

Ces mots indiquent la croyance des anciens que toute manifestation procède d'une seule et même source ; tout émanant de l'unique principe identique, qui ne peut jamais être complètement développé, sauf par l'entremise de l'aggrégat collectif et complet de ses émanations.

Le Plérôme de Valentin est absolument l'Espace de la Philosophie occulte, attendu que le Plérôme veut dire la « Plénitude », les régions supérieures. C'est la *somme totale* de toutes les manifestations et émanations divines qui expriment la *plénitude* ou totalité des rayons qui émanent de l'Unique, se différencient sur tous les plans et se transforment en Pouvoirs divins, appelés Anges et Esprits planétaires, dans la philosophie de chaque nation. On prête aux Æons et aux Pouvoirs gnostiques le même langage qu'aux Dévas et Siddhâs des *Pourânas*. Epinoia, la première manifestation femelle de Dieu, le « Principe » de Simon le Magicien et de Saturnius, tient le même langage que le Logos de Basilide, et chacun de ceux-ci a sa source dans la pure Alêtheia, ésotérique, la Vérité des Mystères. Tous, nous enseigne-t-on, répètent à des époques différentes et dans des langages différents, l'hymne magnifiqne du papyrus Egyptien, datant de milliers d'années :

« Les Dieux T'adorent, ils Te saluent, ô Toi Unique Vérité dans l'ombre ».

Et s'adressant à Ra, ils ajoutent :

« Les Dieux s'inclinent devant Ta Majesté, en exaltant les Ames de ce qui les produit... et Te disent : Paix à toutes les émanations du Père Inconscient des Pères conscients des Dieux... O Toi source des êtres, nous adorons les âmes qui sont émanées de Toi. Tu nous mets au

(1) Voir *Grébaut : Papyrus Orbiney*, p. 101.

monde, ô Inconnu, et nous te rendons hommage en adorant chaque Ame-Dieu, descendue de Toi et vivant en nous ».

Telle est la source de cette assertion,

« Sachez que vous êtes des Dieux et le temple de Dieu ».

Ceci est établi dans l'article intitulé : « Roots of Ritualism in Church and Masonry », dans le numéro de *Lucifer* de Mars 1889. En vérité, alors, comme on l'a dit il y a dix-sept siècles : « L'Homme ne peut posséder la Vérité (Alêtheia), à moins qu'il ne participe à la Gnose ». Aussi pouvons nous dire maintenant : Aucun homme ne peut connaître la Vérité, à moins d'étudier les secrets du Plérôme de l'Occultisme, et ces secrets sont tous renfermés dans la Théogonie de l'antique Religion-Sagesse, qui n'est autre que l'Alêtheia de la Science occulte.

INSTRUCTION N° III

Un Mot au Sujet des Premières Instructions.

Comme plusieurs personnes m'ont écrit, se plaignant de ne pouvoir trouver l'explication claire et pratique de certains diagrammes annexés aux deux premières Instructions, et que d'autres ont fait allusion à leur caractère abstrait, une courte explication est nécessaire.

Cette difficulté avait pour cause, dans la plupart des cas, le point de vue erroné auquel on se plaçait. On confondait ce qui était purement abstrait et métaphysique avec ce qui était concret et physique. Prenons pour exemple les diagrammes qui figurent à la page 182 (Instruction II) et remarquons que ces diagrammes sont entièrement cosmiques et idéaux. Il faut se souvenir que dans l'étude de l'Occultisme on procède de l'universel au particulier et non pas en sens contraire comme le fait la Science. Comme Platon était un Initié, il employait naturellement la première méthode, tandis qu'Aristote, n'ayant jamais été initié, railla son maître, et, élaborant un système qui lui était propre, le laissa comme héritage à Bacon qui l'adopta et le perfectionna. En vérité, l'aphorisme de la Sagasse hermétique : « En haut comme en bas », s'applique à toute instruction ésotérique, mais nous devons commencer par ce qui est *en haut ;* nous devons apprendre la formule avant de pouvoir totaliser la série.

Les deux figures ne sont donc pas censées représenter deux plans déterminés, mais sont l'abstraction d'un couple de plans, pour expliquer la loi de réflexion, tout comme le Manas inférieur est un reflet du Manas supérieur. Il faut donc interpréter ces figures dans le sens métaphysique le plus élevé.

Les Diagrammes et les Planches n'ont donc pour but que de fa-

miliariser les étudiants avec les idées maîtresses des correspondances occultes, attendu que le génie même de l'Occultisme métaphysique, ou macrocosmique et spirituel, interdit l'emploi de figures, voir même de symboles, autrement que comme aide momentanée. Définissez une idée par des mots et elle perd sa réalité ; figurez une idée métaphysique et vous en matérialisez l'esprit. Les figures ne doivent être employés qu'en guise d'échelons pour escalader les remparts ; échelons à rejeter après avoir mis le pied sur le sommet.

Que les étudiants aient donc grand soin de spiritualiser les Instructions et qu'ils évitent de les matérialiser ; qu'ils s'efforcent toujours de découvrir le sens le plus élevé possible, et qu'ils soient assurés que plus ils se rapprochent de ce qui est matériel et visible en spéculant sur les Instructions, plus loin ils sont d'en saisir le véritable sens. C'est surtout le cas pour ces premières Instructions et ces premiers Diagrammes, car, comme dans les arts réels, on doit en Occultisme apprendre la théorie avant la pratique.

Au Sujet du Secret Exigé.

Les étudiants demandent : Pourquoi un pareil secret au sujet des détails d'une doctrine dont l'ensemble a été publiquement révélé, comme dans le *Bouddhisme Esotérique* et dans la *Doctrine Secrète ?*

L'Occultisme répond à cela : Pour deux raisons.

a) La vérité *toute entière* est trop sacrée pour être donnée au public en général.

b) La connaissance de tous les détails et de tous les chainons manquants dans les enseignements *exotériques* serait trop dangereuse si elle était livrée à des profanes.

Les vérités révélées à l'homme par les « Esprits planétaires » — (les plus hauts Koumâras, ceux qui ne s'incarnent plus dans l'univers durant ce Mahâmanvantara), qui n'apparaissent sur la terre, comme Avatars, qu'au début de chaque nouvelle race humaine et aux époques de jonction du petit et du grand cycle, ou vers l'époque qui marque leur fin à tous deux — furent peu à peu effacées de sa mémoire, à mesure que l'homme devint plus animalisé. Pourtant,

bien que ces Instructeurs ne restent auprès de l'homme que durant le temps nécessaire pour imprimer sur le mental plastique de l'humanité, encore en enfance, les vérités éternelles qu'ils enseignent, leur esprit demeure vivace dans l'humanité, mais à l'état latent. La complète connaissance de la révélation primitive est restée dans la possession de quelques Elus et depuis lors, jusqu'à nos jours, elle a été transmise d'une génération d'Adeptes à une autre. Les Instructeurs le disent dans l'*Abécédaire Occulte :*

« Il en est ainsi afin d'empêcher qu'elles (les vérités éternelles) ne soient complètement perdues ou oubliées, au cours des siècles à venir, par les générations futures. ».....

La mission de l'Esprit planétaire ne consiste qu'à faire vibrer la *tonique* de la Vérité. Après en avoir dirigé la vibration de façon à ce qu'elle poursuive son cours sans interruption le long de l'enchainement de la race jusqu'à la fin du cycle, il disparaît de notre terre jusqu'au Manvantara planétaire suivant. La mission de tout instructeur de vérités ésotériques, qu'il soit au sommet ou au bas de l'échelle du savoir, est précisément la même ; en bas comme en haut. J'ai reçu l'ordre de me borner à faire vibrer la *tonique* de diverses vérités ésotériques parmi ceux qui étudient. Ceux d'entre vous qui se seront élevés sur la « Voie » au-dessus de leurs condisciples, dans leur sphère ésotérique, recevront, comme ce fut et comme c'est encore le cas dans les Fraternités Mères, pour les « Elus » dont nous avons parlé, les dernières explications détaillées et la clef finale de ce qu'ils apprennent. Personne ne peut espérer toutefois conquérir ce privilège avant que les Maîtres (et non mon humble personne) ne l'en jugent digne.

Si vous désirez connaître la véritable *raison d'être* de cette mesure, je vous la donne maintenant. Il m'est inutile de répéter et d'expliquer encore ce que vous savez tous aussi bien que moi ; dès le début, les événements ont prouvé qu'aucune précaution n'est négligeable. Dans notre groupe de plusieurs centaines d'hommes et de femmes, plusieurs membres ne paraissent se rendre compte, ni du *redoutable caractère sacré* du serment (que quelques uns émettaient seulement du bout de la plume), ni du fait que leur *personnalité* devait être mise entièrement de côté, lorsqu'ils seraient mis face à face avec leur Soi supérieur, ou encore ne comprenaient pas que toutes leurs paroles et toutes leurs promesses n'auraient aucune valeur, à moins d'être corroborées par des actions. Ceci tient simplement à la nature humaine, aussi les Maîtres passèrent-ils outre avec indulgence et accordèrent-ils un nouveau délai ; mais en dehors de

cela, un danger nous guette, qui découle de la nature même du cycle actuel. L'humanité civilisée, si soigneusement surveillée qu'elle soit par ses Invisibles gardiens, les Nirmânakâyas, qui veillent sur nos races et sur nos nations, se trouve cependant, en raison de son Karma collectif, terriblement soumise à l'influence des adversaires traditionnels des Nirmânakâyas — les « Frères de l'Ombre », incarnés et désincarnés ; et cette situation, comme on vous l'a déjà dit, durera jusqu'à la fin du premier cycle de Kalî Youga (1897) et même quelques années de plus, attendu que le petit cycle obscur se trouve déborder le grand. Aussi, en dépit de tous les efforts, de terribles secrets sont souvent révélés à des personnes *absolument indignes*, grâce aux efforts des « Frères sombres » et à leur action sur les cerveaux humains. Ceci est uniquement dû à ce simple fait que dans certains organismes privilégiés, les vibrations des vérités primitives, mises en mouvement par les Etres Planétaires, sont remises en activité sous forme de ce que la philosophie occidentale appellerait des idées innées, et l'Occultisme des « éclairs de génie » (1). Une idée de ce genre, basée sur une vérité éternelle, est dans l'air, et tout ce que peuvent faire les *Puissances* qui veillent, c'est d'empêcher sa complète révélation.

Toute chose dans cet Univers de matière différenciée, a ses deux aspects, le côté lumineux et le côté sombre et ces deux attributs employés d'une façon pratique conduisent, l'un à l'usage, l'autre à l'abus. Tout homme peut devenir un botaniste, sans danger apparent pour ses semblables, et bien des chimistes, qui ont acquis la science des essences, savent que chacune d'elles peut aussi bien guérir que tuer. Il n'y a pas un ingrédient, il n'y a pas un poison, qui ne puisse être employé dans les deux buts — oui, depuis l'inoffensive cire jusqu'au mortel acide prussique, depuis la salive d'un petit enfant jusqu'à celle du cobra. Tous les apprentis en médecine savent cela — au moins théoriquement. Mais quel est le savant chimiste de nos jours à qui il a été permis de découvrir le « côté sombre » d'un attribut d'une substance quelconque, dans les trois règnes de la Science, sans parler des sept des Occultistes ? Quel est celui d'entre eux qui en a pénétré les *Arcanes*, qui est arrivé jusqu'à l'*Essence* la plus intime des choses et jusqu'à ses corrélations primaires ? Pourtant c'est cette connaissance seule qui fait d'un Occultiste un véritable Initié pratiquant, que celui-ci devienne un Frère de la Lumière, ou un Frère des Ténèbres. L'essence de ce poison subtil qui ne laissait pas de traces, de ce poison si puissant qui entrait dans la composition de ce qui était appelé le poison des

(1) Voyez l'article « Genius » dans le *Lucifer* de novembre 1889, p. 227.

Médicis et des Borgia, employée avec discernement par une personne connaissant bien ses sept degrés de potentialité sur chacun des plans accessibles à l'homme sur la Terre — pourrait guérir ou tuer n'importe qui : le résultat varierait, bien entendu, suivant que l'opérateur serait un Frère de la Lumière ou un Frère des Ténèbres. Le premier est empêché de faire le bien qu'il pourrait accomplir, par le Karma national et le Karma individuel ; le second est entravé dans l'accomplissement de ses œuvres malfaisantes par les efforts réunis des « Pierres » *humaines* du « Mur gardien (1). »

Il est inexact de penser qu'il existe une « poudre de protection » spéciale, ou une « pierre philosophale », ou encore un « élixir de vie. » Ce dernier se cache dans chaque fleur, dans chaque pierre et dans chaque minéral sur toute l'étendue du globe. C'est l'essence ultime de *toute chose dans sa marche vers une évolution de plus en plus haute*. De même qu'il n'y a ni bien ni mal *per se*, de même il n'y a ni « élixir de vie », ni élixir de mort », ni poison *per se*, mais tout est contenu dans une seule et même essence universelle et l'un ou l'autre effet ou résultat dépend du degré de sa différenciation et de ses diverses corrélations. Son *côté lumineux* confère la vie, la santé, la béatitude, la paix divine, etc. , son *côté sombre* conduit à la mort, à la maladie, au chagrin et à la lutte. On a la preuve de ceci quand on connaît la nature des plus violents poisons ; certains d'entre eux, absorbés en grande quantité, ne produisent aucun effet nuisible sur l'organisme, tandis qu'un grain du même poison tue avec la rapidité de l'éclair ; par contre, ce même grain de poison, modifié par une certaine combinaison, guérit — bien que sa quantité reste presque identique. L'échelle graduée de sa différenciation est septénaire, comme le sont les plans sur lesquels se produit son action, et chaque degré produit des effets bienfaisants ou malfaisants, suivant le système qui préside à son introduction. Celui qui est versé dans l'emploi de ces degrés se trouve sur la grande route qui conduit à l'Adeptat pratique ; celui qui agit au hasard — comme l'énorme majorité des « Guérisseurs mentals », qu'ils soient des *Mental* ou *Christian Scientists* — regrettera vraisemblablement les effets produits, tant sur lui-même que sur les autres. Mises sur la voie par l'exemple des Yogîs Indiens et par leurs pratiques décrites à grands traits, mais d'une façon incorrecte, et dont elles n'ont fait que lire les descriptions, sans avoir l'occasion de les étudier — ces sectes nouvelles se sont jetées, tête baissée et sans guide, dans la pratique de la *négation* et de l'*affirmation*. De cette façon elles ont fait plus de mal que de bien. Ceux qui obtiennent des succès les doivent

(1) Voyez *La Voix du Silence*, p. 97, et *Theosophical glossary*, p. 128.

aux facultés magnétiques et curatives qui étaient innées chez eux, et qui réagissent très souvent contre des effets capables, sans cela, de produire beaucoup de maux. Je vous le dis : faites attention ; Satan et l'Archange sont plus que des jumeaux ; ils ne constituent qu'un corps et un seul mental — *Deus est Demon inversus*.

La Pratique de la Concentration est-elle bienfaisante ?

Tel est le sens d'une autre question souvent posée. Je réponds : Un réelle concentration ou méditation, *consciente et prudente*, faite sur le moi inférieur de chacun, à la lumière de l'homme interne divin et des Paramitas, est une excellente chose. Mais « s'installer pour pratiquer la Yoga », alors qu'on possède seulement une connaissance superficielle et souvent inexacte du mode réel de la pratique, c'est presque invariablement fatal ; neuf fois sur dix l'étudiant développera en lui-même les facultés de médiumnité, ou bien il perdra son temps et se dégoûtera de la pratique comme de la théorie. Avant de se lancer dans des expériences dangereuses, comme de chercher à aller plus loin qu'un examen minutieux de son moi inférieur et de *sa* manière de se comporter dans la vie, ou ce que nous appelons dans notre langage « l'examen quotidien du Chéla », il ferait bien d'apprendre, au moins, la différence entre les deux aspects de la « Magie », la Magie blanche ou divine, et la Magie noire ou diabolique, et de bien s'assurer qu'en « s'installant pour pratiquer la Yoga », sans expérience comme sans guide pour lui indiquer les dangers, il ne franchit pas journellement et à toute heure les limites du Divin pour tomber dans le satanique. Cependant, il existe un moyen très facile d'apprendre quelle est cette différence ; on n'a qu'à se rappeler que *pas une vérité ésotérique ne sera jamais livrée entièrement dévoilée dans un ouvrage destiné au public*, dans un livre ou dans une revue périodique.

Je recommande aux étudiants de se reporter au *Theosophist* de Novembre. 1887. A la page 98 ils trouveront le commencement d'un excellent article de M. Râma Prasad sur les « Forces Subtiles de la Nature » (1). La valeur de cet ouvrage ne réside pas tant dans son

(1) Les allusions qui sont faites plus loin aux « Forces Subtiles de la Nature », ont trait aux huit articles qui ont paru dans le *Theosophist* et non pas aux quinze essais et à la traduction d'un chapitre du *Shivâgama* qui sont contenus dans le livre intitulé *Nature's Finer Forces*. Le *Shivâgama* est purement tantrique dans ses détails et l'application pratique de ses pré-

mérite littéraire, bien qu'il ait valu à son auteur la médaille d'or du *Theosophist* — que dans l'exposé qu'il fait de dogmes jusqu'alors cachés dans un rare et antique ouvrage sanscrit sur l'Occultisme. Mais M. Râma Prasâd n'est pas un Occultiste ; ce n'est qu'un érudit en Sanscrit, un diplômé de l'université, et un homme d'une remarquable intelligence. Ses Essais sont presque entièrement basés sur des ouvrages tantriques qui, lus sans discernement par un apprenti Occultiste, conduiraient à la pratique de la Magie noire la plus complète. Or, comme la principale différence qui distingue la Magie noire de la Magie blanche réside dans les motifs qui président à son emploi pratique,et que la différence d'importance secondaire dépend de la nature des agents employés en vue de produire des résultats phénoménaux, la ligne de démarcation qui les sépare est très — *très* mince. Le danger est amoindri simplement parce que tout livre qualifié d'*occulte* ne l'est que dans un certain sens ; c'est-à-dire que le texte est occulte uniquement parce que le sens en est voilé. Avant que le lectsur ne puisse saisir la signification correcte de l'enseignement, il lui faut d'abord en comprendre complètement le symbolisme. En outre, les diverses parties de cet ouvrage incomplet portent chacun un titre différent et contiennent chacune une partie d'un autre ouvrage, de sorte que si l'on n'en possède pas la clef, on ne peut y trouver la vérité toute entière. Le fameux *Shivâgama* lui-même, qui sert de base à « Nature's Finer Forces », « ne se trouve nulle part sous une forme complète », comme nous le dit l'auteur. Ainsi, comme tous les autres, il ne mentionne que cinq Tattvas, au lieu des sept de l'enseignement ésotérique.

Et comment peut-il en être ainsi puisque les Tattvas ne sont que le substratum des sept forces de la nature ? Il existe sept formes de Prakriti, comme nous l'enseignent la *Sânkhya*, la *Vishnou Pourâna* de Kapila et d'autres ouvrages. Prakriti, c'est la Nature, la Matière (primordiale et élémentale) ; la logique exige donc que les Tattvas soient aussi au nombre de sept. En effet, que les Tattvas signifient « forces de la nature », comme l'enseigne l'Occultisme, ou, comme l'explique l'érudit Râma Prasâd, « la substance

ceptes ne peut que faire du mal. Je dissuaderais fortement tout étudiant d'essayer une de ces pratiques de la Hatha Yoga, car il se perdrait entièrement, ou bien reculerait tellement qu'il lui serait presque impossible de regagner le terrain perdu durant cette incarnation. La traduction dont il est question a été considérablement expurgée et même maintenant, elle n'est guère susceptible d'être publiée. Elle recommande la Magie noire de la pire espèce et c'est le contraire même de la Râja Yoga spirituelle. Prenez garde, je le répète.

au moyen de laquelle l'univers est formé », et « le pouvoir par lequel il est maintenu, » c'est tout un ; ce sont des *forces*, Purusha, et de la *matière*, Prakriti. Et si les *formes*, ou plutôt les plans, de Prakriti sont au nombre de sept, il en résulte que ses forces doivent être au nombre de sept aussi. En d'autres termes, les degrés de solidité de la matière, et les degrés du pouvoir qui l'anime, doivent marcher de pair.

« L'Univers est un produit du Tâttva, il est soutenu par le Tattva et il disparaît dans le Tattva »,

dit Shiva, suivant la citation tirée du *Shivâgama* qui se trouve dans « Nature's Finer Forces ». Ceci résout la question : si Prakriti est septénaire, les Tattvas doivent être au nombre de sept, attendu qu'ils sont à la fois, comme nous l'avons dit, substance et force, ou la matière atomique et l'esprit qui l'anime.

Nous donnons ici ces explications pour permettre à l'étudiant de lire entre les lignes des articles, soi-disant occultes, de la philosophie sanscrite, lesquels, sans cela, pourraient les induire en erreur. La doctrine des sept Tattvas (les principes de l'univers et de l'homme aussi) était considérée comme très sacrée, et par suite était tenue secrète, dans le temps jadis, par les Brahmanes, qui ont aujourd'hui presque complètement oublié cet enseignement. Cette doctrine est pourtant enseignée jusqu'à présent dans les écoles qui se trouvent au delà de la chaîne des Himalayas, bien que l'on s'en souvienne et que l'on en parle à peine aux Indes, sauf en ce qui concerne de rares Initiés. Cet état de choses a pourtant graduellement changé ; on commença à enseigner les grandes lignes de cette doctrine à des Chélas et lors de l'avènement de la S. T. aux Indes, en 1879, je reçus l'ordre de l'enseigner à une ou deux personnes, sous sa forme *exotérique*. Maintenant je la confie ésotériquement.

Sachant que certains étudiants cherchent à suivre un système de Yoga de leur façon, en n'ayant pour les guider que les rares allusions qu'ils découvrent dans des livres et les revues théosophiques, allusions naturellement incomplètes, j'ai choisi un des meilleurs exposés des anciens ouvrages occultes, « Nature's Finer Forces », pour leur montrer avec quelle facilité on pourrait être égaré par leurs explications voilées à dessein.

L'auteur lui-même semble s'être laissé égarer. Les Tantras, si on les lit ésotériquement, renferment autant de sagesse que les plus nobles ouvrages occultes. Etudiés sans guide et mis en pratique, ils peuvent conduire à la production de divers résultats phénoménaux,

sur le plan moral et le plan physiologique, mais que quelqu'un en accepte à la lettre les règles et les pratiques, qu'il tente d'accomplir les rites qui y sont prescrits, dans un but égoïste et — il est perdu. Mis en pratique par une personne au cœur pur, au dévouement altruiste, dans un seul but de faire des expériences, ils ne donneront aucun résultat, ou bien ceux qu'ils donneront ne pourront que faire rétrograder cette personne. Malheur, par exemple, à l'homme égoïste qui ne cherche à développer des facultés occultes que pour acquérir des bénéfices terrestres, pour se venger, ou encore satisfaire son ambition ; la séparation des Principes supérieurs des inférieurs, et la séparation de Bouddhi-Manas de la Personnalité du tantriste en seront la rapide conséquence. C'est le terrible résultat karmique qui attend la personne qui *se mêle imprudemment* de Magie.

En Orient, aux Indes et en Chine, les hommes et les femmes *sans âme* se rencontrent aussi fréquemment qu'en Occident, bien qu'en vérité le vice y soit moins développé qu'ici.

C'est la Magie noire et l'oubli de la sagesse de leurs ancêtres qui les ont amenés là, mais je parlerai de ceci plus tard. Pour le moment je me borne à ajouter : il fallait vous avertir et vous faire connaître le danger.

En attendant, il faut étudier avec soin, en vue de ce qui vient après, la véritable division occulte des Principes et leurs correspondances avec les Tattvas et autres forces inférieures.

Au Sujet des « Principes » et des « Aspects. »

Au point de vue métaphysique et philosophique, mais strictement ésotérique, l'homme, en tant qu'unité complète, est composé des quatre Principes basiques et de leurs Trois Aspects sur cette terre. Dans l'enseignement semi-ésotérique, ces Quatre et ces Trois ont été appelés les Sept Principes, afin d'être plus facilement compris des masses.

PRINCIPES ÉTERNELS FONDAMENTAUX.	ASPECTS TRANSITOIRES PRODUITS PAR LES PRINCIPES.
1. *Atmâ*, ou Jîva, « la Vie Unique », qui pénètre le *Trio*	1. *Prâna*, le Souffle de Vie, le même que *Nephesh*. A la mort

Monadique. (Un en trois et trois en Un.)

2. *Enveloppe Aurique;* parce que le substratum de l'Aura qui entoure l'homme, est l'Akasha primordial et pur, universellement diffusé, la première pellicule enveloppant l'expansion sans limites et sans rivages de Jîva, la Racine immuable de tout.

3. *Bouddhi;* car Bouddhi est un rayon de l'âme spirituelle Universelle (Alaya).

4. *Manas* (l'Ego supérieur); car il procède de Mahat, le premier produit ou émanation de Pradhâna, qui contient *potentiellement* tous les Gounas (attributs). Mahat est l'intelligence cosmique, appelée le « grand Principe » (2).

d'un être vivant, Prâna redevient Jîva (1).

2. *Linga Sharîra*, la Forme Astrale, l'émanation transitoire de l'Œuf Aurique. Cette forme précède la formation du corps vivant et, après la mort, s'attache à lui, pour ne se dissiper qu'à la disparition de son dernier atome (le squelette excepté).

3. *Manas Inférieur*, l'Ame animale, le reflet ou ombre de Bouddhi-Manas, possédant les *potentialités* des deux, mais généralement dominé par son association avec les éléments de *Kâma*.

Comme l'homme inférieur est le produit combiné des deux aspects : physiquement de sa forme astrale et psycho-physiologiquement de Kâma-Manas, on ne le considère même pas comme un aspect, mais comme une illusion.

L'Œuf Aurique, en raison de sa nature et de ses multiples fonctions, doit être bien étudié. De même que Hiranyagarbha, la Matrice ou Œuf d'Or, renferme Brahmâ, le symbole collectif des Sept Forces universelles, de même l'Œuf Aurique renferme, à la fois, l'homme divin et l'homme physique, et a des rapports directs avec eux. Dans son essence, comme nous l'avons déjà dit, il est éternel; dans ses constantes corrélations et transformations, durant la marche réincarnatrice de l'Ego sur cette terre, c'est une sorte de machine au mouvement perpétuel.

(1) Souvenez-vous que nos Egos réincarnants sont appelés les Mânasapoûtras, « Fils de Manas (ou Mahat), de l'Intelligence, de la Sagesse ».

(2) Prâna, sur terre tout au moins, n'est donc qu'un mode de vie, un mouvement cyclique constant, de l'intérieur à l'extérieur et de l'extérieur à l'intérieur, une inhalation et une exhalation de la Vie Unique, ou Jîva, synonyme de la Divinité Absolue et Inconnaissable. Prâna n'est pas la vie abstraite, ou Jîva, mais son aspect dans un monde d'illusion. Dans le *Theosophist* de Mai, 1888, p. 478, Prâna est représenté comme étant « d'un degré plus subtil que la matière grossière de la terre ».

Comme l'indique la *Doctrine Secrète*, les Egos ou Koumâras qui s'incarnèrent dans l'homme, à la fin de la Troisième Race-Mère n'étaient pas des Egos humains de cette terre ou de ce plan, mais ne le devinrent qu'à partir du moment où ils animèrent l'homme animal, en le dotant ainsi de son Mental supérieur. Chacun d'eux est un « Souffle » ou Principe, appelé l'Ame humaine, ou Manas, le Mental. Comme le disent les enseignements :

Chacun d'eux est une colonne de lumière. Ayant choisi son véhicule, il se dilata, entourant l'animal humain d'une Aura Akasique, pendant que le Principe divin (Manasique) s'établissait dans cette forme humaine.

La Sagesse antique enseigne, en outre, que depuis cette première incarnation, les Pitris Lunaires qui avaient tiré les hommes du sein de leurs Chhayâs ou Ombres, sont absorbés par cette essence aurique, et une Forme astrale distincte est maintenant constituée pour chaque nouvelle Personnalité de la série réincarnatrice de chaque Ego.

De sorte que l'Œuf Aurique, qui reflète toutes les pensées, toutes les paroles et toutes les actions de l'homme, est :

a) Le conservateur de toutes les archives karmiques.

b) Le réservoir de tous les pouvoirs, bons ou mauvais, de l'homme, qu'il reçoit et distribue conformément à sa volonté — voire même conformément à ses pensées — sous forme de potentialités de toutes sortes, qui deviennent ensuite des pouvoirs actifs : cette aura est le miroir dans lequel les sensitifs et les clairvoyants sentent et perçoivent l'homme réel, et le voient *tel qu'il est*, et non tel qu'il paraît être.

c) De même qu'il fournit à l'homme sa Forme astrale, autour de laquelle se modèle l'entité physique, d'abord comme fœtus, puis comme enfant et comme homme, le développement astral marchant de pair avec le développemeut de l'être humain, de même il lui fournit durant la vie, s'il s'agit d'un Adepte, son Mâyâvi Roupâ, ou *Corps d'illusion*, qui n'est pas son Corps astral *Vital*, et après la mort, son Entité dévachanique et son Kâma Roûpa, ou Corps des Désirs (le Spectre) (1).

Dans le cas de l'Entité Dévachanique, il faut, pour que l'Ego puisse entrer dans un état de béatitude, comme le « Moi » de sa

(1) C'est une erreur que d'appeler « Kâma Roûpa » le quatrième principe humain. Ce n'est pas du tout une Roûpa ou forme jusqu'après la mort, mais cela représente les éléments kamiques dans l'homme, ses désirs et ses passions animales, comme la colère, la luxure, l'envie, la vengeance, etc., qui sont enfantés par l'égoïsme et la matière.

précédente incarnation, qu'il soit revêtu (métaphoriquement parlant) des éléments spirituels des idées, des aspirations et des pensées de la personnalité aujourd'hui désincarnée ; autrement qui jouirait de la béatitude de la récompense? Assurément pas l'Ego impersonnel, l'Individualité divine. Il faut donc que ce soient les bonnes archives karmiques du défunt, imprimées sur la Substance aurique, qui fournissent à l'Ame humaine suffisamment des éléments spirituels de l'ex-personnalité, pour lui permettre de se croire encore le corps dont elle vient d'être séparée et d'en recevoir les fruits durant une période plus ou moins longue de « gestation spirituelle ». Le Dévachan est, en effet, une « gestation spirituelle » dans une matrice idéale, une naissance de l'Ego dans le monde des effets, naissance idéale et subjective qui précède sa naissance terrestre suivante, déterminée par son mauvais Karma, dans le monde des causes (1).

En ce qui concerne le Spectre, le Kâma Roûpa est fourni par les parties grossières de l'Enveloppe aurique qui contiennent les impressions journalières de vie animale, si pleine de désirs animaux et d'aspirations égoïstes (2).

Or le Linga Sharira reste avec le Corps physique et se dissipe avec lui. Il faut alors qu'une entité astrale soit créée, qu'un nouveau Linga Sharira soit fourni, pour devenir le véhicule de tous les Tanhas passés et du Karma futur. Comment cela s'accomplit-il ? Le spectre médiumnistique, « l'ange disparu », s'efface et se dissipe aussi à son tour (3), en tant qu'entité ou image complète de la Personnalité qui existait et ne laisse dans le monde du Kâma Loka

(1) Ici, le monde des effets, c'est l'état dévachanique, et le monde des causes la vie terrestre.

(2) C'est ce Kâma Roûpa seul, qui peut *se matérialiser* dans les séances médiumnistiques ce qui arrive parfois, lorsque ce n'est pas le Double astral ou Linga Sharira, du médium lui-même qui apparaît. Comment est-il donc possible que ce vil amas de passions et de luxures terrestres, ressuscité et rendu conscient uniquement grâce à l'organisme du médium, puisse être accepté comme un « ange disparu » ou comme l'esprit d'un corps humain défunt? Autant dire que la peste microbienne qui s'attache à quelqu'un est un doux ange disparu.

(3) Ceci s'accomplit en un temps plus ou moins long, suivant le degré de spiritualité ou de matérialité de la Personnalité (dont ce sont alors les restes). Si la spiritualité domine, la *Larve* ou spectre s'efface très vite, mais si la Personnalité était très matérielle, le Kâma Roûpa peut durer pendant des siècles et — dans certains cas tout à fait exceptionnels — survivre même, avec l'aide de quelques-uns de ces Skandhas épars, qui finissent tous par être transformés en Elémentals. Voyez la *Clef de la Théosophie*, pp. 141 *et seq.*, ouvrage dans lequel il n'a pas été possible d'aborder les détails, mais où l'on parle des Skandhas comme de germes des effets karmiques.

ou des effets, que le souvenir de ses méfaits et de ses pensées et actes coupables, que l'on désigne dans le langage des Occultistes sous le nom d'Eléınentals tanhiques ou humains. Entrant dans la composition de la Forme astrale du nouveau corps dans lequel l'Ego, en quittant l'état dévachanique, doit entrer conformément au décret karmique, les Eléınentals forment la nouvelle entité astrale qui prend naissance dans l'Enveloppe aurique et de laquelle il est dit souvent :

Le mauvais Karma attend au seuil du Dévachan, avec son armée du Skandhas (1).

En effet, l'état dévachanique n'a pas plus tôt pris fin, que l'Ego se trouve indissolublement uni à la nouvelle Forme astrale (ou plutôt se trouve entraîné à la suite). Tous deux sont poussés par la loi karmique vers la famille ou vers la femme dans le sein de laquelle doit naître l'*enfant-animal* choisi par Karma pour devenir le véhicule de l'Ego qui vient de se réveiller de l'état dévachanique. Alors la *nouvelle* Forme astrale, composée en partie de la pure Essence akasique de l'Œuf aurique et en partie des éléments terrestres des péchés et des méfaits punissables de la dernière Personnalité est entraînée dans la femme. Une fois là, la Nature modèle le fœtus de chair autour de l'astral, à l'aide des matériaux, en voie de développement, de la semence mâle sur le sol femelle. Ainsi grandit, du sein de l'essence d'une semence en décomposition, le fruit ou l'image de la semence morte, le fruit physique produisant, à son tour, dans son sein, une série d'autres semences pour des plantes futures.

Nous pouvons revenir maintenant aux Tattvas et chercher ce qu'ils signifient dans la nature et dans l'homme, en démontrant, de la sorte, combien il est dangereux de se livrer en amateur à une Yoga de fantaisie, sans savoir de quoi il s'agit.

Les Corrélations Tattviques et la Signification des Tattvas.

Nous trouvons donc dans la nature sept Forces, ou sept Centres de forces, et tout semble correspondre à ce nombre, comme, par exemple, l'échelle septénaire de la musique ou des sons, et le spectre

(1) *Clef de la Théosophie*, p. 141 (éd. anglaise).

septénaire des couleurs. Dans les précédents volumes, je n'ai épuisé ni la nomenclature, ni les preuves de ce fait, pourtant j'en ai dit assez pour prouver à tout penseur que les faits cités ne constituent pas de simples coïncidences, mais des témoignages d'un très grand poids.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on ne donne que cinq Tattvas dans le système hindou. J'ai déjà mentionné l'une de ces raisons ; en voici une autre. Comme nous n'avons encore atteint que la cinquième Race, et que nous ne possédons (autant que la science puisse en juger) que cinq sens, l'existence des deux autres sens, qui sont encore latents dans l'homme, ne peut être établie qu'à l'aide de preuves d'un ordre phénoménal, ce qui, pour les matérialistes, ne constitue pas du tout une preuve. On fait correspondre les cinq sens physiques avec les cinq Tattvas inférieurs ; les deux sens qui ne sont pas encore développés chez l'homme, ainsi que les deux forces, ou Tattvas, omises par les Brahmanes et non encore reconnues par la science, sont si subjectifs, et le plus élevé d'entre eux si sacré, que les plus hautes sciences occultes peuvent seules les connaître et les faire connaître. Il est facile de voir que ces deux Tattvas et ces deux sens (le sixième et le septième) correspondent aux deux principes humains les plus élevés, Bouddhi et l'Enveloppe Aurique, imprégnée de la lumière d'Atman. A moins que, par un entraînement occulte, nous ne fassions éclore en nous le sixième et le septième sens, nous ne pourrons jamais comprendre leurs types correspondants. Ainsi l'affirmation contenue dans « Nature's Finer Forces » que dans l'échelle tattvique, le Tattva le plus élevé est l'Akasa (1) (suivi par [seulement] quatre autres, dont chacun devient plus grossier que son prédécesseur), est erronée au point de vue ésotérique. En effet, du moment que l'Akasa, principe presque homogène et certainement universel, est représenté comme étant l'Ether, il s'en suit que l'Akasa est amoindri, et limité à notre univers visible, car ce n'est assurément pas l'Ether de l'Espace. L'Ether, quoi qu'en fasse la science moderne, est une substance différenciée ; l'Akasa, ne possédant qu'un seul attribut — le SON, *dont il est le substratum* — n'est pas une substance, même exotériquement et dans l'esprit de certains Orientalistes (2), mais plutôt le Chaos, ou le grand Vide de l'Espace (3). Esotériquement, l'Akasa

(1) Suivant le *Shivâgama*, l'auteur énumère les correspondances comme il suit : Akasa, ou l'Ether, est suivi par Vayou, le Gaz ; Téjas, la Chaleur ; Apas, le Liquide, et Prithivi, le Solide.

(2) Voyez les notes de Fitz Edward Hall sur la Vishnou Pourâna.

(3) Ce dont nous parlons comme de la Vie unique, la Racine de Tout et l'Akasa, dans sa période pré-différenciée, correspond au Brahma (neutre) et

seul est l'Espace *Divin* et ne devient l'Ether que sur le dernier et le plus bas des plans, c'est-à-dire notre univers visible et notre terre. Dans ce cas, le voile réside dans le mot « attribut », que l'on désigne comme étant le Son. Or le Son n'est pas un attribut de l'Akasa, mais sa corrélation primaire, sa manifestation primordiale, le Logos, ou Idéation Divine faite VERBE et ce « Verbe » fait « Chair ». Le Son ne peut être considéré comme un attribut de l'Akasa qu'à la condition d'anthropomorphiser ce dernier. Ce n'est pas une de ces caractéristiques, bien qu'il soit aussi inné en lui que l'idée de « Je suis Moi » est innée dans notre pensée.

L'Occultisme enseigne que l'Akasa renferme et comprend les sept Centres de Force et par suite les six Tattvas dont il est le septième ou plutôt dont il constitue la synthèse. Mais si l'on considère l'Akasa, et je crois qu'on le fait dans ce cas, comme ne représentant que l'idée exotérique, l'auteur a raison alors ; car en voyant que l'Akasa est universellement omniprésent, il se conforme à la limitation pouranique, *pour être mieux compris par notre intellect limité*, et se borne à en placer le commencement au delà des quatre plans de notre Chaîne terrestre (1), les deux Tattvas supérieurs étant aussi cachés pour le mortel de développement moyen que le sixième et le septième sens le sont au mental du matérialiste.

En conséquence, tandis que la philosophie sanscrite et hindoue ne parle généralement que de cinq Tattvas, les Occultistes en mentionnent sept et les font ainsi correspondre avec tous les septénaires de la nature. Les Tattvas occupent le même ordre que les sept Forces macro-cosmiques et micro-cosmiques et voici cet ordre tel que l'enseigne l'Esotérisme :

(1) ADI TATTVA, la Force primordiale universelle, qui jaillit au début de la manifestation, ou de la période « créatrice », du sein de l'éternel et immuable SAT, le substratum de TOUT. Elle correspond à l'Enveloppe Aurique ou Œuf de Brahmâ, qui entoure chaque globe, comme elle entoure chaque homme, chaque animal et chaque chose. C'est le véhicule qui contient potentiellement toutes choses — l'Esprit et la Substance, la Force et la Matière. Adi Tattva, dans la Cosmogonie ésotérique, est la force que nous signalons comme émanant du Premier Logos ou Logos non manifesté.

(2) ANUPADAKA TATTVA (2), la première différenciation sur le plan

à l'Aditi de certains Hindous, et il y a entre eux les mêmes rapports qu'entre le Parabrahman et le Moulaprakriti des Védantins.

(1) Voyez dans le vol. I, diagramme, p. 188.

(2) Anupâdaka, Opapatika en Pâli, veut dire « sans parents, » né sans père ni mère, du sein de *lui-même*, comme une transformation : par exemple, le Dieu Brahmâ jaillit du Lotus (le symbole de l'Univers) qui sort du nombril de Vish-

de l'être — cette première différenciation étant idéale — ou ce qui naît de la transformation de quelque chose de plus haut que lui. Chez les Occultistes, cette Force procède du Second Logos.

(3) Akasa Tattva, point de départ de toutes les philosophies et de toutes les religions *exotériques*. Celles-ci décrivent l'Akasa Tattva comme étant la Force éthérique, l'Ether. Aussi Jupiter, le Dieu « le plus haut » était-il appelé Pater Æther ; Indra, qui fut, à une époque, le Dieu le plus élevé des Indes, représente l'expansion éthérique ou céleste, et il en est de même d'Uranus, etc.. etc. Le Dieu chrétien biblique est aussi représenté comme le Saint-Esprit, Pneuma, le vent ou l'air raréfié. Les Occultistes appellent ce Tattva, la Force du Troisième Logos, la Force créatrice dans l'Univers déja manifesté.

(4) Vayu Tattva, le plan aérien où la substance est à l'état gazeux.

(5) Taijas Tattva, le plan de notre atmosphère ; de *téjas*, lumineux.

(6) Apas Tattva, la substance ou force aqueuse ou liquide.

(7) Prithivi Tattva, la substance terrestre solide, l'esprit ou force terrestre, le plus inférieur de tous.

Tous ceux-ci correspondent à nos principes et aux sept sens et forces qui sont dans l'homme. Nos corps agissent suivant le Tattva, ou Force, généré ou introduit en nous.

Ce que j'ai à dire ici s'adresse tout particulièrement à ceux qui désirent développer des pouvoirs en « pratiquant la Yoga ». Vous avez vu par ce qui a déjà été dit, que, dans le développement de la Râja Yoga, aucun des ouvrages qui ont été mis à la disposition du public ne peut être utile ; ces ouvrages peuvent tout au plus pousser vers la Hâtha Yoga, chose qui, en tablant au mieux, ne saurait développer que des facultés de médium et, en tablant au pire — la consomption. Si ceux qui pratiquent la « méditation » et cherchent à apprendre la « science de la respiration », veulent se donner la peine de lire attentivement « Nature's Finer Forces », ils constateront que ce n'est qu'en utilisant les cinq Tattvas seulement, que cette dangereuse science est acquise. En effet, dans la Philosophie Yoga *exotérique* et dans la pratique de la Hâtha Yoga, l'Akasa Tattva est placée dans la tête (ou dans le cerveau physique) de l'homme ; Téjas Tattva dans les épaules ; Vayu Tattva dans le nombril (siège de tous les dieux phalliques, « créateurs » de l'univers et de l'homme) ; Apas Tattva dans les genoux et Prithivi Tattva dans les pieds. Ainsi les deux Tattvas supérieurs et leurs correspon-

nou, et Vishnou est le type de l'Espace éternel et sans limites, comme Brahmâ de l'Univers et du Logos. Le Bouddha mythique est aussi né d'un Lotus.

dances sont ignorés et exclus, et comme ce sont les facteurs principaux de la Râja Yoga, il s'en suit qu'aucun phénomène spirituel ou intellectuel d'une nature élevée ne peut se produire. Les meilleurs résultats que l'on pourra obtenir, se borneront à la production de phénomènes physiques et rien de plus. Comme les « cinq souffles », ou plutôt les cinq états de la respiration humaine correspondent, dans la Hâtha Yoga, aux plans et couleurs *terrestres*, ci-dessus, quels résultats spirituels pourrait-on obtenir? Au contraire, ils sont l'inverse du plan de l'Esprit, ou plan macrocosmique supérieur, reflété sens dessus dessous dans la Lumière astrale. Ceci est prouvé dans l'ouvrage tantrique lui-même, dans le *Shivâgama*. Comparons.

Tout d'abord, souvenez-vous que l'Occultisme déclare que le Septénaire de la Nature visible et invisible, est composé des *trois* (et quatre) Feux, qui se développent et deviennent les quarante-neuf Feux. Ceci prouve que de même que le Macrocosme est divisé en sept grands plans, formés de diverses différenciations de la Substance — depuis la différenciation spirituelle ou subjective, jusqu'à celle qui est complètement objective ou matérielle, depuis l'Akasa, jusqu'à l'atmosphère saturée de péchés de notre terre — de même chacun de ses grands plans possède trois aspects basés sur quatre principes, ainsi que nous l'avons déjà démontré. Ceci paraît être tout à fait naturel, puisque la science moderne elle-même a ses trois états de la matière, et ce que l'on appelle généralement les états « critiques » ou intermédiaires entre les états solide, fluide et gazeux.

Or la Lumière astrale n'est pas une matière universellement diffusée, mais appartient seulement à notre terre, et à tous les autres corps du système qui sont sur le même plan de matière qu'elle. Notre Lumière astrale est, pour ainsi dire, le Linga Sharîra de notre terre ; seulement, au lieu d'en être le prototype primordial, comme dans le cas de notre Chhayâ ou Double, c'est absolument le contraire. Les corps des hommes et des animaux grandissent et se développent sur le modèle de leur Double antétypal ; tandis que la Lumière astrale est née des émanations terrestres, et grandit et se développe d'après son parent prototypal ; en outre, tout ce qui provient des plans supérieurs et du plan inférieur solide, la terre, se reflète *renversé* dans ses ondes traîtresses. De là vient la confusion qui se remarque dans ses couleurs et dans ses sons, en ce qui concerne la clairvoyance et la clairaudience des sensitifs qui se fient à ses archives, qu'il s'agisse de sensitifs adonnés à la Hâtha Yoga, ou de médiums. Le parallèle établi ci-dessous entre les tables ésotériques et tantriques des Tattvas, par rapport aux Sons et aux Couleurs, démontre ceci d'une façon très claire :

Tables Esotériques et Tantriques des Tattvas

Principes Esotériques. Tattvas ou Forces et leurs correspondances avec le Corps Humain, les Etats de la Matière et les Couleurs					*Tattvas tantriques et leurs correspondances avec le corps Humain les Etats de la Matière, et les Couleurs*			
Tattvas	Principes	États de la matière	Parties du Corps	Couleurs	Tattvas	Etats de la matière	Parties du Corps	Couleurs
(*a*) Adi	Oeuf Aurique	Substance primordiale, spirituelle ; substratum de l'Esprit de l'Ether	Enveloppe tout le corps et le pénètre. Emanation réciproque, par endosmose et exosmose	Synthèse de toutes les couleurs Bleu	(*a*) Ignoré	Ignoré	Ignoré	Ignoré
(*b*) Anupadaka	Bouddhi	Essence spirituelle ou Esprit. « *Eaux* primordiales de l'Abime »	Troisième Oeil ou Glande pinéale	Jaune	(*b*) Ignoré	Ignoré	Ignoré	Ignoré
(*c*) Alaya ou Akasa	Manas Ego	Ether de l'Espace, ou Akasa dans sa troisième différenciation. Etat critique de la Vapeur	Tête	Indigo	(*c*) Akasa	Ether	Tête	Noir ou sans couleur
(*d*) Vâyou	Kâma Manas	Etat critique de la Matière	De la Gorge au Nombril	Vert	(*d*) Vayou	Gaz	Nombril	Bleu
(*e*) Téjas	Kâma (Roupa)	Essence de la Matière grossière ; correspondant à la *glace*	Epaules et Bras jusqu'aux cuisses	Rouge	(*e*) Téjas	Chaleur (?)	Epaules	Rouge
(*f*) Apas	Linga Sharîra	Ether grossier ou Air *liquide*	Des cuisses aux genoux	Violet	(*f*) Apas	Liquide	Genoux	Blanc
(*g*) Prithivi	Corps vivant dans Prana ou la Vie animale	Etat solide et critique	Des genoux aux pieds	Rouge-Orange (1)	(*g*) Prithivi	Solide	Pieds	Jaune (2)

(1) On peut saisir d'un seul coup d'œil à quel point sont renversées les couleurs des Tattvas, reflétés dans la Lumière astrale, lorsque l'on voit l'indigo appelé noir, le vert, bleu, le violet, blanc, et l'orange, jaune.

(2) Les couleurs, je le répète, ne suivent pas ici l'échelle prismatique — rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet — parce que cette échelle est un faux reflet, une véritable Mâyâ, tandis que notre échelle ésotérique est celle des sphères spirituelles, des sept plans du Macrocosme.

Telle est donc la science occulte sur laquelle les ascètes et les Yoguis modernes des Indes basent le développement de leur âme et leurs pouvoirs. On les connaît sous le nom de Hâtha Yoguîs. Or la science de la Hâtha Yoga repose sur la « suppression de la respiration », ou Prânâyâma, exercice auquel nos Maîtres s'opposent unanimement. En effet, qu'est-ce que le Prânâyâma ? Traduit littéralement le mot veut dire « mort du souffle (vital). » Prâna, comme on l'a déjà dit, n'est pas Jîva, l'éternelle source de vie immortelle : il n'a aussi aucun rapport avec Prânava, comme certaines personnes le pensent, car Prânava est un synonyme de Aum, dans un sens mystique. Tout ce qui a jamais été enseigné publiquement et clairement à ce sujet, se trouve dans *Nature's Finer Forces*. Si toutefois l'on suit les indications qui s'y trouvent, celles-ci ne peuvent conduire qu'à la Magie noire, ou à la médiumnité. Plusieurs Chélas impatients, que nous connaissions personnellement aux Indes, se livrèrent aux pratiques de la Hâtha Yoga, en dépit de nos avertissements. Deux d'entre eux finirent par être atteints de consomption et l'un des deux en mourut; d'autres devinrent presque idiots, un autre se suicida et un autre devint un véritable Tantrika, un Magicien noir, mais, fort heureusement pour lui, sa carrière fut brusquement interrompue par la mort.

La science des cinq souffles, l'humide, l'ardent, l'aérien, etc., etc., a une double signification et deux applications. Les Tântrikas l'interprètent littéralement, comme ayant trait à la régularisation du souffle vital des poumons, tandis que les anciens Râja Yoguîs l'interprétaient comme se rapportant au souffle mental ou souffle « de la volonté », qui seul conduit aux plus hautes facultés de clairvoyance, au fonctionnement du troisième Oeil et à l'acquisition des pouvoirs occultes de la véritable Râja Yoga. La différence entre les deux est énorme. Les premiers, comme nous l'avons expliqué, emploient les cinq Tattvas inférieurs ; les derniers commencent par employer les trois supérieurs seulement, pour le développement du mental et de la volonté, et n'emploient le reste des Tattvas que lorsqu'ils sont devenus complètement maîtres de ces trois ; ils n'emploient donc qu'un seul des cinq Tattvas tantriques (l'Akasa Tattva). Comme le dit avec raison l'ouvrage que nous avons cité plus haut, « les Tattvas sont des modifications de *Svara*. » Or Svara est la racine de tous les sons, le substratum de la musique des sphères de Pythagore, car Svara est ce qui se trouve *au-delà* de l'esprit, dans l'acception moderne du mot, l'esprit dans l'esprit, ou suivant une traduction très juste, le « courant de la vague de vie », l'émanation de la Vie Unique. Le Grand Souffle dont il est question dans le premier volume de la *Doctrine Secrète* est Atma, mot dont l'étymologie est « *mouvement*

perpétuel ». Or tandis que le chéla ascète de notre école suit avec soin, pour son développement mental, le processus de l'évolution de l'Univers, c'est-à-dire procède de l'universel au particulier, le Hâtha Yogui renverse les conditions et commence par chercher à supprimer son souffle (vital). Si, comme l'enseigne la philosophie hindoue, au début de l'évolution cosmique, « Svara se projette en forme d'Akasa ». puis successivement en forme de Vâyou (l'air), d'Agni (le feu), d'Apas (l'eau), et de Prithivi (la matière solide) (1), la saine raison indique que nous devons commencer par les Tattvas supérieurs *hyper-sensibles*. Le Râja Yogui ne descend pas sur les plans de la substance au delà de Sûkshma (la matière subtile) ; le Hâtha Yogui, au contraire, ne développe et n'emploie ses facultés que sur le plan matériel. Certains Tântrikas localisent les trois Nadis, Sushumna, Ida et Pingala, dans la moëlle allongée, et ils appellent sa ligne centrale Sushumna, et ses divisions de droite et de gauche, Ida et Pingala ; ils les localisent aussi dans le cœur, aux divisions duquel ils donnent les mêmes noms. L'école trans-himalayenne des anciens Râja Yoguis Indiens, avec laquelles les modernes Yoguis des Indes ont peu de rapports, localise Sushumna, le siège principal de ces trois Nadis, dans le tube central de l'épine dorsale et placent Ida et Pingala à sa droite et à sa gauche. Sushumna n'est autre que le Brahmadanda. C'est le canal (de l'épine dorsale), dont la physiologie ne connaît pas plus l'emploi qu'elle ne connaît celui de la rate et de la glande pinéale. Ida et Pingala ne sont que les dièzes et les bémols de ce *Fa* de la nature humaine, la tonique et la note moyenne de l'échelle de l'harmonie septénaire des principes, qui, lorsqu'on les fait vibrer convenablement, réveillent les sentinelles qui se trouvent de chaque côté, le Manas spirituel et le Kâma physique, et soumettent l'inférieur à l'aide du supérieur. Toutefois cet effet doit être produit en exerçant le pouvoir de la volonté, et non pas grâce à la suppression de la respiration, obtenue par des moyens scientifiques ou à la suite d'un entraînement spécial. Examinez une section transversale de la région de l'épine dorsale et vous constaterez l'existence de sections à travers trois colonnes, dont l'une transmet les ordres de la volonté, tandis que l'autre transporte un courant vital de Jîva — non pas de Prâna, qui anime le corps de l'homme — pendant l'état de Samâdhi et autres états similaires.

Celui qui a étudié les deux systèmes, la Hâtha et la Râja Yoga, constate qu'il y a une énorme différence entre les deux : l'une de ces Yogas est purement psycho-physiologique et l'autre purement psycho-spirituelle. Il semble que les Tantristes ne s'élèvent pas au-

(1) Voyez le *Theosophist*. de Février, 1888 p. 276.

dessus des six plexus visibles et connus, à chacun desquels ils rattachent les Tattvas ; et la grande importance qu'ils attachent au principal d'entre eux, le Moûladhâra Chakra (le plexus sacré), prouve la tendance matérielle et égoïste de leurs efforts en vue d'acquérir des pouvoirs. Les cinq Souffles et les cinq Tattvas se rattachent principalement aux plexus prostatique, épigastrique, cardiaque et laryngé. Ignorant presque l'Ajna, ils ignorent positivement le plexus synthétique pharyngé. Pour les disciples de l'ancienne école, le cas est tout différent. Nous commençons par la maîtrise de l'organe qui est situé à la base du cerveau, dans le pharynx, et que les anatomistes occidentaux appellent le corps pituitaire. Dans la série des organes objectifs du crâne, correspondant aux principes Tattviques subjectifs, cet organe est, par rapport au troisième Oeil (glande pinéale) ce qu'est Manas par rapport à Bouddhi ; l'éveil et la mise en activité du troisième Oeil doivent être accomplis par cet organe vasculaire, par cet insignifiant petit corps, au sujet duquel, je le répète, la physiologie ne sait absolument rien. L'un donne de l'Energie à la Volonté, l'autre en donne à la *Perception clairvoyante.*

Ceux qui sont médecins, physiologistes, anatomistes, etc., comprendront mieux l'explication qui suit.

En ce qui concerne les fonctions de la Glande pinéale, ou Conarium, et du Corps pituitaire, nous ne trouvons pas d'explications qui soient garanties par des autorités marquantes. En parcourant les ouvrages des plus grands spécialistes, il est vraiment curieux de remarquer le degré d'ignorance, ouvertement confessé, au sujet de l'économie vitale humaine, tant au point de vue physiologique qu'au point de vue psychologique. Voici ce que l'on peut glaner sur ces deux importants organes, dans les ouvrages qui font autorité.

(1) La Glande pinéale, ou Conarium, est un corps arrondi, oblong, de trois à quatre lignes de longueur, d'un gris rougeâtre foncé, qui se rattache à la partie postérieure du troisième ventricule du cerveau. Il est attaché, à sa base, par deux minces cordes médullaires, qui divergent en avant vers les Couches optiques. N'oublions pas que ces dernières sont reconnues par les meilleurs physiologistes comme étant les organes de réception et de condensation des incitations les plus sensitives et les plus sonsorielles, qui émanent de la périphérie du corps (d'après l'occultisme, de la périphérie de l'Oeuf aurique, qui est notre point de communication avec les plans universels supérieurs). On nous dit, en outre, que « les deux bandes des Couches optiques, qui s'infléchissent pour se rencontrer, s'unissent sur la ligne médiane, *où elles deviennent les deux pédoncules de la Glande pinéale.* »

(2) Le Corps pituitaire, ou Hypophysis Cerebri, est un organe

petit et dur, large de six lignes environ, long de trois, et haut de trois lignes. Il est formé d'un lobe antérieur en forme de haricot et d'un lobe postérieur plus arrondi, qui sont uniformément unis. Ses parties constituantes, nous dit-on, sont presque identiques à celles de la Glande pinéale ; on ne peut cependant relever aucun rapport entre les deux centres. Les Occultistes protestent toutefois contre cette assertion ; ils *savent* qu'il y a connexion entre eux, même au point de vue anatomique et physique. Les dissecteurs n'ont affaire qu'à des cadavres et, comme ils l'admettent eux-mêmes, la matière cérébrale est, de tous les tissus et de tous les organes, celle qui s'affaisse et change de forme le plus vite — en fait, quelques minutes après la mort. Ainsi, lorsque les pulsations de la vie, qui dilatait la masse du cerveau, en remplissait toutes les cavités et communiquait son énergie à tous ses organes, viennent à disparaître, la masse cérébrale tombe dans une sorte d'état pâteux, et des passages jadis ouverts se trouvent fermés. Toutefois, la contraction, et même le mélange des parties, durant ce processus d'affaissement, et l'état subséquemment pâteux du cerveau, n'impliquent nullement qu'il n'existait pas de connexion entre ces deux organes avant la mort. En fait, comme l'a démontré le professeur Owen, une connexion ayant l'apparence objective d'une rainure et d'un tube, existe dans les crânes des fœtus humains et dans ceux de certains poissons. Lorsqu'un homme est dans son état normal, un Adepte peut voir les pulsations de l'Aura dorée dans les deux centres, comme les pulsations du cœur, qui ne cessent jamais durant toute la vie. Ce mouvement est toutefois intensifié, dans les conditions anormales qui sont créées par l'effort que l'on fait en vue de développer des facultés de clairvoyance, et l'action vibratoire ou oscillante de l'Aura devient plus puissante. L'arc de pulsation du Corps pituitaire monte de plus en plus haut, jusqu'au moment où, semblable au courant électrique lorsqu'il frappe un objet solide, le courant finit par atteindre la Glande pinéale, et l'organe endormi est éveillé, et resplendit sous l'action du pur Feu Akasique. Ceci constitue, sur le plan physique, un exemple psycho-physiologique de deux organes qui sont, respectivement, les symboles concrets des conceptions métaphysiques appelées Manas et Bouddhi. Ce dernier, pour devenir conscient sur ce plan, a besoin du feu plus différencié de Manas, mais *une fois que le sixième sens a réveillé le septième*, la lumière qui s'irradie de ce septième sens illumine les champs de l'infini. Pendant un court espace de temps, l'homme devient omniscient ; le Passé et le Futur, l'Espace et le Temps, disparaissent et deviennent pour lui le Présent. S'il s'agit d'un Adepte, celui-ci emmagasinera dans sa mémoire physique le savoir ainsi acquis, et rien, sauf le crime de se livrer à la Magie noire,

ne pourra en effacer le souvenir. S'il ne s'agit que d'un Chéla, certaines parties de la vérité totale s'imprimeront seules dans sa mémoire, et il lui faudra renouveler ce processus durant des années, sans jamais permettre à un atome d'impureté de le souiller mentalement ou physiquement, avant de devenir un Adepte pleinement initié.

Il peut paraître étrange, presque incompréhensible même, que le succès principal dans la Guptâ Vidyâ, ou Savoir occulte, puisse dépendre, chez l'homme, de deux insignifiantes *excroissances* renfermées dans la cavité de son crâne « de deux *verrues* calleuses couvertes de sable gris (acervulus cerebri), » suivant l'expression employée par Bichat dans son *Anatomie Descriptive* ; il en est cependant ainsi. Toutefois, ce sable ne doit pas être méprisé ; à dire vrai, c'est ce signe d'activité interne, indépendante du Conarium, qui seul a empêché les physiologistes de le classer parmi les organes atrophiés et absolument inutiles, reliques d'une anatomie humaine antérieure et aujourd'hui complètement modifiée, appartenant à quelque période de l'évolution inconnue de l'homme. Ce « sable » est très mystérieux et déroute les recherches de tous les matérialistes. On trouve, chez les personnes jeunes, dans la cavité qui existe sur la surface antérieure de cette glande et, chez les personnes d'un âge avancé, dans sa substance même, « une substance jaunâtre, semi-transparente, brillante et dure, dont le diamètre ne dépasse pas une demi-ligne » (1). Tel est l'acervulus cerebri.

Ce « sable » brillant est la concrétion de la glande elle-même, disent les physiologistes. Peut-être que non, répondrons-nous. La Glande pinéale n'est autre que ce que les Occultistes orientaux appellent Devâksha, « l'Oeil divin. » Jusqu'à ce jour, c'est le principal organe de la spiritualité dans le cerveau humain, le siège du génie, le magique Sésame prononcé par la volonté purifiée du mystique, qui ouvre toutes les routes conduisant à la vérité, pour celui qui sait comment l'employer. La Science ésotérique enseigne que Manas, l'Ego mental, n'accomplit pas son union complète avec l'enfant avant l'âge de six ou sept ans, période avant laquelle, même d'après le canon de l'Eglise et d'après la Loi, aucun enfant n'est considéré comme responsable (2). Ce n'est qu'à cet âge que Manas devient un prisonnier, ne faisant qu'un avec le corps. Or, le fameux anatomiste allemand Wengel a observé une étrange chose dans plusieurs

(1) Soemmerring, *De Acervulo Cerebri*, vol. II, p. 322.

(2) Dans l'Eglise Orientale Grecque aucun enfant n'est autorisé à se confesser avant l'âge de sept ans, époque à laquelle il est considéré comme ayant atteint l'âge de raison.

milliers de cas. A de très rares exceptions près, ce « sable », ou cette concrétion couleur d'or, ne se trouve que chez les sujets qui ont accompli leur septième année. Chez les fous, ces calculs sont en très petit nombre ; chez les idiots de naissance, ils sont complètement absents. Morgagni (1), Grading (2) et Gum (3), furent des sages de leur génération et restent des sages jusqu'à présent, puisque ce sont encore les seuls physiologistes qui aient établi un rapport entre ces calculs et le mental. En effet, résumons les faits : ces calculs sont absents chez les jeunes enfants, absents chez les gens très âgés et chez les idiots ; la conclusion inévitable à laquelle nous arriverons c'est qu'il doit exister un rapport entre eux et le mental.

Comme tout atome végétal, minéral ou autre, n'est qu'une concrétion d'Esprit cristallisé, ou d'Akâsha l'Ame Universelle, pourquoi, demande l'occultisme, le fait que l'analyse ne trouve dans ces concrétions de la Glande pinéale que de la matière animale, du phosphate et carbonate de chaux, ferait-il objection à l'assertion qu'elles sont le résultat de l'action de l'électricité mentale sur la matière ambiante ?

Nos sept Chakras sont tous situés dans la tête et ce sont ces Chakras-Majeurs qui gouvernent et dirigent les sept principaux plexus du corps (car il y en a sept) sans compter les quarante-deux plexus inférieurs auxquels la Physiologie refuse ce nom. Le fait qu'aucun microscope ne peut découvrir ces centres sur le plan objectif, ne signifie absolument rien ; aucun microscope n'a jamais encore découvert, ni ne découvrira jamais, la différence qui existe entre les vaisseaux des nerfs moteurs et des nerfs sensoriels, les conducteurs de toutes nos sensations corporelles et psychiques, et pourtant la logique seule suffit à démontrer que cette différence existe. Si, dans le présent cas, le terme de plexus ne représente pas pour les esprits occidentaux l'idée qu'évoque le terme employé par les anatomistes, appelez alors ces centres Chakras ou Padmas, ou encore les Roues, les Cœurs et les Pétales du Lotus. N'oubliez pas que la Physiologie, si imparfaite qu'elle soit, indique partout des groupes septénaires, à l'extérieur comme à l'intérieur du corps ; les sept orifices de la tête, les sept « organes » situés à la base du cerveau, les sept plexus : le pharyngé, le laryngé, le caverneux, le cardiaque, l'épigastrique, le prostatique et le sacré, etc., etc,

Quand il en sera temps, on donnera aux étudiants, de minutieux

(1) *De Caus Ep.*, vol. XII.
(2) *Advers. Med.*, vol. II, p. 322.
(3) *De Lapillis Glandulæ Pinealis in Quinque Ment. Alien.*, 1753.

détails sur les Chakras-Majeurs et sur leur mode d'emploi ; d'ici là des questions moins difficiles doivent être apprises. Dans le cas où l'on demanderait si les sept plexus, ou centres d'action Tattvique, sont les centres où vibrent les sept rayons du Logos, je répondrais affirmativement, en faisant remarquer, cependant, que les rayons du Logos vibrent dans tous les atomes.

Dans ces volumes on révèle presque que les « *Fils* de Fohat » sont les personnifications des Forces connues généralement sous les noms de Mouvement, Son, Chaleur, Lumière, Cohésion, Electricité ou Fluide électrique et Force nerveuse ou Magnétisme. Cette vérité ne peut toutefois enseigner à l'étudiant à régler et à modérer le Kundalinî du plan Cosmique avec le Kundalinî *vital*, le Fluide électrique avec la Force nerveuse et, à moins qu'il ne fasse ainsi, il est sûr de *se tuer* ; en effet, l'une de ces forces voyage à la vitesse de 90 pieds et l'autre à celle de 115.000 lieues à la seconde. Les sept Shaktis, respectivement dénommés Para Shakti, Jñâna Shakti, etc., etc., sont les synonymes des « Fils de Fohat », car ce sont leurs aspects femelles. Pour le moment, toutefois, comme leur nom ne servirait qu'à jeter la confusion dans l'esprit des étudiants occidentaux, il est préférable de se souvenir des équivalents français tels qu'ils sont traduits ci-dessus. Comme chaque Force est septénaire, leur total est, bien entendu, de quarante-neuf.

Il y a des siècles que la Science occulte a répondu à la question, discutée aujourd'hui par la Science, à savoir si le son est capable de provoquer des impressions de lumière et de couleur, en plus des impressions sonores naturelles. Chaque impulsion ou chaque vibration d'un objet physique, produisant dans l'air une certaine vibration, c'est-à-dire provoquant la collision des particules physiques, le son qui est susceptible d'affecter l'oreille, produit en même temps un éclat de lumière correspondant, qui revêt une couleur particulière. En effet, dans le royaume des Forces occultes, un son *audible* n'est qu'une couleur subjective et une couleur perceptible n'est qu'un son *inaudible ;* tous deux procèdent de la même substance potentielle, à laquelle les Physiciens avaient l'habitude de donner le nom d'éther, et qu'ils désignent maintenant par différents autres noms, mais que nous appelons l'Espace, plastique, bien qu'invisible. Ceci peut sembler une hypothèse paradoxale, mais les faits sont là pour le prouver. La surdité absolue, par exemple, n'exclut pas la possibilité de discerner les sons ; la science médicale a enregistré divers cas qui prouvent que ces sons sont reçus et transmis par le mental, jusqu'à l'organe visuel du patient, sous forme d'impressions chromatiques. Le fait que les tons intermédiaires de l'échelle chromatique musicales étaient jadis représentés par des couleurs, prouve, à lui seul, l'existence

d'une inconsciente réminiscence de l'antique enseignement occulte d'après lequel la couleur et le son sont, *sur notre plan*, deux des sept aspects corrélatifs d'une seule et même chose, savoir : la première Substance différenciée de la Nature.

Voici un exemple des rapports qui existent entre les couleurs et les vibrations, et qui mérite d'attirer l'attention des Occultistes. Non seulement les Adeptes et les Chêlâs avancés, mais aussi les psychiques d'ordre inférieur, tels que les clairvoyants et les psychomètres, peuvent voir, autour de chaque individu, une Aura psychique aux couleurs variées, correspondant au tempérament de la personne qui se trouve à l'intérieur. En d'autres termes, les mystérieuses archives que renferme l'Œuf Aurique ne sont pas réservées aux seuls Adeptes exercés, mais parfois aussi aux psychiques naturels. Toute passion humaine, toute pensée, toute qualité, est indiquée dans cette Aura par des couleurs et des nuances correspondantes et quelques-unes d'entre celles-ci sont perçues et senties plutôt que vues. Les meilleurs parmi ces psychiques, comme le démontre Galton, peuvent aussi voir les couleurs que produisent les vibrations des instruments de musique, dont chaque note suggère une couleur différente. De même qu'une corde vibre en émettant une note audible, de même les nerfs du corps humain vibrent et tressaillent d'une façon qui correspond aux diverses émotions, sous l'impulsion générale de la vitalité de Prâna qui est en circulation, et produisent ainsi, dans l'Aura psychique de la personne, des ondulations qui ont pour résultat des effets chromatiques.

Le système nerveux humain, pris dans son ensemble, peut donc être considéré comme une harpe éolienne répondant à l'impact de la force vitale, ce qui n'est pas une abstraction, mais une réalité dynamique, qui manifeste les plus subtiles nuances du caractère de l'individu par des phénomènes colorés. Si ces vibrations nerveuses sont rendues assez intenses et sont mises en rapports vibratoires avec un élément astral, le résultat produit est — un son. Comment quelqu'un pourrait-il donc mettre en doute les rapports qui existent entre les forces microcosmiques et macrocosmiques ?

Maintenant que nous avons montré que les ouvrages Tantriques, tels qu'ils sont expliqués dans le livre de Râma Prasad et dans d'autres traités de Yoga du même genre, publiés de temps en temps dans des journaux théosophiques — car, notez le bien, les traités de véritable Râja Yoga ne sont jamais publiés — tendent vers la Magie noire et qu'il est très dangereux de les prendre pour guides de son propre entraînement, j'espère que les étudiants seront sur leurs gardes.

En effet, considérant que jusqu'à présent il n'y a pas deux auto-

rités qui soient d'accord sur l'emplacement réel des Chakras et Padmas dans le corps, et considérant que les couleurs des Tattvas, telles qu'elles sont données, sont en ordre inverse, par exemple :

(*a*) L'Akasha est représentée comme noire ou incolore, tandis que, correspondant à Manas, il est indigo ;

(*b*) Vâyou est représenté comme bleu, tandis que, correspondant au Manas inférieur, il est vert ;

(*c*) Apas est représenté comme blanc, tandis que, correspondant au Corps astral, il est violet, avec un substratum argenté, d'un blanc semblable à celui de la Lune ;

Téjas, le rouge, étant la seule couleur correctement donnée — je dis que ces considérations permettent de se rendre facilement compte que ces désaccords constituent des voiles dangereux.

De plus, la pratique des Cinq Souffles aboutit, comme nous l'avons déjà démontré, à des désordres mortels, tant physiologiques que psychiques. C'est effectivement ce que l'on appelle Prânâyâma, ou la mort du souffle, car celui qui se livre à cette pratique obtient pour résultat la mort — la mort morale toujours et, fréquemment, la mort physique.

Des « Voiles » Exotériques et de « la Mort de l'Ame ».

Comme corollaire à ce qui vient d'être dit, et avant d'aborder des enseignements encore plus abstraits, je dois m'acquitter d'une promesse déjà faite. Je dois expliquer, par des principes que vous connaissez déjà, la terrible doctrine de l'annihilation personnelle. Bannissez de votre esprit tout ce que vous avez lu jusqu'à présent dans des ouvrages tels que le *Bouddhisme Esotérique*, et que vous avez cru comprendre, abandonnez des hypothèses comme celle de la huitième sphère et de la Lune et comme celle qui donne un ancêtre commun à l'homme et au singe. Les détails mêmes que j'ai parfois donnés dans le *Theosophist* et dans *Lucifer* ne ressemblaient en rien à la vérité entière ; ce n'étaient que des idées générales dont l'étude était à peine esquissée. Certains passages, surtout mes notes marginales sur des articles traduits des « Lettres sur la Magie (1) » d'Eliphas Levi, contiennent cependant des aperçus.

(1) Voyez « Stray Thoughts on Death and Satan », dans le *Theosophist*, vol. III, N° 1 et aussi « Fragments of Occult Truth », vols. III et IV.

Néanmoins, l'immortalité personnelle est conditionnelle, car il existe des « hommes sans âmes », fait dont il est simplement fait mention, bien qu'il en soit question, même dans *Isis Unveiled* (1) et il y a un Avîtchi, appelé avec raison Enfer, bien qu'il n'ait aucun rapport, ni aucune ressemblance avec le bon Enfer chrétien, ni géographiquement, ni psychiquement. La vérité, connue de tous temps des Occultistes et des Adeptes, ne pouvait être livrée au public en général ; aussi, bien que tous les mystères de la philosophie occulte se trouvent, à demi voilés, dans *Isis* et dans la *Doctrine Secrète*, je n'avais pas le droit d'amplifier ou de corriger les détails donnés par d'autres. Vous pouvez maintenant comparer ces quatre volumes et des ouvrages comme le *Bouddhisme Esotérique*, avec les diagrammes et les explications que renferment les Instructions, et voir par vous mêmes.

Vous voyez là Paramâtmâ, le Soleil Spirituel, en dehors de l'Œuf aurique humain, de même qu'il est en dehors de l'Œuf macrocosmique ou Œuf de Brahmâ. Pourquoi ? Parce que, bien que toutes les particules et tous les atomes soient, pour ainsi dire, cimentés par cette essence paramâtmique et imprégnés d'elle, il est erroné de l'appeler un principe « humain » ou même un principe « universel », car l'emploi de ce terme ne pourrait donner naissance qu'à une fausse idée du concept philosophique et purement métaphysique ; ce n'est pas un principe, mais bien la cause de tous les principes, et ce dernier terme n'est employé par les Occultistes que pour désigner son ombre — l'Esprit Universel qui anime le Kosmos infini, que ce soit dans l'Espace et le Temps, ou au delà.

Bouddhi sert de véhicule à cette ombre paratmâtmique. Ce Bouddhi est universel, comme l'est aussi l'Atman humain. Dans l'intérieur de l'Œuf aurique se trouve le pentacle macrocosmique de la VIE, Prâna, qui renferme en lui le pentacle qui représente l'homme. Il y a lieu de remarquer que tandis que le pentacle universel a sa pointe tournée vers le haut, signe de la Magie blanche — dans le pentacle humain, ce sont les membres inférieurs qui sont tournés vers le haut, formant ce que les Kabalistes chrétiens appellent les « Cornes de Satan ». C'est là le symbole de la matière, de l'homme personnel et le pentacle reconnu du magicien noir. En effet, ce pentacle renversé ne représente pas seulement Kâma, le cinquième principe au point de vue exotérique, mais il représente aussi l'homme physique, l'animal de chair avec ses désirs et ses passions.

Remarquez bien maintenant, afin de comprendre ce qui suit, que

(1) Volume II, p. 368, *et seq.*

le Manas supérieur, peut être représenté comme un triangle supérieur rattaché au Manas inférieur, par une mince ligne qui les relie entre eux. C'est l'Antahkarana, la voie ou le pont de communication qui sert de lien entre l'être personnel, dont le cerveau physique est sous l'empire du mental inférieur, ou mental animal, et l'Individualité qui se réincarne, l'Ego spirituel, Manas, Manou, « l'Homme Divin ». C'est donc ce Manou pensant qui, seul, se réincarne. A vrai dire dans la nature, les deux Mentals, le spirituel et le physique ou animal, ne font qu'un, mais se séparent lors de la réincarnation. En effet, tandis que la portion du Divin, qui sert à animer la personnalité, se sépare consciemment du divin Ego (1), comme une ombre dense mais pure, et se fixe dans le cerveau et les sens (2) du fœtus à la fin du septième mois, le Manas supérieur ne s'unit pas à l'enfant avant la fin des sept premières années de sa vie. Cette essence détachée, ou plutôt le reflet ou ombre du Manas supérieur, devient, à mesure que l'enfant grandit, un principe pensant distinct de l'homme, dont l'agent principal est le cerveau physique. Rien d'étonnant à ce que les matérialistes, qui ne voient que *cette* « âme rationnelle », ou mental, se refusent à la séparer du cerveau et de la matière. Mais la philosophie occulte a développé, depuis des siècles, le problème du mental et découvert le dualisme de Manas. Voyez l'Ego divin dont la pointe tend vers le haut, vers Bouddhi, et l'Ego humain gravitant vers le

(1) L'essence de l'Ego divin est la « flamme pure », entité à laquelle rien ne peut être ajouté et à laquelle rien ne peut être pris ; elle ne peut donc être diminuée, même si un nombre incalculable de mentals inférieurs en sont détachés, comme des flammes sont empruutées à la flamme. C'est une réponse à l'objection soulevée par un Esotériste qui demandait d'où venait cette essence inépuisable d'une seule et même Individualité, appelée à fournir un intellect humain pour chacune des personnalités dans lesquelles elle s'incarnait.

(2) Le cerveau, ou machine pensante, ne se trouve pas seulement dans la tête, mais, comme vous le dira tout physiologiste qui n'est pas complètement matérialiste, tous les organes de l'homme, cœur, foie, poumons, etc., y compris tous les nerfs et tous les muscles, possèdent, pour ainsi dire, leur cerveau distinct, ou appareil pensant. Comme notre cerveau n'a rien à voir dans la direction à imprimer au travail collectif et individuel de chacun de nos organes, qu'est-ce qui les guide donc si sûrement dans leurs incessantes fonctions ? qui les pousse à lutter contre la maladie, à la chasser et à agir, du plus grand au plus petit, non pas avec la régularité d'un chronomètre, comme le prétendent certains matérialistes (car au moindre dérangement, à la moindre rupture, le chronomètre s'arrête), mais en agissant comme une entité douée d'instinct ? Dire que c'est la Nature, c'est ne rien dire, si ce n'est pas énoncer quelque chose de faux, car la Nature, après tout, n'est qu'un nom donné à ces mêmes fonctions, à la somme des qualités et attributs, physiques, mentaux, etc., dans l'univers et dans l'homme, à tous les agents et à toutes les forces, guidés par des lois intelligentes.

bas, immergé dans la matière et rattaché uniquement par Antahkarana à la moitié supérieure et subjective de lui-même. Comme son étymologie le suggère, ce dernier est, durant la vie, le trait d'union *qui relie* les deux mentals — l'état de conscience supérieur de l'Ego et l'intelligence humaine du mental inférieur.

Pour comprendre complètement et correctement cette doctrine métaphysique abstraite, il faut se bien pénétrer d'une idée que j'ai vainement cherché à communiquer aux Théosophes en général, savoir la grande vérité, évidente par elle-même, que la seule réalité éternelle et vivante, c'est ce que les Hindous appellent Paramâtmâ et Parabrahman. C'est l'unique Essence Mère, à jamais existante, immuable et inconnaissable pour nos sens physiques, mais manifeste et clairement perceptible pour nos natures spirituelles. Une fois imbus de cette idée fondamentale et après avoir compris en outre, que si cette Essence est omniprésente, universelle et éternelle, comme l'Espace abstrait lui-même, nous devons être émanés de son sein et devons un jour retourner à elle, tout le reste devient facile.

S'il en est ainsi, il devient évident que la vie et la mort, le bien et le mal, le passé et le futur, sont tous des mots vides de sens ou, tout au plus, des manières de parler. Si l'univers objectif, lui-même, n'est qu'une illusion passagère, en raison de son commencement et de sa fin, il s'en suit que la vie et la mort doivent aussi être toutes deux des aspects et des illusions. En fait, ce sont des changements d'état et rien de plus. La vie réelle se trouve dans l'état de conscience spirituel de cette vie, *dans une existence consciente dans l'Esprit, et non dans la matière*, et la mort réelle réside dans la perception limitée de la vie, dans l'impossibilité de sentir l'existence consciente ou même individuelle en dehors de la forme, ou, au moins, d'une forme de matière. Ceux qui repoussent sincèrement la possibilité d'une vie consciente séparée de la matière et de la substance cérébrale, sont des *unités mortes*. Les paroles de Paul, qui était un Initié, deviennent compréhensibles : « Vous êtes morts et votre *vie* est cachée en Dieu avec le Christ », ce qui revient à dire : Vous êtes personnellement de la matière morte, inconsciente de sa propre essence spirituelle, et votre vie réelle est cachée en Dieu (Atman) avec votre Ego (Christos) divin, ou immergée en Lui ; s'est-elle maintenant séparée de vous, ô gens sans âme (1) ? Au point de vue ésotérique, tout être irrévocablement matérialiste est un HOMME *mort*, un automate vivant, bien qu'il puisse être doué d'une grande puissance cérébrale. Ecoutez ce qu'Aryasanga dit, à propos du même fait :

(1) Voyez *Coloss.*, III, 3.

« Ce qui n'est ni l'Esprit ni la Matière, ni la Lumière ni les Ténèbres mais bien leur récipient et leur source, voilà ce que tu es. A chaque Aurore la Source projette son ombre sur ELLE-MÊME et c'est cette ombre que tu appelles la Lumière et la Vie, ô pauvre Forme morte. (Cette) Vie-Lumière coule du haut en bas de l'échelle des sept mondes, dont chaque échelon devient plus dense et plus sombre. C'est cette échelle de sept fois sept que tu escalades fidèlement et dont tu es le miroir, ô homme minuscule ! Tu es cela, mais tu ne le sais pas ».

C'est la première leçon à apprendre. La seconde consiste à bien étudier les principes du Cosmos et de nous-mêmes, en divisant le groupe en permanents et en impermanents, en supérieurs et immortels, et en inférieurs et mortels, car c'est seulement ainsi que nous pourrons maîtriser et guider, d'abord les principes inférieurs cosmiques et personnels, ensuite les supérieurs cosmiques et impersonnels.

Dès que nous pourrons faire cela, nous aurons assuré notre immortalité. Certaines personnes pourront dire : « Combien rares sont ceux qui peuvent le faire. Ce sont tous de grands Adeptes et personne ne peut atteindre à l'Adeptat en une courte vie ». D'accord, mais il existe une alternative. « Si tu ne peux être le Soleil, sois alors l'humble Planète », dit le *Livre des Préceptes d'Or*. Et si cela même est hors de notre atteinte, efforçons-nous au moins d'abriter en nous le rayon d'une étoile de moindre importance, afin que sa lumière argentée puisse pénétrer dans les ténèbres opaques à travers lesquelles s'allonge le sentier de la vie, car faute de ce rayonnement divin nous risquons de perdre plus que nous le pensons.

En ce qui concerne les hommes « sans âmes » et la « seconde mort » de « l'âme », dont il est question dans *Isis Unveiled*, (t. II) vous constaterez que j'ai parlé de ces gens sans âmes et même de l'Avîtchi, bien que je n'aie pas nommé ce dernier. Lisez depuis le dernier paragraphe de la page 367 jusqu'à la fin du premier paragraphe de la page 370, puis comparez ce qui est dit là avec ce que j'ai à vous dire maintenant.

La triade supérieure, Atmâ-Bouddhi-Manas, peut être reconnue dès les premières lignes de la citation tirée du papyrus égyptien. Dans le *Rituel*, aujourd'hui intitulé le *Livre des Morts*, l'âme purifiée, le double Manas, est représentée comme « la victime de la sombre influence du Dragon Apophis », la personnalité physique de l'homme kâmarupique, avec ses passions. Si elle a atteint la connaissance finale des mystères célestes et infernaux, la Gnose — les mystères divins et terrestres de la Magie blanche et noire — alors la personnalité défunte « triomphe de son ennemi » — la mort. Ceci

se rapporte au cas où, à la fin de la vie terrestre, le Manas inférieur, chargé de « la moisson de vie », opère sa réunion complète avec son Ego. Mais si Apophis est vainqueur de l'âme, alors celle-ci « ne peut échapper à une *seconde* mort ».

Ces quelques lignes, tirées d'un papyrus vieux de plusieurs milliers d'années, renferment toute une révélation qui, à l'époque, n'était connue que des Hiérophantes et des Initiés. La « moisson de la vie » consiste dans les plus belles pensées spirituelles, dans le souvenir des actions les plus belles et les plus altruistes de la personnalité, et dans la présence constante, durant la période de béatitude dont elle jouit après la mort, de tous ceux pour lesquels elle éprouvait un amour plein de dévotion divine et spirituelle (1). Souvenez-vous de cet enseignement : L'âme humaine, le Manas inférieur, est le *seul* médiateur direct entre la personnalité et l'Ego divin. Ce qui constitue sur cette terre la *personnalité*, improprement qualifiée d'*individualité* par la majorité, c'est la somme de ses caractéristiques mentales, physiques et spirituelles, qui, une fois imprimées sur l'âme humaine, produisent l'*homme*. Or, parmi toutes ces caractéristiques, les pensées pures peuvent seules être imprimées sur l'Ego supérieur immortel. Ceci a lieu, par suite du fait que l'âme humaine, dans son essence, s'immerge de nouveau dans sa source originale, se mélange avec son divin Ego durant la vie, et se réunit entièrement à lui après la mort de l'homme physique. En conséquence, à moins que Kama-Manas ne transmette à Bouddhi-Manas des idéations et un état de conscience de son « Moi », qui soient de nature à pouvoir être assimilés par l'Ego divin, rien de ce « Moi » ou de cette personnalité ne peut survivre dans l'Eternel. Ce qui est digne du Dieu immortel qui est en nous, et d'une nature identique à celle de la divine quintessence, peut seul survivre ; dans ce cas, en effet, c'est sa propre « ombre » ou émanation, celle de l'Ego divin, qui monte jusqu'à lui et qui est absorbée de nouveau par lui, pour faire, encore une fois, partie intégrante de sa propre Essence. Aucune noble pensée, aucune aspiration élevée, aucun désir, aucun amour immortel et divin, ne peuvent pénétrer dans le cerveau de l'homme d'argile, ni s'y installer, sauf en qualité d'émanation directe de l'Ego supérieur, se manifestant par l'entremise de l'inférieur ; tout le reste, si intellectuel qu'il puisse paraître, procède de « l'ombre », le *mental inférieur*, associé et mélangé avec Kama, et s'efface et disparait à jamais ; mais les idéations mentales et spirituelles du « Moi » personnel retournent à lui, en qualité de portions de l'Essence de l'Ego et ne s'effacent jamais. Ainsi, de toute la personnalité qui

(1) Voyez la *Clef de la Théosophie*, pp. 147, 148 *et seq.* (du texte anglais).

existait, ce qui survit et devient immortel, ce sont seulement ses expériences spirituelles, la mémoire de tout ce qui fut bon et noble, avec la conscience de son « Moi » mélangée à celle de tous les autres « Moi » personnels qui l'ont précédé. Il n'existe pas pour les hommes de cette terre d'immortalité distincte ou séparée, en dehors de l'Ego qui les animait. Cet Ego supérieur est le Seul Véhicule de tous ses *alter ego* sur terre et leur seul représentant, dans l'état mental appelé Dévakhan. Comme la dernière personnalité incarnée a toutefois droit à son propre état spécial de béatitude, sans mélange, et libre du souvenir de toutes les autres, ce n'est que *la dernière vie qui est pleinement et réellement vivante.* On compare souvent le Dévakhan à la plus heureuse journée d'une série de plusieurs milliers d'autres « journées » dans la vie d'une personne. L'intensité de bonheur de cette journée fait complètement oublier à l'homme toutes les autres, et son passé s'efface.

C'est ce que nous appelons l'*Etat Dévakhanique,* la récompense de la personnalité, et c'est en se basant sur cet antique enseignement que fut édifiée la vague notion chrétienne du Paradis, empruntée, comme tant d'autres choses, aux Mystères Egyptiens, où cette doctrine était représentée. C'est aussi le sens du passage cité dans *Isis.* L'Ame a triomphé d'Apophis, le Dragon de Chair. Dès lors, la personnalité vivra dans l'éternité, dans ses éléments les plus hauts et les plus nobles, la mémoire de ses actions passées, tandis que les « caractéristiques » du « Dragon » iront en s'effaçant dans le Kâma Loka. Si l'on nous pose cette question : « Comment, vivra-t-elle dans l'éternité, puisque le Dévakhan ne dure que 1.000 à 2.000 ans ? » nous répondrons : « De même que le souvenir de chaque journée qui mérite de ne pas être oubliée survit dans la mémoire de chacun de nous ». A titre d'exemple, on peut prendre les journées qui se sont écoulées dans une même vie personnelle comme représentant chaque vie personnelle, et telle ou telle personne peut représenter l'Ego divin.

Pour entrer en possession de la clef qui vous ouvrira l'accès de bien des mystères psychologiques, il suffit de comprendre et de se rappeler ce qui précède et ce qui suit. Bien des Spiritualistes ont été indignés lorsqu'on leur a dit que l'immortalité personnelle était *conditionnelle* ; pourtant tel est le fait philosophique et logique. Bien des choses ont déjà été dites sur ce sujet, mais personne jusqu'à présent ne semble avoir complètement compris la doctrine. En outre, il ne suffit pas de savoir que l'on affirme l'existence de ce fait ; un Occultiste, ou celui qui veut le devenir, doit savoir *pourquoi* il en est ainsi. En effet, lorsqu'il en aura appris et compris la *raison d'être,* il lui sera plus facile de rectifier les spéculations er-

ronées des autres et, chose importante entre toutes, cela lui fournira l'occasion d'apprendre à autrui, sans en dire trop, à éviter une calamité qui, c'est triste à dire, se produit presque journellement à notre époque. Nous allons expliquer longuement quelle est cette calamité.

Il faut connaître vraiment bien peu les expressions employées en Orient, pour ne pas voir que la citation tirée du *Livre des Morts* et des pages d'*Isis* est [*a*] une allégorie. à l'usage des non-initiés, contenant notre enseignement ésotérique et [*b*] que les deux termes, « seconde mort » et « âme » sont, dans un sens, des voiles. « Ame » se rapporte indifféremment à Bouddhi-Manas et à Kâma-Manas. Quant au terme « seconde mort », le qualificatif « seconde » s'applique à plusieurs morts par lesquelles doivent passer les « principes » durant leur incarnation, et les Occultistes comprennent tout à fait le sens donné à cette déclaration. Nous avons en effet [1] · la mort du corps [2]; la mort de l'Ame animale en Kâma Loka [3]; la mort du Linga Sharira astral (Double éthérique), qui suit celle du corps [3]; la mort métaphysique de l'Ego supérieur, de *l'immortel*, chaque fois qu'il « tombe dans la matière », ou s'incarne dans une nouvelle personnalité. L'Ame animale, ou Manas inférieur, cette ombre de l'Ego divin, qui se sépare de lui pour animer la personnalité, ne peut en aucune façon *échapper à la mort* en Kâma Loka, du moins en ce qui concerne la portion de ce reflet qui reste comme un résidu terrestre et ne peut être imprimé sur l'Ego. Ainsi le secret principal, le secret le plus important, en ce qui concerne cette « seconde mort », dans l'enseignement ésotérique, résidait et réside encore dans la terrible possibilité de la *mort* de l'Ame, c'est-à-dire de sa séparation d'avec l'Ego sur la terre, durant la vie de la personne. C'est une *véritable* mort (bien qu'elle comporte des chances de résurrection), qui ne laisse aucune trace sur la personne et en fait pourtant, moralement, un cadavre vivant. Il est difficile de s'expliquer pourquoi cet enseignement a été conservé si secret jusqu'à présent, alors qu'en le répandant parmi le public, au moins parmi ceux qui croient à la réincarnation, on aurait pu faire tant de bien. Pourtant il en était ainsi et je n'avais pas le droit de discuter la sagesse de la prohibition : je me suis bornée à communiquer jusqu'à présent cet enseignement comme il m'avait été communiqué, c'est-à-dire *sous serment* de ne pas le révéler au public en général. Mais maintenant je suis autorisée à le communiquer tout entier, à en révéler d'abord les doctrines aux Esotéristes, puis, lorsque ceux-ci se les seront assimilés complètement, il sera de leur devoir d'enseigner aux autres cette doctrine spéciale de la « seconde mort », et de mettre tous les Théosophes en garde contre ses dangers.

Pour rendre l'enseignement plus clair, j'aurai l'air de revenir sur un terrain déjà parcouru, mais en réalité ce sera avec plus de lumière, et plus de détails. J'ai cherché à faire allusion à cet enseignement dans le *Theosophist*, comme auparavant dans *Isis*, mais je n'ai pas réussi à me faire comprendre. Je vais m'expliquer maintenant, point par point.

Examen Philosophique et Raisonné de la Doctrine.

[1] Imaginez-vous, par exemple, l'Essence unique, homogène, absolue et omniprésente, située au-dessus de l'échelon supérieur de « l'échelle des sept plans des mondes » et prête à commencer son évolution. A mesure que sa réflexion corrélative descend, elle se différencie et se transforme, d'abord en matière subjective, puis en matière objective. Appelons-la, à son pôle nord, Lumière absolue ; à son pôle sud, qui pour nous serait le quatrième échelon ou plan moyen, en commençant des deux côtés, nous la connaissons, au point de vue ésotérique, comme la Vie unique et universelle. Remarquez bien la différence. En haut Lumière ; en bas *Vie*. La première est à jamais immuable, la dernière se manifeste sous les aspects d'innombrables différenciations. Suivant la loi occulte, toutes les potentialités qui sont comprises dans la forme supérieure, deviennent des réflexions différenciées dans la forme inférieure et, suivant la même loi, rien de ce qui est différencié ne peut se mélanger à ce qui est homogène.

Rien non plus ne peut durer de ce qui vit, respire, et a son être dans les vagues bouillonnantes du monde, ou plan de la différenciation. Ainsi Bouddhi et Manas étant tous deux des rayons primordiaux de la Flamme unique, le premier comme véhicule, oupâdhi ou vâhana de l'essence unique et éternelle, le second comme véhicule de Mahat ou de l'idéation divine (Mahâ-Bouddhi dans les *Pourânas*) de l'Ame universelle intelligente — aucun des deux ne peut, comme tel, s'éteindre ou être annihilé, ni en essence ni en état de conscience. Mais la personnalité physique, avec son Linga Sharira et l'âme animale, avec son Kâma (1), le peuvent. Ils naissent dans

(1) Kâma Roûpa, le véhicule de Manas intérieur, a, dit-on, son siège dans le cerveau physique, dans les cinq sens physiques et dans tous les organes des sens du corps physique.

le royaume de l'illusion, et doivent s'effacer comme un nuage dans l'éternel ciel bleu.

Celui qui a lu ces volumes avec un certain degré d'attention, doit connaître l'origine des Egos humains, appelés génériquement Monades et savoir ce qu'ils étaient avant d'être forcés de s'incarner dans l'animal humain. Les êtres divins que leur Karma conduisit à jouer un rôle dans le drame de la vie Manvantarique, sont des entités appartenant à des mondes et à des planètes supérieurs et plus anciens, et dont le Karma n'était pas encore épuisé au moment où leur monde entra en Pralaya. Tel est l'enseignement, mais qu'il en soit ainsi ou non, les Egos supérieurs sont — si on les compare aux formes composées de poussière terrestre transitoire, que nous sommes — des Etres divins, des Dieux immortels durant tout le cours du Mahâmanvantara, ou durant les 311.040.000.000.000 d'années que dure l'Age de Brahmâ. Et de même que les Egos divins, pour redevenir l'Essence unique, ou pour être absorbés de nouveau dans l'Aum, doivent se purifier au feu des souffrances et de l'expérience individuelle, les Egos terrestres, les personnalités, doivent aussi en faire autant, s'ils veulent participer à l'immortalité des Egos supérieurs. Ils peuvent atteindre ce but, en détruisant eux-mêmes tout ce qui ne profite qu'à la nature personnelle inférieure de leurs « moi », et en aspirant à transfuser leur principe pensant kamique dans celui de l'Ego supérieur. Nous (c'est-à-dire nos personnalités) devenons immortels par le simple fait de greffer notre nature morale pensante sur notre triple Monade divine, Atmâ-Bouddhi-Manas, les trois en un, et l'un en trois (aspects). En effet, la Monade manifestée sur la Terre par l'Ego réincarnant, est appelée l'Arbre de la Vie éternelle, dont on ne peut approcher qu'en mangeant le fruit de la Connaissance, de la Connaissance du Bien et du Mal, ou de la Gnose, de la sagesse divine.

Dans les enseignements ésotériques, cet Ego est le cinquième principe dans l'homme, mais l'étudiant qui a lu et compris les deux premières Instructions, en sait un peu davantage. Il n'ignore pas que le septième n'est pas un principe humain, mais un principe universel auquel l'Homme participe : tous les atomes physiques et subjectifs participent également de ce principe, de même que chaque brin d'herbe et que toute chose qui vit ou existe dans l'Espace, qu'elle en ait conscience ou non. L'étudiant sait en outre que si l'homme est plus étroitement rattaché à ce principe, et s'il se l'assimile avec cent fois plus de force, c'est simplement parce qu'il est doué du plus haut état de conscience qui soit sur cette terre ; bref, parce que l'homme peut devenir un Esprit, un Déva ou un Dieu lors de sa prochaine transformation, tandis qu'une pierre, un végétal ou un animal

ne le peuvent pas avant d'être devenu au préalable homme à leur tour.

[2] Quelles sont donc les fonctions de Bouddhi ? Sur ce plan-ci, il n'en a aucune, sauf qu'il est uni à Manas, à l'Ego conscient. Le rapport entre Bouddhi et la divine Essence Mère, est le même que celui qui existe, selon l'Ecole védantine, entre Moûlaprakriti et Parabrahman, ou entre Alaya, l'Ame universelle et l'unique Esprit éternel, ou ce qui est au-delà de l'Esprit. C'est son véhicule humain d'un degré inférieur à cet Absolu qui ne peut avoir aucune sorte de rapports avec ce qui est limité et conditionné.

[3] Qu'est aussi Manas et quelles sont ses fonctions? Sous son aspect purement métaphysique, Manas, bien qu'inférieur à Bouddhi d'un degré sur le plan descendant, est encore si incommensurablement supérieur à l'homme physique, qu'il ne peut entrer en rapports directs avec la personnalité, sauf par les reflets qu'il projette sur le mental inférieur. Manas est par lui-même la *Soï-Conscience Spirituelle* et il est la Conscience Divine lorsqu'il est uni à Bouddhi qui est le véritable « producteur » de cette « production » (vikâra), ou Soi-Conscience, par l'intermédiaire de Mahat. Par conséquent, Bouddhi-Manas est absolument inapte à se manifester durant ses incarnations périodiques, sauf par l'entremise du mental humain ou Manas inférieur. Ils sont rattachés l'un à l'autre, inséparables, et ont aussi peu de rapports avec les Tanmâtras (1) inférieurs, ou atomes rudimentaires, que l'homogène en a avec l'hétérogène. Le Manas inférieur ou personnalité pensante a donc pour tâche, s'il veut se fondre dans son Dieu, l'Ego divin, de dissiper et de paralyser les Tanmâtras, ou propriétés de la forme matérielle. C'est pourquoi Manas est représenté comme double, comme Ego et Mental de l'Homme. C'est Kâma-Manas, ou l'Ego inférieur, qui, trompé par un sentiment d'existence indépendante, comme étant à son tour le « producteur » et le Souverain des cinq Tanmâtras, devient l'*Egoïsme*, l'égoïste en soi, auquel cas on doit le considérer comme Mahâbhutique et limité, en ce sens qu'il se rattache à l'Ahankâra, la faculté personnelle « créatrice du Je ». Aussi,

« Manas doit-il être considéré comme éternel et non-éternel ; éternel dans sa nature atomique (paramânou roûpa), en qualité de substance éternelle (dravya) ; limité (kârya roûpa), lorsqu'il est rattaché,

(1) Tanmâtra veut dire forme subtile et rudimentaire, le type grossier des éléments plus subtils. Les cinq Tanmâtras ne sont en réalité, qne les propriétés ou qualités caractérisques de la matière et de tous les éléments ; le véritable esprit du mot est « quelque chose » ou « simplement transcendant » dans le sens de propriétés ou qualités.

comme dyade, à Kâma (désir animal ou volition humaine *égoïste*), une production inférieure, en un mot (1). »

En conséquence, tandis que l'Ego Individuel, en vertu de son essence et de sa nature, est immortel durant toute l'éternité, avec une forme (roûpa) qui persiste durant tous les cycles de vie de la Quatrième Ronde, son *Sosie* ou son image, l'Ego personnel, doit conquérir son immortalité.

[4] Antahkarana est le nom du pont imaginaire, de la *voie* qui unit les Egos divins et humains, car ce sont des *Egos*, durant la vie humaine, pour redevenir *un* Ego en Devachan ou en Nirvâna. Ceci peut paraître difficile à comprendre, mais en réalité, à l'aide d'un exemple familier, bien que fictif, cela devient très simple. Figurons-nous une lampe brillante placée au milieu d'une chambre et projetant sa lumière sur les murs. Supposons que la lampe représente l'Ego divin et la lumière projetée sur les murs le Manas inférieur, et imaginons-nous que les murs représentent le corps. La partie de l'atmosphère qni transmet les rayons de la lampe aux murs représentera alors l'Antahkarana. Nous devons en outre supposer que la lumière ainsi projetée est douée de raison et d'intelligence et possède de plus la faculté de dissiper toutes les ombres mauvaisses qui traversent le mur, d'attirer à elle tout ce qui brille avec éclat et d'en recevoir les impressions indélébiles. Or l'Ego humain possède le pouvoir de chasser les ombres, ou péchés et de multiplier les côtés brillants, ou les bonnes actions, qui produisent ces impressions et d'assurer ainsi, par l'entremise d'Antahkarana, ses rapports permanents et sa réunion finale avec le divin Ego. Souvenez-vous que cette réunion finale ne peut se produire tant qu'il reste la moindre trace terrestre, ou la moindre trace de matière, dans la pureté de cette lumière. D'autre part, les rapports ne peuvent être entièrement rompus et la réunion finale empêchée, tant qu'il reste un acte spirituel, ou une potentialité spirituelle, pour servir de trait d'union ; mais dès l'instant où cette dernière étincelle s'éteint, où la dernière potentialité est épuisée, la séparation définive se produit. Dans une parabole orientale, on compare le divin Ego au Maître qui envoie ses laboureurs pour cultiver la terre et rentrer la récolte mais qui conserve le champ tant qu'il en peut tirer un profit, si petit qu'il soit. Mais lorsque la terre devient absolument stérile, non seulement elle est abandonnée, mais encore le laboureur (le Manas inférieur) périt.

D'autre part, cependant, si nous continuons à emplover la même

(1) Voyez le *Theosophist* d'Août 1883, « The Real and the Unreal. »

métaphore, lorsque la lumière projetée sur le mur, ou l'Ego humain rationnel, atteint un degré de réel épuisement spirituel, l'Antahkarana disparait, aucune lumière n'est plus transmise et la lampe cesse d'exister pour le rayon. La lumière qui a été absorbée disparait graduellement et « l'éclipse de l'âme » se produit ; l'être vit sur la Terre et passe ensuite en Kâma Loka comme un simple amas de qualités matérielles qui ont survécu ; il ne peut plus continuer son chemin jusqu'en Devachan, mais renaît immédiatement, comme un animal ou un fléau.

Cette métaphore, si fantastique qu'elle soit, nous aidera à comprendre l'idée correcte. En dehors de la fusion de la nature morale avec l'Ego divin, il n'y a pas d'immortalité pour l'Ego personnel. Il n'y a que les émanations les plus spirituelles de l'Ame humaine personnelle, qui survivent. Ayant été imbue durant sa vie de la notion et du sentiment du « Je suis moi » de sa personnalité, l'âme humaine, le véhicule de l'essence même des actions karmiques de l'homme physique, devient, après la mort de ce dernier, partie intégrante de la Flamme divine, de l'Ego. Elle devient immortelle par le simple fait qu'elle est maintenant fortement greffée sur la Monade, qui est « l'Arbre de la Vie éternelle ».

Il nous faut maintenant parler du dogme de la « seconde mort ». Qu'advient-il de l'âme humaine kâmique, qui est toujours celle d'un homme avili et méchant ou d'une personne sans âme ? Ce mystère va être expliqué.

Dans ce cas, c'est-à-dire lorsqu'une personne n'a jamais eu de pensée qui ne se rapportât pas au moi animal, l'âme personnelle n'ayant rien à transmettre à l'Ame supérieure, rien à ajouter à la somme des expériences tirées des incarnations passées, expériences conservées à jamais dans sa mémoire — cette âme personnelle se sépare de l'Ego. Elle ne peut rien greffer pour le Moi sur ce tronc éternel dont la sève donne naissance à des millions de personnalités, qui sont comme les feuilles de ses branches, feuilles qui dépérissent, meurent et tombent à la fin de leur saison. Ces personnalités bourgeonnent, fleurissent et expirent, les unes sans laisser de traces derrière elles, d'autres après avoir mêlé leurs propres vies à celle du tronc qui leur a donné naissance. Ce sont les âmes de la première catégorie qui sont vouées à l'annihilation, ou à l'Avitchi, état qui est si mal compris et encore plus mal écrit par certains auteurs théosophiques, et qui non seulement se trouve situé sur notre Terre, mais est effectivement notre Terre elle-même.

Nous voyons donc que l'Antahkarana a été détruit avant que l'homme inférieur n'ait eu l'occasion de s'assimiler le Supérieur et de ne plus faire qu'un avec lui, et il en résulte que « l'Ame » kami-

que devient une entité séparée appelée à vivre désormais, durant une période courte ou longue, suivant son Karma, en qualité de créature « sans âme ».

Avant de traiter cette question, je dois expliquer plus clairement la signification et les fonctions de l'Antahkarana. Comme on l'a déjà dit, il est représenté par une étroite bande qui relie le Manas supérieur au Manas inférieur. Si vous consultez la note de la *Voix du Silence* (p. 69), vous verrez que c'est une projection du Manas inférieur, ou plutôt, le lien qui existe entre ce dernier et l'Ego supérieur, ou entre l'Ame humaine et l'Ame divine ou spirituelle (1),

« A la mort, l'Antahkarana est détruit en tant que sentier, ou moyen de communication, et ses restes survivent comme Kâma Koupa »

— la « coque ». C'est elle que les Spiritualistes voient parfois apparaître durant leurs séances comme « formes » matérialisées et qu'ils prennent sottement pour l'Esprit des Défunts » (2). Il est si loin d'en être ainsi, que la personnalité n'est qu'à-demi éveillée pendant les rêves, bien que l'Antahkarana soit présent, aussi dit-on qu'Antahkarana est *ivre ou fou* durant le sommeil normal. S'il en est ainsi durant la mort périodique, ou sommeil, du corps vivant, ou peut se faire une idée de ce que doit être la conscience de l'Antahkarana lorsqu'il a été transformé en Kâma Roupa à la suite du « sommeil éternel ».

Revenons à notre sujet. Pour que les difficultés abstraites de la métaphysique indienne ne jettent pas la confusion dans l'esprit des étudiants occidentaux, qu'ils considèrent le Manas inférieur, ou Mental, comme l'Ego personnel durant l'état de veille et comme. l'Antahkarana, seulement durant les moments pendant lesquels il aspire à son Ego supérieur et devient ainsi le mode de communication entre le deux. C'est pour cette raison qu'on l'appelle la « Voie ». Lorsqu'un membre ou un organe de l'organisme physique est laissé sans emploi, il s'affaiblit et finit par s'atrophier. Il en est de même des facultés mentales et l'on comprend de la sorte l'atrophie de la

(1) Comme l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* et du *Monde Occulte* a appelé Manas l'Ame humaine, et Bouddhi l'Ame Spirituelle, je n'ai pas changé ces termes dans la *Voix* puisque c'était un livre destiné au public.

(2) Dans les enseignements éxotériques de la Râja Yôga, Antahkarana est appelé l'organe interne de perception et on le divise en quatre parties : le Manas (inférieur), Bouddhi (la raison), Ahankâra (la personnalité), et Chitta (l'égoïsme). Il fait aussi, avec plusieurs autres organes, partie de Jîva, l'Ame, appelé aussi Lingadêha. Les Esotéristes ne doivent cependant pas se laisser égarer par cette version populaire.

fonction mentale inférieure appelée Antahkarana, chez les natures complètement matérialistes ou dépravées.

Néanmoins, selon la philosophie ésotérique, l'enseignement est comme il suit. Puisque la faculté et la fonction d'Antahkarana sont aussi nécessaires, comme moyen de communication, que l'oreille pour entendre ou l'œil pour voir, tant que le sentiment d'Ahankara, c'est-à-dire du « Moi » personnel, ou égoïsme, n'est pas entièrement détruit dans l'homme, et que le mental inférieur n'est pas entièrement fondu dans le Bouddhi-Manas supérieur, et ne s'est pas complètement unifié à Lui, il va de soi que la destruction d'Antahkarana équivaudrait à celle d'un pont jeté sur un abime infranchissable : *le voyageur ne peut jamais atteindre le but qui se trouve de l'autre côté.* Là gît la différence qui existe entre l'enseignement exotérique et l'enseignement ésotérique. Le premier fait dire à la Vedânta que tant que le Mental (l'inférieur) s'attache, par Antahkarana, à l'Fsprit (Bouddhi-Manas), il lui est impossible d'acquérir la véritable Sagesse spirituelle, Jnâna, et que l'on ne peut atteindre celle-ci qu'en cherchant à se mettre *en rapport* avec l'Âme universelle (Atmâ) ; que ce serait par le fait, en ignorant complètement le Mental supérieur que l'on atteindrait la Râja Yoga. Nous disons qu'il n'en est pas ainsi. On ne peut sauter aucun des échelons de l'échelle qui conduit à la connaissance. Aucune personnalité ne peut jamais atteindre Atmâ, ou se mettre en communication avec Atmâ, si ce n'est par l'entremise de Bouddhi-Manas ; vouloir devenir un Jîvanmoukta ou un « Mahâtma, » avant d'être devenu un Adepte ou même un Narjôl (homme sans péché), c'est vouloir aller des Indes à Ceylan sans traverser la mer. Aussi nous dit-on, que si nous détruisons Antahkarana avant que l'Ego personnel ne soit placé complètement sous le contrôle de l'Ego impersonnel, nous risquons de perdre ce dernier et d'être à jamais séparés de lui, à moins, en vérité, que nous ne nous hâtions de rétablir la communication par un effort suprême et final.

Cest seulement lorsque nous sommes indissolublement liés à l'essence du Mental divin, qu'il nous faut détruire Antahkarana.

« De même qu'un guerrier solitaire, poursuivi par une armée, cherche refuge dans une place forte, qu'il détruit d'abord le pont-levis, pour se mettre hors d'atteinte de l'ennemi, après quoi seulement il commence à le combattre ; de même doit agir le Srotâpatti avant de supprimer Antahkarana. »

Or, suivant les termes d'une axiome occulte :

« L'unité devient trois et trois génère quatre. C'est à ce dernier (le

quaternaire) qu'il appartient de redevenir trois, et au divin trois qu'il appartient de se développer en l'Unité absolue ».

Les Monades, qui deviennent des dyades sur le plan différencié, pour se développer en triades pendant le cycle des incarnations, ne connaissent ni l'espace ni le temps, même pendant qu'elles sont incarnées, mais sont diffusées dans tous les principes inférieurs du quaternaire, étant, par leur nature, omniprésentes et omniscientes. Mais cette omniscience est innée et ne peut manifester le reflet de sa lumière qu'à travers quelque chose qui est tout au moins semi-terrestre ou matériel ; comme le cerveau physique, qui est, à son tour, le véhicule du Manas inférieur trônant dans le Kâma Roupa. Et c'est ce corps qui est graduellement annihilé dans les cas de « seconde mort. »

Mais cette annihilation — qui est en réalité l'absence, dans la Mémoire éternelle, de la plus faible trace de l'âme condamnée, et qui signifie, par suite, annihilation dans l'éternité — ne veut pas simplement dire discontinuation de la vie humaine sur la terre, car la terre est l'Avitchi et le pire de tous les Avitchis possibles. Chassé à jamais de la conscience de l'Individualité, l'Ego réincarnant, les atomes physiques et les vibrations psychiques de la personnalité désormais séparée, sont immédiatement réincarnés sur la même terre, mais dans une créature inférieure et encore plus abjecte, n'ayant d'humain que la forme, et condamnée à subir des tourments karmiques durant tout le cours de sa nouvelle vie. En outre, si elle persiste à suivre la même voie de crimes et de débauches, elle aura à endurer une longue série de réincarnations immédiates du même genre.

Ici, deux questions se posent : [1] En pareils cas, qu'advient-il de l'Ego supérieur ? [2] Quelle sorte d'animal est une créature humaine née sans âme ?

Avant de répondre à ces deux questions bien naturelles, j'ai le devoir d'attirer l'attention de tous ceux d'entre vous qui sont nés dans des pays chrétiens, sur ce fait que le récit de la mission de Jésus, venu pour racheter les péchés d'autrui, tel que ce récit existe aujourd'hui, fut emprunté par des Initiés trop libéraux aux dogmes mystérieux et étranges qui ont trait aux expériences terrestres de l'Ego réincarnant. Ce dernier est en vérité la victime sacrificatoire de (et par) son propre Karma, généré durant de précédents Manvantaras, et il assume volontairement le devoir de sauver ceux qui ne seraient, sans cela, que des hommes ou des personnalités sans âme. La vérité orientale est donc plus philosophique et plus logique que la fiction occidentale. Le Christos, ou Bouddhi-Manas de chaque homme, n'est pas tout à fait un Dieu innocent et sans péchés, bien

qu'en un sens il soit le « Père », car il est de même essence que l'Esprit universel, et il est en même temps le « Fils, » attendu que Manas est le second degré à partir du « Père. » En s'incarnant, le Fils divin se rend responsable des péchés de toutes les personnalités qu'il animera. Il ne peut faire cela qu'a l'aide de son reflet, le Manas inférieur. Le seul cas dans lequel l'Ego divin puisse échapper au châtiment individuel et à la responsabilité, en tant que principe dirigeant, c'est lorsqu'il doit se détacher de la personnalité, parce que la matière, avec ses vibrations psychiques et astrales, se trouve alors, en raison même de l'intensité de ses combinaisons, placée au-delà du contrôle de l'Ego. Le Dragon Apophis ayant remporté la victoire, le Manas réincarnant, se sépare graduellement de son tabernacle et finit par se détacher complètement de l'âme psycho-animale.

Je dirai donc, en réponse à la première question :

[1] L'Ego divin prend une des deux résolutions suivantes : ou bien (*a*) il recommence immédiatement une nouvelle série d'incarnations, poussé par son propre Karma ; (*b*) il cherche et trouve un refuge dans le sein de la Mère, Alaya, l'âme universelle, dont l'aspect Manvantarique est Mahat. Délivré des impressions vitales de la personnalité, il se plonge dans une sorte d'intermède Nirvanique, qui ne peut comporter qu'un éternel présent, qui absorbe le passé et le futur. Privé du « laboureur, » la récolte et le champ étant tous deux perdus, le Maître, dans l'infini de sa pensée, ne conserve naturellement aucun souvenir de l'illusion limitée et évanescente qui fut sa dernière personnalité. C'est vraiment alors que cette dernière est annihilée.

[2] L'avenir du Manas inférieur est plus terrible et encore plus terrible pour l'humanité que pour l'homme désormais animal. Il arrive parfois qu'après la séparation, l'Ame épuisée, devenue animale au suprême degré, se dissipe en Kâma Lôka, comme toutes les autres âmes animales. Mais comme, plus le mental humain est matériel et plus il dure, même durant la phase intermédiaire, il arrive fréquemment qu'après la fin de la vie actuelle de l'homme sans âme, il se réincarne successivement dans de nouvelles personnalités, de plus en plus abjectes. L'impulsion de *la vie animale* est trop forte ; une ou deux vies ne suffisent pas à l'épuiser. Dans des cas plus rares, cependant, lorsque le Manas inférieur est condamné à périr d'*inanition* : lorsqu'il n'y a plus d'espoir, même dans des conditions favorables — comme, par exemple, une courte période d'aspiration spirituelle et de repentir — de voir un dernier vestige de lumière inférieure attirer l'Ego Père à sa personnalité, et que Karma pousse l'Ego supérieur vers de nouvelles incarnations, il peut se produire quelque chose d'encore plus effrayant. La larve Kâma-Mânasique peut devenir ce que l'on

appelle en occultisme le « Gardien du Seuil.» Ce Gardien ne ressemble pas à celui qui est si pittoresquement décrit dans *Zanoni;* c'est un fait dans la nature et non pas une fiction romanesque, si belle que puisse être cette dernière. Bulwer a cependant dû être inspiré par un Initié oriental. Ce Gardien, poussé par l'affinité et l'attraction, entre de force dans le courant astral, pénètre dans l'Enveloppe aurique du nouveau tabernacle habité par l'Ego-Père et déclare la guerre à la lumière inférieure qui l'a remplacé. Ceci ne peut naturellement se produire qu'en cas de faiblesse morale de la personnalité ainsi obsédée. Aucune personne ayant une vertu robuste et menant une vie de droiture, ne peut risquer ou craindre pareille chose, mais seulement ceux dont le cœur est dépravé. Robert Louis Stevenson entrevit vraiment une vision réelle, lorsqu'il écrivit son *Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde.* Son récit est une véritable allégorie. Tout Chéla y reconnaîtra un substratum de vérité et reconnaîtra, en Mr. Hyde, un Gardien du Seuil, un obsesseur de la personnalité, tabernacle de l'Esprit-Père.

« C'est un cauchemar que vous racontez là ! » m'a souvent dit une personne, qui n'est plus aujourd'hui dans nos rangs et qui avait un « Gardien » très avéré, un « Mr. Hyde, » comme compagnon presque constant. « Comment pareille chose pourrait-elle se produire à notre insu ? » Cela peut arriver et cela arrive, ainsi que je l'ai presque décrit déjà dans le *Theosophist.*

« L'Ame, le Mental inférieur, devient un principe mi-animal, presque paralysé par les vices journaliers, et perd graduellement conscience de sa moitié subjective, le Seigneur, membre de la puissante Légion » [et] « proportionnellement au rapide développement sensuel du cerveau et des nerfs, tôt ou tard, elle (l'âme personnelle) finit par perdre de vue sa mission divine sur la terre. »

En vérité,

« pareil au vampire, le cerveau se nourrit, vit et croît en force aux dépens de son père spirituel. . . . . et l'Ame personnelle à demi inconsciente, devient insensible, sans espoir de rédemption. Elle est impuissante à discerner la voix de son Dieu. Elle ne vise qu'au développement et à la compréhension plus complète de la vie naturelle terrestre et ne peut ainsi découvrir que les mystères de la nature physique. . . . . Elle commence par devenir virtuellement morte, pendant la vie du corps, et finit par mourir complètement — c'est-à-dire, par être *annihilée en tant qu'Ame immortelle complète.* Une telle catastrophe peut souvent se produire bien des années avant la mort physique : « A chaque pas que nous faisons dans la vie, nous coudoyons des hommes et des femmes sans âmes et quand la mort survient. il

n'y a plus d'âme (d'Ego spirituel réincarnant) à libérer. . . . . car *elle a fui bien des années auparavant.* »

Résultat : Privé de ses principes dirigeants, mais fortifié par les éléments matériels, Kama-Manas, après avoir été une « lumière dérivée, » devient une Entité indépendante. Après s'être laissé tomber de plus en plus bas sur le plan animal, lorsque l'heure de la mort sonne pour le corps terrestre, il se produit une des deux choses suivantes : ou bien Kâma-Manas renaît immédiatement dans Myalba, l'état d'Avitchi sur la Terre (1), ou bien, s'il devient trop puissant dans le mal — « immortel en Satan, » suivant l'expression occulte — il est parfois autorisé, dans un but Karmique, à rester dans un état d'Avitchi actif dans l'Aura terrestre. Alors, par désespoir d'avoir perdu toute espérance, il devient semblable au « diable » mythique, en raison de sa méchanceté illimitée ; il persiste dans ses éléments, qui sont saturés par l'essence de la matière, car le mal est contemporain de la matière séparée de l'esprit. Et lorsque son Ego supérieur se réincarne une fois de plus, pour évoluer un nouveau reflet ou Kâma Manas, l'Ego inférieur condamné, semblable à un monstre de Frankenstein, se sent toujours attiré vers son Père, qui le renie comme Fils, et il devient un véritable Gardien du « seuil » de la vie terrestre. J'ai esquissé cette doctrine occulte dans le *Theosophist* d'Octobre 1881 et de Novembre 1882, mais je ne pouvais entrer dans les détails, aussi me suis-je trouvée très embarassée lorsque je fus priée de m'expliquer. Pourtant j'avais parlé assez clairement des « inutiles frelons, » de ceux qui refusent de devenir les collaborateurs de la Nature et qui périssent par millions au cours du cycle de vie Manvantarique ; de ceux qui préfèrent, comme dans le cas dont nous parlons, toujours souffrir en Avitchi sous l'empire de la loi karmique, plutôt que de renoncer à vivre « dans le mal », et enfin de ceux qui ne sont les collaborateurs de la Nature que pour la destruction. Ce sont des hommes profondément méchants et dépravés, mais aussi hautement intellectuels et finement *spirituels* pour le mal, que le sont ceux qui sont spirituels pour le bien.

« Les Egos (inférieurs) de ces hommes peuvent échapper pendant de longues périodes à la loi de destruction et d'annihilation finale. »

(1) La Terre, ou plutôt la vie terrestre, constitue le seul Avitchi (Enfer) qui existe sur ce globe pour les hommes de notre humanité. L'Avitchi est un état et non une localité ; c'est la contrepartie du Dévachan. Cet état suit l'Ame partout où elle va, que ce soit en Kâma-Lôka, comme spectre semi-conscient, ou dans un corps humain né pour souffrir l'Avitchi. Notre philosophie ne reconnaît pas d'autre Enfer.

Nous trouvons donc sur terre deux sortes d'êtres sans âme : ceux qui ont perdu leur Ego supérieur dans leur incarnation actuelle, et ceux qui sont nés sans âme, après avoir été séparés de leur Ame spirituelle durant leur précédente incarnation. Les premiers sont des candidats à l'Avitchi ; les autres sont des « Mr. Hyde », que ce soit *dans* ou *hors* d'un corps humain, qu'ils soient incarnés ou qu'ils flottent à l'aventure en qualité de « *ghouls* » invisibles ou puissantes. Chez de pareils hommes, la finesse atteint un degré énorme de développement et personne, sauf ceux à qui la doctrine est familière, ne les soupçonnerait d'être sans âme, car ni la Religion, ni la Science ne soupçonnent le moins du monde que de pareils faits existent réellement dans la Nature.

Cependant, pour la personne qui, par ses vices, a perdu son Ame supérieure, il reste encore de l'espoir, tant qu'elle occupe son corps. Sa rédemption reste possible et elle peut être amenée à modifier sa nature matérielle. En effet, un sentiment intense de repentir, ou une seule aspiration sincère vers l'Ego qui a fui, ou, mieux encore, un effort énergique pour s'amender, peuvent ramener l'Ego supérieur. Le fil qui le rattache n'est pas absolument rompu, bien que l'Ego soit maintenant hors d'atteinte, car « Antahkarana est détruit » et l'Entité personnelle a déjà un pied dans Myalba (1) ; néanmoins, un puissant appel spirituel peut encore être entendu. Il y a dans *Isis Unveild* (*loc. cit.*) un autre exposé de ce sujet. Il y est dit que cette terrible mort peut être parfois évitée, grâce à la connaissance du mystérieux Nom, du « Verbe (2). » Ce qu'est ce « Verbe » qui n'est pas un « Verbe » mais un *Son*, vous le savez tous. Sa puissance réside dans le rythme ou le ton. Ceci veut simplement dire qu'une personne, même mauvaise, peut, grâce à l'étude de la Science sacrée, obtenir sa rédemption et être arrêtée sur la voie de la destruction. Mais, à moins qu'elle ne soit en complète union avec son Ego supérieur, elle peut le répéter, comme un perroquet, dix mille fois par jour, ce « Verbe » ne l'aidera pas. Au contraire si elle n'est pas entièrement unie à sa Triade supérieure, cela peut produire tout le contraire d'un effet bienfaisant, car les Frères des Ténèbres l'emploient très souvent pour obtenir de malfaisants effets ; en pareil cas il n'éveille et ne met en activité que les éléments mauvais et matériels de la nature. Mais si l'on a une nature tournée vers le bien et si l'on

(1) Voyez la *Voix du Silence*, p. 97.

(2) Lisez la dernière note de la page 368 du vol. II, d'*Isis Unveiled* et vous verrez que même des Egyptologues profanes, et des hommes qui, comme Bunsen, ignoraient l'Initiation, furent frappés par leur propres découvertes, lorsqu'ils trouvèrent le Mot ou « Verbe » mentionné sur de vieux papyrus.

aspire sincèrement vers son Soi Supérieur, qui n'est autre que cet Aum, par l'entremise de son Ego supérieur (qui est sa troisième lettre) et de Bouddhi (qui est la seconde), il n'est pas d'attaque du Dragon Apophis qu'on ne puisse repousser. On attend beaucoup de ceux à qui il a été beaucoup donné. Celui qui frappe à la porte du sanctuaire, en pleine connaissance de son caractère sacré, et qui, après y avoir été admis s'éloigne du seuil, ou retourne sur ses pas, en disant : « Oh ! il n'y a rien dedans ! » et qui laisse ainsi échapper la chance qu'il avait d'apprendre toute la vérité — celui-là n'a plus qu'à attendre son Karma.

Telles sont donc les explications ésotériques sur un sujet qui avait rendu tant de gens perplexes, parce qu'ils ont cru trouver des contradictions dans divers ouvrages théosophiques, y compris « Fragments of Occult Truth », les vol. iii. et iv. du *Theosophist*, etc. Avant d'abandonner définitivement ce sujet, je dois ajouter une recommandation que je vous prie de ne pas oublier. Il est tout naturel, de la part d'Esotéristes comme vous, d'espérer qu'aucun de vous n'appartient à la portion de l'humanité qui n'a plus d'âme, et que vous n'avez pas à craindre l'Avitchi, pas plus que les bons citoyens n'ont à craindre la loi pénale. Bien que vous ne fouliez peut-être pas encore exactement la Voie, vous en frôlez les limites, et beaucoup d'entre vous en suivent la bonne direction. Entre les fautes vénielles, qui sont inévitables dans notre milieu social, et la sauvage méchanceté décrite dans les notes de l'Editeur du « Satan » (1) d'Eliphas Lévi, il y a un abîme. Si nous ne sommes pas devenus « immortels dans le bien en nous identifiant à (notre) Dieu », ou Aum, Atmâ-Bouddhi-Manas, nous ne sommes sûrement pas devenus « immortels dans le mal », en alliant à Satan notre moi inférieur. Vous oubliez cependant qu'il y a un commencement à tout ; que le premier pas sur une pente glissante est l'antécédent nécessaire d'une chute dans l'abîme et dans les bras de la mort. Loin de moi le soupçon qu'un seul étudiant ésotériste ait pu atteindre un point aussi considérablement bas dans sa chute spirituelle. Je vous avertis néanmoins d'éviter de faire le premier pas. Vous pouvez ne pas atteindre le fond dans cette vie ou dans la suivante, mais vous pouvez générer aujourd'hui des causes qui assureront votre destruction spirituelle dans votre troisième, quatrième, cinquième naissance, ou même dans une naissance postérieure. Dans le grand poème épique hindou, vous pouvez lire qu'une mère, dont tous les fils furent tués sur le champ de bataille, se plaignait à Krishna ; elle lui disait que

(1) Voyez le *Theosophist*, vol. III, octobre 1882, p. 13.
(2) Lisez les pages 82 et 83 de la *Voix du Silence*.

bien que sa vision spirituelle lui permit de remonter à sa cinquantième incarnation précédente, elle ne pouvait cependant découvrir, dans son passé, aucun péché, pouvant avoir causé un aussi redoutable Karma, Krishna lui répondit : « Si tu pouvais, comme moi, remonter jusqu'à ta cinquante et unième incarnation antérieure, tu te verrais tuant, par pure cruauté, autant de fourmis que tu as perdu de fils ». Ceci n'est, bien entendu, qu'une exagération poétique, mais l'image est saisissante, en ce qu'elle montre quels grands résultats peuvent être provoqués par des causes en apparence insignifiantes.

Le bien et le mal ont une valeur relative, qui est accrue ou amoindrie, suivant les conditions du milieu qui entoure l'homme. Celui qui appartient à ce que nous appelons la « partie inutile de l'humanité », c'est-à-dire à la majorité mondaine, est, dans bien des cas irresponsable. Des crimes commis par Avidya ou ignorance, impliquent des responsabilités (ou Karma) physiques, mais non morales. Prenez, par exemple, le cas des idiots, des enfants, des sauvages et des gens qui n'en savent pas davantage. Mais le cas de chacun de vous, qui êtes engagés vis-à-vis de votre Ame divine, est bien différent. *Vous ne pouvez invoquer impunément ce Témoin divin*, et, dès que vous vous êtes placés sous sa tutelle, vous avez demandé à la Lumière radieuse de briller et de fouiller tous les coins sombres de votre être ; vous avez consciemment invoqué la divine Justice de Karma, en la priant de noter les motifs qui vous poussent, de scruter vos actions, et de porter le tout à votre compte. Le pas que vous avez fait est aussi irrévocable que celui qu'accomplit l'enfant qui vient au monde. Vous ne pouvez plus vous réfugier dans la matrice de l'Avidya et de l'irresponsabilité. Fuiriez-vous jusqu'aux points les plus reculés de la terre pour échapper à la vue des hommes, ou chercheriez-vous l'oubli dans le tumulte du tourbillon social, cette Lumière vous découvrira et éclairera vos moindres pensées, vos moindres paroles, vos moindres actions. Tout ce que H. P. B. peut faire, c'est d'envoyer à à tous ceux d'entre vous qui sont sérieux, l'expression de sa plus sincère sympathie fraternelle et de ses vœux pour que leurs efforts produisent de bons résultats. Ne perdez cependant pas courage, mais essayez, essayez toujours ; vingt échecs ne sont pas irrémédiables, s'ils sont suivis d'autant d'efforts indomptables vers le but. N'est-ce pas ainsi que se gravissent les montagnes ? Sachez en outre que si Karma inscrit implacablement, sur le compte de l'Esotériste, des actions mauvaises dont on n'aurait pas tenu compte chez l'ignorant, il est également vrai que chacune de ses bonnes actions se trouve, en raison de leur association avec l'Ame divine, intensifiée au centuple comme potentialité pour le bien.

Enfin, ayez toujours présent à l'esprit que, tout en ne voyant aucun Maître auprès de votre lit, et n'entendant aucun son murmuré dans le silence de la nuit tranquille, le saint Pouvoir est cependant autour de vous, la sainte Lumière brille aux heures de vos aspirations et de vos besoins spirituels, et ce ne sera pas la faute des MAÎTRES, ou de leur humble porte-parole et servante, si, par perversité ou faiblesse morale, certains d'entre vous se séparent de ces puissances élevées et s'engagent sur la pente qui conduit à l'Avitchi.

APPENDICE

NOTES SUR LES INSTRUCTIONS I, II ET III

Page 136.

En Occident, les étudiants n'ont qu'une idée vague, ou n'ont aucune idée des forces latentes dans le Son, des Vibrations Akasiques qui peuvent être mises en mouvement par ceux qui savent comment il faut prononcer certains mots. Le mot Om, ou la phrase *Om mani padme hum*, ont de l'affinité spirituelle avec les forces cosmiques, mais sans la connaissance de l'arrangement naturel, ou de l'ordre dans lequel se trouvent les syllabes, on ne peut obtenir que très peu d'effet. Bien entendu, « Om » n'est autre que Aum, qui peut être prononcé comme deux, trois ou sept syllabes, mettant en mouvement des vibrations différentes.

Or les lettres, comme vibrations sonores, peuvent seulement correspondre aux notes musicales et, par suite, aux nombres et aux couleurs, ainsi qu'aux Forces et aux Tattvas. Celui qui se souvient que l'univers est édifié avec les Tattvas, se fera facilement une idée du pouvoir qui peut être exercé par les vibrations sonores. Chaque lettre de l'alphabet, qu'on divise celui-ci en trois, quatre ou sept septénaires, ou quarante-neuf lettres, a sa couleur ou sa nuance spéciale. Celui qui a appris les couleurs des lettres de l'alphabet, et les nombres correspondants, des sept et des quarante-neuf couleurs et nuances sur l'échelle des plans et des forces, et qui connaît leur ordre respectif sur les sept plans, s'assimilera facilement l'art d'établir une affinité entre elles, de les mettre en jeu. Ici, cependant, surgit une difficulté. Les alphabets Senzar et Sanscrit, et ceux d'autres langues occultes, possèdent, outre d'autres pouvoirs, un nombre, une couleur et une syllabe distincte pour chaque lettre, et il en est de même pour l'antique Hébreu mosaïque. Mais combien d'étudiants connaissent l'une quelconque de ces langues? Lorsque le moment sera venu, il suffira donc d'enseigner aux étudiants les

nombres et les couleurs attachés aux lettres latines seulement (N. B. prononcées en Latin et non pas en Anglo-Saxon, en Ecossais ou en Irlandais). Mais tout cela serait prématuré pour l'instant.

Il est nécesaire de connaître la couleur et le nombre, non seulement des planètes, mais aussi des constellations zodiacales qui correspondent à chaque lettre de l'alphabet, pour rendre *efficace* (1) une syllabe spéciale et même une lettre spéciale. En conséquence, si un étudiant veut, par exemple, mettre Bouddhi en activité, il lui faudra entonner les premiers mots du Mantra sur la note *mi*. Mais il lui faudra en outre accentuer le *mi* et produire mentalement la couleur jaune qui correspond à ce son et à cette note, sur chaque lettre M dans *Om mani padme hum*; non pas parce que la note porte le même nom en Sanscrit ou même en Senzar, car il n'en est pas ainsi — mais parce que la lettre M suit la première lettre et que dans cette formule sacrée elle est aussi la septième et la quatrième lettre. Comme Bouddhi elle est la seconde, mais en tant que Bouddhi-Manas, c'est la seconde et la troisième combinées.

H. P. B.

Page 139 (2).

Le Quatre ou la Tetratkys de Pythagore était le symbole du Cosmos, comme renfermant en lui-même, le point, la ligne, la surface, le solide ; en d'autres termes l'essentiel de toutes les formes. Sa représentation mystique est le point dans le triangle. La Décade ou nombre parfait est contenue dans le Quatre ; ainsi, $1 + 2 + 3 + 4 = 10$.

Page 153.

	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Premier Quartier	☉	☽	♂	☿	♃	♀	♄
Deuxième Quartier	♂	☿	♃	♀	♄	☉	☽
Troisième Quartier	♃	♀	♄	☉	☽	♂	☿
Quatrième Quartier	♄	☉	☽	♂	☿	♃	♀

O.

(1) Voir la *Voix du Silence*, pp. 9 et 10.

(2) Les notes qui suivent proviennent d'étudiants et sont tirées d'explications données par H. P. B.

Page 145.

Le passage difficile : « Ne perdez pas de vue... mystère en bas, en vérité », peut devenir un peu plus clair pour l'étudiant, s'il est légèrement amplifié. Le « triangle primordial » est le second Logos, qui se reflète sous forme d'un Triangle dans le troisième Logos, ou Homme céleste, puis disparaît. Le troisième Logos, contenant « la puissance de la création formative », développe la Tetraktys du sein du Triangle et devient ainsi le Sept, la Force créatrice, formant une Décade avec le triangle primordial qui lui a donné naissance. Lorsque ce Triangle et cette Tetraktys célestes sont reflétés dans l'univers de matière, sous forme de l'homme astral paradigmatique, ils sont renversés et le Triangle, ou puissance formative, est rejeté au-dessous du Quaternaire, avec sa pointe tournée vers le bas : la Monade de cet homme astral paradigmatique est elle-même un Triangle, ayant avec le Quaternaire et le Triangle, le rapport qu'a le Triangle primordial avec l'Homme céleste. D'où la phrase, « le Triangle supérieur... est transporté, dans l'homme de limon, au-dessous *des sept* ». Ici encore, le point qui trace le triangle, la Monade qui devient le Ternaire, forme, avec le Quaternaire et le triangle créateur inférieur, la Décade, le nombre parfait. « En haut comme en bas ».

L'étudiant fera bien de rapprocher ce qu'il a appris ici de ce qui a été exposé page 182. A cette page le triangle supérieur est donné comme Violet, Indigo et Bleu, en associant le Violet, en sa qualité de paradigme de toutes formes, avec l'Indigo comme Mahat, et avec le Bleu comme Aura atmique. Dans le Quaternaire, le Jaune, en tant que substance, est associé au Jaune-Orange, la Vie, et au Rouge-Orange, le pouvoir créateur. Le Vert est le plan entre les deux.

La phase suivante n'est pas expliquée. Le Vert passe en haut vers le Violet, Indigo et Bleu, le triangle s'ouvrant pour le recevoir et formant ainsi le carré, Violet, Indigo, Bleu et Vert. Il reste le Rouge-Orange, le Jaune-Orange et le Jaune, qui, ayant perdu leur quatrième membre, ne peuvent plus former qu'un triangle. Ce triangle accomplit une révolution, afin de tourner son sommet vers le bas, pour la descente dans la matière et « reflété sur le plan de la nature grossière, il est renversé » et apparaît comme dans le diagramme qui suit ces lignes.

- Les 10
  - Monade. △ Second Logos
  - Les 7.
    - △ Troisième Logos, ou Homme céleste.
    - □ Le Triangle devenant le Quaternaire, puis le Septénaire (1).
- Les 10.
  - Les 7.
    - Monade. △ Homme astral paradigmatique.
    - □
  - ▽ Triangle créateur rejeté au-dessous des Sept.

Chez l'homme parfait, le Rouge sera absorbé par le Vert : le Jaune ne fera plus qu'un avec l'Indigo ; le Jaune-Orange sera absorbé par le Bleu ; le Violet restera en dehors de l'Homme vrai, bien que rattaché à lui. Ou bien, si nous traduisons les couleurs : Kâma sera absorbé dans le Manas-inférieur ; Bouddhi ne fera plus qu'un avec Manas ; Prâna sera absorbé dans l'Œuf aurique : le corps physique reste attaché, mais en dehors de la vie réelle. A. B.

Page 185.

Aux cinq sens qui sont actuellement la propriété de l'humanité, deux autres seront ajoutés sur ce globe. Le sixième sens est le sens psychique des couleurs. Le septième est celui des sons spirituels. Dans la deuxième Instruction, les nombres exacts de vibrations des sept couleurs primaires sont donnés. En les étudiant, on remarque que chaque couleur se distingue de la précédente par un écart de 42 ou 6 × 7.

462 Rouge	+ 42 = 504	Troisième octave des perceptions psychiques des couleurs.
504 Orange	+ 42 = 546	
546 Jaune	+ 42 = 588	
588 Vert	+ 42 = 630	
630 Bleu	+ 42 = 672	
672 Indigo	+ 42 = 714	
714 Violet	+ 42 = 756	
756 Rouge		

Procédons cette fois à rebours, en soustrayant 42 et nous trouvons que la couleur première ou fondamentale est, pour ce globe, le vert.

— Vert	Première demi-octave.
42 Bleu	
84 Indigo	
126 Violet	
168 Rouge	Seconde octave.
210 Orange	
252 Jaune	
294 Vert	
336 Bleu	
378 Indigo	
420 Violet	
462 Rouge	

(1) Voir p. 41, 42 et 46 du t. I du présent ouvrage.

Les seconde et quatrième octaves comprendraient les rayons calorifiques et actiniques, invisibles seulement pour nos perceptions actuelles.

Le septième sens est celui des sons spirituels, et puisque les vibrations du sixième progressent par 6 × 7, celles du septième progresseront par 7 × 7. Voici leur table :

—	Fa . . .	Son	Vert	Première demi-octave.
49	Sol . . .	»	Bleu	
98	La . . .	»	Indigo	
147	Si . . .	»	Violet	
196	Do . . .	»	Rouge	Seconde octave.
245	Ré . . .	»	Orange	
294	Mi . . .	»	Jaune	
343	Fa . . .	»	Vert	
392	Sol . . .	»	Bleu	
441	La . . .	»	Indigo	
490	Si . . .	»	Violet	
539	Sol . . .	»	Rouge	
etc., etc.				

Le cinquième sens est en notre possession ; il pourrait être celui de la forme géométrique et la raison de sa progression serait de 5 × 7, ou 35.

Le quatrième sens est celui de l'ouïe physique, de la musique, et la raison de sa progression est 28, ou 4 × 7. La vérité de cette assertion est démontrée par le fait qu'elle est d'accord avec les théories de la science en ce qui concerne les vibrations des notes musicales. Notre échelle est la suivante :

—, 28, 56, 84, 112, 140, 168, 196, 224, 252, 280, 308, 336, 364, 392, 420, 448, 476, 504, 532, 560, 588, 616, 644, 672, 700.

D'après la science musicale, les notes C, E, G (Do, Mi, Sol), sont entre elles comme 4, 5, 6, suivant le rapport de leurs nombres de vibrations. Le même rapport se retrouve entre les notes des triolets G, B, D (Sol, Si, Ré), et F, A, C (Fa, La, Do). Ceci donne l'échelle et, en ramenant les vibrations de C (Do) à 1, les rapports des sept notes relativement à C (Do) sont :

1	9/8	5/4	4/3	3/2	5/3	15/8	2
C	D	E	F	G	A	B	C'
Do	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	Do

En réduisant en nombres entiers, nous obtenons une octave :

24	27	30	32	36	40	45	48
C'	D	E	F	G	A	B	C''
Do	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	Do

Au moyen d'un calcul similaire, nous pouvons placer une octave au-dessous de C′ (Do) et une octave au-dessus de C″ (Do). En alignant ces trois octaves et en multipliant par sept, nous obtenons pour le quatrième sens une correspondance à peu près exacte avec notre table de vibrations.

TABLE MUSICALE

Quatrième sens.	*Raison de la progression.*	*Produit.*
28.	4 × 7 =	28 F (Fa)
56.	8 × 7 =	56 F (Fa)
84.	12 × 7 =	84 C (Do)
112.	16 × 7 =	112 F (Fa)
140.	20 × 7 =	140 A (La)
168.	24 × 7 =	168 C (Do)
~~196~~.	27 × 7 =	189 D (Ré)
...	(30 × 7 =	210) E (Mi)
224.	32 × 7 =	224 F (Fa)
252.	36 × 7 =	252 G (Sol)
280.	40 × 7 =	280 A (La)
308.	45 × 7 =	315 B (Si)
336.	48 × 7 =	336 C (Do)
364.	54 × 7 =	378 D (Ré)
392		
420.	60 × 7 =	420 E (Mi)
448.	64 × 7 =	448 F (Fa)
476		
504.	72 × 7 =	504 G (Sol
532		
560.	80 × 7 =	560 A (La)
588		
616.	90 × 7 =	630 B (Si)
644		
672.	96 × 7 =	672 C (Do)

NOTES
SUR QUELQUES ENSEIGNEMENTS ORAUX

NOTES SUR QUELQUES ENSEIGNEMENTS ORAUX

Les trois courants de vie.

C'est le pur Akâsha qui monte dans Soushoumnâ : ses deux aspects circulent dans Idâ et Pingalâ. Voilà les trois courants de vie et ils sont symbolisés par le cordon des Brâhmanes. Ils sont gouvernés par la Volonté. La Volonté et le Désir représentent l'aspect supérieur et l'aspect inférieur d'une seule et même chose. Aussi importe-t-il que les canaux soient purs, car s'ils souillent les courants vitaux actionnés par la Volonté, le résultat sera de la Magie noire. Voilà pourquoi tout rapport sexuel est interdit dans l'Occultisme pratique.

Une circulation s'établit dans Soushoumnâ, Idâ et Pingalâ, et du canal central elle passe dans le corps tout entier. (L'homme est un arbre ; il renferme en lui le macrocosme et le microcosme. C'est ce qui explique l'emploi des arbres comme symboles ; le corps des Dhyân-Chohans est représenté de la sorte).

L'œuf aurique.

L'Œuf Aurique est formé de courbes dont on peut se faire une idée par les courbes que forme le sable sur un disque de métal en vibration. Chaque atome, comme chaque corps, a son Œuf Aurique, car chaque centre forme le sien. Cet Œuf Aurique, lorsque les matériaux voulus y sont introduits, est une défense ; nul animal sauvage, si féroce qu'il soit, n'approchera du Yogi ainsi protégé ; il repousse loin de sa surface toutes les influences malignes. Aucun pouvoir de Volonté ne peut se manifester à travers l'Œuf Aurique.

Q. Quel rapport y a-t-il entre la circulation des courants vitaux et le pouvoir que possède le Yogi de faire de l'Œuf Aurique un moyen de défense contre les agressions ?

R. Il est impossible de répondre à cette question. Sa solution est le dernier mot de la Magie. Il s'agit là de Koundalini qui peut détruire aussi bien que protéger. Le novice ignorant pourrait se tuer.

Q. L'Œuf Aurique d'un enfant est-il une différenciation de l'Akâsha, dans laquelle l'Adepte peut projeter les matériaux dont il a besoin pour atteindre un but déterminé — par ex. le Mâyâvi Roupa ?

[La question est libellée d'une manière quelque peu obscure. Evidemment, son auteur désirait savoir, si l'Œuf Aurique constituait une différenciation de l'Akâsha dans laquelle l'enfant, une fois arrivé à l'âge d'homme, pouvait, s'il était un Adepte, introduire les matériaux nécessaires pour atteindre un but déterminé, etc.]

R. Si nous admettons que la question vise le cas d'un Adepte qui introduirait quelque chose dans l'Œuf Aurique d'un enfant ou agirait sur cet Œuf Aurique, la chose serait impossible, car l'Œuf Aurique est Karmique et un Adepte lui-même ne peut aller à l'encontre des enregistrements Karmiques. Si l'Adepte venait à introduire dans l'Œuf Aurique d'une autre personne quelque chose dont cette personne ne serait pas responsable ou qui n'émanerait pas du Soi supérieur de cette personne, comment la justice Karmique pourrait-elle se poursuivre ?

L'Adepte peut introduire dans son propre Œuf Aurique des éléments qu'il tire de sa planète, ou même de celle du globe ou de l'univers, suivant le degré qu'il a atteint. Cette enveloppe est le réceptacle de toutes les causes Karmiques et photographie toute chose, comme le ferait une plaque sensible.

L'enfant possède un très petit Œuf Aurique dont la couleur est d'un blanc presque pur. Au moment de la naissance l'Œuf Aurique est composé d'Akâsha presque pur, plus les Tanhâs qui, jusqu'à la septième année, restent à l'état potentiel ou latent.

L'Œuf Aurique d'un idiot ne peut être appelé humain, c'est-à-dire qu'il n'est pas teinté de Manas. Ce sont des vibrations Akâshiques plutôt qu'un Œuf Aurique — une enveloppe matérielle, comme celle de la plante, du minéral ou de tout autre objet.

L'Œuf Aurique est l'agent qui transmet les résultats des existences périodiques à la Vie éternelle, c'est-à-dire de Prâna à Jîva. Il disparaît, mais persiste.

La raison pour laquelle la confession des Eglises romaine et grecque, est une erreur si grave, c'est que le confesseur agit sur l'Œuf Aurique du pénitent ; par le pouvoir de sa volonté il y greffe artificiellement des émanations provenant de son propre Œuf Au-

rique, et jette des semences destinées à germer dans l'Œuf Aurique de son sujet. La confession marche de pair avec la suggestion hypnotique.

Les remarques précédentes s'appliquent également à l'Hypnotisme, qui cependant est une force psycho-physique, et c'est là ce qui constitue parmi plusieurs autres, l'un de ses dangers sérieux. Remarquons toutefois « qu'une chose bonne en elle-même peut provenir d'une source impure », comme c'est le cas lorsque l'on se sert de la suggestion pour détruire l'habitude de l'alcool et de l'opium. L'Occultiste peut avoir recours au Mesmérisme pour faire disparaître les mauvaises tendances, si l'intention est parfaitement pure, attendu que, sur le plan supérieur, l'intention est tout et qu'une bonne intention ne peut faire que du bien.

Q. L'Œuf Aurique est-il une expansion du « Pilier de Feu », du Principe Manasique ? Alors il n'envelopperait donc pas l'enfant avant la septième année ?

R. C'est bien cela qu'est Œuf Aurique. Il est tout à fait pur au moment de la naissance, mais le tout est de savoir si c'est le Manas supérieur, ou le Manas inférieur, qui le colorera à l'âge de sept ans. L'expansion Manâsique est du pur Akasha. Le rayon de Manas est plongé dans le tourbillon des Principes inférieurs et, étant décoloré et limité de la sorte, par les Tanhâs Kâmiques et par les défauts de l'organisme du corps, il forme la personnalité. Le Karma héréditaire peut atteindre l'enfant avant la septième année, mais aucun Karma individuel ne peut entrer en scène avant la descente du Manas.

	L'Œuf Aurique	est à l'Homme	
ce que	La Lumière astrale	est à	la Terre
»	L'Ether	»	la Lumière astrale
»	L'Akâsha	»	l'Ether

Les états critiques sont omis dans cette énumération. Ils constituent les Centres Layas, ou anneaux manquants de notre conscience et séparent ces quatre plans les uns des autres.

Le gardien du seuil.

« Le Gardien du Seuil » se rencontre dans deux cas : (*a*) Dans le cas où le Triangle se sépare du Quaternaire ; (*b*) lorsque les désirs et les pouvoirs Kâmiques sont tellement intenses que le Kâma Roupa subsiste dans le Kâma Loka après la période dévachanique de l'Ego

et survit ainsi à la réincarnation de l'Entité dévachanique (par ex., lorsque la réincarnation a lieu au bout de deux ou trois cents ans). « Le Gardien », attiré, par affinité, vers l'Ego réincarnant auquel il a appartenu, et incapable de l'atteindre, s'attache au Kâma de la nouvelle personnalité et devient le Gardien du Seuil, qui fortifie l'élément Kâmique, et lui confère ainsi une dangereuse puissance. Quelques personnes deviennent folles pour cette raison.

Intelligence.

L'Adepte blanc n'a pas toujours, au début, une puissante intelligence. En effet, H. P. B. a connu des Adeptes dont les facultés intellectuelles étaient originairement au-dessous de la moyenne. Ce qui confère à l'Adepte sa puissance, c'est sa pureté, son amour égal pour tous, sa collaboration avec la Nature, avec Karma, avec son « Dieu Intérieur ». L'Intelligence, livrée seule à elle-même, produira le Magicien noir. En effet, l'intelligence isolée est accompagnée par l'orgueil et l'égoïsme : ce qui élève l'homme, c'est le côté intellectuel et, en *plus*, le côté spirituel, car la spiritualité exclut l'orgueil et la vanité.

La Métaphysique est le domaine du Manas supérieur, tandis que la Physique est celui du Kâma-Manas, qui, dans les sciences physiques comme dans les choses matérielles, fait tout le travail de la pensée. Le Kâma-Manas, comme tous les autres Principes, comporte sept degrés. Le Mathématicien dénué de spiritualité, si grand qu'il puisse être, ne s'élèvera pas à la hauteur de la Métaphysique, tandis que le Métaphysicien s'assimilera les plus hautes conceptions des Mathématiques et en fera l'application sans avoir étudié cette dernière science. Pour un Métaphysicien de naissance, le Plan psychique n'aura pas grande importance ; il en constatera les erreurs aussitôt qu'il y entrera, d'autant plus que ce n'est pas là ce qu'il cherche. En ce qui concerne la Musique et les autres Arts, ce sont les enfants du Principe Mânasique ou du Principe Kâma-Manasique, selon que c'est l'Ame ou le côté technique qui prédomine.

Karma.

Après chaque incarnation, lorsque le Rayon Manasique retourne vers son Père, l'Ego, quelques-uns de ses atomes restent en arrière et se dispersent. Ces atomes Manasiques, Tânhiques, et les autres « causes », de même nature que le Manas, sont attirés vers lui par de

forts liens d'affinité et, au moment de la réincarnation de l'Ego, sont infailliblement attirés vers lui et constituent son Karma. Tant que toutes ces causes n'ont pas été recueillies, l'individualité n'est pas délivrée des renaissances. Le Manas supérieur est responsable du Rayon qu'il projette. Si le Rayon n'est pas souillé, aucun mauvais Karma n'est généré.

L'état touriya.

N'oubliez pas que pour s'affranchir de tout Karma, il faut se débarrasser du bon Karma, comme du mauvais, et que les Nidânas (1) générées en vue d'acquérir du bon Karma, vous lient tout aussi bien que celles qui sont générées dans le but opposé. Dans les deux cas c'est du Karma.

Les Yogis ne peuvent atteindre l'état Touriya que si le Triangle est séparé du Quaternaire.

Mahat.

Mahat, c'est le Mental Parabrahmique universel, manifesté (durant un Manvantara) sur le troisième Plan (du Kosmos). C'est la Loi en vertu de laquelle la Lumière tombe de plan en plan et se différencie. Les Manasapoutras sont ses émanations.

L'Homme seul est capable de concevoir l'Univers sur ce plan d'existence.

L'existence *est*, mais lorsque l'entité ne la sent pas, elle n'existe pas pour elle. La douleur que cause une opération existe, bien que le patient ne la sente pas et que, pour ce patient, elle n'existe pas.

Comment l'on peut avancer.

Q. Quelle est la prononciation correcte de AUM?

R. Il faut s'y exercer d'abord physiquement, le prononcer toujours sur un même ton, ton que l'étudiant devra découvrir de la même façon qu'il a su trouver sa couleur particulière, attendu que chacun a son ton qui lui est propre.

AUM est composé de deux voyelles et d'une demi-voyelle et cette dernière doit être allongée. De même que la nature a son « Fa, » chaque homme possède aussi sa note fondamentale, l'homme faisant partie

(1) Les 12 causes de l'existence, ou une chaîne de causation. — [Note du traducteur.]

intégrante de la Nature. Le corps doit être comparé à un instrument et l'Ego à celui qui en joue. Vous commencez par produire des effets sur vous-mêmes, puis vous apprenez, peu à peu, à agir sur les Tattvas et les Principes. Apprenez d'abord à connaître les notes, puis les cordes et enfin les mélodies. Une fois que l'étudiant est maître de toutes les cordes, il peut commencer à collaborer avec la Nature et à travailler pour autrui. Il peut alors, grâce à l'expérience qu'il a acquise de sa propre nature, et à sa connaissance des cordes, faire vibrer celle qui peut être utile à une autre personne, et servir de tonique pour l'obtention de bon résultats.

Cherchez à vous représenter clairement le triangle géométrique sur chacun des plans, que votre conception devienne graduellement plus métaphysique et qu'elle aboutisse au Triangle subjectif Atmâ-Buddhi-Manas. Ce n'est que par la connaissance de ce Triangle, sous toutes les formes, que vous pouvez réussir, par exemple, à englober le passé et le futur dans le présent. Souvenez-vous que vous avez à fondre le Quaternaire dans le Triangle.

Le Manas inférieur est attiré en haut, avec le Kâma, le Prâna et le Linga [corps astral emportant avec soi la plus grande partie du Prâna physique], n'abandonnant derrière lui que le corps physique, de sorte que l'inférieur renforce le supérieur.

L'on peut faire des progrès en Occultisme, même en Dévachan, si le Mental et l'Ame sont orientés dans ce sens durant la vie ; mais c'est seulement comme dans un songe, et le savoir s'effacera comme s'efface le souvenir d'un rêve, à moins qu'il ne soit maintenu vivace par des études conscientes.

La peur et la haine.

La peur et la haine sont essentiellement une seule et même chose. Celui qui n'a peur de rien, ne haïra jamais, et celui qui ne hait rien n'aura jamais peur.

Le triangle.

Q. Que veut dire la phrase : « Formez une image nette du Triangle sur tous les plans » ; par exemple sur le Plan Astral, comment faudrait-il se représenter le Triangle ?

R. [H. P. B. demanda si la question visait la signification du Triangle ou la façon de représenter le Triangle sur « l'écran de lumière ». L'auteur de la question ayant expliqué qu'il s'agissait de la

seconde interprétation, H. P. B. déclara que] c'était seulement dans l'état Touriya, le quatrième des sept degrés de la Râja Yoga, que le Yogi pouvait se représenter les choses abstraites. Au-dessous de cet état, les facultés de perception, étant conditionnées, doivent avoir une forme quelconque à contempler ; elles ne peuvent se représenter ce qui est Aroupa. Dans l'état Touriya, le Triangle est en vous-mêmes et vous en avez la sensation. Au-dessous de l'état Touriya, il faut un symbole pour représenter Atmâ-Bouddhi-Manas. Ce n'est pas un simple Triangle géométrique, mais c'est la Triade, traduite par une image, afin de rendre la pensée possible. De cette Triade nous pouvons tirer une sorte de représentation de Manas, si indistincte qu'elle soit, tandis que l'on ne peut former aucune image d'Atmâ. Nous devons chercher à nous représenter le Triangle sur des plans de plus en plus élevés. Nous devons nous imaginer Manas ombragé par Bouddhi et immergé dans Atmâ. Manas, l'Ego supérieur, peut seul être représenté ; nous pouvons nous le figurer comme étant l'Augoeidès, la rayonnante apparition décrite dans *Zanoni*. Un très bon psychique pourrait le voir.

Vue psychique.

Il ne faut cependant pas désirer la vue psychique, car Psyché est terrestre et mauvaise. Au fur et à mesure que la science avancera, le côté psychique sera atteint et compris ; le psychisme n'a rien en lui de spirituel. La Science a raison sur son propre plan, à son propre point de vue. La loi de conservation de l'énergie implique que le mouvement psychique est généré par le mouvement. Le mouvement psychique n'étant que du mouvement sur le Plan psychique, plan matériel, le Psychologue a raison de n'y voir rien que de la matière. Les animaux n'ont pas d'Esprit, mais ils possèdent la vue psychique et sont sensibles aux conditions psychiques ; observez comme ces conditions réagissent sur leur santé et leur état corporel.

Le mouvement, c'est la Divinité abstraite ; sur le plus haut plan il est Aroupa, absolu, mais, sur le plan le plus bas, il est purement mécanique. L'action psychique se trouve dans la sphère du mouvement physique. Avant que l'action psychique puisse être développée dans le cerveau et les nerfs, il faut qu'une action proportionnée s'exerce sur le plan physique pour la générer. L'animal paralysé, qui ne peut générer une action dans le corps physique, ne peut penser. Les psychiques voient simplement sur un plan d'une densité matérielle différente ; les aperçus spirituels qu'ils entrevoient parfois, proviennent d'un plan situé au delà. Une vision psychique ressemble, en quelque sorte, à ce qu'éprouve une personne qui entre

dans une chambre éclairée et voit tout ce qu'elle renferme, grâce à cette lumière artificielle ; éteignez la lumière et la vision disparaît. La vue spirituelle s'exerce au moyen de la lumière interne, de la lumière cachée sous le corps, comme sous un boisseau, et à l'aide de laquelle nous pouvons voir distinctement, et d'une façon tout à fait indépendante du monde extérieur. Comme le psychique voit à l'aide d'une lumière externe, la vision est colorée selon la nature de cette lumière.

X. ayant déclaré qu'elle avait l'impression de voir sur trois plans, H. P. B. répondit que chaque plan est septuple, le plan astral comme tous les autres. Elle donna cet exemple du plan physique : voir une table au moyen du sens visuel, puis la voir les yeux clos, par l'impression produite sur la rétine ; l'image qui en est conservée dans le cerveau ; la faculté de se la remémorer ; la faculté de la voir en songe ; de la voir comme un agrégat d'atomes ; de la voir désagrégée. Tout cela se passe sur le plan physique. Nous pouvons ensuite recommencer sur le plan astral et obtenir un autre septénaire. Il faut tenir compte de cet aperçu et l'approfondir.

Triangle et Quaternaire.

Q. Pourquoi le violet, la couleur du Linga Sharira, est-il placé au sommet du △, lorsque le Macrocosme est représenté comme ceci △ □ de sorte que le jaune, Bouddhi, est rejeté dans le Quaternaire inférieur ?

R. C'est commettre une erreur que de parler du « Quaternaire inférieur » dans le Macrocosme. C'est la Tetraktys, le plus haut et le plus sacré de tous les symboles. Il vient un momont où, durant la méditation la plus profonde, le Manas inférieur est absorbé dans la Triade, qui devient de la sorte le Quaternaire, la Tetraktys de Pythagore, en abandonnant ce qui était le Quaternaire sous forme de la Triade inférieure, qui est alors renversée. La Triade est réflétée dans le Manas inférieur. Le Manas supérieur ne peut se réfléchir, mais lorsque le Vert passe en haut, il devient un miroir pour le Supérieur. Ce n'est plus alors du Vert, attendu qu'il a abandonné ses associations. La Psyché devient alors spirituelle, le Ternaire est reflété dans le Quaternaire et le Tetraktys est formé. Tant que vous n'êtes pas mort, il faut qu'il y ait quelque chose pour refléter la Triade supérieure ; l faut, en effet, qu'il y ait quelque chose pour rapporter, à la conscience à l'état de veille, les connaissances acquises sur le plan supérieur. Le Manas inférieur est comme une tablette qui conserve ce qui s'y imprime durant l'extase.

On entre dans l'état Touriya sur la Quatrième Voie ; il est figuré sur le diagramme qui se trouve à la page 43 de l'Instruction N° II.

Q. Que veut dire un triangle formé de lignes de lumière et apparaissant au milieu de bleu vibrant avec intensité ?

R. Voir le Triangle extérieurement n'est rien ; ce n'est que le reflet de la Triade sur l'Enveloppe Aurique et cela prouve que le voyant est en dehors du Triangle. C'est d'une toute autre manière qu'il faudrait le voir. Il faut vous efforcer de vous fondre en lui, de vous assimiler à lui. Vous voyez simplement des choses dans l'Astral. « Lorsque le Troisième Œil sera ouvert chez l'un de vous, vous aurez quelque chose de tout différent à me raconter ».

Q. A propos du « Pilier de feu » mentionné dans une précédente question, l'Enveloppe Aurique est-elle l'Ego supérieur et correspond-t-elle au « Cercle qu'on ne passe point ? »

[Aucune réponse n'a été faite à cette question parce qu'elle avait une trop grande portée. Le « Cercle qu'on ne passe point » est à la circonférence de l'Univers manifesté.]

Nidânas.

Q. La source des Nidânas est Avidyâ. De quelle façon celle-ci diffère-t-elle de Mâyâ ? Combien y a-t il de Nidânas ésotériquement ?

R. Cette fois encore, on m'en demande trop. Les Nidânas, les enchaînements des causes et des effets (non pas dans le sens donné par les Orientalistes) ne sont pas causés par l'ignorance. Il sont produits par les Dhyan-Chohans et les Dévas, dont assurément on ne peut dire qu'ils agissent par ignorance. Nous produisons des Nidânas par ignorance. Chaque cause générée sur le Plan physique provoque une action sur chaque plan, durant toute l'éternité. Ce sont des effets externes reflétés de plan en plan jusque sur « l'écran de l'éternité ».

Manas.

Q. Quelle est la classification septénaire de Manas ? Il y a sept degrés dans le Manas inférieur et probablement il y a aussi sept degrés dans le Supérieur. Y a-t-il donc quatorze degrés de Manas, ou bien Manas, pris dans son ensemble, est-il divisé en quarante-neuf feux Manasiques ?

R. Certainement il y a quatorze degrés, mais vous voulez courir avant de savoir marcher. Apprenez d'abord à connaître les trois, puis vous aborderez l'étude des quarante-neuf. Il y a trois Fils d'Agni ; ils deviennent sept, puis évoluent jusqu'aux quarante-neuf, mais vous ne savez pas encore comment produire les trois. Apprenez d'abord à produire le « Feu Sacré » dont il est parlé dans les *Pourânas*. Les quarante-neuf feux sont tous les états de Koundalinî, qui doivent être produits, en nous-mêmes, par le frottement de la Triade. Apprenez d'abord le septénaire du corps, puis celui de chaque Principe, mais avant tout, apprenez la première Triade (les trois souffles Vitaux).

La moelle épinière.

Q. Qu'est-ce que le nerf grand sympathique et sa fonction en Occultisme? On ne le trouve qu'après une certaine phase d'évolution animale et il semble évoluer vers la complexité en vue de la formation d'une seconde moelle epinière.

R. A la fin de la prochaine Ronde, l'Humanité redeviendra mâle-femelle et alors, il y aura deux moelles épinières. Durant la Septième Race, les deux se fonderont en une. L'évolution correspond aux Races, et, au cours de l'évolution des Races, le nerf sympathique se développe en une véritable moelle épinière. Nous remontons l'arc ascendant, avec simplement la conscience en plus. La Sixième Race correspondra aux « *pudding bags* », mais unira la perfection des formes à l'intelligence et à la spiritualité les plus hautes.

Les Anatomistes commencent à découvrir de nouvelles ramifications et de nouvelles modifications dans le corps humain. Ils se trompent sur bien des points, par exemple en ce qui concerne la rate, qu'ils appellent le centre de formation des globules blancs du sang, mais qui est, en réalité, le véhicule du Linga Sharîra. Les Occultistes connaissent chacune des plus petites portions du cœur et donnent un nom à chacune. Ils leurs donnent les noms des Dieux, comme salle de Brahmâ, salle de Vishnou, etc. Elles correspondent à des parties du cerveau. Les atomes mêmes du corps, sont les trente-trois *crores* (1) des Dieux.

Le nerf sympathique est mis en vibration par les Tântrikas, qui l'appellent la Vina (2) de Shiva.

(1) Terme employé au Bengale pour exprimer *dix millions*. — [Note du Traducteur.]

(2) Sorte de lyre employée aux Indes et au Thibet. — [Note du Traducteur.]

Prâna.

Q. Quel rapport y a-t-il entre l'homme et Prâna — la vie périodique ?

R. Jivâ ne devient Prâna que lorsque l'enfant est né et commence à respirer. Prâna, c'est le souffle de Vie, le Nephesh. Il n'y a pas de Prâna sur le Plan astral.

Antahkarana.

Q. L'Antahkarana est le lien qui unit l'Ego supérieur et l'Ego inférieur ; correspond-il au cordon ombilical en projection ?

R. Non ; le cordon ombilical qui unit le corps astral au corps physique est une chose réelle. Antahkarana est imaginaire, c'est une figure de rhétorique et le trait d'union entre le Manas supérieur et le Manas inférieur. Antahkarana ne commence à exister que lorsque vous commencez à « projeter vos pensées en haut et en bas ». Le Mâyâvi Roupa, ou Corps Manasique, n'a aucune connexion matérielle avec le corps physique, aucune avec le cordon ombilical. Il est spirituel et éthéré, et passe partout sans obstacle ni empêchement. Il diffère entièrement du corps astral qui, s'il est atteint, agit par répercussion sur le corps physique. L'entité dévachanique, même avant la naissance, peut être affectée par les Skandhas, mais ceux-ci n'ont rien à faire avec Antahkarana. Celui-ci est affecté, par exemple, par le désir de la réincarnation.

Q. On nous dit dans La Voie du Silence *qu'il nous faut devenir « la voie elle-même », et dans un autre passage qu'*ANTAHKARANA *est cette voie. Cela veut-il dire seulement que nous devons franchir l'abîme qui sépare la conscience de l'Ego inférieur de celle de l'Ego supérieur, ou quelque chose de plus encore ?*

R. Rien de plus.

Q. On nous dit qu'il y a sept portails sur la Voie; existe-t-il donc une division septénaire d'Antahkarana ? En outre, Antahkarana est-il le champ de bataille ?

R. C'est le champ de bataille. Il y a sept divisions dans l'Antahkarana. A mesure que vous passez de l'une dans la suivante vous vous rapprochez du Manas supérieur. Lorsque vous aurez franchi la quatrième, vous pourrez vous considérer comme étant heureux.

Miscellanées.

Q. On nous dit que AUM « doit être pratiqué physiquement ». Cela veut-il dire que, la couleur étant plus différenciée que le son, c'est seulement par la couleur que nous arriverons au son réel de chacun de nous ? Cela veut-il dire aussi que AUM ne peut avoir sa signification spirituelle et occulte que lorsqu'il est orienté vers l'Atma-Bouddhi-Manas de chaque personne ?

R. AUM signifie bonne action, ce n'est pas un simple son émis du bout des lèvres. Vous devez le prononcer en actions.

Q. En ce qui concerne le Δ, Atmâ-Bouddhi-Manas, n'est-il pas différent pour chaque entité, suivant le plan sur lequel elle se trouve ?

R. Chaque Principe est sur un plan différent. Le Chéla doit les atteindre l'un après l'autre, en s'assimilant chacun d'eux, jusqu'à ce que les trois n'en fassent qu'un. C'est là la vraie base de la Trinité.

Q. Dans la Doctrine Secrète, on nous dit qu'Akâsha est le même que Pradhâna. Akâsha est l'Œuf Aurique de la Terre et pourtant Akâsha est Mahat ? Quel est donc le rapport qui existe entre Manas et l'Œuf Aurique ?

R. Moulaprakriti est le même qu'Akâsha (sept degrés). Mahat est l'aspect positif d'Akâsha et c'est le Manas du Corps Kosmique. Mahat est à Akâsha ce que Manas est à Bouddhi, et Pradhâna n'est qu'un autre nom donné à Moulaprakriti. L'œuf Aurique est Akâsha et a sept degrés. Etant composé de substance abstraite pure, il reflète les idées abstraites, mais il reflète aussi les choses concrètes inférieures.

Le Troisième Logos et Mahat ne font qu'un et sont identiques au Mental universel, Alaya.

La Tetraktys est le Chatour Vidyâ, ou la quadruple connaissance unifiée, le Brahmâ aux quatre faces.

Nâdis.

Q. Les Nâdis ont-ils des rapports fixes avec les vertèbres ? Peut-on les localiser en face ou entre des vertèbres quelconques ? Peut-on les considérer comme occupant, chacun, une fraction déterminée et fixe de la moelle épinière ? Correspondent-ils aux divisions de la moelle épinière qui sont connues des anatomistes ?

R. H. P. B. pensait que les Nâdis correspondaient à des régions de la moelle épinière connues des anatomistes. Il y a ainsi six ou sept Nâdis ou plexus le long de la moelle épinière. Ce n'est pourtant pas un terme technique, mais un terme général et il s'applique à tous les nœuds, centres, ganglions, etc. Les Nâdis sacrés sont ceux qui se trouvent le long de Soushoumnâ ou au-dessus. Six d'entre eux sont connus de la science et un (près de l'atlas) reste inconnu. Les Târaka Raja Yogis, eux-mêmes, ne parlent que de six, et ne font pas mention du septième Nâdi sacré.

Idâ et Pîngalâ fonctionnent le long de la paroi courbe de la moelle dans l'intérieur de laquelle se trouve Soushoumnâ. Ils sont semi-matériels, positifs et négatifs, soleil et lune, et mettent en action le courant libre et spirituel de Soushoumâ. Ils ont des voies distinctes qui leur sont propres, autrement ils s'irradieraient dans tout le corps. C'est par la concentration sur Idâ et Pingalâ qu'est éveillé le « feu sacré ».

Un autre nom donné à la Vinâ de Shiva (le système sympathique) est celui de Vinâ de Kâlî.

Les cordons sympathiques, ainsi qu'Idâ et Pingalâ, partent d'un point sacré situé au-dessus de la moelle allongée et appelé Triveni. C'est l'un des centres sacrés, dont un autre est Brahmarandra qui est, si vous voulez, la substance grise du cerveau. C'est aussi la fontanelle antérieure chez l'enfant nouveau-né.

La colonne vertébrale est appelée Brahmadanda, la bâton de Brahmâ. Ceci est encore symbolisé par la baguette de bambou que portent les ascètes. Les Yogis, de l'autre côté de l'Himâlaya, qui s'assemblent périodiquement près du lac Mânsarovara, portent un bâton de bambou à triple nœud, on les appelle Tridandins. Ceci a la même signification que le cordon des Brahmanes, qui a beacoup d'autres sens, outre celui qui a trait aux trois souffles vitaux : par exemple, il symbolise les trois initiations du Brahmane, qui ont lieu : (*a*) à sa naissance, lorsqu'il reçoit son nom mystérieux, de l'astrologue de la famille, lequel est supposé le tenir des Dévas (aussi dit-on également qu'il est initié par les Dévas) ; un Hindou mourrait plutôt que de révéler ce nom ; (*b*) à l'âge de sept ans, lorsqu'il reçoit le cordon et (*c*) à onze ou douze ans, lors de l'initiation dans sa caste.

Q. S'il est bon d'étudier le corps et ses organes, avec leurs correspondances, voulez-vous nous donner une idée générale de ces correspondances, par rapport aux Nâdis et au diagramme des orifices ?

A. La Rate . . . . ,	correspond	au	Linga Sharîra
Le Foie	»	à	Kâma
Le Cœur . . , . .	»	à	Prâna
Les Tubercules Quadrijumeaux	»	à	Kâma-Manas
Le Corps Pituitaire .	»	à	Manas-Antahkarana
La Glande Pinéale . .	»	à	Manas

jusqu'au moment où elle est touchée par la lumière vibrante de Koundalinî, qui émane de Bouddhi, et alors elle devient Bouddhi-Manas.

La glande pinéale correspond à la Pensée divine. Le corps pituitaire est l'organe du Plan psychique. La vision psychique est causée par le mouvement moléculaire de ce corps, qui est en rapports directs avec le nerf optique, affecte ainsi la vue, et donne naissance à des hallucinations. Ces mouvements peuvent facilement provoquer des éclats de lumière, du genre de ceux que l'on peut obtenir en appuyant sur les globes des yeux. L'ivresse et la fièvre donnent naissance à des illusions de la vue et de l'ouïe, par l'action du corps pituitaire. Ce corps est parfois tellement affecté par l'ivresse, qu'il en est paralysé. Si le nerf optique est influencé de cette façon et que le courant soit ainsi renversé, la couleur sera probablement complémentaire.

Sept.

Q. Si le corps physique ne fait pas partie du réel septénaire humain, le monde physique matériel est-il l'un des sept plans du septénaire Kosmique?

R. Oui. Le corps n'est pas un Principe en langage ésotérique, parce que le corps et le Linga sont tous deux sur le même plan, par suite l'Oeuf Aurique forme le septième. Le corps est un Oupâdhi plutôt qu'un Principe. La terre, et sa lumière astrale, ont entre elles des rapports aussi étroits que ceux du corps avec son Linga, la terre étant l'Oupâdhi. Notre plan, dans sa plus basse division, c'est la terre et, dans sa plus haute, l'astral. Il ne faut, bien entendu, pas confondre la lumière astrale terrestre avec la Lumière Astrale universelle.

Q. Une substance physique a été décrite comme septénaire sur le plan physique, parce que nous pouvons : [1] *entrer en contact direct avec elle ;* [2] *la reproduire au moyen de la rétine ;* [3] *nous en souvenir;* [4] *en rêver ;* [5] *la voir atomiquement ;* [6] *la voir désagrégée ;* [7] *— Quel est le septième cas?*

Ce sont là sept façons de le voir que nous possédons : le septénaire est notre façon de voir une chose. Cette substance est-elle objectivement septénaire ?

R. Le septième franchit la distance qui sépare un plan de l'autre. Le dernier cas est l'idée, l'absence de matière, et elle vous transporte sur le plan suivant. Le plus haut point d'un plan touche au point le plus bas du suivant. Sept est un facteur de la nature, comme des couleurs et des sons. Il y a sept degrés dans un même morceau de bois, qui sont perçus chacun par l'un des sept sens. Dans le bois, l'odeur est le degré le plus matériel, tandis que pour d'autres substances elle peut former le sixième. Les substances sont septénaires en dehors de la conscience de celui qui les examine.

Le psychomètre, en examinant par exemple un débris de table datant d'un millier d'années, verrait cette table dans son entier ; en effet, chaque atome reflète dans son entier le corps auquel il appartient, exactement comme la Monade de Leibnitz.

Après les sept subdivisions matérielles, il y a les sept divisions de l'Astral, qui constitue le second Principe. La matière désagrégée — la plus élevée des subdivisions matérielles — est l'absence de l'idée que l'on s'en fait — la quatrième.

Le nombre quatorze est le premier échelon entre sept et quarante-neuf. Chaque septénaire est réellement un quatorze, parce que chacun des sept a ses deux aspects. Aussi quatorze signifie-t-il à son tour l'inter-relation de deux plans. On peut clairement retrouver la trace du septénaire dans les mois lunaires, les fièvres, les gestations, etc. C'est lui qui sert de base à la semaine des Juifs et aux Hiérarchies septénaires du Seigneur des Légions.

Sons.

Q. Le Son est un attribut de l'Akâsha ; mais nous ne pouvons avoir connaissance de rien sur le plan Akâshique ; sur quel plan avons-nous donc connaissance du son ? Sur quel plan le son est-il produit par le contact physique des corps ? Le son existe-t-il sur sept plans et l'un de ceux-ci est-il le plan physique ?

R. Oui, l'un d'eux est le plan physique. Vous ne pouvez voir l'Akâsha, mais vous pouvez en avoir la sensation, lorsque vous êtes sur la Quatrième Voie. Vous pouvez n'en être pas pleinement conscient et pourtant éprouver la sensation de son existence. L'Akâsha est la base de toute manifestation sonore. Le son exprime et manifeste ce qui se cache derrière lui, ce qui est l'origine de nombreuses

corrélations. La Nature toute entière est une table d'harmonie, ou plutôt, l'Akâsha est la table d'harmonie de la Nature. C'est la Divinité, la Vie unique, l'Existence unique. (L'Ouïe est la conséquence de la vibration de particules moléculaires ; la gradation est indiquée dans cette phrase : « Le disciple touche, entend, voit. »)

Le son ne peut avoir de limites. A propos d'un coup frappé sur une table avec un crayon, H. P. B. fit la remarque suivante : « Ce coup a maintenant agi sur tout l'univers. La particule soumise à son ébranlement détruit une chose qui se transforme en une autre chose. Le résultat de ce coup est éternel en raison des Nidânas qu'il produit. » Un son ne saurait être, s'il n'était d'abord produit sur le Plan astral et, avant encore, sur le plan akâshique. L'Akâsha est le trait d'union entre les cellules nerveuses et les facultés mentales.

Q. « Les couleurs sont psychiques et les sons spirituels. » En admettant que ce soient des vibrations (celles-ci correspondant à la vue et à l'ouïe), dans quel ordre se suivent les autres sens ?

R. Cette phrase ne doit pas être séparée de son contexte ; autrement des malentendus surgiraient. Tous les sens sont sur tous les plans. La première Race possédait pleinement le sens du toucher, comme une table d'harmonie ; ce toucher s'est différencié dans les autres sens qui se développèrent avec les Races. Le « sens » de la première Race était celui du toucher, c'est-à-dire que ses atomes avaient la faculté de vibrer à l'unisson des atomes ambiants. Le « toucher » serait donc à peu près équivalent de la sympathie.

Les sens pour chaque race se traduisaient sur un plan différent ; par exemple, la quatrième Race avait des sens beaucoup plus développés que les nôtres, mais sur un autre plan. C'était aussi une Race très matérielle. Le sixième et le septième sens se confondront dans le Son Akâshique. « Le nom que nous donnons au sens du toucher dépend du degré de matière auquel il se rapporte. »

Prâna.

Q. Prâna est-il le produit des « vies » innombrables du corps humain et, par suite, jusqu'à un certain point, des amas de cellules ou d'atomes du corps ?

R. Non ; Prâna est l'auteur des « vies ». A titre d'exemple, une

éponge peut être immergée dans l'océan et l'eau qui se trouve dans l'éponge peut être comparée à Prâna : au dehors c'est Jiva. Prâna est le principe-moteur de la vie. Les « vies » quittent Prâna ; Prâna ne les quitte pas. Retirez l'éponge de l'eau et elle séchera, symbolisant ainsi la mort. Chaque principe est une différenciation du Jiva, mais le mouvement vital dans chacun d'eux n'est autre que Prâna, le « souffle de vie ». Kama dépend de Prâna, sans lequel il n'existerait pas de Kâma. Prâna éveille à la vie les germes Kamiques ; il donne de la vitalité à tous les désirs.

La seconde moelle épinière.

Q. Au sujet de la réponse à la que tion qui a trait à la seconde moelle épinière, qu'est-ce qui deviendra une seconde moelle épinière durant la Sixième Race ? Idâ et Pingala auront-ils des conduits physiques séparés ?

R. Ce sont les cordons sympathiques qui s'assembleront en se développant, et formeront une seconde moelle épinière. Idâ et Pingala seront réunis à Soushoumnâ et ne feront plus qu'un. Idâ se trouve à gauche de la moelle et Pingâla à droite.

Initiés.

Pythagore était un Initié et l'un des plus grands savants. Son disciple, Archytas était merveilleusement doué au point de vue de la science appliquée. Platon et Euclide étaient des Initiés, mais non Socrate. Un véritable Initié n'était jamais marié. Euclide apprit sa géométrie dans les Mystères. Les savants modernes ne font que redécouvrir d'anciennes vérités.

Conscience cosmique.

H. P. B. décrit ensuite la conscience cosmique qui, comme toutes choses, existe sur sept plans, dont trois sont inconcevables et dont quatre peuvent être connus par l'Adepte le plus élevé. Elle figura ces plans au moyen du diagramme suivant :

	Ego manasique.
(1)	Kâma-Manas ou psychique supérieur.
	Kâma-Pranique ou psychique inférieur.
	Astral.
	Prâkritique ou terrestre.

Prenons seulement le plan le plus bas, le plan terrestre (on décida plus tard de lui donner le nom de plan Prâkritique), il est divisible en sept plans et chacun de ceux-ci encore en sept, ce qui fait quarante-neuf en tout.

Plan terrestre.

H. P. B. prit ensuite le plan le plus bas de Prâkriti, c'est-à-dire le véritable plan Terrestre et le divisa comme suit :

	7	Para-Ego ou Atmique.
	6	Ego-Intérieur ou Bouddhique.
	5	Ego-Manas.
Véritables plans terrestres, ou 7e Prâkritiques.	4	Kâma-Manas ou Manas Inférieur.
	3	Kâma-Prânique ou Psychique.
	2	Astral.
	1	Objectif.

(1) Dans l'édition anglaise, un double trait sépare *Ego manasique* de *Karma-Manas*. [Note du traducteur.]

Son plan objectif ou sensible est celui que peuvent percevoir les cinq sens physiques. Sur son second plan les objets sont renversés.

Son troisième plan est psychique : là se trouve localisé l'instinct qui empêche les petits chats d'aller dans l'eau et de s'y noyer.

Elle donna ensuite la nomenclature suivante de la conscience terrestre objective :

1. Sensible
2. Instinctive
3. Physiologico-émotionnelle
4. Passionnelle
5. Mentale
6. Spirituelle
7. x

Plan astral

Les trois plans Prâkritiques inférieurs se rattachent aux trois plans inférieurs du Plan Astral qui viennent immédiatement après.

7	
6	Astral Bouddhi.
5	Astral Manas.
4	Astral-Kâma-Manas.
3	Astral Psychique, ou Prânique.
2	Astral-Astral.
1	Astral Objectif.

En ce qui concerne la première division du second plan, H. P. B. rappelle à ses disciples que tout ce que l'on y voit doit être renversé lorsqu'on en traduit la signification ; les nombres, par exemple, y apparaissent retournés. L'Astral Objectif correspond, en tout point, au Terrestre Objectif.

La seconde division correspond au second des plans inférieurs mais les objets y sont d'une extrême ténuité, c'est un Astral astralisé. Ce plan constitue, pour le médium ordinaire, la limite au delà de laquelle il ne peut aller. Une personne, qui n'est pas médium, doit, pour atteindre ce plan, être endormie, en catalepsie ou sous l'influence du gaz hilarant ; dans le délire ordinaire les gens passent sur ce plan.

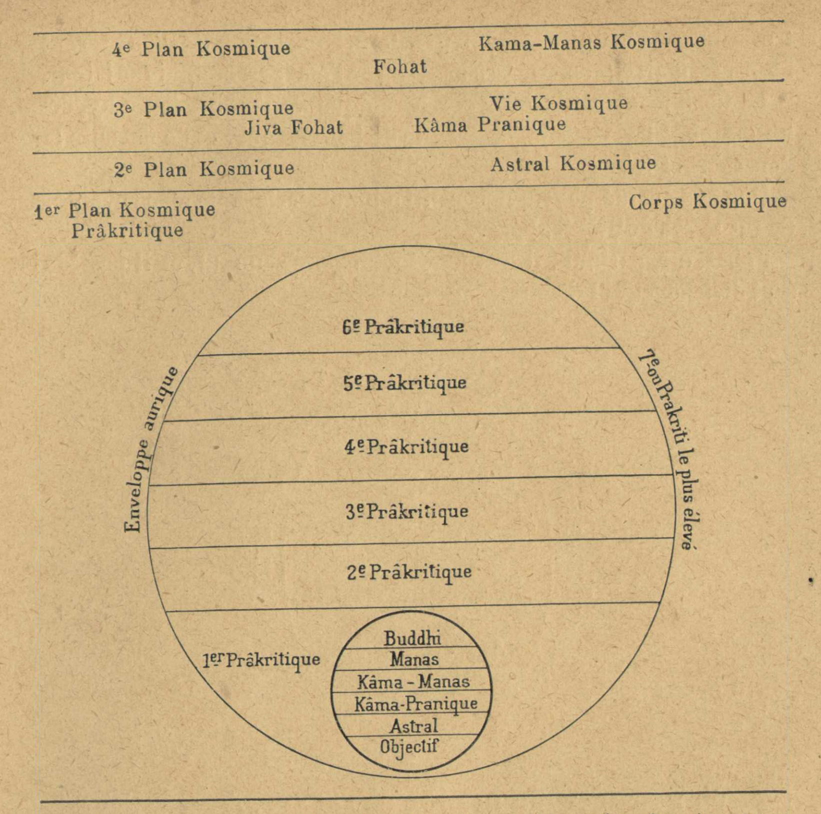
La troisième division, la division Prânique, a une nature d'une intense vivacité. Le délire extrême trausporte le patient sur ce plan. Dans le « délirium tremens » le malade passe sur ce plan et sur celui qui est au-dessus. Les fous sont souvent conscients sur ce plan où ils aperçoivent de terribles visions. Il se fond dans la suivante :

Quatrième division. La plus mauvaise du plan astral, Kâmique et terrible. C'est de là que proviennent les tableaux tentateurs ; tableaux d'ivrognes du Kàma Loka qui poussent les autres à boire ; tableaux de tous les vices qui inoculent aux hommes le désir de commettre des crimes. Les faibles tombent sous l'influence de ces tableaux et les imitent d'une manière quelque peu simiesque. Ici sont aussi les causes premières des épidémies de vices, et des séries de désastres et d'accidents de tous genres. Le « delirium tremens » extrême est sur ce plan.

La cinquième division est celle des rêves prémonitoires, des reflets de la mentalité inférieure, des aperçus du passé et du futur ; c'est le plan des choses mentales et non spirituelles.Le clairvoyant mesmérisé peut atteindre ce plan et même, s'il est bon, peut s'élever plus haut.

La sixième est le plan d'où proviennent toutes les belles inspirations de l'art, de la poésie et de la musique ; les rêves d'une nature élevée, les éclairs de génie. Nous avons là des aperçus des incarnations passées, sans être capables de les localiser ou de les analyser.

Nous sommes sur le septième plan, au moment de la mort, ou durant des visions exceptionnelles. C'est là que se trouve l'homme qui se noie, lorsqu'il se remémore sa vie passée. Le souvenir des événements sur ce plan doit être centré dans le cœur, « le siège de Bouddha ». Là il persistera, mais les impressions provenant de ce plan ne s'impriment pas sur le cerveau physique.



[Dans ce diagramme, tous les plans Kosmiques doivent être figurés comme étant de la même dimension — celle donnée le plus bas, Prakriti. De plus, dans le cercle, tous les plans prakritiques devraient être de la même dimension — celle donnée au premier plan, ou plan le plus bas. Mais il eût fallu pour cela faire un si grand diagramme que les plans ont dû être réduits. — EDITEUR.]

Notes générales.

Les deux plans dont nous avons traité plus haut sont les deux seuls qui soient employés dans la Hatha Yoga.

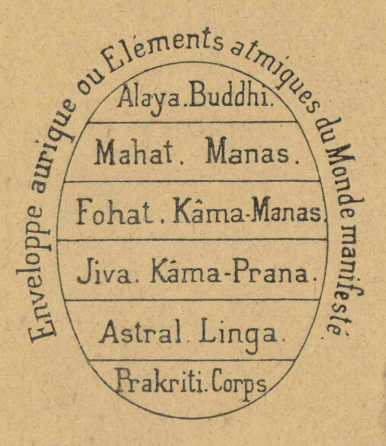
Prâna est essentiellement identique à l'Enveloppe Aurique et, de plus, comme Jîva, il est identique à la Divinité Universelle. Celle-ci, dans son Cinquième Principe, est Mahat et dans son Sixième, Alaya. (La Vie Universelle possède aussi sept principes.) Mahat est la plus haute *Entité* du Kosmos ; au delà il n'existe aucune Entité plus divine ; elle est composée de la matière la plus subtile, Souskshma. En nous c'est Manas, et les Logoi eux-mêmes sont moins hauts, n'ayant pas acquis l'expérience. L'Entité Mânasique ne sera pas dé-

truite, même à la fin du Mâhâmanvantara, lorsque tous les Dieux seront absorbés, mais elle émergera à nouveau de l'état parabrâhmique latent.

La Conscience est la semence Kosmique de l'omniscience hyperkosmique. Elle possède la faculté de bourgeonner et de devenir la Conscience Divine.

Une forte santé physique constitue un obstacle à la clairvoyance. Ce fut le cas de Swedenborg.

Fohat est partout ; il traverse tout comme un fil, et il possède sept divisions qui lui sont propres.



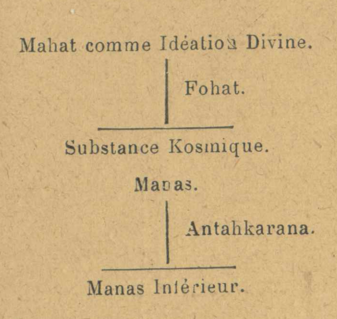
Plans kosmiques au nombre de six avec l'œuf aurique comme septième.

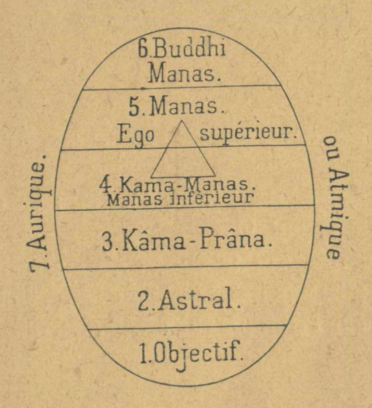
Dans l'Enveloppe Aurique Kosmique se trouve contenu tout le Karma de l'Univers en manifestation. C'est l'Hiranyagarbha. Jîva est partout et il en est de même des autres Principes.



Le diagramme ci-dessus représente le type de tous les systèmes Solaires.

Mahat, unique avant d'animer l'Univers, se différencie lorsqu'il l'anime, comme Manas dans l'homme.





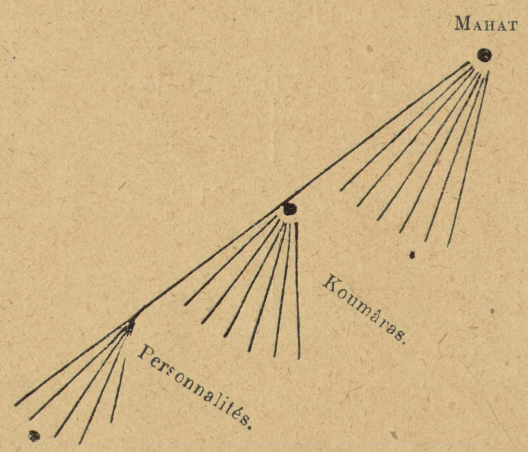
Si nous prenons cette figure comme représentant les Principes humains et les plans de Conscience, alors :

7, 6, 5 représentent respectivement, Shiva, Vishnou, Brahmâ, ce dernier étant le moins haut.

Shiva est le Brahmâ à quatre faces ; le Créateur, le Conservateur, le Destructeur et le Régénérateur.

Entre 5 et 4 se trouve l'Antahkarana, le △ représente le *Christos*, la Victime du Sacrifice crucifiée entre les larrons ; c'est là l'entité à double face. Les Védantins en font un quaternaire pour le voiler : Antahkarana, Chit, Bouddhi et Manas.

Aspect Manvantarique de Parabrahman et de Moulaprakriti.



N.-B. — Le nombre des Rayons est arbitraire et sans signification.

La vie perceptive commence avec l'Astral ; ce ne sont pas nos atomes physiques qui voient, etc.

La Conscience proprement dite commence entre Kâma et Manas. Atmâ-Bouddhi agit plus sur les atomes du corps, sur les bacilles, les microbes, etc., que sur l'Homme lui-même.

Conscience objective.

La Conscience objective des sens englobe tout ce qui se rattache aux cinq sens physiques de l'homme et domine chez les animaux, les oiseaux, les poissons et certains insectes. Là nous avons les « Vies » ; leur conscience est dans Atmâ-Bouddhi et elles sont entièrement dépourvues de Manas.

Conscience astrale.

C'est celle de certaines plantes (par ex. la sensitive), des fourmis, des araignées et de certaines mouches de nuit (Indiennes), mais non des abeilles.

Les animaux vétébrés sont, en général, dépourvus de cette conscience, mais les Mammifères pourvus de placenta, possèdent toutes

les potentialités de la conscience humaine, bien que pour le moment elles soient, bien entendu, en sommeil.

Les idiots sont sur ce plan. L'expression commune : « il a perdu l'esprit » est une vérité occulte. En effet, lorsque, par suite d'une frayeur ou pour toute autre cause, le mental inférieur est paralysé, la conscience se trouve sur le Plan astral. L'étude de la folie jettera un grand jour sur ces points. On peut appeler ce plan : le « plan des nerfs ». Nous en avons connaissance par nos « centres nerveux » dont la Physiologie ne sait rien : par exemple, le clairvoyant qui lit les yeux bandés, avec le bout de ses doigts, avec le creux de l'estomac, etc. Ce sens est très développé chez les sourds-muets.

Consoience Kâma-Prânique.

C'est la conscience vitale générale qui appartient au monde objectif tout entier, même aux pierres ; en effet, si les pierres n'étaient pas vivantes, elles ne pourraient se décomposer, produire des étincelles, etc. L'affinité qui se manifeste entre des éléments chimiques est une manifestation de cette conscience Kâmique.

Conscience Kâma-Mânasique.

C'est la conscience instinctive des animaux et des idiots dans son degré le plus bas, sur les plans de la sensation : chez l'homme ces plans sont rationalisés. Par exemple, un chien enfermé dans une chambre possède l'instinct d'en sortir, mais ne peut y arriver, parce que son instinct n'est pas assez raisonné pour lui faire prendre les mesures nécessaires, tandis qu'un homme se rend immédiatement compte de la situation et se tire d'affaire. Le psychique représente le plus haut degré de cette conscience Kâma-Mânasique. Il y a ainsi sept degrés depuis l'animal possédant l'instinct, jusqu'à l'instinctif raisonné et au psychique,

Conscience Mânasique.

A partir de ce plan, Manas s'étend en montant jusqu'à Mahat.

Conscience Bouddhique.

Le plan de Bouddhi et l'Enveloppe Aurique. De là elle va jusqu'au Père qui est au ciel, Atmâ, et reflète tout ce qui se trouve dans l'En-

veloppe aurique. Cinq et six embrassent donc tous les plans depuis le psychique jusqu'au divin.

Mélanges.

La raison est une chose qui oscille entre le bien et le mal, mais l'Intelligence — l'Intuition — lui est supérieure ; c'est la claire vision.

Pour nous débarrasser de Kâma nous devons écraser tous nos instincts matériels — « écraser la matière ». La chair est une chose soumise aux lois de l'habitude ; elle reproduira mécaniquement une bonne impulsion tout aussi bien qu'une mauvaise. Ce n'est pas toujours la chair qui tente ; neuf fois sur dix, c'est le Manas inférieur qui, par ses images, induit la chair en tentation.

L'Adepte le plus élevé commence son Samâdhi sur le Quatrième Plan Solaire, mais ne peut aller au delà du Système Solaire. Lorsqu'il commence son Samâdhi, il est au niveau de certains Dhyân Chohans, mais il les dépasse lorsqu'il s'élève jusqu'au septième plan (Nirvâna).

Le Veilleur Silencieux est sur le Quatrième Plan Kosmique.

Le Mental supérieur dirige la Volonté ; le mental inférieur la transforme en Désir égoïste.

La tête ne doit pas être couverte durant la méditation. Elle est couverte dans le Samâdhi.

Les Dhyân Chohans sont sans passions, purs et sans mental. Ils n'ont pas à lutter, pas de passions à détruire.

Les Dhyân Chohans sont amenés à passer par l'Ecole de la Vie. « Dieu va à l'Ecole ».

Les meilleurs d'entre nous, dans l'avenir, seront des Mânasapoutras ; les moins bons seront des Pitris. Nous sommes ici sept Hiérarchies intellectuelles. Notre terre deviendra la lune de la prochaine Terre.

Les « Pitris » représentent l'Astral, couvert de l'ombre d'Atmâ-Bouddhi, et tombent dans la matière. Les « *pudding bags* » possédaient la Vie et Atmâ-Bouddhi, mais n'avaient pas de Manas. En conséquence ils étaient dépourvus de sens. Le but de toute évolution, c'est d'acquérir de l'expérience.

Durant la Cinquième Ronde, nous jouerons tous le rôle de Pitris. Nous aurons à projeter nos Chhâyâs dans une autre humanité et à rester là jusqu'à ce que cette humanité soit perfectionnée. Les Pitris ont terminé leur tâche durant la Ronde actuelle, et sont entrés

dans le Nirvâna, mais ils reviendront pour s'acquitter de la même tâche vers le milieu de la Cinquième Ronde. La Quatrième Hiérarchie des Pitris, ou Hiérarchie Kamique, devient « l'homme de chair ».

Le corps astral se trouve le premier dans la matrice ; ensuite vient le germe qui le fructifie. Il est ensuite revêtu de matière, comme jadis les Pitris.

Le Chhâyâ est réellement le Manas inférieur, l'ombre du Mental supérieur. Ce Chhâyâ forme le Mâyâvi Roupa. Le Rayon prend son revêtement dans le degré le plus haut du Plan Astral. Le Mâyâvi Roupa se compose du corps astral comme Oupâdhi, de l'intelligence dirigeante qui émane du cœur, et des attributs et qualités qui émanent de l'Enveloppe Aurique.

L'Enveloppe Aurique emprunte la lumière d'Atmâ, et enveloppe de son ombre le *coronal*, en entourant la tête.

Le Fluide Aurique est une combinaison des principes de la Vie et de la Volonté, attendu que la Vie et la Volonté ne font qu'un dans le Kosmos. Il émane des yeux et des mains, lorsqu'il est dirigé par volonté de l'opérateur.

La Lumière Aurique entoure tous les corps : c'est « l'aura » qui émane d'eux, qu'il s'agisse d'un animal, d'un végétal ou d'un minéral. C'est, par exemple, la lumière que l'on voit autour des aimants,

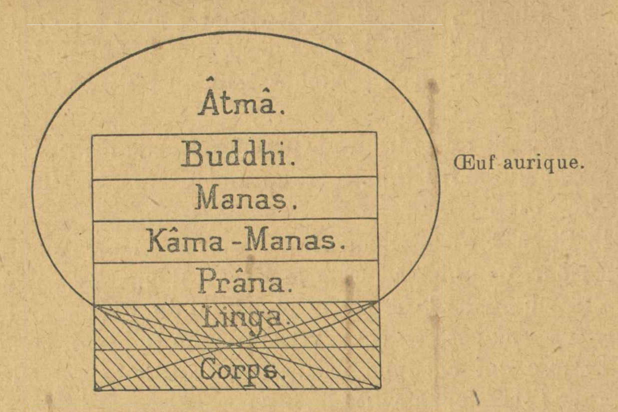
Atmâ-Bouddhi-Manas, dans l'homme, correspondent aux trois Logoi dans le Kosmos. Non seulement ils correspondent, mais chacun d'eux est une radiation allant du Kosmos au Microcosme. Le troisième Logos, Mahat, devient Manas chez l'homme, attendu que Manas n'est que Mahat individualisé, comme les rayons solaires sont individualisés dans les corps qui les absorbent. Les rayons solaires donnent la vie ; ils fertilisent ce qui existe déjà et l'individu est formé. Mahat, pour ainsi dire, fertilise et Manas en est le résultat.

Bouddhi-Manas est le Kshetrajña.

Il y a sept plans de Mahat, comme de tout le reste.

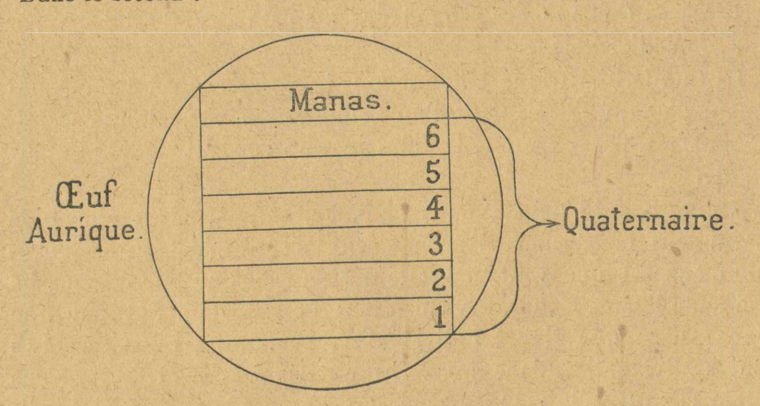
Les principes humains.

Ici H. P. B. a tracé deux diagrammes, décrivant différentes façons de représenter les principes humains. Dans le premier :



les deux plans inférieurs sont négligés ; ils disparaissent, se désagrègent et ne comptent pas. Il en reste cinq sous la radiation d'Atmâ.

Dans le second :



le Quaternaire inférieur est considéré comme de la simple matière, comme une illusion objective, et il reste Manas et l'Œuf Aurique, avec les Principes supérieurs réflétés dans l'Œuf Aurique. Dans tous ces systèmes, souvenez-vous du principe dominant, de la descente et de la remontée de l'Esprit, dans l'homme comme dans le Kosmos. L'Esprit est attiré en bas comme par une gravitation spirituelle.

Tandis que les étudiants cherchaient à approfondir davantage la cause de ceci, ils furent blâmés par H. P. B. qui se borna à cette suggestion au sujet des trois Logoi :

1. Potentialité du Mental (Pensée Absolue).
2. Pensée en Germe.
3. Idéation en Activité.

Notes.

Il fut expliqué que les variations protectrices, comme par exemple l'identité de coloration des insectes et de la chose dont ils se nourrissent, sont l'œuvre d'Elémentals de la Nature.

La forme existe sur divers plans, et les formes d'un plan peuvent paraître sans forme, aux yeux des habitants d'un autre plan. Les Komocratores édifient sur des plans existant dans le Mental Divin, visibles pour eux mais pas pour nous. Le Principe de la limitation — *principium individuationis* — c'est la Forme : ce principe c'est la Divine Loi, manifestée dans la Matière Kosmique qui, dans son essence, est sans limites.

L'Œuf Aurique est la limite de l'homme, comme Hiranyagarbha est celle du Kosmos.

Le premier pas vers l'accomplissement de Kriyâshakti, c'est l'emploi de l'imagination. Imaginer une chose, c'est créer fermement un modèle de ce que vous désirez, modèle parfait dans tous ses détails. La Volonté est alors mise en action et, de la sorte, la forme se trouve transférée dans le monde objectif. C'est là la création par Kriyâshakti.

Soleils et planètes.

Une comète se refroidit partiellement et devient un soleil. Elle attire alors graduellement autour d'elle des planètes qui ne sont encore reliées à aucun centre et ainsi, au cours de millions d'années, un Système Solaire se trouve formé. La planète usée devient une lune pour une planète d'un autre système.

Le soleil que nous voyons est un reflet du véritable Soleil : ce reflet, en tant que chose concrète extérieure, est un Kâma-Roupa ; tous les soleils formant le Kâma-Roupa du Kosmos. Pour son propre système le soleil est Bouddhi, comme étant le reflet et le véhicule du véritable Soleil, qui est Atmâ et qui est invisible sur ce plan. Toutes les forces Fohatiques — l'électricité, etc. — sont dans ce reflet.

La lune.

Au début de l'évolution de notre globe, la lune était beaucoup plus près de la terre et beaucoup plus grande que maintenant. Elle

s'est éloignée de nous et a beaucoup diminué de taille. (La lune a donné tous ses Principes à la terre, tandis que les Pitris n'ont donné que leurs chhâyâs à l'homme).

L'influence de la lune est entièrement psycho-physiologique. Elle est morte, et laisse échapper des émanations malsaines, comme les cadavres. Elle vampirise la terre et ses habitants, au point que toute personne qui dort sous l'influence des rayons qu'elle projette, souffre et perd un peu de sa force vitale. Un drap blanc constitue une protection, attendu que les rayons ne passent pas au travers, et la tête, surtout, devrait être préservée de cette façon. Le pouvoir de la lune atteint son maximum lorsqu'elle est pleine. Elle émet des particules que nous absorbons et elle se désagrège graduellement. Dans les endroits couverts de neige, la lune prend l'aspect d'un cadavre, parce qu'elle ne peut vampiriser d'une manière effective à travers la couche de neige blanche. Il en résulte que les montagnes couvertes de neige sont à l'abri de sa mauvaise influence. La lune est phosphorescente.

Les Râkshasas de Lanka et les Atlantéens auraient, dit-on, subjugué la lune. C'est d'eux que les Thessaliens ont appris leur Magie.

Esotériquement, la lune est le symbole du Manas Inférieur ; elle est aussi le symbole de l'Astral.

Des plantes, bienfaisantes sous l'influence des rayons solaires, sont malfaisantes sous l'influence de la lune. Les herbes qui renferment du poison ont leur maximum de toxicité lorsqu'on les cueille sous l'influence des rayons lunaires.

Une nouvelle lune fera son apparition pendant la Septième Ronde et notre lune finira par se désagréger et par disparaître. Il existe actuellement, derrière la lune, une planète, la « Planète Mystérieuse », qui se meurt par degrés. Finalement viendra le moment où il lui faudra transmettre ses Principes à un nouveau Centre Laya. Là se formera une nouvelle planète, qui appartiendra à un autre Système Solaire, où la Planète Mystérieuse actuelle jouera le rôle de lune par rapport à ce nouveau globe. Cette lune n'aura aucun rapport avec notre terre, bien que se trouvant visible à nos yeux.

Le système solaire.

Toutes les planètes visibles que les astronomes classent dans notre Système Solaire en font partie, sauf Neptune. Il y en a aussi d'autres que la science ne connaît pas, et qui en font partie et « toutes les lunes prochaines qui ne sont pas encore visibles ».

Les planètes ne sont animées de mouvement que pour notre conscience. Les Régents des sept Planètes Secrètes n'ont pas d'influence sur notre terre, mais notre terre en a sur d'autres planètes. Ce sont le soleil et la lune qui produisent réellement sur elle, non seulement un effet mental, mais aussi un effet physique. L'effet que le soleil produit sur l'humanité se rattache à Kâma-Prâna, aux éléments Kamiques les plus physiques qui soient en nous ; c'est là le principe vital qui aide le développement. L'effet produit par la lune est surtout Kâma-Manasique ou psycho-physiologique ; elle agit sur le cerveau psychologique, sur l'intelligence cérébrale.

Pierres précieuses.

En réponse à une question, H. P. B. dit que le diamant et le rubis sont sous l'influence du soleil, le saphir sous celle de la lune — puis elle ajoute : « Mais que vous importe ? »

Le temps.

Si l'on est hors du corps et sans être soumis aux habitudes de conscience formées par les autres véhicules de conscience le temps n'existe pas.

Les Cycles et les époques dépendent de la conscience ; nous ne sommes pas ici pour la première fois ; les cycles reviennent parce que nous retournons à l'existence consciente. Les cycles sont mesurés par la conscience de l'humanité, et non par la Nature. C'est parce que nous sommes les mêmes personnes qu'aux époques passées, que ces événements surviennent pour nous.

Mort.

Les Hindous considèrent la mort comme impure, à cause de la désagrégation du corps, et du passage d'un plan à un autre. « Je crois à la transformation et non à la mort ».

Atomes.

L'Atome est l'Ame de la molécule. Il représente les six Principes et la molécule en est le corps. L'Atome est l'Atman du Kosmos

objectif, c'est-à-dire qu'il est sur le septième plan du Prakriti inférieur.

Termes.

H. P. B. commença par dire que les étudiants devraient connaître la signification exacte des termes sanscrits employés en Occultisme, et devraient étudier le Symbolisme occulte. Pour commencer, on ferait mieux d'apprendre la classification ésotérique exacte, et les noms des quatorze (7 × 2) et des sept (Sapta) Lokas que l'on rencontre dans les textes exotériques. Ils y sont donnés d'une manière très confuse et « voilés » à dessein. Pour le démontrer, trois classifications sont données ci-dessous.

Lokas.

1. La nomenclature générale exotérique, orthodoxe et tântrique :

Bhûr-loka.
Bhuvar-loka.
Swar-loka.
Mahar-loka. — Les sept suivants en sont le reflet.
Janar-loka.
Tapar-loka.
Satya-loka.

2. La nomenclature Sânkhya et celle de certains Vedantins :

Brahmâ-loka.
Pitri-loka.
Soma-loka.
Indra-loka.
Grandharva-loka.
Rakshasa-loka.
Yaksha-loka.

Et un huitième.

3. La nomenclature Vedantine, celle qui se rapproche le plus de l'ésotérique :

Atala.
Vitala
Soutala
Talâtala (ou Karatala)
Rasâtala
Mahâtala
Pâtâla

Toutes correspondent ésotériquement aux Hiérarchies Kosmiques ou Dhyân Chohaniques, et aux Etats de Conscience humains, ainsi qu'à leurs (quarante neuf) subdivisions. Pour apprécier cela, il faut d'abord comprendre la signification des termes employés dans la classification Védantine.

Tala veut dire *endroit.*

Atala veut dire aucun endroit.

Vitala veut dire changement en mieux : c'est-à-dire en mieux pour la matière, en ce sens qu'il y entre plus de matière ou, en d'autres termes, que la différenciation augmente. C'est là un ancien terme occulte.

Soutala veut dire endroit bon, excellent.

Karatala veut dire quelque chose que l'on peut saisir ou toucher (de Kara, main) : c'est-à-dire l'état dans lequel la matière devient tangible.

Rasâtala veut dire lieu de gustation ; ou place qui peut être perçue par l'un des organes des sens.

Mahâtala veut dire exotériquement « grand lieu », mais, ésotériquement, lieu englobant subjectivement tous les autres, et comprenant potentiellement tout ce qui le précède.

Pâtâla veut dire quelque chose sous les pieds (de pada, pied), l'oupâdhi ou base de n'importe quoi, les antipodes, l'Amérique, etc.

Chacun des Lokas, chaque lieu, chaque monde, chaque état, etc., correspond (exotériquement) à cinq et (ésotériquement) à sept états ou Tattvas pour lesquels il n'y a pas de noms déterminés, et se trouve transformé en ceux-ci. Ceux-ci, dans les divisions principales indiquées ci-dessous, forment les quarante-neuf Feux :

5 et 7 Tanmâtras, sens externes et internes.
5 et 7 Bhoutas, ou éléments.
5 et 7 Gnyânendryas, ou organes des sensations.
5 et 7 Karmendryas, ou organes de l'action.

Ceux-ci correspondent en général à des états de conscience, aux Hiérarchies de Dhyân Chohans, aux Tattvas, etc. Ces Tattvas se transforment en l'Univers tout entier. Les quatorze Lokas sont les

sept, plus sept reflets ; au-dessus, au-dessous ; dedans, dehors ; subjectif, objectif ; pur, impur ; positif, négatif ; etc.

Explication des états de conscience correspondant à la classification Védantine des Lokas.

7. *Atala.* L'état ou lieu Atmique ou Aurique : il émane directement de l'Absolu et constitue le premier « quelque chose » dans l'Univers. Sa correspondance, c'est la Hiérarchie des Etres non-substantiels et primordiaux, dans un lieu qui n'est pas un lieu (pour nous), dans un état qui n'en est pas un. Cette Hiérarchie contient le plan primordial, tout ce qui fut et tout ce qui sera, depuis le commencement jusqu'à la fin du Mahâmanvantara ; tout y est. Il n'en faut pourtant pas conclure que cet exposé implique le « Kismet » : lequel est contraire à tous les enseignements de l'Occultisme.

Là sont les Hiérarchies des Dhyâni Bouddhas. Leur état est celui de Parasamâdhi, celui du Dharmakâya ; c'est un état où aucun progrès n'est possible. Les entités qui l'occupent peuvent être représentées comme cristallisées dans la pureté, dans l'homogénéité.

6. *Vitala.* Là sont les Hiérarchies des Bouddhas célestes, ou Bodhisattvas, que l'on considère comme émanant des sept Dhyâni Bouddhas. Cet état se rattache sur la terre au Samâdhi, à la conscience bouddhique chez l'homme. Aucun Adepte, sauf un seul, ne peut s'élever au-dessus de cet état, et vivre ; s'il passe dans l'état Atmique ou Dharma-Kayâ (Alaya), il ne peut plus retourner sur la terre. Ces deux états sont purement hyper-métaphysiques.

5. *Soutala.* Un état différentiel, correspondant sur la terre avec le Manas supérieur, et, par suite, avec Shabda (le Son), le Logos, notre Ego supérieur, et aussi avec l'Etat de Manoushi Bouddha, comme celui de Gautama sur la terre. C'est la troisième phase du Samâdhi (qui est septénaire). A celle-ci appartiennent les Hiérarchies des Koumâras — les Agnishvattas, etc.

4. *Karatala* correspond avec Sparsha (le toucher) et avec les Hiérarchies des Dhyân Chohans éthérés, semi-objectifs, de la matière astrale des Manasa-Manas, ou du pur rayon de Manas ; c'est le Manas inférieur, avant d'être mélangé à Kâma (comme dans le jeune enfant). On les appelle les Sparsha Dévas, les Dévas doués du toucher. Ces Hiérarchies de Dévas sont progressives : la première possède un sens ; la seconde deux, et ainsi de suite jusqu'à sept : chacun contient potentiellement tous les sens, mais non encore développés. Sparsha serait mieux rendu par affinité, contact.

DIAGRAMME V

Eléments	Lokas ou Etats divins	Talas ou Etats infernaux (terrestres)	Plans de correspondances des hiérarchies	Principes	Sens	Couleurs	Conscience	Organes de la sensation	Organes de l'action	Organes et sièges de sensation leurs correspondances spirituelles
Bhoutas	Roupa.				Tanmâtras.		Gnyânendriyas.		Karmendriyas	
1. *Terre.* Bhoumi. Prithîvi.	1. *Bhourloka.* L'habitat des penseurs et des hommes bons. Etat Psychique.	1. *Pâtâla.* La corps animal grossier de l'homme et la personnalité habitent là.	1. Demeure des hommes et des animaux, état d'enfance. A l'un des pôles, innocence ; à l'autre égoïsme instinctif.	1. *Corps.*	1. *Gandha.* (Odorat.)	1. *Bleu.*	1. Au moyen de la perception objective : odorat.	1. *Nez.*	1. *Oupastha.* Organe de génération.	1. *Racine du Nez,* entre les sourcils. Très développée chez certains animaux ; chiens et autres.
2. *Eau.* Apas.	2. *Bhouvarloka.* Etat dans lequel l'homme pense plus à son état intérieur, qu'à sa personnalité. Son astral passe dans cette sphère, de même que sa substance. Etat psychique supérieur.	2. *Mahâtala.* Demeure de l'astral de l'homme, ombre du corps grossier qui revêt les caractéristiques de cette sphère.	2. Région de la lumière astrale et du Kama Loka. Demeure des élémentals, des esprits de la nature et des élémentaires. A l'autre extrémité les Roupa Dévas, les gardiens du monde animal. Plan de l'instinct.	2. *Image Astrale.*	2. *Rasa.* (Goût.)	2. *Violet.*	2. Au moyen de la perception instinctive : goût.	2. *Langue.*	2. *Pani.* Mains.	2. *Rate et Foie.* Le premier plus spirituel, le second sur le plan matériel. La rate correspond au petit doigt de la main gauche ; le foie à celui de la main droite.
3. *Air.* Vâyou.	3. *Svarloka.* Etat du Yogi qui a perdu le goût de toute chose et qui marche vers la Réunion. Etat sacré.	3. *Rasâtala.* Où le Kâma aspire au goût (Rasa) de toutes choses.	3. Etat dévachanique. Séjour ou plan de la béatitude et du bonheur irraisonné, des pures aspirations et réalisations, de Kâma-Manas et des élémentals supérieurs.	3. *Kâma.*	3. *Roupa.* (Vue.)	3. *Rouge.*	3. Au moyen de la perception magnétique : vue.	3. *Yeux.*	3. *Pâda.* Pieds.	3. *Estomac* : correspond avec l'épine dorsale et avec les petits orteils des deux pieds.
4. *Feu.* Agni. Téjas.	4. *Maharloka.* Où le Manas inférieur a perdu toute affinité Kamique. Etat hyper-sacré.	4. *Talâtala.* Où le Manas inférieur s'attache à la vie des sens et à la vie objective ; où il est Kamique.	4. Plan où Mâyâ cède et s'affaiblit. Séjour des plus saints parmi les Roupa Dévas. A une extrémité la sphère de compassion ; à l'autre celle de l'égoïsme intense.	4. *Manas inférieur.*	4. *Sparsha.* (Toucher.)	4. *Vert.*	4. Au moyen des perceptions psycho-physiologiques : toucher, contact.	4. *Corps.* (Peau.)	4. *Pâyou.* Organes d'évacuation des excrétions.	4. *La Région du Cordon Ombilical* : correspond à Pâyou pour rejeter le magnétisme étranger.
Bhoutas.	Roupa.									
Substances Elémentaires. 5. *Ether.*	5. *Janarloka.* Manas est entièrement délivré de Kama et ne fait plus qu'un avec l'Ego. Etat Koumâra.	5. *Soutala.* Manas y devient entièrement esclave de Kama et ne fait qu'un avec l'animal humain.	5. Séjour des Koumâras, les Fils de Mahat ou Brahmâ. Omniscience pour tout ce qui appartient au royaume de Mâyâ et est soumis à sa loi.	Aroupa. 5. *Manas supérieur.*	5. *Shabda.* (Ouïe)	5. *Indigo.*	5. Au moyen de perceptions purement mentales.	5. *Oreilles.*	5. *Vâk.* Organe de la Parole. Karmendriyas	5. *Cœur* (spirituel). Gosier (physique).
6. *Flamme Divine.*	6. *Taparloka.* Même s'il renaît de nouveau, il est maintenant devenu invulnérable, inconsummable. Etat inné de Christ.	6. *Vitala.* Quand celui-ci est atteint, le Supérieur se sépare entièrement de l'Inférieur. La corde est rompue.	6. Plan de la substance éternelle inconsumable et du feu divin. Séjour des Vairâjas, les Pitris Dévas du Soleil.	6. *Bouddhi.*	6. *Entendement Spirituel* (Gnyâna.)	6. *Jaune.*	6. Au moyen des perceptions de l'âme.	6. *Corps Astral et Cœur.*	6. *Ame.*	6. *Glande Pinéale.*
7. *Akâsha.* Substances Elémentaires.	7. *Satyaloka.* Dans cet état le Yogi atteint le plus haut Samâdhi. Il est au seuil du grand choix.	7. *Atala.* L'homme ne meurt que pour renaître de suite. « Aucune place » veut dire : aucun Dévachan. Mort spirituelle, annihilation.	7. Plan du *consummatum est* dans l'univers manifesté : le Nouménal.	7. *Aura Atmique.* Aroupa.	7. *Le sens synthétique le plus élevé et qui embrasse tout.* Tanmâtras.	7. *Le Septénaire prismatique tout entier.* Lorsqu'il est aurique : Bleu.	7. Spirituel, au moyen des perceptions auriques synthétiques. Gnyânendriyas.	7. *La Lumière de Koundalini.*	7. *Esprit.*	7. *L'Akâsha* qui remplit le crâne et pour lequel tout le contenu de ce crâne, cerveau, glandes, etc. n'existe pas.

3. *Rasâtala*, ou Roupatala : correspond aux Hiérarchies des Roupa Dévas ou Dévas de la Vue, possesseurs de trois sens, la vue, l'ouïe et le toucher. Ce sont les entités Kâma-Manasiques et les Elémentals supérieurs. Pour les Roses-Croix, c'étaient les Sylphes et les Ondines. Cet état correspond, sur la terre, à un état artificiel de conscience, tel que celui qui est produit par l'hypnotisme et par les drogues (la morphine, etc.).

2. *Mahâtala* correspond aux Hiérarchies des Rasa Dévas ou Dévas du Goût, et comprend un état de conscience qui embrasse les cinq sens inférieurs et les émanations de la vie et de l'être. Cet état correspond à Kâma et à Prâna dans l'homme, et aux Salamandres et aux Gnômes dans la nature.

1. *Pâtâla* correspond aux Hiérarchies des Gandha Dévas, ou Dévas de l'Odorat, le monde au-dessous ou les antipodes : Myalba. La sphère des animaux irrationnels, qui n'ont aucun sentiment sauf celui de leur propre conservation et celui de la satisfaction de leurs sens : celle aussi des êtres humains d'un intense égoïsme, à l'état de veille ou durant le sommeil. C'est pourquoi l'on dit que Nârada visita Pâtâla lorsqu'il fut condamné à renaître. Il rapporta que la vie y était très agréable pour ceux « qui n'avaient jamais quitté leur lieu de naissance » ; ils y étaient très heureux. C'est l'état terrestre et il correspond avec le sens de l'odorat. Là aussi se trouvent les Dougpas animaux, les Elémentals d'animaux et les Esprits de la Nature.

Autres explications des mêmes classifications.

7. Sens ou état Aurique, Atmique, Alayique ; pleinement potentiel, mais non-actif.

6. Bouddhique : la sensation de ne faire qu'un avec l'univers ; l'impossibilité de se considérer comme en étant distinct.

(On demanda alors pourquoi le terme Alayique était ici appliqué à l'état Atmique et non à l'état Bouddhique. *Réponse.* — Ces classifications ne constituent pas des divisions immuables. Un terme peut changer de place suivant que la classification est exotérique, ésotérique ou pratique. L'effort qu'ont à faire les étudiants consiste à ramener toutes choses à des états de conscience. Bouddhi est réellement un et indivisible. C'est un sentiment interne qu'il est absolument impossible d'exprimer par des mots. Aucune classification ne peut servir à l'expliquer).

5. Shâbdique, sens de l'ouïe.

4. Spârshique, sens du toucher.

3. Roupique, l'état dans lequel on a le sentiment d'être un corps et de le percevoir (roupa = forme).

2. Râsique, sens du goût.

1. Gândhique, sens de l'odorat.

Tous les états et tous les sens Kosmiques et anthropiques correspondent à nos organes des sensations, Gnyânendryas, organes rudimentaires pour recevoir la connaissance au moyen du contact direct, de la vue, etc. Ce sont les facultés de Sharîra, par Netra (les yeux), le nez, la parole, etc., et aussi par les organes de l'action, Karmendryas, mains, pieds, etc.

Exotériquement, il y a cinq groupes de cinq, ce qui fait vingt-cinq. Sur ces vingt-cinq, vingt sont relatifs à des facultés, et cinq bouddhiques. Exotériquement, on dit que Bouddhi perçoit ; ésotériquement il n'atteint la perception qu'à travers le Manas supérieur. Chacun de ces vingt est à la fois positif et négatif, ce qui fait en tout quarante. Il existe deux états subjectifs qui répondent à chacun des quatre groupes de cinq, soit huit états en tout. Ces états étant subjectifs ne peuvent être doublés. Nous avons donc 40 + 8 = 48 « cognitions de Bouddhi ». Joints à Mâyâ, qui les comprend tous, leur total s'élève à 49. (Dès que vous avez atteint la cognition de Mâya, vous êtes un Adepte).

Table.

5 + 5	Tanmâtras	2	subjectifs.
5 + 5	Bhoutas	2	»
5 + 5	Gnyânendryas	2	»
5 + 5	Karmendryas	2	»
20 + 20		8	

20 + 20 + 8 + Mâyâ = 49.

Les Lokas.

Sous leurs voiles exotériques, les Brâhmanes comptent quatorze Lokas (y compris la terre), dont sept sont objectifs, bien que n'étant pas apparents, et sept subjectifs, mais susceptibles d'être complètement démontrés à l'Homme Interne. Il y a sept Lokas divins et sept Lokas infernaux (terrestres),

Sept Lokas divins.	**Sept Lokas infernaux (terrestres).**
1. Bhourloka (la terre).	1. Pàtâla (notre terre).
2. Bhouvarloka (entre la terre et le soleil [Mounîs]).	2. Mahâtala.
3. Svarloka (entre le soleil et l'Etoile Polaire [Yogis]).	3. Rasâtala.
4. Maharloka (entre la terre et les limites extrêmes du Système Solaire) (1).	4. Talâtala (ou Karatala).
5. Janarloka (au delà du Système Solaire, la demeure des Koumâras qui n'appartiennent pas à ce plan).	5. Soutala.
6. Taparloka (encore au delà des régions Mahatmiques, la demeure des divinités Vairâja).	6. Vitala.
7. Satyaloka (la demeure des Nirvanis).	7. Atala.

Les Brâhmanes lisent ceci en commençant par la fin.

Or ces quatorze sont des plans du dehors au dedans, et (les sept Divins) sont des états de conscience par lesquels l'homme peut passer — et *doit* passer, dès qu'il est décidé à traverser les sept voies et les sept portails de Dhyâni ; il n'est pas nécessaire d'être désincarné pour cela, et tout cela est atteint sur la terre et dans une ou plusieurs incarnations.

Voyez l'ordre suivi : quatre inférieurs (1, 2, 3, 4) sont *roupa ;* c'est-à-dire qu'ils sont accomplis par l'Homme interne, avec le concours complet des portions ou éléments plus divins du Manas inférieur et consciemment par l'homme personnel. Les trois états supérieurs ne peuvent être atteints par ce dernier et il ne peut s'en souvenir, à moins qu'il ne soit un Adepte complètement initié. Un Hathâ Yogi ne s'élèvera jamais au-dessus du Maharloka, psychiquement, et au delà du Talâtala (emplacement double), physico-mentalement. Pour devenir un Râja Yogi il faut s'élever jusqu'au septième

(1) Tous ces « espaces » marquent les courants magnétiques spéciaux, les plans de la substance et le degré de rapprochement accompli par la conscience du Yogi, ou Chéla, dans le sens de son assimilation avec les habitants des Lokas.

portail, le Satyaloka, car, nous disent les Maîtres Yogis, tel est le fruit de Yajna, ou du sacrifice. Lorsque les (états) de Bhour, Bhouvar et Svarga sont passés, et que la conscience du Yogi est centrée dans le Maharloka, il se trouve sur le dernier plan et dans le dernier état qui séparent de l'identification complète entre le Manas personnel et le Manas supérieur.

Il y a une chose dont il faut se souvenir : tandis que les états infernaux (ou terrestres) représentent aussi les sept divisions de la terre, en plans et en états, tout comme ils représentent des divisions Kosmiques, les Saptaloka divins sont purement subjectifs et commencent avec le plan psychique de la Lumière astrale, pour finir avec l'état Satya ou Jìvanmoukta. Ces quatorze Lokas, ou sphères, forment l'étendue de tout le Brahmânda (monde). Les quatre inférieurs sont transitoires, avec tous leurs habitants, et les trois supérieurs sont éternels ; c'est-à-dire que les premiers de ces états, plans et sujets, ne durent qu'un jour de Brahmâ et changent avec chaque Kalpa : les derniers durent un Age de Brahmâ.

Dans le Diagramme V, on ne donne que le Corps, l'Astral, Kâma, le Manas inférieur, le Manas supérieur, Bouddhi et l'Atma Aurique. La Vie est un principe Kosmique Universel et n'appartient, pas plus qu'Atman, aux individus.

En réponse à des questions posées au sujet du diagramme, H. P. B. dit que le Toucher et le Goût n'ont point de rang. Les Eléments sont dans un ordre déterminé, mais le Feu les pénètre tous. Chaque sens pénètre tous les autres. Il n'existe pas d'ordre universel et le premier dans chaque personne est celui qui est le plus développé.

Les étudiants doivent apprendre les correspondances : ils doivent ensuite se concentrer sur les organes, et atteindre, de la sorte, les états de conscience auxquels ils correspondent. Prenez-les par ordre, en commençant par le plus bas et en vous élevant d'une manière constante. Un médium pourrait entrevoir des aperçus d'états supérieurs, mais n'obtiendrait pas ainsi un développement régulier.

Les plus grands phénomènes peuvent être produits en touchant le petit doigt et en concentrant sur lui l'attention.

Les Lokas et les Talas sont les reflets les uns des autres. Il en est de même des Hiérarchies dans chacun d'eux, dans les pairs d'opposés, aux deux pôles de la sphère. Partout on rencontre de ces opposés : le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, le mâle et la femelle.

H. P. B. n'a pas pu dire pourquoi le bleu est la couleur de la terre. Le bleu est par lui-même une couleur, c'est une couleur primaire. L'indigo est une couleur et non pas une nuance de bleu ; il en est de même du violet.

Les Vairâjas appartiennent à d'autres Manvantaras, sont les Egos ardents d'autres Manvantaras. Ils ont déjà été purifiés au feu de passions. Ce sont eux qui refusèrent de créer. Ils ont atteint le Septième Portail et ont refusé le Nirvâna et sont restés pour des Manvantaras suivants.

Les sept échelons d'Antahkarana correspondent aux Lokas.

Le Samâdhi est le plus haut état qui puisse être atteint sur terre, dans le corps. Au delà de cet état, l'Initié doit devenir un Nirmânakâya.

La pureté du mental a plus d'importance que la pureté du corps. Si l'Oupadhi n'est pas parfaitement pur, il ne peut conserver des souvenirs provenant d'un état supérieur. On peut agir avec peu ou point d'attention ; l'acte est alors comparativement de peu d'importance. Mais si l'on pense à cet acte, si l'esprit s'appesantit sur lui, l'effet produit sera mille fois plus grand. Les pensées doivent être maintenues très pures.

Souvenez-vous que Kâma, tout en comportant des passions et des émotions mauvaises, aide à évoluer, en donnant aussi le désir et l'impulsion nécessaires pour s'élever.

La chair, le corps, l'être humain dans sa partie matérielle, sont, sur ce plan, les choses les plus difficiles à vaincre. Le plus haut Adepte, placé dans un nouveau corps, doit lutter contre lui et le soumettre, et il constate que la victoire est difficile à remporter.

Le Foie est le Général, la Rate est l'Aide-de-Camp. Tout ce que le Foie n'accomplit pas, est repris et mené à bien par la Rate.

On demanda à H. P. B. si chaque personne devait passer par les quatorze états ; elle répondit que les Lokas et les Talas représentaient, sur cette terre, des plans, par quelques-uns desquels tout le monde devait passer ; mais que, dans sa marche vers l'Adeptat, le disciple devait les traverser tous. Tout le monde passe par les Lokas inférieurs, mais pas nécessairement par les Talas correspondants. Il y a deux pôles en toutes choses : sept états dans chaque état.

Vitala représente un état sublime aussi bien qu'un état infernal. L'état qui, pour le mortel, constitue une séparation complète de l'Ego d'avec la personnalité, n'est, pour un Bouddha, qu'une séparation temporaire. Pour le Bouddha c'est un état Kosmique.

Les Brahmanes et les Bouddhistes considèrent les Talas comme des enfers, mais en réalité le terme n'est employé qu'au figuré. Nous sommes en enfer toutes les fois que nous sommes dans le chagrin, que nous subissons des infortunes et ainsi de suite.

Formes dans la lumière astrale.

Les Elémentals, dans la Lumière astrale, sont des reflets. Tout ce qui existe sur terre est reflété là. C'est par eux que des photographies sont parfois obtenues à l'aide de médiums. Les médiums les produisent inconsciemment comme des formes. Les Adeptes les produisent consciemment par Kriyâshakti, en les faisant descendre ici-bas, par un processus que l'on peut comparer à la concentration de rayons de lumière au foyer d'une lentille.

Etats de conscience.

Bhourloka est l'état de veille dans lequel nous vivons normalement ; c'est l'état dans lequel se trouvent aussi les animaux lorsqu'ils sentent la nourriture, un danger, etc. Être en Svarloka, c'est être complètement absorbé sur ce plan, en laissant seulement agir l'instinct, de sorte que, sur le plan matériel, on se conduirait comme un animal. On connaît des Yogis qui se sont cristallisés dans cet état, et il faut alors que d'autres les nourrissent. Près d'Allahabad, un Yogi est assis sur une pierre depuis cinquante-trois ans ; ses Chélas le plongent chaque soir dans le fleuve, puis le remettent à sa place. Durant le jour, sa conscience revient au Bhourloka, et il parle et enseigne. On a trouvé dans une île, près de Calcutta, un Yogi autour des membres duquel des racines d'arbres avaient poussé. On les coupa, on le dégagea et, en cherchant à le réveiller, on le maltraita si fort qu'il en mourut.

Q. Est-il possible d'occuper plus d'un état de conscience à la fois ?

R. La conscience ne peut pas être entièrement sur deux plans à la fois. Les états supérieurs et inférieurs ne sont pas complètement incompatibles, mais si vous occupez l'état supérieur, vous serez tout à fait distrait dans l'état inférieur. Pour se souvenir de l'état supérieur, lorsque l'on retourne à l'inférieur, il faut reporter la mémoire en haut jusqu'au supérieur. Un Adepte peut, selon toute apparence, jouir d'un double état de conscience ; lorsqu'il ne désire pas voir, il peut se plonger dans l'abstraction ; il peut occuper un état supérieur et pourtant répondre à des questions qui lui sont adressées, mais dans ce cas il retournera momentanément sur le plan matériel, puis s'élancera de nouveau jusqu'au plan supérieur. C'est là son seul moyen de salut lorsqu'il se trouve dans des situations difficiles.

Plus vous descendez bas dans les Talas, plus vous vous intellectualisez et moins vous vous spiritualisez. Vous pouvez être moralement un brave homme, sans être spiritualisé. L'intellect peut rester étroitement lié à Kâma. Un homme peut se trouver dans un Loka et visiter tous les Talas, sa situation dépendant du Loka auquel il appartient. Ainsi un homme qui n'est qu'en Bhourloka peut passer dans les Talas et aller au diable. S'il demeure en Bhouvarloka il ne peut devenir aussi mauvais. S'il a atteint l'état Satya, il peut aller sans danger dans tous les Talas ; protégé par sa propre pureté il ne peut jamais être englouti. Les Talas sont des état intellectuels du cerveau, tandis que les Lokas — ou plus exactement les trois supérieurs — sont spirituels.

Manas absorbe la lumière de Bouddhi. Bouddhi est Aroupa et ne peut rien absorber. Lorsque l'Ego prend toute la lumière de Bouddhi, il prend celle d'Atmâ dont Bouddhi est le véhicule et ainsi les trois ne font plus qu'un. Ceci fait, l'Adepte *complet* est un, spirituellement, mais possède un corps. La quadruple Voie est parcourue et il est un. Les corps de Maîtres sont, en ce qui les concerne, illusoires, de sorte qu'ils ne vieillissent pas, ne se rident pas, etc.

L'étudiant qui n'est pas psychique par sa nature, devrait fixer la quadruple conscience sur un plan supérieur et l'y river. Qu'il fasse un paquet des quatre plans inférieurs, et qu'il les fixe dans un état supérieur. Il devrait se centrer dans cet état supérieur, en cherchant à ne pas permettre au corps et à l'intellect de l'attirer en bas et de l'entraîner. Faites-vous un jouet de votre corps ; mangez, buvez, dormez, mais vivez sans cesse dans l'idéal.

Amour maternel.

L'amour maternel est un instinct, le même chez l'être humain et chez l'animal et souvent plus puissant chez ce dernier. La persistance de cet amour chez les êtres humains est due à l'association, au magnétisme du sang, et à l'affinité psychique. Les familles sont souvent composées d'êtres ayant déjà vécu ensemble, mais l'inverse aussi est souvent vrai. Les causes qui agissent sont très complexes et doivent être équilibrées. Parfois, lorsque doit naître un enfant ayant un très mauvais Karma, il est fait choix de parents d'un type endurci, ou bien les parents peuvent mourir avant que les résultats Karmiques ne se manifestent. Il se peut aussi que les souffrances dont l'enfant est la cause, fassent partie du Karma des parents eux-mêmes.

L'amour maternel, en tant qu'instinct, est localisé entre Rasâtala et Talâtala.

Les Lipikas tiennent le compte Karmique de l'homme, et l'impriment sur la Lumière astrale.

Les gens vacillants passent d'un état de conscience à un autre.

La pensée naît avant le désir. La pensée agit sur le cerveau, le cerveau sur l'organe et c'est alors que naît le désir. Ce n'est pas le stimulant extérieur qui réveille l'organe. Il faut, en conséquence, tuer la pensée, avant que le désir puisse être éteint. L'étudiant doit surveiller ses pensées. Une pensée de cinq minutes peut détruire l'œuvre de cinq années et, bien que, pour la seconde fois, l'œuvre des cinq années soit reconstituée rapidement, il y a néanmoins du temps perdu.

Conscience.

H. P. B. commença par faire la critique des idées occidentales sur la conscience, et s'étendit sur le manque de définitions dans les principales philosophies. On n'y établit aucune distinction entre la conscience et la soi-conscience, et c'est pourtant là que gît la différence entre l'homme et l'animal. L'animal est simplement conscient et non pas soi-conscient ; l'animal ne connaît pas l'Ego comme Sujet, ainsi que le connaît l'homme. Il y a donc une énorme différence entre la conscience de l'oiseau, de l'insecte, de la bête et celle de l'homme.

La conscience complète de l'homme est de la soi-conscience — c'est ce qui vous fait dire : « Je fais cela ». Si le plaisir existe, il faut le faire remonter jusqu'à quelqu'un qui l'éprouve. Or la différence qui existe entre la conscience de l'homme et celle des animaux, c'est que, bien qu'il existe un Moi dans l'animal, celui-ci n'a pas conscience de l'existence du Moi. Spencer raisonne au sujet de la conscience, mais lorsqu'il se trouve en présence d'une lacune, il se contente de sauter par-dessus. Il en est de même de Hume ; lorsqu'il dit que l'introspection ne lui montre que des sensations, sans qu'il puisse jamais découvrir un « Moi », il oublie que sans un « Moi » la constatation d'une sensation serait impossible. Qu'est-ce qui étudie les sensations ? L'animal n'a pas conscience de la sensation : « Je suis moi ». Il possède l'instinct, mais l'instinct n'est pas de la soi-conscience. La soi-conscience est un attribut de l'intellect et non de l'âme, l'*anima*, d'où le mot même d'*animal* est tiré. L'humanité ne possédait pas la soi-conscience, jusqu'au moment où vinrent les Mânasapoutras, durant la Troisième Race. La conscience, la conscience-

cérébrale, est le domaine de la lumière de l'Ego, de l'Œuf aurique, du Manas supérieur. Les cellules de la jambe sont conscientes, mais elles sont esclaves de l'idée ; elles ne sont pas soi-conscientes, elles ne peuvent donner naissance à une idée, bien qu'elles puissent, lorsqu'elles sont fatiguées, transmettre au cerveau une sensation de malaise et contribuer ainsi à faire naître l'idée de fatigue. L'instinct est le degré le plus bas de la conscience. La conscience de l'homme parcourt les quatre clefs inférieures de sa conscience septénaire ; sa conscience comporte sept degrés de conscience et n'en est pas moins essentiellement et éminemment une ; c'est une unité. Il y a des millions et millions d'états de conscience, comme il y a des millions et des millions de feuilles, mais, de même que vous ne pouvez trouver deux feuilles pareilles, vous ne pouvez non plus trouver deux états de conscience pareils ; un état n'est jamais exactement reproduit.

La mémoire est-elle une chose innée en nous, pour pouvoir donner naissance à l'Ego ? La cognition, la sensation, la volition, sont des compagnes et non des facultés de l'intellect. La mémoire est une chose artificielle, une adjonction de relativité ; elle peut être aiguisée, ou laissée endormie, et elle dépend de l'état des cellules cérébrales qui emmagasinent toutes les impressions ; la cognition, la sensation, la volition, ne peuvent être mises en corrélation, quoi qu'on fasse. Elles ne découlent pas les unes des autres, et ne sont pas non plus produites par le mental, mais ce sont des principes, des compagnes. Vous ne pouvez posséder le savoir sans la mémoire, car la mémoire emmagasine toutes choses, celles qui ornent et celles qui meublent. Si vous n'enseignez rien à un enfant, il ne saura rien. La conscience cérébrale dépend de l'intensité de la lumière projetée par le Manas supérieur sur l'inférieur, et du degré d'affinité qui existe entre le cerveau et cette lumière. Le mental-cérébral est constitué par la facilité plus ou moins grande avec laquelle le cerveau répond à cette lumière ; c'est le champ de conscience du Manas. La Monade et le Manas existent à l'état latent chez l'animal, mais son cerveau n'est pas responsif. Toutes les potentialités y sont, mais à l'état dormant. Il existe en Occident certaines erreurs acceptées qui vicient toutes les théories dans cette région.

Combien d'impressions un homme peut-il recevoir et enregistrer simultanément dans sa conscience ? Les Occidentaux disent, une seule ; les Occultistes disent que, normalement, sept et, d'une manière anormale, quatorze, dix-sept, dix-neuf, vingt et une, et jusqu'à quarante-neuf impressions peuvent être reçues simultanément. L'Occultisme enseigne que la conscience reçoit toujours une septuple impression et l'emmagasine dans la mémoire. Vous pouvez le prouver en faisant résonner, à la fois, les sept notes de l'échelle musicale ;

les sept sons atteignent simultanément la conscience, mais l'oreille non exercée ne peut les reconnaître que l'un après l'autre et, si vous vouliez, vous pourriez mesurer les intervalles. L'oreille exercée entendra les sept notes à la fois, simultanément. En outre, l'expérience a prouvé qu'en deux ou trois semaines un homme peut être exercé à recevoir dix-sept ou dix-huit impressions de couleurs et que les intervalles décroissent avec la pratique.

La mémoire est acquise pour cette vie et peut être développée. Le Génie est le fait d'une plus grande action responsive du cerveau et de la mémoire cérébrale, par rapport au Manas supérieur. Les impressions produites sur les sens sont emmagasinées dans la mémoire.

Avant qu'un sens physique ne soit développé, il existe une sensation mentale qui finit par devenir un sens physique. Les poissons aveugles qui vivent au fond des mers ou dans les eaux souterraines, récupèrent des yeux après quelques générations, si on les met dans un étang, mais leur état antérieur comporte un sens de la vue, bien que ce ne soit pas celui de la vue physique ; autrement comment auraient ils pu, dans les ténèbres, trouver leur route, éviter les dangers, etc. ? Le mental s'empare mécaniquement et inconsciemment de toutes sortes de choses, les emmagasine et les projette ensuite dans la mémoire sous forme de perceptions inconscientes. Si l'attention est très absorbée, d'une façon quelconque, la sensation d'une blessure n'est pas ressentie sur le moment, mais, un peu plus tard, on a conscience de la douleur, Ainsi, pour en revenir à notre exemple des sept notes de musique que l'on fait vibrer en même temps, nous avons une impression unique, mais l'oreille est successivement affectée par les notes, l'une après l'autre, de telle sorte qu'elles sont emmagasinées à tour de rôle dans le mental-cérébral, attendu que la conscience, non exercée, ne peut les enregistrer simultanément. Tout dépend de l'exercice et de l'attention. Ainsi le transfert d'une sensation d'un organe à la conscience, est presque instantané, si votre attention est fixée dessus ; mais si un bruit quelconque détourne votre attention, il faudra alors une fraction de temps de plus d'une seconde, pour que ce transfert atteigne votre conscience. L'Occultiste devrait s'exercer à recevoir et à transmettre simultanément, le long des sept degrés de sa conscience, toutes les impressions reçues. Celui qui réduit le plus les intervalles de temps physique, est celui qui a fait le plus de progrès.

La conscience et ses sept degrés.

Il y a sept degrés ou nuances de conscience de l'Unité ; par exemple dans un moment de plaisir ou de souffrance. Quatre degrés inférieurs et trois supérieurs.

1. Perception physique des sens :	Perception de la cellule (si elle est paralysée, le sens existe toujours, bien que *vous* ne sentiez pas).
2. Perception en soi ou aperception :	C'est-à-dire, perception en soi de la cellule.
3, Aperception psychique :	Du double astral, *döppelganger*, qui la transporte plus haut jusqu'à la
4. Perception vitale :	Sensation physique, jusqu'aux sensations de plaisir, de douleur, de qualité.

Tels sont les quatre degrés inférieurs, qui appartiennent à l'homme psycho-physiologique... Les supérieurs sont :

5. Discernement mânasique du Manas inférieur :	Aperception mânasique.
6. Perception de la Volonté :	Perception de la Volonté, l'acceptation volontaire d'une idée ; vous pouvez tenir compte ou ne pas tenir compte de la douleur physique.
7. Aperception spirituelle, entièrement consciente :	Parce qu'elle atteint le Manas supérieur soi-conscient.

[Aperception veut dire perception en soi, action consciente, non pas comme le décrit Leibnitz, mais comme lorsque l'attention est fixée sur la perception.]

Vous retrouvez ces degrés sur tous les plans : par exemple, les mauvaises nouvelles traversent les quatre degrés inférieurs avant d'atteindre le cœur.

Prenez encore le Son :

1. Il frappe l'oreille.
2. Perception en soi de l'oreille
3. Sur le psychique ou mental, qui le transporte jusqu'au
4. Centre vital (rude, doux ; fort, faible ; etc.).

L'Ego.

Une des meilleures preuves de l'existence d'un Ego, d'un véritable champ de conscience, c'est le fait, déjà mentionné, qu'un état de conscience n'est jamais exactement reproduit, vivriez-vous cent ans et passeriez-vous par des milliards et des milliards d'états de conscience. Dans le cours d'une journée d'activité, combien y a-t-il d'états et de sous-états : il serait impossible d'avoir assez de cellules pour tous. Ceci vous aidera à comprendre pourquoi certains états mentaux, et certaines choses abstraites, suivent l'Ego en Dévachan, et pourquoi d'autres se dispersent simplement dans l'espace. Ce qui atteint l'Entité a de l'affinité pour elle, comme une noble action, est immortel, et la suit en Dévachan, faisant partie intégrante de la biographie de la personnalité qui est en voie de désagrégation. Une émotion sublime traverse les sept degrés et atteint l'Ego, le mental qui fait résonner son chant dans les cellules mentales. Nous pouvons analyser le travail de la conscience et le décrire, mais nous ne pouvons définir la conscience à moins d'admettre un Sujet.

Bhourloka.

Le Bhourloka commence avec le Manas inférieur. Les animaux ne sentent pas comme les hommes. Le chien pense plus à la colère de son maître, qu'à la douleur réelle du coup de fouet. L'animal ne souffre pas en souvenir et en imagination, il n'a pas la sensation des douleurs passées et futures, comme celle des douleurs présentes.

Glande pinéale.

La perception a pour organe physique spécial le cerveau, elle est localisée dans l'aura de la glande pinéale. Cette aura répond par des vibrations à toutes les impressions, mais elle ne peut être que sentie

et non perçue, chez l'homme vivant. Durant le processus de la pensée se manifestant dans la conscience, une vibration constante se produit dans la lumière de cette aura, et un clairvoyant qui examinerait le cerveau d'un homme vivant, pourrait presque compter, presque voir avec l'œil spirituel, les sept degrés, les sept tons de lumière, passant du plus sombre au plus brillant. Vous touchez-vous la main ? avant que vous ne l'ayez touchée, la vibration a déjà atteint l'aura de la glande pinéale et y a produit sa propre nuance. C'est cette aura qui détermine l'usure de l'organe, par les vibrations qu'elle fait naître. Le cerveau, mis en vibration, transmet les vibrations à l'épine dorsale, et, de cette façon, au reste du corps. Le bonheur, comme le chagrin, détermine de fortes vibrations et use ainsi le corps. De même de puissantes vibrations, causées par la joie ou le chagrin, peuvent tuer.

Le cœur.

Ces agitations et ces jeux septuples de lumière autour de la glande pinéale, sont reflétés dans le cœur, ou plutôt dans l'aura du cœur, laquelle vibre et illumine les sept cerveaux du cœur, exactement comme le fait l'aura qui entoure la glande pinéale. Ce n'est pas autre chose que le lotus, exotériquement à quatre feuilles, mais ésotériquement à sept feuilles, le Saptaparna, la caverne de Bouddha avec ses sept compartiments.

L'Astral et l'Ego.

Il existe une différence entre la nature et l'essence du Corps astral et de l'Ego. Le Corps astral est moléculaire, si éthéré qu'il soit : l'Ego est atomique, spirituel. Les Atomes sont spirituels et à jamais invisibles sur ce plan ; les molécules se forment autour des atomes, qui restent les principes supérieurs invisibles des molécules. Les yeux sont nos organes sensoriels les plus occultes ; fermez-les et vous passez sur le plan mental. Suspendez l'activité de tous les sens et vous vous trouvez entièrement sur un autre plan.

Indépendance des individualités.

Supposez une douzaine de personnes fumant ensemble ; la fumée de leurs cigarettes peut se mélanger, mais les molécules de chacune

des fumées ont une affinité entre elles et restent à jamais distinctes, pour intimement mélangée que soit la masse entière. De même une goutte d'eau tombant dans l'océan conservera son individualité. Etant devenue goutte d'eau elle possède une vie propre, comme l'homme, et ne peut être annihilée. Tout groupe de personnes apparaît bien, sous forme de groupe, dans la Lumière astrale, mais n'a aucun caractère permanent, tandis qu'un groupe, réuni pour étudier l'Occultisme, a de la cohésion ; l'impression est plus durable. Plus l'affinité a d'élévation et de spiritualité, et plus la cohésion a de durée.

Manas inférieur.

Le Manas inférieur est une émanation du Manas supérieur, et possède la même nature que lui. Cette nature ne peut, sur ce plan, produire aucune impression, ni en éprouver aucune : un Archange, n'ayant pas d'expérience, serait insensible sur ce plan et ne pourrait ni produire, ni éprouver des impressions. Le Manas inférieur se revêt d'essence de la Lumière astrale ; cette enveloppe astrale l'isolerait de son Père, n'était l'Antahkarana, son seul salut. Coupez cette communication et vous devenez un animal.

Kâma.

Kâma, c'est la vie, c'est l'essence du sang. Lorsqu'il quitte le sang, celui-ci se coagule. Prâna est universel sur ce plan ; c'est en nous le principe vital, pranique plutôt que Prâna.

Individualité du Soi.

Les qualités déterminent les propriétés de « l'Individualité du Soi (1) ». Ainsi, par exemple, deux loups placés dans une situation identique ne sauraient agir différemment.

Le champ de conscience de l'Ego supérieur n'est jamais reflété dans la Lumière astrale. L'Enveloppe aurique est impressionnée, à la fois, par le Manas supérieur et par le Manas inférieur, et ce sont les impressions de ce dernier qui sont aussi reflétées dans la Lumière astrale. Au contraire, l'essence de toutes les choses spirituelles, de tout ce qui atteint l'Ego supérieur ou n'est pas repoussé par lui,

(1) *Self-Hood.*

n'est pas reflétée dans la Lumière astrale, parce qu'elle se trouve sur un plan trop bas. Cependant, durant la vie d'un homme, cette essence est imprimée, dans un but Karmique, sur l'Enveloppe aurique et après la mort et la séparation des Principes, elle est unie au Mental Universel (c'est-à-dire les « impressions » supérieures au Plan Dévachanique lui-même) pour y demeurer à l'état Karmique, jusqu'au jour où l'Ego doit être réincarné. [Il y a, de la sorte, trois groupes d'impressions que nous pouvons appeler Kâmiques, Dévachaniques et Manasiques.] En effet, les Entités, si élevées qu'elles soient, doivent recevoir, sur terre, leurs récompenses et leurs châtiments Karmiques. Ces impressions spirituelles se gravent plus ou moins dans le cerveau, autrement l'Ego inférieur ne serait pas responsable. Il y a, toutefois, des impressions, enregistrées par le cerveau, qui ne proviennent pas d'expériences antérieures. Chez l'Adepte, le cerveau est exercé à conserver la mémoire de ces impressions.

Le Rayon Réincarnant peut, pour plus de facilité, être divisé en deux aspects : l'Ego Kamique inférieur se disperse dans le Kâma Loka ; la partie Mânasique termine son cycle et retourne à l'Ego supérieur. C'est en réalité cet Ego supérieur qui est, pour ainsi dire, puni, qui souffre. C'est là le vrai crucifiement du Christos — le mystère le plus abstrait et pourtant le plus important de l'Occultisme ; le cycle entier de nos existences repose sur lui. C'est en vérité l'Ego supérieur qui souffre ; souvenez-vous, en effet, que la conscience abstraite de la conscience personnelle supérieure restera imprimée sur l'Ego, puisqu'elle doit faire partie intégrante de son éternité. Toutes nos impressions les plus élevées sont imprimées sur l'Ego supérieur, parce qu'elles sont de la même nature que lui.

Le patriotisme et les grandes actions accomplies au service de la nation, ne sont pas toujours bons, si l'on se place au point de vue le plus élevé. Rendre service à une portion de l'humanité est une bonne chose, mais le faire aux dépens du reste de cette humanité, c'est mal. En conséquence, dans le patriotisme, etc., le venin est à côté du bien. En effet, bien que l'essence intime de l'Ego supérieur ne puisse être souillée, le vêtement extérieur peut l'être. Aussi le bon et le mauvais de ces actes et de ces pensées s'imprime sur l'Enveloppe Aurique, et le Karma de la partie mauvaise est recueilli par l'Ego supérieur, bien qu'il en soit complètement innocent. Ainsi après la mort, ces deux sortes d'impressions se dispersent dans le Mental Universel, et au moment de la réincarnation, l'Ego projette un Rayon, qui est lui-même dans la nouvelle personnalité et qui souffre en elle. Il souffre dans la Soi-conscience qu'il a créée par l'accumulation de ses propres expériences.

Chacun de nos Egos a derrière lui le Karma de Manvantaras pas-

sés. Il existe sept hiérarchies d'Egos, dont quelques-unes, par exemple, dans les peuplades inférieures, peuvent être considérées comme commençant à peine le cycle actuel. L'Ego commence son pèlerinage avec la Conscience Divine ; ni passé, ni futur, ni séparation. Il lui faut beaucoup de temps pour se rendre compte qu'il est lui-même. Ce n'est qu'après un grand nombre de renaissances qu'il commence à comprendre, grâce à cette multiplicité d'expériences, qu'il est individuel. A la fin de son cycle de réincarnation, il est toujours cette même Conscience Divine, mais il est devenu, en outre, une Soi-conscience individualisée.

Le sentiment de la responsabilité est inspiré par la présence de la lumière de l'Ego supérieur. A mesure que l'Ego, au cours de son cycle de renaissances, devient de plus en plus individualisé, il apprend, de plus en plus, par la souffrance, à se rendre compte de sa propre responsabilité, grâce à laquelle il finit par atteindre la Soi-conscience, la conscience de tous les Egos de l'Univers entier. L'Etre Absolu, pour éprouver l'idée ou la sensation de tout cela, doit passer par toutes les épreuves, individuellement, et non pas universellement, afin, qu'à son retour, il possède la même omniscience que le Mental Universel et, en *plus*, la mémoire de toutes les épreuves par lesquelles il a passé.

Au Jour « Sois avec nous », chaque Ego se souviendra de tous les cycles de ses réincarnations passées, durant des Manvantaras. L'Ego reprendra contact avec cette terre, les sept Principes n'en feront plus qu'un et il verra tout ce qu'il y a accompli. Il verra le cours de ses incarnations passées, à la lueur d'une lumière divine spéciale. Il verra toute l'humanité à la fois, mais il lui restera cependant, à jamais, ce qui représente le « Je. »

Nous devrions donc chercher toujours à accentuer notre responsabilité.

L'Ego supérieur est, en quelque sorte, un globe de pure lumière divine, une Unité appartenant à un plan supérieur, sur lequel il n'y a pas de différenciation. En descendant sur un plan de différenciation, il émet un Rayon qu'il ne peut manifester que par l'entremise de la personnalité déjà différenciée. Une portion de ce Rayon, le Manas inférieur, peut, durant la vie, se cristalliser et s'identifier si complètement à Kâma, qu'il restera confondu avec la Matière. La portion qui conserve sa pureté constitue l'Antahkarana. Tout le sort d'une incarnation dépend de la capacité ou de l'impuissance de l'Antahkarana à réfréner le Kâma-Manas. Après la mort, la lumière supérieure (Antahkarana) qui conserve l'impression et la mémoire de toutes les bonnes et nobles aspirations, se confond avec l'Ego supérieur, les mauvaises aspirations sont dissociées dans l'espace et re-

viennent sous la forme du mauvais Karma qui attend la personnalité.

Le sentiment de la responsabilité est le commencement de la Sagesse, c'est une preuve que l'Ahankâra commence à se dissiper. On commence à perdre le sentiment de la séparativité.

Kâma Roupa.

Le Kâma Roupa finit par se disperser et va dans les corps d'animaux. Tous les animaux à sang rouge descendent de l'homme. Les animaux à sang froid viennent de la matière du passé. Le sang est le Kâma Roupa. Les corpuscules blancs sont les balayeurs, « les dévoreurs » ; ils émanent du Corps astral, à travers la rate, et sont de la même essence que lui. Ce sont les « nés-de-la-sueur » du Chhâyâ. Kâma est partout dans le corps. Les cellules rouges sont des gouttes de fluide électrique, la transpiration de tous les organes émanant de chaque cellule. Ce sont les progénitures du Principe Fohatique.

Cœur.

Il y a sept cerveaux dans le cœur, Oupâdhis et symboles des sept Hiérarchies.

Les feux.

Les feux sont toujours en activité autour de la glande pinéale, mais lorsque Koundalini les illumine, pendant un court instant, on voit l'univers entier. Le troisième œil s'ouvre durant le sommeil profond. C'est un bien pour Manas, qui en profite, sans que nous nous en souvenions nous-mêmes.

En réponse à une question au sujet des sept phases de la perception, H. P. B. dit que la pensée devrait être centrée sur la plus haute, la septième, et qu'en essayant alors de la dépasser, on constaterait qu'il est impossible d'aller au delà sur ce plan. Il n'y a dans le cerveau rien qui puisse transporter le penseur plus loin, et pour que la pensée puisse s'élever plus haut encore, il faut penser sans le cerveau. Que l'on ferme les yeux, avec la volonté arrêtée de ne pas laisser travailler le cerveau ; le point pourra alors être dépassé, et l'expérimentateur atteindra le plan suivant. Les sept phases de la

perception viennent toutes avant l'Antahkarana ; si vous les dépassez, vous vous trouvez sur le Plan Manasique.

Tâchez de vous imaginer quelque chose qui dépasse votre faculté de penser ; par exemple, la nature des Dhyân Chohans. Imposez alors la passivité à votre cerveau et passez au delà ; vous verrez une radieuse lumière, blanche comme de l'argent, mais opaline comme la nacre ; ensuite passeront par dessus des vagues de couleur, commençant par le violet le plus tendre et par des nuances bronzées de vert, pour aboutir à un indigo aux reflets métalliques, et cette dernière couleur persistera. Si vous voyez cela, c'est que vous êtes sur un autre plan. Il vous faudrait passer les sept phases.

Lorsqu'une couleur se présente, regardez-la, et si, elle n'est pas bonne, rejetez-la. N'arrêtez votre attention que sur le vert, l'indigo et le jaune. Ce sont là de bonnes couleurs. Les yeux étant reliés au cerveau, la couleur que vous verrez avec le plus de facilité sera celle de la personnalité. Si vous voyez du rouge, ce sera purement physiologique et vous n'en tiendrez pas compte. Vert-bronze, c'est le Manas inférieur, jaune-bronze, l'Antahkarana, et indigo-bronze le Manas. Il faut observer ces couleurs, et lorsque le jaune-bronze se fond dans l'indigo, vous êtes sur le Plan Mânasique.

Sur le Plan Mânasique, vous voyez les Noumènes, l'essence des phénomènes. Vous ne voyez là ni personnes ni consciences étrangères, mais vous avez assez à faire pour conserver la vôtre. Le voyant exercé peut toujours voir des Noumènes. L'Adepte voit, sur ce plan, les Noumènes, la réalité des choses, et ne peut donc être induit en erreur.

Durant la méditation, le commençant peut osciller en avant et en arrière, entre deux plans. Il entend le tic-tac d'une pendule sur ce plan, puis sur le plan astral — l'âme du tic-tac. Lorsque les pendules sont arrêtées ici-bas, le tic-tac continue sur des plans supérieurs, sur le plan astral, puis dans l'Ether, jusqu'à ce que le dernier fragment de la pendule ait disparu, C'est ce qui se passe pour un corps mort, qui produit des émanations jusqu'à ce que la dernière molécule soit désagrégée.

Le temps n'existe pas durant la méditation, car il n'y a point de succession d'états de conscience sur ce plan.

Le violet est le couleur de l'astral. Vous commencez par lui, mais ne devez pas vous y arrêter, cherchez à aller plus loin. Lorsque vous voyez une nappe de violet, c'est que vous commencez à former inconsciemment un Mâyâvi Roupa. Fixez votre attention et si vous vous éloignez, maintenez fermement votre conscience attachée au Corps Mâyâvique ; ne le perdez pas de vue, tenez bon avec la plus grande ténacité.

Conscience.

Le genre de conscience qui n'est que la conscience animale, est formé par la conscience de toutes les cellules du corps, sauf celles du cœur. Le cœur est le roi ; c'est l'organe le plus important du corps de l'homme. Même si la tête est séparée du corps, le cœur continuera à battre pendant trente minutes. Il continuerait à battre pendant quelques heures, s'il était enveloppé de ouate et placé dans un endroit chaud. Le point du cœur qui est le dernier à mourir est le siège de la vie, le centre de tout, Brahmâ, le premier point qui vive dans le fœtus et le dernier qui meure. Lorsqu'un Yogi en catalepsie est enterré, c'est ce point qui vit, bien que le reste du corps soit mort, et tant que ce point continue à vivre, le Yogi peut être ressuscité. Ce point renferme, à l'état potentiel, le mental, la vie, l'énergie et la volonté. Durant la vie il émet une radiation de couleurs prismatiques, ardentes et opalines. Le cœur est le centre de la conscience spirituelle, comme le cerveau est le centre de la conscience intellectuelle, mais cette conscience ne peut être guidée par un homme, et son énergie ne peut être dirigée par lui, tant qu'il ne s'est pas unifié avec Bouddhi-Manas ; jusqu'à ce moment c'est elle qui le guide — si elle le peut. C'est ce qui donne naissance aux angoisses du remords, aux chatouillements de la conscience ; ils viennent du cœur et non de la tête. C'est dans le cœur qu'est l'unique Dieu manifesté ; les deux autres sont invisibles et c'est là ce qui représente la Triade, Atmâ-Bouddhi-Manas.

En réponse à une question par laquelle on demandait si la conscience ne pouvait être concentrée dans le cœur, de façon à saisir les suggestions de l'Esprit, H. P. B. déclara que celui qui serait capable de se concentrer ainsi ne ferait plus qu'un avec Manas, et aurait uni Kâma-Manas au Manas supérieur. Le Manas supérieur ne saurait guider directement l'homme, il ne peut agir que par l'entremise du Manas inférieur.

Il y a trois centres principaux dans l'homme : le Cœur, la Tête et le Nombril. Deux quelconques de ces centres peuvent être + ou — l'un pour l'autre, suivant la prédominance relative des centres.

Le cœur représente la Triade supérieure ; le foie et la rate représentent le Quaternaire. Le plexus solaire est le cerveau de l'estomac.

On demanda à H. P. B. si les trois centres mentionnés plus haut pouvaient représenter le Christos crucifié entre deux larrons ; elle répondit que cela pouvait servir d'analogie, mais qu'il ne fallait pas abuser de ces figures. Il ne faut jamais oublier que le Manas infé-

rieur est, dans son essence, identique au supérieur, et peut s'unifier avec lui, en repoussant les impulsions Kamiques. Le crucifiement du Christos représente le sacrifice intime du Manas supérieur, du Père qui envoie son Fils unique dans le monde, pour prendre sur lui nos péchés ; le mythe du Christ nous vient des Mystères. Il en fut de même de la vie d'Apollonius de Tyane ; elle fut supprimée par les Pères de l'Eglise, à cause de sa similitude frappante avec la vie du Christ.

L'homme psycho-intellectuel est tout entier dans la tête avec ses sept portes de sortie ; l'homme spirituel est dans le cœur. Les circonvolutions sont formées par la pensée.

Durant la vie, le troisième ventricule est rempli de lumière, et non d'un liquide comme après la mort.

Il y a dans le cerveau sept cavités entièrement vides durant la vie, et c'est dans ces cavités que les visions doivent être reflétées, si elles doivent demeurer dans la mémoire. En Occultisme, ces centres sont appelés les sept harmonies, l'échelle des harmonies divines. Ils sont remplis d'Akâsha, chacun avec sa propre couleur, suivant l'état de conscience dans lequel vous vous trouvez. Le sixième n'est autre que la glande pinéale, qui est creuse et vide durant la vie ; le septième, c'est l'ensemble ; le cinquième, c'est le troisième ventricule et le quatrième, le corps pituitaire. Lorsque Manas est uni à Atmâ-Bouddhi, ou lorsqu'Atmâ-Bouddhi est centré dans le Manas, il agit dans les trois cavités supérieures, en s'irradiant, en émettant un halo de lumière, et ce halo est visible dans le cas d'une personne très sainte.

Le cervelet est le centre, le dépôt de toutes les forces ; c'est le Kâma de la tête. La glande pinéale correspond à l'utérus ; ses pédoncules correspondent à la trompe de Fallope. Le corps pituitaire n'est que son serviteur, son porteur de torche, comme jadis des serviteurs porteurs de flambeaux couraient devant les voitures des princesses. L'homme est ainsi androgyne en ce qui concerne sa tête.

L'homme contient en lui tous les éléments qui se trouvent dans l'Univers. Il n'y a dans le Macrocosme rien qui ne se trouve dans le Microcosme. Comme nous l'avons dit, la glande pinéale est tout à fait vide durant la vie ; le corps pituitaire renferme diverses essences. Les granules de la glande pinéale sont précipités dans la cavité après la mort.

Le cervelet fournit les matériaux nécessaires à l'idéation ; les lobes frontaux du cerveau donnent le fini et le poli aux matériaux, mais ne peuvent créer par eux-mêmes.

La perception clairvoyante est la conscience du toucher : ainsi l'on peut lire des lettres, psychométriser des substances, etc., avec

le creux de l'estomac. Chaque sens sens possède sa conscience, et vous pouvez être conscients par l'entremise de tous les sens. Un état de conscience peut exister sur le plan de la vue, bien que le cerveau soit paralysé ; les yeux d'une personne paralysée expriment parfois le terreur. Il en est de même du sens de l'ouïe. Ceux qui sont physiquement aveugles, sourds ou muets, continuent à posséder la contre-partie psychique de ces sens.

Volonté et désir.

Dans l'homme, Eros c'est le génie qui veut créer de grands tableaux, de grande musique, des choses qui vivront et seront utiles à la race. Il n'a rien de commun avec le désir animal de créer. La Volonté vient du Manas supérieur. C'est l'harmonieuse tendance universelle, qui agit par le Manas supérieur. Le Désir est le produit de la séparativité, qui cherche la satisfaction du Moi dans la Matière. La passage ouvert, entre l'Ego supérieur, et l'Ego inférieur permet à l'Ego d'agir sur le moi personnel.

Conversion.

Il est inexact qu'un homme puissant dans le mal puisse être soudainement converti, et devenir aussi puissant dans le bien. Son véhicule est trop souillé et il peut, tout au plus, neutraliser le mal, et contre-balancer les mauvaises causes Karmiques qu'il a mises en mouvement, et seulement pour la présente incarnation. Vous ne pouvez prendre une caque, pour y mettre de l'essence de roses : le bois est trop imprégné de saumure. Lorsque de mauvaises impulsions et de mauvaises tendances se sont imprimées sur la nature physique, on ne peut les transformer immédiatement. Les molécules du corps ont été orientées dans un sens Kâmique, et, bien qu'elles aient assez d'intelligence pour être capables de discernement sur leur propre plan, c'est-à-dire pour éviter les choses qui leur sont nuisibles, elles ne peuvent comprendre un changement de direction, dont l'impulsion part d'un autre plan. Si elles sont violentées trop brusquement, on obtiendra pour résultat la maladie, la folie ou la mort.

Origines.

Parabrahman, le mouvement absolu et éternel, qui n'est rien et qui est tout, mouvement inconcevable dans sa rapidité, projette dans

ce mouvement un nuage qui n'est autre que l'Energie, Eros. Il se transforme ainsi en Moulaprakriti, la Substance primordiale qui n'est encore que de l'Energie. Cette Energie, continuant à se transformer dans son mouvement incessant et inconcevable, devient l'Atome, ou plutôt le germe de l'Atome, et elle est alors sur le Troisième Plan.

Notre Manas est un Rayon émanant de l'Ame du Monde, et qui est résorbé durant le Pralaya ; « c'est peut-être le Manas inférieur de Parabrahman », c'est-à-dire du Parabrahman de l'Univers manifesté. Le premier nuage n'est autre que l'Energie, ou le mouvement sur le plan manifesté ; Alaya est le Troisième Logos, Mahâ-Bouddhi, Mahat. Nous commençons toujours sur le Troisième Plan ; au delà tout est inconcevable. Atmâ a son foyer dans Bouddhi, mais ne prend corps que dans Manas, ce sont là l'Esprit, l'Ame et le Corps de l'Univers.

Songes.

Nous pouvons passer en rêves par des épreuves mauvaises aussi bien que par des bonnes. Aussi devrions-nous nous exercer à nous réveiller dès que nous avons une tendance à mal faire.

Le Manas inférieur est endormi dans les rêves des sens, et la conscience animale est alors guidée vers la Lumière astrale, par Kâma. Ces rêves des sens tendent toujours vers l'animal.

Si nous pouvions conserver le souvenir des rêves que nous faisons durant le sommeil profond, nous serions alors capables de nous rappeler toutes nos incarnations passées.

Nidânas.

Il y a douze Nidânas, exotériques et ésotériques ; la doctrine fondamentale du Bouddhisme.

Il y a aussi douze Souttas Bouddhistes exotériques, appelées Nidânas, dont chacune donne une Nidâna.

Les Nidânas ont une double signification. Ce sont :

(1) Les douze causes de l'existence sensible, par l'entremise des douze chaînons, qui relient la Nature subjective à la Nature objective, ou les Natures subjectives aux Natures objectives.

(2) Un enchaînement de causes et d'effets.

Toute cause produit un effet, et cet effet devient à son tour une cause. Chacune de celles-ci a pour Oupâdhi (base) une des subdivi-

sions de l'une des Nidânas, et a aussi un effet ou une conséquence.

Les bases, comme les effets, appartiennent à l'une ou l'autre des Nidânas, dont chacune a de trois à dix-sept, dix-huit, et vingt et une subdivisions.

Les noms des douze Nidânas sont :

(1) Jarâmarana.
(2) Jâti.
(3) Bhava.
(4) Oupâdâna.
(5) Trishnâ.
(6) Vedanâ.
(7) Sparsha.
(8) Chadayâtana.
(9) Nâmaroupa.
(10) Vigñânâ.
(11) Samskâra.
(12) Avidyâ (1).

[1] Jaramarana, littéralement mort par décrépitude. Remarquez que c'est la mort, et non la vie, qui tient le premier rang parmi les Nidânas. C'est le premier principe fondamental de la Philosophie Bouddhiste ; tout Atome, à tout instant, dès qu'il naît, commence à mourir.

Les cinq Skandhas sont basés sur ce principe ; ils en sont l'effet ou le produit. Et le principe, à son tour, est basé sur les cinq Skandhas. Ce sont choses réciproques, l'une donne à l'autre.

[2] Jati, littéralement naissance.

C'est-à-dire naissance suivant l'un des quatre modes de Chatouryoni (les quatre matrices), savoir :

(i) Par la matrice, comme les Mammifères.

(ii) Par les Œufs.

(iii) Germes éthérés ou liquides — le frai des poissons, le pollen, les insectes, etc.

(iv) Anoupâdaka — Nirmânakâyas, Dieux, etc.

C'est-à-dire que la naissance a lieu suivant l'un de ces quatre modes. Il vous faut naître dans l'un des six modes objectifs d'existence, ou dans le septième qui est subjectif. Les quatre modes sont contenus dans six modes d'existence, savoir :

Exotériquement :

(i) Dévas ; (ii) Hommes ; (iii) Asouras ; (iv) Hommes dans l'Enfer ; (v) Prétas, démons dévorants sur la terre ; (vi) Animaux.

Esotériquement :

(i) Dieux supérieurs ; (ii) Dévas ou Pitris (de toutes classes) ; (iii) Nirmânakyas ; (iv) Bodhisattvas ; (v) Hommes dans Myalba ; (vi) Existences Kâma-Roupiques ; (vii) Elémentals (Existences subjectives).

(1) [Si on lit les Nidânas dans l'ordre inverse, c'est-à-dire de 12 à 1, ils donnent l'ordre de l'évolution. — Ed.]

[3] BHAVA = l'existence Karmique, non pas l'existence vitale, mais l'agent moral qui détermine *où* vous naîtrez, c'est-à-dire dans quel Triloka : Bhour, Bhouvar ou Svar (en réalité sept Lokas).

La cause ou Nidâna de Bhava est Oupâdâna, c'est-à-dire l'attachement à l'existence, ce qui nous fait désirer la vie sous quelque forme que ce soit.

Son effet est Jâti dans l'une ou l'autre des Triloka et sous quelques conditions que ce soit.

Les Nidânas sont l'expression détaillée de la loi de Karma sous douze aspects, nous pourrions aussi dire, de la loi de Karma sous douze aspects nidâniques.

Skandhas.

Les Skandhas sont les germes de vie sur les sept plans de l'Etre et constituent dans leur totalité l'homme subjectif et l'homme objectif. Chaque vibration à laquelle nous donnons naissance est un Skandha. Les Skandhas se rattachent étroitement aux tableaux que renferme la Lumière astrale, laquelle est le milieu où se produisent les impressions, et les Skandhas, ou vibrations qui se rapportent à l'homme subjectif ou à l'homme objectif, constituent les liens qui attirent l'Ego Réincarnant, les germes laissés derrière soi au moment du passage en Dévachan, et qui doivent être recueillis et épuisés par une nouvelle personnalité. Les Skandhas exotériques ont un rapport avec les atomes et les vibrations physiques, ou homme objectif ; les Skandhas ésotériques, avec l'homme interne et subjectif.

Une transformation mentale, ou un aperçu de vérités spirituelles, peuvent amener un homme à se tourner soudainement du côté de la vérité, même au moment de sa mort, en créant par ce fait de bons Skandhas pour la vie suivante. Les derniers actes, ou les dernières pensées d'un homme, exercent un énorme effet sur sa vie future, mais il n'en aurait pas moins à souffrir pour ses mauvaises actions, et c'est là-dessus qu'est basée l'idée du repentir sur le lit de mort. Néanmoins les effets Karmiques de la vie passée doivent suivre l'homme, attendu que, dans la vie suivante, il doit recueillir les Skandhas, ou impressions vibratoires laissées par lui dans la Lumière astrale, car en Occultisme rien ne vient de rien, et il doit exister un lien entre les diverses existences. De nouveaux Skandhas naissent des anciens.

On a tort de parler de Tanhâs au pluriel ; il n'y a qu'un seul Tanhâ, *le désir de vivre*. Ce Tanhâ donne naissance à une multitude,

on pourrait même dire, à un amas d'idées. Les Skandhas sont Karmiques, et non-Karmiques. Les Skandhas peuvent donner naissance à des Elémentals, par Kriyâshakti inconsciente. Tout Elémental qui émane d'un homme doit revenir à lui tôt ou tard, puisque c'est sa propre vibration. Ces Elémentals deviennent ainsi ses « Frankenstein. « Les Elémentals ne sont autres que des effets qui produisent à leur tour des effets ; ce sont des pensées désincarnées, bonnes ou mauvaises. Elles demeurent cristallisées dans la Lumière astrale, et sont attirées par affinité, et rappelées à la vie par une sorte de galvanisation, lorsque leur auteur retourne à la vie terrestre. Vous pouvez les paralyser par des effets contraires. Les Elémentals se gagnent comme une maladie, et sont par suite dangereux pour nous et pour les autres. Voilà pourquoi il est dangereux d'influencer les autres. Les Elémentals qui survivent à votre mort, sont ceux que vous implantez dans les autres : les autres restent à l'état latent jusqu'à ce vous soyez réincarnés, puis ils revivent alors en vous. « Ainsi, dit H. P. B., si je vous instruisais mal, ou si je vous incitais à mal agir, vous continueriez à mal agir après ma mort et à pécher par ma faute, mais c'est moi qui aurais à supporter le poids du Karma. Calvin, par exemple, aura à souffrir pour les mauvais enseignements qu'il a répandus, bien qu'il l'ait fait dans une bonne intention. Ce que * * * * a fait de plus mal, c'est d'entraver le progrès de la vérité. Bouddha lui-même commit des erreurs. Il adressa ses enseignements à des gens qui n'étaient pas prêts et ceci a donné naissance à des Nidânas. »

Corps subtils.

Lorsqu'un homme en visite un autre dans son corps astral, c'est le Linga Sharira qui se transporte, mais ceci ne peut pas se produire à une grande distance. Lorsqu'un homme *pense* de loin à un autre, avec beaucoup de concentration, il apparaît parfois à cette personne.

Dans ce cas c'est le Mâyâvi Roupa qui est créé par Kriyâshakti inconsciente, et l'homme lui-même ne sait pas qu'il apparait. S'il le savait et s'il projetait consciemment son Mâyâvi Roupa, il serait un Adepte (1). Jamais deux personnes ne peuvent avoir simultanément

(1) [C'est-à-dire un Initié, le mot Adepte étant employé par H. P. B. pour tous les degrés de l'Initiation. Comme nous l'avons vu plus haut, elle employait les mots Mâyâvi Roupa dans plus d'un sens. — Ed.]

conscience de leur mutuelle présence, à moins que l'une ne soit un Adepte. Les Dougpas font usage du Mâyâvi Roupa et les sorciers aussi. Les Dougpas agissent sur le Linga Sharira des autres personnes.

Le Linga Sharira qui se trouve dans la rate est l'image parfaite de l'homme, et il est bon ou mauvais suivant sa propre nature. Le corps astral est l'image subjective de l'homme, tel qu'il est appelé à devenir ; c'est le premier germe de la matrice, le modèle du corps physique dans lequel l'enfant est formé et se développe. Le Linga Sharira peut être blessé par des instruments tranchants, et n'affronterait pas une épée ou une baïonnette, bien qu'il puisse passer aisément à travers une table ou tout autre objet mobilier.

Toutefois, rien ne peut blesser le Mâyâvi Roupa ou corps-de-la-pensée, attendu qu'il est purement subjectif. Lorsque des coups d'épée sont lancés contre des ombres, c'est l'épée elle-même qui blesse et non pas son Linga Sharira ou son astral. Seuls les instruments tranchants peuvent pénétrer les choses astrales ; par exemple, sous l'eau, le poing ne peut frapper mais l'épée frappe.

Il ne faut pas s'essayer à projeter le corps astral, mais il faut chercher à exercer le pouvoir de Kriyâshakti en projetant le Mâyâvi Roupa.

Le feu.

Le feu n'est pas un élément, mais une chose divine. La flamme physique est le véhicule objectif de l'Esprit le plus haut. Les Elémentals du Feu sont les plus élevés. Tout dans ce monde a son Aura et son Esprit. La flamme que vous allumez à une bougie n'a rien à faire avec la bougie elle-même. L'Aura de l'objet entre en conjonction avec la partie la plus inférieure de l'autre. Le granit ne peut pas brûler parce que son Aura est de Feu. Les Elémentals du Feu ne sont pas conscients sur ce plan ; ils sont trop élevés et reflètent la divinité de leur propre origine. D'autres Elémentals sont conscients sur ce plan, car ils reflètent l'homme et sa nature. Il y a une très grande différence entre le règne minéral et le règne végétal. La mèche d'une lampe, par exemple, est négative. Elle est rendue positive par le feu, et l'huile sert de milieu. L'Ether est du Feu. La partie la plus inférieure de l'Ether est la flamme que vous voyez. Le Feu, c'est la présence subjective de la Divinité dans tout l'univers. Ce Feu Universel se manifeste dans d'autres conditions sous forme d'eau, d'air et de terre. C'est l'Elément unique de notre Univers visible, qui est le Kriyâshakti de toutes les formes de vie. C'est lui qui

produit la lumière, la chaleur, la mort, la vie, etc. Il est même le sang. Dans toutes ses multiples manifestations, il est essentiellement *un*.

Il est les « sept Cosmocratores ».

On trouvera dans *l'Ancien Testament* des preuves de l'importance attribuée au Feu. Le Pilier de Feu, le Buisson Ardent, la Face resplendissante de Moïse — toujours le Feu. Le Feu est, par sa nature même, semblable à un miroir et reflète les rayons de la première catégorie des manifestations subjectives, rayons que l'on regarde comme projetés sur l'écran des premiers linéaments de l'univers créé ; et ceux-ci, sous leur aspect le plus bas, sont les créations du Feu.

Le Feu, sous l'aspect le plus grossier de son essence est la première forme, et reflète les formes inférieures des premiers êtres subjectifs qui sont dans l'univers. Les premières pensées divines chaotiques sont les Elémentals du Feu. Lorsqu'ils viennent sur la terre, ils prennent forme et flottent légèrement dans la flamme, sous l'aspect de Salamandres ou Elémentals du Feu. Dans l'air vous avez des millions d'êtres, vivants et conscients, à côté de vos pensées qu'ils peuvent saisir. Les Elémentals du Feu se rattachent au sens de la vue, et absorbent les Elémentals de tous les autres sens. Ainsi, par le moyen de la vue, vous pouvez avoir conscience du toucher, de l'ouïe, du goût, etc., puisque tous ces sens sont compris dans celui de la vue.

Indications sur l'avenir.

Avec le temps, il y aura de plus en plus d'éther dans l'air. Lorsque l'éther emplira l'air, alors naîtront des enfants sans pères. Dans la Virginie, il y a un pommier d'une espèce singulière. Il ne fleurit pas, mais porte des fruits ressemblant à une sorte de baie sans graines. Ceci s'étendra graduellement aux animaux, puis aux hommes. Les femmes porteront des enfants, sans avoir été fécondées et durant la Septième Ronde, il apparaîtra des hommes qui pourront se reproduire eux-mêmes. Durant la Septième Race de la Quatrième Ronde, les hommes changeront de peau tous les ans, et auront de nouveaux ongles aux doigts et aux orteils. Les gens deviendront d'abord plus psychiques, puis plus spirituels. Tout à fait à la fin, durant la Septième Ronde, des Bouddhas naîtront sans péché. La Quatrième Ronde est la plus longue du Kali Youga, puis la Cinquième, la Sixième et la Septième, seront de plus en plus courtes.

Les Egos.

En expliquant les rapports qui existent entre l'Ego supérieur et l'Ego inférieur, le Dévachan et la « Mort de l'Ame », la figure suivante fut tracée :

B.
M.I. △ M.S.
□

On peut dire que lors de la séparation des Principes, au moment de la mort, l'Ego supérieur passe en Dévachan en raison des épreuves de l'Ego inférieur. Sur son propre plan, l'Ego supérieur est le Koumâra.

Le Quaternaire inférieur se dissout ; le corps tombe en pourriture, le Linga Sharira s'efface.

Lors de la réincarnation, l'Ego supérieur émet un rayon : l'Ego inférieur. Ses énergies montent et descendent. Celles qui montent deviennent l'existence du Devachan ; celles qui descendent sont Kamiques. Le Manas supérieur est à Bouddhi ce que le Manas inférieur est au Manas supérieur.

En ce qui concerne la responsabilité, un exemple peut la faire comprendre. Si vous preniez la forme de Jack l'Eventreur, vous auriez à expier ses crimes, car la loi punit l'assassin et le tient responsable. Vous seriez la victime expiatoire. Dans le même ordre d'idées, l'Ego supérieur est le Christos, la victime expiatoire pour le Manas inférieur. L'Ego endosse la responsabilité de tous les corps qu'il anime.

Vous empruntez de l'argent pour le prêter à un autre ; l'autre s'enfuit, mais c'est vous qui êtes responsable. La mission de l'Ego supérieur consiste à émettre un Rayon qui deviendra l'Ame d'un enfant.

L'Ego s'incarne ainsi dans un millier de corps, en prenant à sa charge les péchés et les responsabilités de chaque corps. A chaque incarnation, un nouveau Rayon est émis et pourtant c'est, en essence, le même Rayon ; le même en vous, en moi et en tout le monde. Les rebuts de l'incarnation se désagrègent, ce qu'elle avait de bon passe en Devachan.

La Flamme est éternelle. La Flamme de l'Ego supérieur illumine l'Ego inférieur, puis un véhicule inférieur et ainsi de suite.

Et pourtant le Manas inférieur est tel qu'il se fait lui-même. Il lui est possible d'agir différemment dans des situations identiques, car

il possède la raison, et la connaissance consciente du bon et du mauvais, du bien et du mal. Il est, en somme, doué de tous les attributs de l'Ame Divine. Le Rayon dans celle-ci, c'est le Manas supérieur, le fragment de responsabilité sur la terre.

La partie de l'essence est bien l'essence, mais pendant qu'elle est, pour ainsi dire, séparée d'elle-même, elle peut être souillée et polluée. Le Rayon peut se manifester sur terre, car il peut émettre son Mâyâvi Roupa, mais le Manas supérieur ne le peut pas, et doit, par suite, émettre un Rayon. Nous pouvons considérer l'Ego supérieur comme le Soleil et les Manas personnels comme ses Rayons. Si nous supprimons l'air ambiant et la lumière, on peut dire que le Rayon retourne au Soleil ; il en est de même du Manas inférieur et du Quaternaire inférieur.

L'Ego supérieur ne peut se manifester que par ses attributs.

Dans les cas de mort soudaine, le Manas inférieur ne disparaît pas plus que ne disparaît le Kâma Roupa après la mort. Après la séparation, on peut dire que le Rayon se brise ou disparaît. Après la mort, un pareil homme ne peut passer en Devachan, ni même rester au Kâma Loka ; sa destinée est de se réincarner immédiatement. Une entité de ce genre est alors une Ame animale et en *plus* l'intelligence du Rayon séparé. La manifestation de cette intelligence, durant l'existence suivante, dépendra entièrement de la conformation physique du cerveau et de l'éducation.

Une âme semblable peut se réunir de nouveau à son Ego supérieur durant l'existence suivante, si le milieu est de nature à lui donner une chance d'aspiration (c'est là la « grâce » des Chrétiens), ou bien elle poursuivra sa route durant deux ou trois incarnations, alors le Rayon deviendra de plus en plus faible et disparaîtra graduellement, jusqu'au moment où il naîtra sous la forme d'un idiot, puis se dissipera finalement dans des formes inférieures.

Des mystères immenses se rattachent au Manas inférieur.

En ce qui concerne certains géants intellectuels, ceux-ci sont à peu près dans la même situation que les hommes inférieurs, car leur Ego supérieur est paralysé, ce qui veut dire que leur nature spirituelle est atrophiée.

Le Manas peut transférer son essence à divers véhicules, comme, par exemple, le Mâyâvi Roupa, etc., et même à des Elémentals qu'il peut animer, comme l'ont enseigné les Roses-Croix.

Le Mâyâvi Roupa peut être parfois tellement vitalisé qu'il passe sur un autre plan, s'unit aux êtres de ce plan et les anime ainsi.

Les personnes qui font preuve de beaucoup d'affection pour les animaux domestiques les animent jusqu'à un certain point, et les âmes de ces Animaux progressent très rapidement ; ces personnes

reçoivent en échange la vitalité et le magnétisme de l'animal. Toutefois, il est contre Nature d'accélérer ainsi l'évolution animale, et, en somme, c'est mauvais.

Evolution monadique.

Les Koumâras ne dirigent pas l'évolution des Pitris Lunaires. Pour comprendre cette dernière nous pouvons choisir le sang comme exemple.

Le Sang peut être comparé au Principe vital universel et les corpuscules aux Monades. Les différents genres de corpuscules sont les mêmes que les diverses classes de Monades et les divers règnes, non pas que leur essence soit différente, mais parce que leur milieu n'est pas le même. La Chhâya est la semence permanente, et Weissmann est bien près de la vérité dans sa théorie du germe héréditaire.

On demanda à H. P. B. s'il y avait, pour chaque semence Chhâya permanente, un Ego qui l'animait durant une série d'incarnations ; sa réponse fut : « Non, c'est le Ciel et la Terre qui s'embrassent. »

Les Ames animales sont en des formes et des coques temporaires, dans lesquelles elles acquièrent de l'expérience, et dans lesquelles elles préparent des matériaux pour une évolution supérieure.

Jusqu'à l'âge de sept ans, le germe astral atavique forme et moule le corps ; ensuite c'est le corps qui forme l'astral.

L'astral et le mental réagissent mutuellement l'un sur l'autre.

La signification du passage des *Oupanishads* où il est dit que les Dieux se nourrissent des hommes, c'est que l'Ego supérieur obtient son expérience terrestre à l'aide de l'Ego inférieur.

Corps astral.

L'Astral peut sortir et errer sans que la personne en ait conscience. Le Chhâyâ est identique au Corps astral.

Son germe, son essence vitale est dans la rate.

« Le Chhâyâ est enroulé dans la rate ». C'est de lui que l'Astral est formé ; il évolue sous l'aspect d'une essence nuageuse, formée de spires et de circonvolutions comme la fumée, prenant graduellement forme en se développant. Il n'est pas projeté par le corps physique, atome par atome. Cette dernière forme inter-moléculaire est le Kâma Roupa. A la mort, chaque cellule et chaque molécule aban-

donne son essence et c'est de celle-ci qu'est formé le Corps astral du Kâma Roupa ; mais ceci ne peut jamais se produire durant la vie.

Pour devenir visible, le Chhâyâ emprunte à l'atmosphère ambiante, et attire les atomes à lui ; le Linga Sharîra ne pourrait pas se former *dans le vide*. L'existence du Corps astral explique les contes Arabes et Orientaux sur les Djins, les génies enfermés dans des fioles, etc.

Dans les phénomènes spirites la ressemblance avec les personnes décédées est en grande partie causée par l'imagination. Les vêtements de ces fantômes sont formés par les atomes vivants du médium et ne sont pas de réels vêtements ; ils n'ont aucun rapport avec les vêtements du médium. « Tous les vêtements d'une matérialisation ont été payés. »

L'Astral entretient la vie ; c'est le réservoir ou l'éponge de la vie, qui la rassemble en la tirant de tous les règnes de la nature qui l'entourent, et c'est l'intermédiaire entre les règnes de la vie prânique et physique.

La Vie ne peut passer immédiatement du subjectif à l'objectif, attendu que la Nature traverse graduellement chaque sphère. Aussi le Linga Sharîra est-il l'intermédiaire entre Prâna et notre corps physique et aspire-t-il la vie.

La rate est donc un organe très délicat, mais la rate physique n'est que l'enveloppe de la véritable rate.

La Vie est en réalité la Divinité, Parabrahman, mais, pour se manifester sur le Plan physique, il faut qu'elle soit assimilée, et comme ce qui est purement physique est trop grossier, il faut un milieu de transmission, c'est-à-dire l'Astral.

La matière astrale n'est pas homogène, et la Lumière astrale n'est autre que l'ombre de la véritable Lumière divine ; elle n'est toutefois pas moléculaire.

Les entités (Kâmaroupiques), qui sont au-dessous du Plan dévachanique, sont en Kâma Loka, et ne possèdent qu'une intelligence semblable à celle des singes. Il n'y a pas, dans les quatre règnes inférieurs, d'entités douées d'intelligence, qui puissent communiquer avec les hommes, mais les Elémentals ont des instincts, comme les animaux. Cependant avec les Sylphes (les Elémentals de l'air, les êtres les plus méchants du monde) il est possible de communiquer, mais il faut se les rendre favorables.

Les fantômes (ou entités Kâmaroupiques) ne peuvent donner que les renseignements qu'ils ont à l'instant même sous les yeux. Ils voient, dans l'Aura des gens, des choses dont ceux-ci peuvent n'avoir aucunement conscience.

Les esprits enchaînés à la terre sont des entités du Kâma Loka,

qui ont été si matérielles que, de longtemps, elles ne peuvent se dissoudre. Elles n'ont qu'un soupçon de conscience et ne savent point pourquoi elles sont ainsi retenues ; les unes dorment, d'autres conservent un semblant de conscience et souffrent des tourments.

Pour ceux qui ont un Dévachan très court, la majeure partie de la conscience reste en Kâma Loka, peut persister, au delà de la période normale de cent cinquante ans, et durer jusqu'à la prochaine réincarnation de l'Esprit. Cette conscience devient alors le Gardien du Seuil et lutte contre le nouvel Astral.

Kâma est à son comble dans l'instinct sexuel ; les idiots, par exemple, ont de ces désirs, ainsi que le désir des aliments, et rien d'autre.

Le Dévachan est un état sur un plan de conscience spirituelle ; le Kâma Loka est une région de conscience relativement physique. C'est l'ombre du monde animal et des sentiments instinctifs. Lorsque la conscience pense à des choses spirituelles, elle se trouve sur un plan spirituel.

Si l'on pense à la nature, aux fleurs, etc., la conscience se trouve alors sur le plan matériel.

Mais si l'on pense à manger, à boire, etc., aux passions, la conscience se trouve alors sur le plan du Kâma Loka, qui est le plan de l'instinct animal pur et simple.

FIN DU SIXIÈME ET DERNIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

DU VIe VOLUME

—

SECTION XXXV

SECTION XXXVI

SECTION XXXVII

SECTION XXXVIII

SECTION XXXIX

SECTION XL

SECTION XLI

SECTION XLII

SECTION XLIII

SECTION XLIV

SECTION XLV

SECTION XLVI.

SECTION XLVII

SECTION XLVIII

SECTION XLIX

SECTION L

SECTION LI

NOTES AU SUJET DE L'INFLUENCE DE LA PHILOSOPHIE OCCULTE SUR LA VIE

NOTES SUR QUELQUES ENSEIGNEMENTS ORAUX

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie BUSSIÈRE.

modell faire

3

